

Pouhiou **NM**

#Smartarded

Le cycle des NoéNautes, I

Framabook
Roman



Pouhiou

#Smartarded

Cycle des Noénautes, Livre I



Framabook
le pari du livre libre

Publié sous licence CC-0

Framasoft a été créé en novembre 2001 par Alexis Kauffmann. En janvier 2004 une association éponyme a vu le jour pour soutenir le développement du réseau. Pour plus d'information sur Framasoft, consulter <http://www.framasoft.net>.

Se démarquant de l'édition classique, les Framabooks sont dits « livres libres » parce qu'ils sont placés sous une licence qui permet au lecteur de disposer des mêmes libertés qu'un utilisateur de logiciels libres. Les Framabooks s'inscrivent dans cette culture des biens communs qui, à l'instar de Wikipédia, favorise la création, le partage, la diffusion et l'appropriation collective de la connaissance.

Le projet Framabook est coordonné par Christophe Masutti. Pour plus d'information, consultez <http://framabook.org>.

Copyright 2012 : Pouhiou, Framasoft (coll. Framabook)

Smartarded *Cycle des Noénautes*, Livre I est placé sous

Licence Creative Commons Zéro

Voir : <http://creativecommons.org/publicdomain/zero/1.0/deed.fr>

ISBN : 978-1-291-05085-1

Prix : 22 euros

Dépôt légal : octobre 2012

Pingouins : LL de Mars, Licence Art Libre

Couverture : création originelle par Nadège Dauvergne, modifs. Framabook,

Licence CC By

Photographie : Noelle-Ballestrero, Licence CC By

Mise en page avec L^AT_EX

Dédicaces

À Pierre-Antoine,
car te remercier est économique.
À ma première fan,
qui m'a appris Fulbert et le goût des fourmis.
À mes parents,
qui désespèrent d'un jour se reconnaître
dans mes écrits (heureusement, encore raté !)
Et surtout...
... à mon Printemps
qui un jour m'a demandé
de s'inspirer de nous.
Ben voilà.

Ton Automne.

Avant-propos

Ce roman-feuilleton a été écrit et blogué en direct. Chaque matin, il fallait écrire au moins 800 mots. Chaque soir, à 17h28, il fallait les publier. Un épisode par jour, quatre jours par semaine. Ce premier tome recueille les épisodes publiés entre le 6 février et le 7 juin 2012 sur le blog www.noenaute.fr.

De nombreuses notes de bas de page ont été ajoutées au récit original. Elle servent, le plus souvent, à expliquer une référence à la pop culture dans laquelle ce roman s’imisce. Elles te seront souvent aussi inutiles qu’indispensables.

À la fin de chaque chapitre, des addenda détaillent la démarche qui m’a poussé à construire ainsi cette histoire et à l’élever dans le domaine public volontaire. Il ne sont pas nécessaires au plaisir du récit, mais peuvent l’éclairer de certaines nuances.

Libre à toi de sauter certains passages d’un livre libre.

Bonne lecture.

Pouhiou.

Difficulté initiale

Dans le *Yi-King*, la Difficulté Initiale (3^e hexagramme) est représentée par le brin d'herbe qui a du mal à sortir de terre, qui rencontre un obstacle. Cela symbolise les efforts des débuts, les premiers temps où tout paraît sombre et compliqué, mais où il reste possible de s'en sortir pour passer à autre chose.

Épisode 01

Hémorroïdes, Histoires et Incarnation

QUAND t'as eu des hémorroïdes, tu peux plus croire à la réincarnation. Quelle âme saine d'esprit voudrait rempiler pour un corps qui laisse le champ libre à cette sensation-là ? C'est aussi impossible à décrire qu'un bouquet garni. Quelques feuilles de chatouilles, une grosse branche de honte, de la douleur, du picotement et de l'embarras. . . Toutes ces saveurs se mêlent et s'emperlifichent pour garnir les tréfonds de tes tripes. Ton fondement arqué à tout jamais par cette impression : « hémorroïdes ».

Ce mot divise l'humanité. Quand tu le prononces dans une salle, tu peux séparer les gens en deux clans. Ceux qui savent et ceux qui ne savent

pas. Les bouches qui se pincent, les fesses qui se contractent, les joues rougissantes : tu peux les mettre dans le premier. Les regards qui n'ont pas eu ce léger voile de panique primale et endolorie, ce sont les autres. Ceux qui ne savent pas. Qui ignorent cette vérité simple :

Les hémorroïdes sont l'antithèse de la réincarnation.

Ce n'est pas tant une question de douleur. D'intensité de la douleur. Sur l'échelle des bobos, cette douleur ne doit pas grimper bien haut. Cette douleur terrasse non pas par sa force, mais par sa géographie. Elle est placée à l'endroit où il ne faut pas avoir mal. Où la chatouille rejoint le supplice sans passer par la case fou-rire. Il ne s'agit pas que de la honte... La honte vient après, et rend l'expérience aussi parfaite que si elle l'avait photoshopée¹. Il s'agit d'une torture conditionnant les moindres faits et gestes de ta vie, sous peine de réveiller les électrodes que tu as dans le cul. La gégène que ton rectum a lui-même fait pousser. Tu développes un réflexe de Pavlov par en dessous.

NON tu ne veux pas t'asseoir.

NON, tu ne veux pas goûter à ce délicieux curry.

NON tu ne veux pas te mettre en colère.

NON et mille fois NON, tu ne veux pas te retrouver en cavale, dans une 205 pourrie, à sentir toutes les vibrations d'une nationale. C'est con, mais on n'imagine pas Thelma s'arrêter dans une pharmacie histoire d'acheter à Louise le petit coussin gonflable *ad hoc*. Le U de la honte.

Je préférerais que ma vie soit un *road-movie*. Déjà parce que dans le sandwich Susan Sarandon-Brad Pitt, je jouerais bien le rôle du jambon. Et ensuite parce qu'il n'y aurait plus qu'à s'arrêter à la prochaine falaise pour déclencher le générique de fin et retourner à des occupations normales. Genre faire chuter ma tension et calmer cette boule de nerfs sur laquelle je suis assis.

Au lieu de ça, je trace la route à la place du mort pour fuir des gens qui aimeraient bien que je le devienne. Ah oui : on en veut à ma vie. À le lire comme ça, ça doit avoir l'air classe... Mais dans ma réalité c'est pas si

1. Photoshop est le logiciel pour trafiquer les photos des cousins. Essentiellement utilisé pour faire disparaître boutons, rides et le monde autour de soi afin d'aller draguer sur Facebook. On dit « graphisme » pour faire plus classe. (NdP – Note du Pouhiou)

romanesque. Ou disons que là, maintenant, tout de suite, le romanesque me fait une belle jambe. Voire deux. #privatejoke¹.

Et pourtant, ceci n'est qu'une histoire. Si tu dois retenir qu'une seule chose, retiens ça :

Tout est une histoire. Un conte, un scénario, une narration.

Le problème, c'est que t'as attaqué le conte par le mauvais bout. Parce que moi je suis le méchant. Et quand tu prends le méchant pour un héros, l'histoire peut aller loin (surtout si t'as le droit de voter #oups #digression). Je sais : j'ai commencé à t'attendrir avec ma cavale et mes hémorroïdes. Et ma façon de te tutoyer. Je t'avais presque mis de mon côté.

C'est normal : c'est comme ça que commencent les bonnes histoires. Avec un gars qu'un détail rendra tellement humain que tu vas t'y attacher et t'y identifier. Le héros. Puis ce héros découvre sa quête... et du coup toi aussi, tu la découvres. Puis on te présente les adjouvants (alliés) et les opposants (ennemis). Du coup y'a plus qu'à dérouler la narration.

Tout ça c'est du #storytelling. Du racontage d'histoires. Que tu t'en rendes compte ou non, tu fais ça tous les jours dans ta tête. Pour interpréter tes collègues, tes camarades de classe, ta famille... Tu déformes le monde sous cet angle. Histoire que, à chaque fois, le héros ce soit toi. Souvent, dans les opposants, y'en a un qui se dégage du lot. Un super ennemi. *The bad ass evil vilain*. Le méchant. C'est en général le rôle qu'on aime bien m'attribuer.

Et nous y voilà. Toi avec un héros tellement bancal qu'il se prend pour un méchant et moi à te raconter une histoire qui t'annonce qu'elle est une histoire. #fuckingparadoxal. Mais je voulais juste qu'on soit bien clair sur ce point : tout ceci n'est qu'une histoire. Rien de tout cela n'est vrai. Même pas « inspiré de faits réels ». NON. Toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé est purement fortuite. Ah, oui : et si jamais un malheur devait m'arriver durant l'écriture de ces lignes, ceci ne sert que de dernier doigt d'honneur. Mon testament, lui, est bien au chaud et ne demande qu'à faire exploser la vérité. #messagesubliminal. Dernière précision, l'histoire que tu lis est un récit fantastique.

Oui : tu as bien lu.

1. Les « hashtags » sont ces mots clés précédés d'une dièse. Utilisés pour indiquer un thème, une impression, ou une remarque contextuelle, ils sont très prisés sur les réseaux sociaux. Et par Enguerrand. (NdP)

Épisode 02

Autoradio, Connard et Adjuvants

Les autoradios, c'est vraiment pas fait pour les aveugles.

Je le sais, j'y ai veillé. Pourtant on tente le coup, à l'aveuglette. Tes doigts essaient quand même, mais au fond de toi tu sais déjà que t'arriveras pas à trouver le bon bouton. #mute. #pause. Pas sans regarder. Pas sans ôter tes yeux de la route. C'est comme si le Grand Designer avait lancé un éclair pour te graver dans le crâne que

NON : TU N'Y ARRIVERAS POINT.

Je ferai les touches bien lisses, sans aucune aspérité. Toutes dans le même plastique que le reste de la façade. Avec des interstices trop petits pour que la pulpe de tes doigts puisse parvenir à les distinguer. Pour que tu n'aies aucun repère. Aucun moyen de tâtonner. Parce que je ne t'aime pas. #lemondenet'aimepas.

Tu N'Y Arriveras Point.

Tu vois ta télécommande favorite ? Mais si : celle qui a ses touches bien délimitées. Ces petits boutons en caoutchouc, au grain si différent du reste du plastique. Des boutons qu'on a pris soin de disposer en arc de cercle, en croix... Ces touches, tu peux les parcourir les yeux bandés. Comme un corps lascif que tu ne connaîtrais que trop. Eh bien la façade de ton autoradio sera l'antithèse de cette télécommande.

Tu n'y arriveras pas.

Et même quand tu tenteras le coup de jeter un œil juste pour te repérer et tâtonner vers le bon bouton, je te pourrirai la vie.

Cet autoradio, je vais lui rétro-éclairer la face. Que tous ses boutons dégorgent une orgie baroque de bleu geek. Orange fluo. Violet électrique. L'acné virulente du fruit illégitime d'une coucherie entre Jean-Michel Jarre et un sapin de Noël. Des couleurs qui brouilleront ton regard.

Lâche l'affaire : t'y arriveras pas. Et c'est grâce à moi.

Tu te rappelles quand je t'ai dit que je suis un méchant ? Ben nous y voilà. Pièce à conviction numéro un : mon boulot. #faitesentrerl'accusé. Je suis un ingénieur. Le premier de mon espèce.

Non : il n'y a pas de faute de frappe. Tu as bien lu « ingénieur ». Un emmerdeur professionnel. J'ai inventé le métier à 17 ans, avec ma première création. Mon bijou, mon chef-d'œuvre. Un ralentisseur de plastique. Le coussin berlinois. Tu le connais. C'est le carré rouge et blanc qu'on pose par paire sur n'importe quelle route.

C'est une question d'équilibre. Il fallait qu'il soit assez chiant pour te gêner dans ta conduite et te faire lever le pied. Mais on ne le veut pas trop chiant : tu pourrais t'énervier dessus et y abîmer ta caisse. Donc avoir des frais. Donc faire un procès à la municipalité. Et la municipalité, elle ne veut pas de procès. Elle veut juste que le gang des mamans-de-la-sortie-de-l'école vote pour elle au prochain coup. Il faut que Monsieur le Maire montre à ses concitoyens qu'il tient à leur vie. Donc il lui faut un ralentisseur. Pas cher. Facile à installer. Genre un carré de plastique. Qui se voit, donc rouge. Rouge, avec un « R » comme dans « Ré-éclusez-moi ». #oups. #digression.

Bref : il en fallait du génie pour concevoir un ralentisseur qui allie toutes ces qualités. Un génie maléfique. Du genre de ceux qui aiment bien te pourrir la vie sur Internet. Et c'est en moi qu'ils l'ont trouvé. Pas sur Internet : dans la vraie vie.

Ils ont fait de moi un consultant en connardise. Un chieur dans les bottes professionnel. Un #troll #IRL ¹

L'autoradio inutilisable sans un regard prolongé : c'est moi qui ai lancé la mode. C'était une demande assez simple, pas trop cher payée. Pour un constructeur qui souhaitait que les commandes au volant te deviennent indispensables. Parce qu'il ne t'aime pas. #ofcourse c'est lui qui en détient le brevet. #ofcourse il est très riche maintenant. Il te remercie.

Et moi, je suis dans cette 205 pourrie, sur ma nationale miteuse. Assis sur mon coussin, le U de la honte. À farfouiller vers l'autoradio. Parce qu'un crevard a glissé du Lara Fabian dans la sonothèque de la radio. Parce qu'un ordinateur a décidé qu'il était grand temps de la coller dans la playlist.

1. Le troll est ce chieur obsessionnel qui a pourri ce forum/chatroom/blog que tu aimais bien en y provoquant et entretenant des discussions inutiles remplies de mauvaise foi et de contradictions gratuites. Il se nourrit exclusivement de quarts de cheveux, points godwin et autres mouches sodomisées. IRL, pour « *In Real Life* », signifie « dans la vraie vie », par opposition à la fausse vie, celle qui n'est pas réelle. Sauf quand elle le devient. Ou pas. (NdP)

Parce que j'ai beau être le génie qui a fait que Ray Charles ne puisse pas s'écouter sa prochaine chanson sur la route, j'essaie quand même de contourner une des grandes lois que j'ai imposées à l'univers :

Les Autoradios, C'est Franchement Pas Fait Pour Les Aveugles.

Je ne veux pas lever les yeux de ce clavier où je t'écris mon histoire.

Parce que tu t'en rappelles : tout n'est qu'histoires.

— Dis donc, Papé Proust, tu vas nous la changer la station, ou t'attends que je nous colle dans un platane ?

J'ai oublié de mentionner une autre grande vérité : je ne conduis pas. Assez handicapant, dans une cavale. #privatejoke. Du coup, il y a un conducteur. Celui qui me traite de Proust.

Dans la famille des adjuvants, je te présente Fulbert.

Épisode 03

Scénario, Salauds et Slowmotion

— Tu savais qu'on peut faire sonner un portique de FNAC avec un livre de cette bibliothèque ?

Fulbert, c'est le genre de mec qui a bouffé du *Ça M'Intéresse* en fumant du *C'est Pas Sorcier*.

— Ils ont les mêmes antivols. C'est juste un morceau de métal qui a été magnétisé pour déclencher l'alarme.

Le bruit de l'alarme commence à être loin derrière nous. Faut dire qu'on court vite. Les coups de feu, c'est une autre histoire. Ils nous sifflent d'assez proche. Faut croire qu'on court pas assez vite. Surtout moi #privatejoke.

C'est tout Fulbert, ça. S'essouffler sur ce genre de détails pendant que les balles fusent autour de nous. Pourtant on a eu droit à la vraie fusillade, comme dans les films.

— Int. jour – Bibliothèque universitaire.

#toutestuns scénario.

La première détonation retentit, déclenchant au passage le ralenti. Fulbert me crie un « baisse-toi » avec une voix de ténor sous THC. #slowmotion¹. Il me jette dans les pattes le bouquin qu'il tenait pendant que derrière moi l'encyclopédie en 26 volumes répand son savoir en un nuage de légers confettis. #slowmotion. Puis il me tire et me traîne vers la sortie. Moi tenant son bouquin. Son bouquin déclenchant le portique. Le portique perdant une ampoule rouge. Balle perdue. #slowmotion.

Là, je sens le livre m'échapper. Fulbert l'a repris. Pas pour longtemps. Je vois un « *Don't Panic* » transformer la façade vitrée en milliers de petits cubes Sécurité. Et miroitants.

Retour à la vitesse normale.

Le son fait un effet Doppler.

Sans ralentir sa course, Fulbert parvient à ramasser l'édition ultime du *Guide du routard intergalactique* et à me la re-coller dans les bras. Tout en me traînant et me tirant. #myhero.

C'est là qu'il me fait un cours sur le magnétisme délateur. Ça, c'est ma vie. Et elle s'enchaîne un jour à la fois.

— Fin de la séquence.

Quelques litres d'acide lactique plus loin, quand on est trop essoufflés pour sentir s'ils sont encore derrière nous ou pas, j'enrage.

— Il fallait vraiment que tu gardes le bouquin ?

— Mais tu sais qu'on la trouve plus, cette édition ? Le Guide du Routard a attaqué l'éditeur français. Ils ont dû changer le titre. Maintenant on ne trouve plus que du *Guide du voyageur intergalactique*. Avoue que ça pue trop, non ?

1. Ça veut dire « ralenti » en langage de cinéophile qui veut se la péter. Et en anglais. (NdP)

Oui, Fulbert : ça pue. Ça pue aussi fort que du caca au raifort. C'est ce que j'aurais dû rétorquer. Ça le fait rire quand on parle comme des gosses. Au lieu de ça, j'ai fixé la ruelle, derrière lui.

Ils nous avaient retrouvés.

Ils nous tenaient en joue au milieu des barres d'immeubles.

Ils avançaient lentement. Pas besoin de nous encercler : pas moyen d'en réchapper. Alors les cravates jaunes n'allaient pas froisser leur costard.

J'ai eu tellement la trouille que j'en ai perdu 210 grammes. Au moins. Si rien n'arrivait, on était foutus. #rideau. #theend. Fin de la pittoresque cavale de la pittoresque paire Fulbert & Enguerrand. Oui : même nos prénoms sont pittoresques.

Mais tu le sais bien. Tout n'est qu'histoires. Là, on a carrément eu droit à un *deus ex machina*. Une intervention divine. Parce que si Dieu est partout, il doit aussi se trouver quelque part dans les muscles de la dizaine de racailles post-pubères qui ont bondi de leurs cages d'escaliers. Leurs coups de battes ont été précis, directs et efficaces. #rapperd'abord. Une fois nos poursuivants attendris comme un vieux steak, le plus nerveux s'est avancé vers eux et a lâché :

— Vous, les pingouins, vous aviez pas à dégainer sur notre territoire.

#parlerensuite. Puis il s'est retourné vers nous.

— Vous attendez quoi, les gogols ? Une invitation à la cave ?

En effet, les plus costauds des jeunes gars traînaient déjà les mecs en cravates jaune dans la gorge profonde de la porte d'un des immeubles.

— Et vous avisez pas de repasser par ici avec vos gueules de victimes, sinon on vous trouvera des bourreaux. On veut du calme, chez nous, pas des guns, compris ? Bon vous dégagez ou vous attendez la COTOREP ?

#privatejoke.

Je voulais te décrire Fulbert. Je vais te la faire très courte. #longstoryshort.

Fulbert c'est le mec qui me connaît.

Alors qu'on retourne vers notre 205, il me demande juste :

— Combien t'as perdu ?

— 210 grammes.

— Y'avait que 10 racailles ? J'ai cru en compter 12...

— J'ai perdu 210 grammes, Fulbert. Pas un de plus.

Parce que il me connaît, Fulbert. Il sait que c'est moi qui ai poussé ces gamins à devenir ces racailles défendant leur territoire. #EnguerrandEx-Machina.

Parce que Fulbert il me connaît. Et il connaît le tarif. 21 grammes par tête.

Je t'avais bien dit que t'étais tombé dans un récit fantastique, non ?

Épisode 04

Le Chat, la Souris et la Bonne Dame

— Le problème avec les chats, c'est qu'ils se shootent au lézard. Tu le savais ça ?

Fulbert et ses petits morceaux de savoir. #funfact. #truestory. Il les collectionne comme certains les timbres ou d'autres les culpabilités. Et chaque soirée un peu trop arrosée, il les ressort. Il montre sa collection.

— C'est en été, surtout, quand il y en a plein, des lézards, qu'il faut que tu te le surveilles, ton chat. Parce que sinon le chatounet, il en chope un. Au début c'est juste comme ça, pour s'amuser... Sauf que dans ces petites saloperies y'a une molécule qui déchire ton chat. Qui le défonce grave, le gros flash, tu vois. Alors il en chasse d'autres. Et plein. Et y chasse plus que ça. Mais du coup ton chat, il peut pas vivre en bouffant que du lézard. Mais y veut plus rien bouffer d'autre. Alors il commence à devenir anorexique... Mais c'était pas ça que je voulais te dire. Je voulais te dire que ces putains de chats, on peut même pas leur faire confiance. Parce que le truc qu'ils préfèrent croquer, c'est pas de la souris. Nan. C'est des lézards.

Le salon de l'appart où on se planque sent l'étudiant. Du genre qui aurait abusé chez Ikéa. Mais du Ikéa toutes options, avec les coussins les plus chers, ceux qui sont agréables même pour un handicapé du siège comme moi #privatejoke. Ça sent l'étudiant et pourtant on est chez une vieille dame.

Va comprendre. Fulbert se ressert deux orteils de tariquet. Les orteils, c'est quand t'as déjà bu tous les doigts. Au moins. En même temps, après une fusillade comme celle de cet après-midi, on peut se le permettre. Et notre hôtesse est là pour nous y encourager. Elle se tourne vers moi, et me demande d'un air de conspiratrice :

— Dis-moi, mon pitchoun. Tu voudrais bien me refaire son coup du chat et de la souris ? Non parce qu'entre mes vieux neurones et la descente de sa jeune gargante, on a pas réussi à se comprendre, avec Fulbert. . .

Le chat et la souris. . . C'est la base. #storytelling101¹. Si je te dis « chat » puis « souris », ton cerveau va faire le lien. « Le chat mange la souris ». C'est automatique. Parce que tu répertories le monde en histoires afin de pas fatiguer tes neurones à vivre au présent. Parce que c'est comme ça que ta pensée fonctionne. C'est comme ça qu'on la forme, qu'on t'éduque. Si je te dis « souris » puis « chat », tu risques fort de t'imaginer ton propre épisode de *Tom et Jerry*. *Itchy et Scratchy*. Mais que tu penses bateau ou que tu penses original, tu ne connais qu'une forme de pensée : les histoires. Cause-conséquence. Les « et », les « donc », les « si... alors... » et les « mais ». Tout est une histoire. Rappel : celle-ci n'est pas vraie.

Et si je te demande « Que mangent les chats ? » neuf chances sur dix que tu me répondes « Des souris ! » Raté. #fail. La bonne réponse, c'est croquettes ou pâté. Et ça, ça énerve. Parce que le vrai dans la vie ne correspond pas à l'histoire qu'il y a dans ta tête. Et le plus chiant, c'est que le plat préféré de ton chat, c'est pas la souris. C'est le lézard. On peut plus faire confiance à rien, ma bonne dame.

— « Ma bonne dame » ? Sérieusement ? Tu viens de tenter le coup de m'appeler « ma bonne dame ». . . Et t'as pas peur de te prendre une paire de mornifles dans les esgourdes ? Fais gaffe, je peux te faire trinquer, hein ! Si si, à la Tchín-Tchín : avec moi la deuxième paire sera gratuite !

— Tsss, vous laissez pas avoir, il vous provoque pour que vous posiez pas la bonne question.

C'est tout mon Fulbert, ça. C'est pas seulement qu'il me connaît, le gars. Il me valide. #privatejoke. Le mec sans qui je n'en serais pas là. Le seul qui

1. On pourrait traduire ça par « Le B-A-BA du racontage d'histoires. » Dans les universités étasuniennes, le cours de base d'une matière est le cours 101. Et le storytelling y est une matière qu'on étudie religieusement. Voire une religion qu'on modèle studieusement. (NdP)

m'ait un tant soit peu éclairé depuis que je suis tombé dans la caverne de Platon. La version en négatif, celle qui fait mal aux yeux. Fulbert, c'est pas son vrai prénom. Son vrai prénom il me l'a toujours pas donné. Alors je lui ai collé celui-là. #quiaimebienchâtiebien.

— Laisse donc, mon petit Fulbert. . . Il la connaît la bonne question. Et il brûle d'envie d'y répondre, le bougre. Faut juste le mettre en condition.

Elle s'empare d'une lampe torche qui traînait sur une étagère et en joue comme d'un micro.

— Bonjour, je m'appelle Madame Marquet, et je suis une écouteuse anonyme. Et toi, mon pitchoun, c'est quoi ton histoire ?

Elle me tend la Maglite.

— Bonjour, je m'appelle Enguerrand Kunismos, et je suis un NoéNaute. J'aurai quand même réussi à lui faire lever un sourcil.

— Un mec qui peut voyager parmi vos idées.

Épisode 05

Noosphère, 21 grammes et Darwin

Il y a pire que les gens qui écoutent ce que tu leur dis. Il y a ceux qui entendent ce que tu voulais leur dire.

Miss Marquet est de ces gens. On a passé la nuit à parler. La robe de l'aube commence à montrer le bout de son ourlet, et elle résume.

— Donc un NoéNaute, c'est un mec qui voit et qui voyage dans les idées. Et qui peut les manipuler. Du coup quand tu te concentres pas pour voir le monde tel qu'il est, genre quand tes yeux papillonnent comme maintenant, tu vois le monde des pensées en surimpression. Qui se colle par-dessus ta vision du monde. Avec les idées sous forme de couleurs. Et les histoires sous forme de paysage. . .

— . . . parce que deux pensées qui se donnent la main, ça fait une histoire.

Je sais : ça se fait pas de compléter ainsi les phrases de quelqu'un. Mais il est tard. Ou tôt. Du coup y'a mon côté maîtresse d'école qui ressort.

— Je sais bien, mon pitchoun, je sais bien. J'ai bien compris que tu peux aller choper une idée dans la... – non, non, non ne m'aide pas je vais y arriver seule... Ah, naine, comment tu l'appelles ta couche de l'atmosphère remplie des idées, là... ah oui – donc tu chopas une idée dans la noosphère et tu peux l'inceptionner dans la tête de quelqu'un.

Fulbert n'est pas encore complètement mort de fatigue. En même temps, ça doit lui rappeler des souvenirs. Il n'y a pas si longtemps, j'étais à la place de Miss Marquet et lui à la mienne, en train de tout m'expliquer. #réminiscence. C'est drôle comme avec assez de fatigue on commente plus la conversation qu'on n'y participe. Fulbert est assez fatigué.

— J'aime bien le verbe « inceptionner ». Très adéquat.

— Et qu'esse tu veux, mon grand. Moi, planter une graine d'idée dans la tête de quelqu'un pour l'inspirer à penser différemment plus tard, j'appelle ça faire un remake d'*Inception*¹. Non mais ce que j'ai du mal à comprendre, c'est ton histoire de poids des idées, là... .

J'interviens :

— Ça, c'est un autre film : *21 grammes*². Pour changer les gens, j'ai deux solutions. Soit je les inspire ; et avec le temps l'idée que j'ai implantée grandira en eux... . Soit je force leur esprit en leur imposant ma pensée. Je change l'histoire dans leur tête. Je pousse une idée en eux. Mais déplacer cette idée me coûtera son poids : 21 grammes. J'y perdrai 21 grammes de graisse à chaque fois.

— Bon. Eh ben pour la peine t'auras droit à une double ration de brioche. Allez vite, que ton ami il a ses yeux qui partent en couille d'hirondelle.

— Wzglfé ?

Répond Fulbert dans un sursaut.

J'ai menti. Ce n'est pas que 21 grammes, le prix à payer.

Tiens, je te prends un exemple concret.

1. *Inception*. (Christopher Nolan – 2010) Film où les personnages tentent d'insuffler une idée à l'inconscient d'un homme en s'immisçant dans ses rêves. Un blockbuster d'auteur que personne il l'a compris mais que tout le monde il l'a aimé. (NdP)

2. *21 grammes*. (Alejandro Gonzales Iñárritu – 2003) Film dont le titre s'inspire de la théorie suivante : puisque nous perdons 21 grammes au moment du décès, ce serait le poids de notre âme. Ou de relâchements gazeux. L'un n'excluant pas l'autre. (NdP)

Imagine dix jeunes gars qui vivent tranquillement dans l'immeuble de leur cité. C'est pas un gang. C'est pas des racailles. Entre la fumette et les manettes, la moindre particule de violence qu'ils produisent ne survit pas longtemps. Défoulée sur un écran ou enfumée dans une fringale au futur. Et tout à coup, ces dix jeunes mecs, y'a une idée qui leur fracasse le cortex. Une idée primitive. Une des plus vieilles du monde :

On envahit ton territoire.

Le genre d'idée qui pousse le singe en toi à descendre de son arbre généalogique pour prendre tes commandes. Montrer des dents. Se saisir d'un bâton. C'est l'idée de la course à l'évolution. #Darwin #DTC¹.

Les cravates jaunes sont venues envahir ton territoire.

Et là dix damoiseaux dévoyés déraillent. Attrapent une batte qui traînait quelque part. Je crois même en avoir vu un avec un rouleau à pâtisserie. #OSEF². C'est du bois. Un bâton. . . Parce qu'au fond de nous, on connaît la nature humaine.

Les cravates jaunes sont une menace sur ton territoire.

On sait comment gagner la course à l'évolution. Donc on sait ce qu'ils sont venus faire. Ce que « envahir » veut dire. Simple : il n'y a que trois étapes.

#meurtre : il faut éliminer son rival.

#viol : il faut engrosser ses femelles.

#génocide : il faut massacrer son engeance.

#c'estbeaulanature

#vivelesfleurslesarbreslespetitsoiseauxcuicui.

10 mecs nous ont défendus. 10 idées implantées. Ça a coûté 210 grammes. Mais le prix, c'est eux qui vont le payer. Parce qu'une fois que nos assaillants se sont enfuis de la cave, une fois que l'adrénaline est descendue et que le singe est remonté, une fois que l'effet de l'idée s'est

1. DTC est l'acronyme de « Dans Ton Cul ». Certain-e-s ont tenté de remplacer cette boutade populaire par l'expression « En Ariège » plus géographiquement correcte. J'ose croire que l'Histoire leur donnera raison. (NdP)

2. Depuis la démocratisation d'Internet, tout le monde peut donner son avis sur à peu près tout. Cela ne veut pas dire que c'est intéressant. D'où la création de l'acronyme de « On S'En Fout », à savoir « OSEF. » (NdP)

dissoute. ... Restent dix couillons essoufflés avec une batte à la main (dont une plus farineuse que les autres).

Et notre esprit ne supporte pas les actes fortuits, les gestes gratuits. C'est comme faire entrer un dodécaèdre étendu sur douze dimensions dans l'anneau d'un ruban de Moebius. Ça passe pas. Ces mecs ne peuvent pas juste rentrer chez eux et s'asseoir sur le secret, Brokeback Mountain¹ style. Alors ils vont monter un gang pour justifier leur ratonnade. Parce qu'en voyant les cravates jaunes courir au loin, l'un d'entre eux aura ajouté « Ici c'est chez nous, bordel ». Et que les autres auront répondu « ouais. » Parce qu'il faut toujours qu'on en fasse toute une histoire.

Dix vies gâchées. Je crois même avoir vu une belle découverte qui tournait autour de la tête de l'un d'eux. Une grande avancée dans la physique optique. Mais ça n'arrivera plus. Leurs vies sont foutues.

À cause de moi.

Et je m'en cogne.

Épisode 06

L'Huître, le Thermos et les Couleurs

C'est un travail de groupe : je mouds, Fulbert tasse les grains en poudre dans le filtre, et Madame Marquet fait peser son regard sur la cafetière italienne. À bout, cette dernière finit par siffler sous la pression. Dès lors, Miss Marquet transvase l'onctueux acide en fusion dans un thermos Hello Kitty. Et l'on recommence notre cinéma muet. Vingt-deux heures. Drôle d'heure pour faire du café. Ce décalage sur la vie urbaine rend ce geste banal mystique, presque cérémonieux. Nous pulvérisons les précieuses fèves. Nous faisons bouillir le chaudron. Nous produisons le précieux nectar et, et. ...

Et Hello Kitty. #dramatictensionfail. Ce thermos me perturbe. Je lui jette un regard perplexe. Il me le rend. Le charme est rompu. Miss Marquet

1. *Le Secret de Brokeback Mountain* (Ang Lee – 2005) est devenu un mot de passe pour qui souhaite évoquer l'homosexualité masculine. Il faut croire que des cow-boys pédés, c'est subversif. (NdP)

bataille contre l'ouverture facile d'un paquet de grains. Pour l'instant, c'est l'ouverture facile qui gagne. Et c'est de ma faute.

Oui : les ouvertures faciles qui ne facilitent que les internements psychiatriques, c'est bibi. Le connard professionnel. #ingénieur. Le leader du café en France nous avait contactés, affolé, parce qu'un de ses concurrents venait de breveter une ouverture vraiment facile. La première et la dernière jamais inventée. Or, les paquets de Grand-père (on va dire ça) s'ouvriraient toujours aux ciseaux. Papy craignait de perdre son hégémonie.

J'ai demandé à ses ingénieurs de bricoler une ouverture à la main franchement mauvaise. Le genre qui te résiste trois plombs avant de tout lâcher d'un coup. Feu d'artifice caféiné dans ta cuisine. Puis j'ai demandé à leurs graphistes de faire un joli logo « ouverture facile ». Un crédible, avec des brevets testés scientifiquement et un petit macaron pour faire mieux. Et rouge, avec un R comme dans « Regardez comme mon ouverture est FACILE ».

Et là papy a voulu jouer au vieux singe. Me disant que « pour appliquer une solution d'urgence indigente, il n'avait pas besoin de m'engager ». Sic. #sick. Je lui ai proposé de ne pas me payer mais de me donner dix pour cent des bénéfices supplémentaires par rapport à l'exercice précédent. Un dixième de ce que papé gagnera en plus. Ce con a accepté.

Résultat ? Tu l'imagines déjà : c'est l'ouverture facile pourrie qui a le mieux marché. Parce qu'il t'a paru tellement meilleur. Parce que t'as eu tellement de mal à l'ouvrir, qu'une fois que tu te l'es gagné, tu en as vraiment profité, de ton café gériatrique. Ou carte sombre. Ou légal. C'est tous le même.

Quoi qu'il en soit, après en avoir chié pour l'ouvrir, tu l'as vraiment dégusté, ton caoua.

C'est le syndrome de l'huître.

Plus tu as du mal à l'ouvrir, plus t'as l'impression d'avoir trouvé une perle quand t'en as fini. Et puis si c'est marqué « facile » en rouge, c'est que ça l'est. . . alors si tu te galères, c'est de ta faute à toi. C'est toi qui as un problème. Pas la brique de café. Pas le blister du CD. Pas le paquet de pâtes. . . non. . . Ils n'oseraient pas.

Grand-père est devenu encore plus riche. Il te remercie. Moi aussi. Le dixième d'un énorme tas d'oseille c'est assez pour nourrir une courge telle

que moi. #privatejoke. Dire que j'ai plus un kopeck de ce trésor. Plus rien. Même pas de quoi acheter un thermos neuf à notre logeuse. Je n'y tiens plus.

— Miss Marquet, il faut que je vous pose la question.

Je brandis le thermos comme une pièce à conviction.

— Vous ? Du Hello Kitty ? Sérieusement ?

— Ah mais c'est pas à moi, mon pitchoun ! On n'est pas chez moi, ici ! D'habitude, j'habite dans la conciergerie de mon immeuble parisien. Là, on est dans l'appartement d'un ami chez qui je vais quand je viens sur Toulouse. Je le logeais, sur Paris. Puis il est venu faire le mort ici, quelques années...

Elle regarde le thermos. Qui le lui rend bien.

— Ah, naine, il est toujours resté un peu étudiant, dans sa tête...

Sentiment de panique totale. Ça fait plus de vingt-quatre heures qu'on se prélassait ici alors que les lieux ne sont pas vraiment sécurisés. Pas vraiment à elle. Au-dessus du crâne de Miss Marquet les idées dansent une farandole en technicolor. Le jaune de ma crainte déteint sur elle, puis vire au vert pragmatique qui va vérifier dans les cases gris-bleuté de ses souvenirs. #passageenrevue. Y'a des visages, des noms, des sons de voix... Toutes les ramifications de ses pensées sont des lignes grises traversées d'éclairs dorés se rejoignant pour concourir en un point vert. Un point d'interrogation.

— Mais quelle import...

Fulbert la coupe :

— C'est comme les vampires, Miss Marquet. Tout le monde sait que tant qu'on reste sous ses couvertures, le monstre peut rien nous faire. Tout le monde connaît l'histoire du vampire qui ne peut pas pénétrer dans un foyer sans y être invité. C'est une histoire. Tout n'est qu'histoires. Tant que vous croyez instinctivement que quatre murs et un toit vous appartiennent, qu'ils vous protègent... Ils le feront.

Un visage, une odeur d'iode et de cuivre, et des certitudes bleu céruléen lui passent devant les yeux. Tout tombe en place dans sa tête, comme un Tétris. Sa voix, posée, énonce des constatations comme des couperets. Des couperets aux accents de Provence.

— Plus de problème. Vous êtes chez moi. Il ne peut rien vous arriver.

Dans l'appartement, la tension retombe. Sauf dans l'environnement de la cafetière italienne qui en profite pour siffler. Sursaut général. Madame Marquet la retire du feu.

— Et maintenant il va falloir que vous partiez.

Épisode 07

Le Magma, le Rire et la Main

La plupart des personnes à qui j'ai fait mon *coming-out* de NoéNaute ont eu la même réaction. Fais-nous un tour. Oblige machin à faire ci. Ou truc à faire mi. Ou moi, là. Toute une gamme de curiosités malsaines qui enferment les singes savants dans les cirques. #freakshow. Le monstre de foire.

— Je parie que tu peux pas m'obliger à me mettre un doigt dans le.

Merci Alain. De ta poésie comme de ton empathie. Merci à ta femme, qui prépare les apéros dans la cuisine. Ta femme, son obsession, c'était que je lui apprenne ce à quoi elle pense.

— J'aimerais bien savoir à quoi ça ressemble, ces rouages dans ma tête.

Non. Tu veux pas savoir combien c'est moche. Claustrophobique. Oppressant. Imagine un globe, autour de ta tête. Des strates et des strates de pensées, raisonnements, et autres histoires bien ancrées. Tout est connecté, intermêlé, emberlificoté. Un magma qui bouillonne. « Lire dans les pensées » ça n'existe pas. Autant essayer de lire une soupe. À la limite, tu peux repérer une éruption dans le bouillon. Ou un gros morceau de navet.

— Allez, tu peux me le dire : à quoi je pense, là maintenant.

Tu veux que je réponde « à un mur de briques ». Tu fais de gros efforts pour essayer d'y penser. Mais c'est pas cette idée là qui te surchauffe le chaudron.

— Tu penses qu'il faut que t'arrêtes le rasoir et que tu reprennes la cire, car ta chatte te démange trop. Tu repenses à ce pet vaginal devant ton esthéticienne. Tu te demandes si elle se souviendra.

Merci, Brigitte.

Ton mari m'a foutu à la porte, non sans que je perde 42 grammes à vous faire oublier mon *coming-out*.

#erase&rewind ¹.

#retouràlacasedépart.

Parmi les gens à qui je l'ai dit, c'est le couple gagnant. Mes #winners. Deux ou trois autres connaissances ont été plus humains, et m'ont gentiment fermé leur porte au nez. Trop peur d'être mêlés à mes histoires. Merci, Jérôme...

Y'en a un qui a voulu prendre des notes.

Et un à qui je les envoie ².

Et puis, il y a Madame Marquet...

— On a un problème, mon pitchoun. Je ne t'ai pas posé de questions parce que je veux pas être embarrassée de réponses. Mais les gens que tu fuis ne sont pas trop couillons. Ils m'ont déjà donné leur numéro, au cas où te me contacterais. Ils vont finir par savoir que je suis ici, et que tu y as été. Comment je ferai, alors pour ne pas te dénoncer ?

— Non mais Miss Marquet, ils pourront pas vous...

— Je sais, mon petit Fulbert. Je sais pas comment, je sais pas pourquoi, mais j'ai bien compris que j'étais protégée de vos calembredaines, là.

— C'est simple. Vous croyez déjà à la moindre histoire qu'on pourrait vous raconter.

— Ben attend, naine ! Si c'est vrai dans ta tête, c'est vrai dans ta vie, non ?

— Justement : vous êtes ouverte à chaque nouvelle pensée. Donc du coup, les idées ont beaucoup de mal à accrocher sur vous.

1. *Erase/Rewind* (1998 – The Cardigans). Chanson populaire dont le refrain fait « *erase and rewind / cause I've been changin' my mind* ». À savoir « Efface et rembobine / car j'ai changé d'avis ». Si quelqu'un a trouvé ce bouton-là pour le monde, qu'il contacte l'auteur. (NdP)

2. Je nie formellement avoir écrit ces épisodes d'après des notes que l'on m'aurait envoyées. Enguerrand n'est qu'un personnage, et il te ment. (NdP)

— Tu veux dire que je suis tellement ouverte d'esprit que ça fait courant d'air¹ ?

Fulbert s'esclaffe. Ça fait longtemps que je ne l'avais pas vu rire. Ça lui va bien. Il rit des trois mois passés à tout m'apprendre, en loucedé. Trois mois à angoisser de se faire choper. #peur. Il rit les deux semaines de cavale qu'on vient de se farcir. Les fusillades. Les heures de conduites. #fatigue. Les nuits paranoïaques dans des Formule 1 pourris. Il rit la fatigue accumulée, le fric qu'on a plus, les idées à court et le bout du rouleau. #creusepasplusaprèscestlachine.

Il rit tout ça, mon Fulbert, et je vois chacune de ces pensées s'évaporer dans ses spasmes abdominaux. Faut vraiment que je coupe la visualisation. Éteindre la magmavision. Décocher le calque « monde des idées ». Quand je suis fatigué, je vois tout, je vois trop. Madame Marquet attend respectueusement que Fulbert ait fini de rire, avant de reprendre.

— Mes chérubins, il n'y a pas que la manipulation mentale, dans la vie. Quand vos copains me retrouveront, ils auront mille et un moyens de me transformer en collabo. Donc quitte à finir tondue, j'ai bien envie d'en profiter un peu, pas vous ?

Je regarde Fulbert. Il me regarde. À part pour son goût en matière de thermos, Madame Marquet s'est jusqu'ici montrée irréprochable. Des sourires naissent au ralenti sur nos lèvres.

— Allez mon pitchoun, tu me laisses passer deux coups de fil. Un qui va t'aider, et un pour te dénoncer. Ensuite, je vous dirai vers où prendre la route pour la prochaine étape. Marché conclu ?

Elle me tend une main bagousée de gros morceaux de plastique aux couleurs vives. Fulbert acquiesce du regard. Je regarde la main ridée.

Une main pleine de ressources.

Je la prends.

1. Même si les blagues appartiennent à celle qui les sert – dixit Coluche – , Madame Marquet tient celle-ci du groupe de musique « Les Malpolis ». Les Malpolis, ce sont des gens biens. (NdP)

Épisode 08

Les Créatures, les Enveloppes et l'Épuisement

Un sex-shop.

Minuit sur le parking d'un sex-shop.

Miss Marquet nous a pris rendez-vous avec son « contact » à minuit, sur le parking d'un sex-shop. On dirait une sale blague d'étudiant rugby-pède plein de bière. Il est 23h59 et nous sommes la seule voiture sur le parking du Mondia Sexy. C'est un de ces nouveaux supermarchés du vinyle & vibro qui ont commencé à s'implanter dans les zones commerciales. #duculdiscount. Là où l'étudiant branchouille, la quadra exigeante et les *bend-over boyfriends* se retrouvent, le samedi. Pour parler cul entre Carrefour et Ikéa. Sentir des gels de silicone entre Mc Do et Toys Are Us.

À minuit y'a pas un chat. Parfois des phares qui passent sur le rond point joutant le parking, mais pas plus. Le moteur de la 205 est éteint, et à rester ainsi assis sur nos steaks, on commence à se peler sévère. Surtout moi. #privatejoke.

Fulbert se tourne vers moi :

— Tu crois qu'il va être à l'heure, son conta. . .

Il se fige, glacé, regardant par la vitre derrière mon épaule. Derrière moi. Il y a quelqu'un derrière moi. Je vais me retourner lentement et je vais apercevoir quelqu'un derrière moi. #horrmovie. Je sais que je vais voir quelqu'un en me retournant donc je vais pas avoir peur. #filmd'épouvante. Je ne vais pas me faire surprendre par le grand pouet du chœur des cuivres. #mémepaspeur. Je vais me retourner dans le calme et. . .

— Bouh.

ROH LA VACHE SA MÈRE LA TROUILLE DE SA GRAND-MÈRE !

Ok je m'attendais à quelqu'un, mais pas à ça. La première chose que tu vois de Raphaëlle, c'est son sourire. Puis ses yeux. Puis le reste se met à apparaître, comme s'il arrivait du néant, comme pour le chat de Westminster. . . du weshmamamashire. . . du we. . . Comme pour le chat d'*Alice au pays des merveilles*.

Contente de nous avoir collé les miquettes du diable, notre contact entre dans la 205 et s'installe sur la banquette arrière. Elle parle d'un air enjoué, en farfouillant dans sa besace. Elle parle comme si elle avait pas besoin de reprendre de l'air entre deux monologues.

— Oh si vous aviez vu vos têtes, z'étiez trop choux tous les deux... Alors il paraît qu'au volant c'est Fulbert – j'le crois pas c'est ton vrai prénom ? Non ? Ah ça me rassure, t'aurais vraiment eu des parents cruels – bref, mon Fufu si tu peux remettre le contact ça m'arrangerait, je commence à me geler les ovaires dans votre caisse. Et c'est donc toi Enguerrand – et là c'est ton vrai prénom. Du coup tes parents ils sont cruels ou juste Bretons ? Les deux, roh dur... – bref, Enguerrand c'est toi qui peux voir les... Tu pourrais mettre ta vision *ON* et me regarder, juste pour... Oh il l'a fait ! Si, si, regarde mon Fufu : il l'a fait. Vu ses yeux ronds comme des billes et sa bouche prête à avaler n'importe quoi, il a bien vu que moi c'était pas pareil. C'est bien, si ça peut te faire comprendre qu'il vaut mieux m'avoir de son côté plutôt qu'en face. Oh à propos, voilà c'est pour vous, une chacun, on ne sait jamais.

Elle tend à chacun une enveloppe dodue qu'elle a puisé dans sa besace. Notre survie. Du temps en plus. Ces enveloppes sont remplies de faux papiers. D'identités usurpées. De monnaies alternatives.

Certainement pas de papiers officiels, non. Pas de permis de conduire, carte d'identité... non. Mieux que ça. Le kit complet du parfait petit cavaleur. Le truc qui te permet d'aller partout, de faire tout ce que tu veux, dans le plus parfait anonymat.

Des points cadeaux.

Les points Smiles. Les cartes Kadeos. Des cartes Pass remplies de bons d'achat. Des cartes de fidélité Leclerc. CadHoc. Des chèques vacances. Chèques déjeuner. Tickets restaurant. Des points Total. Bons Elf. Dans ces enveloppes, il y a tout un réseau de personnes entrées en résistance. Des mamies qui collectent des points. Des fonctionnaires à l'âme rebelle. Des caissiers qui bidouillent des cartes de fidélité. Un réseau qui vient en aide aux plus rejetés de notre société. Planqués. Sans papier. Ceux qu'on doit pas retrouver. Celles qui embrassent la clandestinité.

Avec une enveloppe comme ça, tu peux prendre le train en tant que monsieur Durand, dormir dans le camping loué par madame Martin, et

manger à la table de restaurant de Miss Marquet. Heureusement qu'un tel réseau n'existe pas. Heureusement que tu ne dois pas croire en tout cela. Car ce n'est rien qu'une histoire. Sinon, ça ferait peur, hein ?

Nous, on regarde ces enveloppes comme le messie. Une cavale, ça coûte cher. Et dès que tu puises des sous, on te retrouve. Donc tu t'épuises. #ironie. Avec ces enveloppes, on va gagner de quoi se reposer dans un coin et réfléchir à ce qu'on va bien pouvoir faire.

On se tourne vers Raphaëlle pour la remercier, quand des phares arrivent derrière nous et nous aveuglent. Quatre mastards en sortent, revolver à la main et cravate jaune au vent. Puis une créature déplie ses jambes et le reste de sa silhouette longiligne sur les talons hauts qu'elle vient de planter au sol. Elle parle d'une voix aigüe.

— Vous avez fait attendre la Laly. Mais la Laly vous a retrouvés. Allez mes mignons, on se brosse les dents, une histoire et au lit !

Elle a une voix à faire crisser les tableaux noirs. Et une pomme d'Adam. Derrière nous, Raphaëlle semble ravie. Elle nous lance un regard.

— La Marquet ne vous a pas dénoncés à eux. Elle me les a envoyés à moi. Fufu, à trois, tu démarres en trombe, et tu ne regardes pas le rétro, compris ? Allez. . . TROIS !

Addenda au chapitre 1 — À des moments.

Ces ajouts vont servir à te raconter les coulisses de l'écriture de ce roman. Ceci n'est pas une histoire, c'est la vie. On a tendance à conter nos vies comme des histoires, mais ce ne serait pas juste. Dans une histoire, tout est lié en une jolie ligne qui se suit. La vie, c'est plus une constellation de moments où parfois, si tu relies les points, coup de bol : tu tombes sur un dessin. Voici quelques points de la vie de Pouhiou, auteur.

À un moment, il y a le Yi-King. Le Yi-King est un des plus anciens ouvrages connus. C'est un livre de sagesse chinoise vieux d'environ 3000 ans qui décrit les états du monde et leurs mutations. Le tout dans un mode de pensée taoïste : Yin & Yang, toute chose est équilibrée par son opposé, la roue tourne, etc. Le monde est ainsi divisé en 64 états, 64 arcanes, 64 hexagrammes.

À un moment, il y a l'envie de twitter un roman. Une histoire ou le héros parlerait 140 caractères à la fois. Avec plusieurs personnages qui lui répondent. Avec la date et l'heure sur chaque phrase. Et la géolocalisation. Et surtout, surtout, avec des #hashtags. Pour leur côté expressionniste.

À un moment je découvre le NaNoWriMo, cette expérience où, chaque mois de novembre, des milliers d'internautes se lancent le défi simultané d'écrire un roman de 50 000 mots. 1600 mots par jour.

À un moment, mon cousin de dix-huit ans m'explique que c'est un devoir d'être utile à la société cinq jours par semaine, pour pouvoir s'éclater les deux autres jours. J'ai envie de lui prouver que produire à ce rythme n'est incompatible ni avec le plaisir, ni avec la futilité.

À un moment, je relis Monstres invisibles de Chuck Palahniuk. Un roman-je road-moviesque, où les révélations sont légion. Où personnage-narrateur t'embrouille et dans la temporalité et dans les prénoms qui se multiplient. À un moment je relis Terry Pratchett, sa passion pour les histoires qu'on se crée et pour le chiffre 8.

À un moment j'abandonne l'idée d'écrire un livre sous Twitter. Ça pousse trop au crime de la formule pour la formule. Mais pas celle des hashtags. Ni celle d'écrire de façon numérique. Genre un blog. Avec ce

rythme, cette mise en page, cette urgence qu'impliquent la lecture sur écran.

À un moment, je trouve comment réorganiser les 64 hexagrammes du Yi-King pour faire 8 livres de 8 chapitres. À un autre moment, je reprends en pleine poire combien toutes nos pensées ne sont qu'histoires dans nos têtes.

C'est en toute inconscience que j'agis le mieux. Je me suis lancé sans filet. Quand j'ai cessé de me dire « je vais écrire un roman » et que j'ai juste laissé le « et pourquoi pas... ? » grandir en moi...

C'est là que les points ont commencé à se relier. Avec le Yi-King, j'ai 8 livres. 8 chapitres par livre. Imaginons 8 épisodes par chapitre. Au lieu de 1600 mots par jour, faisons-en 800. Un épisode par jour, 4 jours par semaine. Le 5^e on débriefe, on addendume.

Un article par jour, c'est un blog. Le blog d'un connard professionnel en cavale, qui joue avec le pouvoir des histoires. Et qui publie chaque jour à 17h28 ($88h88 = 89h28 = 3 \times 24h + 17h28$). Si tu dois chercher un responsable à ce roman : blâme donc le chiffre 8.

Paix

Dans le *Yi-King*, la Paix (11^e hexagramme) est représentée par le ciel et la terre, chacun à leur place. C'est un instant fragile, éphémère. Un instant qui contient déjà le passé accumulé jusqu'alors et le futur dans lequel il va se muter.

Épisode 09

Cul et Coussins

CECI n'est pas une histoire vraie. Mais c'est vrai que Fulbert a un beau cul.

Quand le fendoir s'élève par-dessus son épaule, ses fessiers se contractent, bombant un peu plus encore son treillis. Un fessier beau comme du bois de hêtre. Dur comme la fonte d'un poêle. Et qui me chauffe les sangs mieux qu'un feu de bois. Même sous la neige. Mais la neige n'est pas vraie, ce n'est qu'un décor. Rien de tout ceci n'est vrai.

Et même à cet instant où plus rien n'est vrai, il reste une chose assez concrète pour imposer sa réalité.

Le cul de Fulbert.

Ce que je veux dire, c'est que tu peux croire au cul de Fulbert. Mais ne te mets surtout pas à croire que cette histoire soit vraie. Tu imagines ? Comme si un ingénieur, ça pouvait exister. Comme s'il y avait des NoéNautes, et un monde des idées... Plus effrayant encore : comme si Madame Marquet pouvait être réelle... Il faudrait que cette femme ait assez de contacts pour faire partie d'un réseau qui peut te rendre clandestin d'un coup de baguette magique. #quiétude #express. Qu'elle ait assez de contacts pour nous envoyer vers quelqu'une comme Raphaëlle.

Et Raphaëlle ne peut pas être une vraie personne. Pas d'après ce que j'ai vu. Quand elle m'a demandé de regarder ses idées, je n'ai pas vu ce que je verrais sur toi, si tout cela existait. Pas de sphère de magma multicolore. Sa sphère à elle était toute petite.

#ohseigneur. Une mandarine.

#ohmondieu. Et elle irradiait.

#ohmygodohmygod. Faite de lumière.

#ohmyfuckinggod. Plus tu la regardes, et plus tu peux finir aveuglé.

#ohmybuggarybullocks. Et ça, on sait très bien que ça ne peut pas exister.

#enguerrandpascroyantnonmerci.

C'est comme ce qui s'est passé avec Laly et les cravates jaunes sur le parking du MondiaSexy : c'est même pas crédible. Quand Raphaëlle est descendue. Quand Fulbert a décollé pied au plancher. Quand je n'ai pas vu dans le rétro une lumière aveuglante projeter un masque d'horreur sur le visage de Laly et de ses sbires. Une lumière semblant venir de Raphaëlle. La même que dans ses idées. Une lumière de jugement dernier. Genre bombe nucléaire au ciné.

Quelques jours plus tard, je n'ai toujours pas compris ce qui s'est passé. Tout ce que je sais, c'est qu'on a eu assez de temps pour les semer. Pour aller se cacher. Je ne dirai pas où on est. On est dans une spoulga¹, une de ces grottes fortifiées où les maquisards de toutes générations sont venus se planquer. On se gèle sur une plage, à Barcelone. On est à Paris, à Limoges, à Bordeaux. Non : on est sous la neige, c'est vrai. Sinon ce fessier beau à

1. Spoulga est le nom que l'on donne aux grottes fortifiées des vallées pyrénéennes, notamment du côté de l'Ariège. (NdP)

bois fendre ne peut pas exister. Les trois quarts de l'Europe sont sous la neige donc nous aussi.

Quelques jours plus tard, il y a autre chose que je sais. Madame Marquet a cru que c'était vrai. #fuck. Elle nous a crus, elle nous a aidés. Elle a fait semblant de nous trahir pour mieux se jouer des jaunes qui nous poursuivent. Et quelques jours plus tard, sur le web, je tombe sur ce cliché.

#désolé.

La photo montre des coussins rouges, pris dans la glace du canal gelé. Juste à côté de là où Miss Marquet nous a hébergés. Ces coussins viennent d'un canapé. Du canapé qui a accueilli le cul de Fulbert. D'un canapé rouge Ektorp. #Ikea. Madame Marquet a cru à notre histoire, j'espère juste qu'elle a senti le vent tourner. #désolé. Sauf que là je m'embrouille. Miss Marquet n'est pas plus vraie que le reste de cette histoire.

Il est vital que tu te mettes ça dans le crâne : je peux tranquillement lire cette histoire, car tout y est romancé. Raconté. Inventé. Il est essentiel que tu sois futile. Il faut pas que tu te mettes à m'imaginer en train de taper ces mots tremblotant auprès d'un poêle à bois. D'un radiateur. D'une cheminée. En train de manger du fromage de Bethmale. Une tome de Camargue. Un Comté. Faut surtout pas que t'accroches sur mes mots quand je dis que j'envoie mes notes à quelqu'un.

Non : cette histoire est un conte qui a son auteur.

Jamais je ne lui demanderais d'ouvrir un blog pour y publier ce que je lui enverrais. Pour qu'il signe ce que je lui écrirais ¹. Voire qu'il retouille dans mes phrases, après. T'imagines, si c'était possible, le danger dans lequel tu serais ? Lire tout cela et te mettre à y croire, ça pourrait bien être une erreur fatale. Alors ne crois en rien. Rien n'est vrai (sauf le cul de Fulbert qui ferait marcher sur l'eau un paraplégique. #privatejoke). Ceci n'est pas une histoire vraie. Ceci n'est même pas une bonne histoire, à bien y songer. . .

Dans une bonne histoire, tu aurais un sens auquel te raccrocher. Pas ce vitrail fait de brisures d'infos, de moments épars, de morceaux d'explications mal jointées et disparates. Une bonne histoire aurait sa logique. Une

1. Note pour plus tard : empêcher que mon personnage m'entraîne dans l'histoire de son roman. J'en suis l'auteur, pas un personnage. (NdP)

chronologie, un fil narratif, un truc qui fasse que t'aies pas besoin d'une carte et d'une boussole pour retrouver où on en est. Une vraie histoire aurait eu un vrai début, déjà. Elle t'aurait pas largué comme ça en plein milieu d'une cavale.

Un vrai début. J'en ai un, remarque. Je me rappelle très bien du jour où tout à commencé. Une bonne histoire ne t'annoncerait pas qu'on se lance dans un flash-back sur ce fameux jour. Mais maintenant que je suis au calme, je vais pouvoir t'expliquer. Tout balancer. #flashback. Retour sur le jour J. #thefuckingDday. Celui où « tout a basculé ».

Le jour de ma mort.

Épisode 10

Anne Roumanoff et Peter Pan

Je me souviens très bien du jour où je suis mort. C'était un lundi.

#Idohatemondays.

Je le sais parce que le lundi, Anne Roumanoff fait son billet d'humeur à la radio. La chanson c'est le mercredi. Et le vendredi c'est pas elle. J'aimerais te dire que la dernière chose que j'aie entendue avant de mourir, c'est la douce voix d'Anne Roumanoff. Ce serait la classe. Mais le dernier son qui m'a traversé l'esprit c'est celui – très intérieur – de mes os qui s'éclatent. #grosseteuf. Contre du béton.

Tu veux plus de détails ?

Ok : mets tes lunettes 3D, je te refais la scène en Haute Définition. 24 images/seconde même au ralenti. #action.

Le pied est lourd sur l'accélérateur. #cut¹. Intimidé par la vitesse, le paysage choisit de se flouter dans sa fenêtre. #cut. Au premier plan, une main farfouille devant des lumières bleues. La focale floute la main pour montrer à l'arrière-plan une façade d'autoradio. Goguenarde. Ouais, t'as

1. « Cut » ou « couper » en Anglais. Encore une fois, le langage cinématographique pète plus dans la langue d'Orson Welles. Et de Roland Emmerich. On a les références qu'on mérite. (NdP)

clairement l'impression que l'autoradio se fout de ta gueule. Et t'as pas tort. #cut. Une bouche se pince, frustrée.

— Putain de station.

#cut. Gros plan sur une chevelure, vue depuis la banquette arrière, qui descend regarder un autoradio droit dans les yeux. Le plan s'élargit. #zoomout. Pour montrer le pare-brise. Et le mur qui vient à ta rencontre. Trop vite. Et les cheveux qui se relèvent et l'aperçoivent. Trop tard.

#cut.

Le plan suivant est un travelling réalisé à grands coups d'effets spéciaux dans le seul but de t'en mettre plein la vue. De t'esbaudir à grands coups de CGE¹. Imagine la caméra à la place du mort. #ironique. Elle filme la terreur qui s'étend au ralenti sur mon visage. Le conducteur. Moi. La tête se baisse, et tu vois – très nettement par le plus grand des hasards – la ceinture bien rangée contre l'habitacle. Au cas où t'aurais pas saisi quand je me suis penché devant l'autoradio. D'un coup, la caméra est bousculée par la droite. L'horizon penche. Choc. Et là, ton objectif s'envole en face de moi pour ne pas perdre une miette de mon moment d'apesanteur. #tut'envoles².

La première chose qui me passe par le crâne, c'est le pare-brise. Qui vole en éclats. Miroitants devant tes yeux. Effet 3D qui fait que tu vas essayer de les attraper, même si tu sais déjà que. #poussièredefée. Tu me suis dans ma lancée. #tut'envoles, #tut'envoles. On a traversé les bris. Le vent fouette au ralenti mon visage curieusement détendu. Fait s'envoler une goutte de sang. Décoiffe mes cheveux. Image de pureté et d'innocence. #syndromedepeterpan. Sur ta gauche la voiture soulève son train arrière pour décharger son inertie. Sur ta droite le mur de béton ferme l'image. Au fond des zoziaux gazouillent bucoliquement dans un décor d'Épinal forcément photoshoppé. #lepaysimaginaire #aftereffecté³. Moi, je flotte au centre de ton monde comme un symbole de la paix incarnée. Un bouddha lévitant. Histoire de créer un beau contraste quand le plan se finit sur un

1. CGE, acronyme de « *Computer Generated Effects* » ou « Effets générés informatiquement ». Parce que les acronymes anglosaxons, c'est le summum du snobisme de cinéphiles. (NdP)

2. Les hashtags suivants font référence au long métrage d'animation *Peter Pan* des studios Disney. Et à ses chansons crispantes. (NdP)

3. After Effects, c'est le Photoshop du vidéaste amateur. Pour faire de belles vidéos Youtube avec des transitions qui piquent les yeux. (NdP)

CHOC.

Fin du ralenti. Vitesse normale. Corps contre béton. #cut. Vue de côté. Mouche écrasée. Taches rouges. #cut. Vue de dos. Pantin désarticulé. Bruits sourds et spongieux. #cut. Long plan sur le corps qui glisse très lentement à terre. Entre le tas de tôle qui s'est délicatement reculé et le mur de béton resté impassible. Ce plan finit sur une main qui se crispe nerveusement une fois, deux fois, puis qui se détend. Fondu au noir. #fadetoblack.

Toutes les conventions narratives et cinématographiques sont formelles. Que l'on soit dans du téléfilm de série Z, dans un film d'auteur ou un blockbuster, le plan suivant sera le même. Une caméra subjective allongée dans un lit découvrant un plafond d'hôpital d'abord flou, puis plus net au fur et à mesure que je reprends conscience. C'est la règle sacrée. Une des grandes lois secrètes du septième art. Sauf que c'est pas vraiment ce que j'ai vu. #cinématiqueFail.

La première chose que j'ai vue, c'était ma douleur. Juste devant moi, une petite boule rouge vif. Si vif qu'il te rappelle que le magenta n'est pas du rose. Puis j'ai vu quelques sphères de couleurs, disséminées autour de moi. Des sphères surmontées d'entonnoirs transparents. Des entonnoirs qui s'ouvraient vers une mer de couleurs. C'est la première chose que j'ai vue. Puis j'ai ouvert les yeux.

Épisode 11

Mort et Mots

J'ai emmerdé les gens toute ma vie. C'est même comme ça que je la gagnais. Et je la gagnais bien. Je n'aurais jamais cru que j'allais emporter du travail dans l'éternel repos. #grossearnaque.

J'ai passé mes premiers temps de cadavre à crier. Plutôt vigoureusement, pour un mort. Pas trop mal pour un emmerdeur. Je criais. Sérieusement : c'était mon activité principale. Je criais à la douleur. Je criais aux

têtes cachées dans leurs sphères de couleurs. Je criais aux idées, aux images, aux intuitions qui m'assaillaient. Un « A », long et guttural. Celui qui vient des tripes. Celui qui commence le mot angoisse. #AAAAAH pendant qu'on me trifouille le bras. #AAAAAH entre deux naufrages chimiques de ma conscience. #AAAAAH quand on baigne mon ventre suant sous l'effort de pousser l'air vers mon larynx. #AAAAAH devant les nerfs à vifs qui me fusillent du regard.

Il s'avère que l'angoisse librement partagée est rarement appréciée. Sauf quand on l'échange au compte-gouttes. Dans la bulle aseptisée d'une relation. Il s'avère que nous ne sommes pas libres de crier. Pas sans que quelqu'un essaie de t'amadouer. « Arrêtez, faites-le pour moi ». Ou de te tromper. « Allez, c'est fini maintenant ». De te corrompre. « Si vous arrêtez, je vous donne du chocolat. Une télé. Un éléphant. Tout ce que vous voulez ». Ou de te faire chanter « Vous n'aurez pas vos antidouleurs tant que vous n'arrêterez pas. »

Je ne me débattais pas. Je n'étais pas un danger, je n'étais plus en danger. C'est juste que... je criais. Si quelqu'un me mettait la main sur la bouche, je continuais, tout simplement. Main baveuse et son étouffé. Quand on me secouait, quand on me giflait, la seule chose qui changeait, c'est que mon cri se saccadait. #disquerayé.

Il s'avère que nous ne sommes pas libres de crier. #répression. J'ai eu droit à la matraque des CRS. #valium. #halopéridol. Entre deux sommeils artificiels les sphères de couleurs se sont mises à chanter. À projeter des mots. Des idées. Le son et lumière du monde des morts venait d'augmenter son budget effets spéciaux. J'entrais un cran plus loin dans cette dimension colorée où chaque paysage abstrait fait sens. Alors je redoublais mes cris.

Je t' imagine penser d'ici. Pas besoin d'être NoéNaute pour deviner ce que tu crois. Je t'entends jusque dans mon gîte. Ma chambre d'hôte. Mon meublé. Tu es persuadé que je criais ma peur de la mort. D'un enfer. D'un paradis. Tu viens de te trouver une raison à mes cris. Une origine. Une explication. Tu vois ? Je te connais. Je te devine alors même que je lève les mains de mon clavier afin d'emboucher une autre fourchetée de saucisse de foie. De Toulouse. De Francfort. Va pas chercher une raison. Mon cri était primal, animal. Pas de cause. Mais des conséquences.

— Mais ta gueule, ferme ta gueule !

J'ai tourné les yeux vers ce cri qui est venu se joindre au mien. Et ce que j'ai vu me l'a coupé. Net. Les couleurs autour de sa tête ont dansé pour former des lettres. Des mots. D'un noir brûlant. Un message. En lettres de feu obscur.

OUAIP : C'EST MAINTENANT QU'IL FAUT LA FERMER ;)

C'est le smiley qui a eu raison de moi. Parce qu'il a cligné de l'œil. Genre GIF animé. En lettres de feu. Ce message était si incongru qu'il a su se faire écouter. Le cri continu s'est mué en souffle dans ma gorge échauffée. #silence.

Les fumerolles noires au-dessus de sa tête se sont faites chasser par des fumées d'un gris neutre. Qui ont formé d'autres mots, moins urgents. Mais tout aussi intrigants.

Mes yeux. Toutes ces couleurs autour de ma tête te cachent mes yeux. Essaie de me regarder dans les yeux. Concentre-toi sur mes yeux.

Je me suis concentré. Les mots et les couleurs ont commencé à s'évaporer. J'ai vu des yeux. Avec un visage autour, un visage très attentif. J'ai aussi vu que j'étais dans une chambre d'hôpital. J'ai vu tout ce qui m'entourait. Lit, membres plâtrés, cathéter, infirmier. . .

Techniquement, je ne suis mort que quatre-vingt-huit secondes¹. Mort clinique. Cerveau en roue libre. Mais le jour de l'accident, c'est toute ma vie qui a décidé de s'enfuir par le pare-brise. Plus rien n'a roulé comme avant #privatejoke. Par exemple, c'est seulement à partir de ce jour-là que je me suis mis à voir les pensées. Le monde des idées. Noosphère et noétie. Toutes ces hallucinations effrayantes pour lesquelles je n'avais aucune espèce d'explication. Aucun repère. Il ne pouvait pas y avoir d'autre solution. J'étais mort et le faucheur ne s'en était pas aperçu. Et l'infirmier me regardait.

— Moi c'est Martin. Suite à tes vocalises, ils te shootent avec un antipsychotique. Un médicament qui t'empêche d'halluciner. On va vite le

1. L'ajout de ce paragraphe et toute une reconstruction de cet épisode font suite aux retours des lecteurs du blog noenaute.fr. Ils m'ont expliqué leurs théories sur la mort d'Enguerand, et ainsi j'ai pu jouer avec leurs impressions. C'est très jouissif d'écrire en direct. (NdP)

virer de ton système : dans ton état, faut surtout pas que tu te mettes à voir le monde tel qu'il est. Ça te gêne pas si je prends la télécommande ? Y'a une rediff de *C'est pas sorcier*.

Martin. Le nom le plus commun en France. Quel manque d'imagination, quand j'y repense. Je le regardais faire son innocent pendant que la vie reprenait ses marques.

Martin.

C'est vrai qu'il a une tronche à s'appeler Fulbert.

Épisode 12

Hallucination et Halopéridol

J'aurais jamais dû t'écrire mon histoire comme ça. J'aurais dû le faire comme une vraie histoire. Tout te raconter au passé. Et à la troisième personne.

Du coup, au lieu d'écrire « Je me tâte le poireau pendant que Fulbert me mate » ; je t'aurais pondu : « L'un toucha blettes et légumes et l'autre l'observait » #privatejoke.

Quatrième jour de tranquillité. La neige s'est calmée. On est sortis se ravitailler. Magrets. Agneau. Veau. Ils ne nous trouveront pas. C'est la première fois que j'ai assez de tranquillité d'esprit pour repenser à ma mort. Et à tout ce qui s'en est suivi.

Le plus dur, à l'époque, ça a été d'admettre que ma vie était finie. Que ma vie d'avant n'était plus. Quand Fulbert (ou « Martin », à l'époque) m'a emmené à mon enterrement, il y a eu un déclic. Mon père pleurant sa poule aux œufs d'or, son petit génie d'ingénieur. Héritant de l'argent du café. Orion, son associé, le consolant. Je les ai toujours suspectés de baiser ensemble. Mon hétéro de père et son minet d'associé plus jeune que moi. La vérité, j'ai jamais voulu la connaître : après, je visualise. #beurk. Mais ils pleurent, aux côtés des quelques connaissances qui ont jalonné ma courte vie. Ils pleurent en chœur autour de ma tombe. Mon cercueil vide.

Imagine que tu aies un accident. Un accident qui déclenche en toi un super-pouvoir, comme dans les films de la Marvel. Imagine que l'éclosion de cette capacité en toi soit si forte qu'elle perturbe toute la noosphère. #flash. Un phare qui s'allume dans la sphère des idées. #newplayer #here. Tu es une mouche écrasée sur du béton et du bitume, mais tu es aussi la nouvelle convoitise de tous ceux qui peuvent te ressentir. Les NoéNautes.

Bref : ils m'ont trouvé. Ils se sont servis de l'accident pour me faire passer pour mort. Ils se sont servis de leurs connexions pour me forger une nouvelle identité. Ils se sont servis de Fulbert pour m'éduquer.

— Vas-y, crache.

Et une pilule délavée glisse de ma langue à sa main. #halopéridol. Mon pire ennemi. C'est Martin-Fulbert qui me l'a expliqué. Tout le monde peut se mettre à voir les idées qui dansent. Les histoires qui se nouent dans nos têtes. La magma vision. C'est une question d'entraînement, bien sûr, mais c'est avant tout une question de croyance. Il faut s'y autoriser. S'y laisser aller. Parce que ton cerveau ne va pas se laisser faire.

Ton cerveau a toujours tout fait pour ne pas que tu voies le monde tel qu'il est. Ce doit être un truc de survie de l'espèce. Quand tu t'émerveilles sur la brillante simplicité épurée d'un brin d'herbe, quand tu voyages dans les pleins et déliés d'une écorce, quand tu prends le temps de t'esbaudir sur la texture du dos de ta main... Y'a toujours un prédateur pour venir te croquer. #darwinisabitch¹.

Alors ton cerveau a évolué. Il a appris à ignorer l'extraordinaire. Il tourne à plein régime pour que tout ce qui est extraordinaire te paraisse bêtement banal². Vulgaire. Sans intérêt. Ceci n'est qu'une main. Qu'un brin d'herbe. Qu'une écorce. Ne pense pas à tous les muscles mis en branle pour monter une marche. Non. À la place, utilise plutôt ce programme « monter une marche » que j'ai compilé pour toi³.

Ton cerveau préfère que tu croies en l'idée « herbe » plutôt que tu te mettes à la regarder telle qu'elle est. Du coup, faut pas que tu voies que

1. Darwinisabitch : littéralement « Darwin est une salope ». Parce que la théorie de l'évolution et la théorie des Bisounours sont rarement compatibles. (NdP)

2. On peut retrouver ce principe en lisant les divers volumes des *Annales du Disque-Monde*, écrites par Terry Pratchett. (NdP)

3. Là, c'est une illustration des théories du *Théâtre de l'opprimé* conçu par Augusto Boal. (NdP)

ton idée n'est qu'une idée. Quand on connaît le truc, c'est beaucoup plus dur de croire au tour de magie. Donc tes neurones bossent pour pas que tu voies le monde des idées. La magma vision. Avec des couleurs en plus des vraies couleurs. #matrix. #cecin'estpasunehistoirevraie.

Quand tu es NoéNaute, t'as plus trop le choix. Y'a trucage, et tu le connais. Donc tu vois les pensées. Tout le temps. En plus du vrai monde. Tu peux t'aiguiser et apprendre à voir des sphères de pensée à travers des murs, des étages. Tu peux ressentir les nœuds dramatiques d'une histoire jusqu'à en comprendre tous les tenants et aboutissants. Tu as tellement accès à ces informations qu'elles te font mal au crâne. Alors tu apprends à te protéger. À te concentrer pour retrouver le monde normal. Celui où l'herbe n'est que de l'herbe. La réalité. Cette reposante hallucination.

— L'halopéridol t'empêche d'halluciner. Et vu ton état, vaut mieux y aller en douceur. Alors crache.

Ce qui me dégoûte, c'est qu'à peine la pilule dégoulinante de bave lui tombe dans la main, il la porte à sa bouche. Soyons francs : même dans un hôpital, la bave froide, c'est crade.

— Et toi, Martin, ça te dérange pas trop de gober mes antipsychotiques ?

— Mon pauvre Enguerrand : tu crois vraiment que je suis un NoéNaute, comme toi ? Je ne suis qu'un Noétien, moi. . .

Un Noétien. C'est un cran en dessous du NoéNaute. Martin/Fulbert. Un Noétien. En d'autres termes : une cravate jaune, quoi.

Épisode 13

Fauteuils et Maison

Jamais ils ne nous trouveront. Nous sommes au cœur du pays de la choucroute. De la polenta. De la moujetade. Chaque matin, on se lève pour découvrir une nouvelle vue époustouflante.

Chaque matin, la nature a mis une nouvelle robe pour mieux nous séduire. Nous sommes au pied du Jura. Des Alpes. Des Pyrénées.

Mon entraînement quotidien commence par de grandes tartines de miel. De confiture de châtaigne. De Noisettine. #boulimie. #legrasc'estlavie¹.

— Allez, une bouchée pour Fufu. . .

Je ris. Or, rire quand on a la gueule copieusement remplie de bouchées de pain et de leurs généreuses couches de beurre et de sucre, c'est périlleux. Surtout pour Fulbert. Mais il le sait déjà.

#réminiscence.

— Allez, une bouchée pour Martin. . .

Les entraînements d'après l'enterrement. C'est quand j'ai su que j'étais mort que j'ai commencé à bosser sérieusement. Au départ je pensais que Martin-Fulbert m'apportait de bons petits plats pour m'encourager. Me remonter le moral. Compenser la bouffe tristounne de l'hôpital. Puis il m'a expliqué. Le fait que je pouvais choper une idée dans la noosphère et la planter dans le terreau de ta tête. Et attendre que ça pousse. Ou carrément t'implanter une idée. Coût : 21 grammes de graisse. Voilà pourquoi je devais engouffrer un maximum de plats riches et sucrés. Viandes en sauces. Féculents. Fruits secs et chocolat.

Pour te représenter 21 grammes de graisse, visualise ces petits rectangles de beurre qu'on sert dans les petits-déjeuners d'hôtels. Prends-en deux. Voilà ce que ça donne, 21 grammes de graisse. Et tu n'as qu'un nombre limité de ces petits rectangles dans tes cuisses. Ton ventre. Ton double menton. Quand tu as dépensé tout ton graillou, tu ne dois surtout pas déplacer une nouvelle idée. La transplanter. Parce que sinon, la noétie trouvera ces 21 grammes de gras en toi. Tu sais ce qui est relativement fait de gras ? Ton cerveau. Ta moelle osseuse.

— Tu savais que la peau de tes cellules aussi, c'était du gras ? Une transplantation d'idée en trop et hop, ça te coûte les cytoplasmes de ta main. Imagine les peaux des cellules de ta main qui s'envolent, et le reste qui tombe au sol.

Dès l'hôpital, Martin a su comment me prendre. Comment me motiver. Les repas pantagruéliques du matin. Les séances de l'après-midi.

1. Citation attribuée à Karadoc de Vannes, ce dernier a utilisé cette phrase pour défendre sa philosophie de vie, sa philosophie alimentaire et sa passion suprême. Mais uniquement dans la série *Kamelott*, du sieur Astier. (NdP)

— Sérieusement, Martin, un trap'trap' en fauteuil roulant ?

— Il fait beau, j'avais envie de prendre l'air... Et toi t'as envie d'avoir des réponses non ? Ça me semble un bon compromis. À chaque fois que tu m'attraperas, je répondrai à une de tes questions. Prêt ? Go !

Ce mec est doué. Il avance vite, repère toutes les rampes de la cour de l'hôpital et sait prendre un virage comme un athlète des paralympiques. Malheureusement pour lui, je joue pas à la régulière. Traversage de pelouse interdite. #attrapé.

— Qui d'autre est comme moi ?

— Des NoéNautes ? Vous allez être huit, si on croit la légende. Moi, je ne connais que Laly, de la maison Jaune.

— Et c'est pour elle que tu bosses. Quand est-ce que je pourrai la rencontrer ?

— Ah ! Une question de trop... Allez, celle-là, j'y réponds gratos : tu la rencontreras bien assez tôt.

Et il redémarre en trombe. En fait ce mec se fait passer pour un petit blond espiègle, mais sous ses t-shirts amples et sa blouse d'infirmier, il y a une de ces musculatures fines et puissantes qu'on aime à poser sur papier glacé. Il passe dans la seconde cour. Descend par la rampe. Je dévale un escalier comme si mon fauteuil était un tout-terrain. Je VEUX mes réponses. Je l'attrape en bas de sa rampe.

— Une légende, une maison Jaune... ? Et si tu m'en racontais plus ?

— Je sais pas grand-chose... On dit que tous les quatre-vingt-huit ans, huit NoéNautes se réincarnent sur terre. Souvent au même endroit. Tous les jours de sorte à ce que leurs destins se croisent.

Toute une après-midi à se courser en roulettes. Il a de l'énergie mais j'ai de la ressource. #attrapé.

— Traditionnellement, il y a 5 maisons. Les maisons Verte, Jaune et Blanche accueilleront deux NoéNautes. La Rouge et la Noire un seul.

Et on repart pour une embardée. On bouscule infirmières et gardes de la sécurité. J'en Noétise deux pour qu'ils me bloquent Fulbert. #attrapé.

— Le problème, c'est que les NoéNautes ne savent pas qu'ils le sont. Ça se déclenche au cours de leur vie, avec la puberté ou à cause d'un choc,

d'un accident... Pour ce que j'en sais, t'es le cinquième de ce cycle à s'être révélé.

Fulbert est essoufflé. Les gardiens, hébétés, se demandent pourquoi ils ceinturent un mec en fauteuil roulant devant un autre handicapé. J'efface leurs souvenirs. 42 grammes.

— Ça ira pour aujourd'hui. Allez, viens : j'ai de la Häagen-Dazs planquée dans une glacière à organes.

Fulbert se lève de son fauteuil. Puis il pousse le mien. Dans mon cas, cet entraînement n'était pas facultatif. #privatejoke.

Épisode 14

Vérité et Actions

Quand tes muscles brûlent sous l'effort, quand la sueur coule même au travers de tes sourcils, quand il n'y a plus que la volonté pure pour te pousser à continuer... Tu apprends à écouter.

À écouter en vrai. On est encore en mode flash-back. On est toujours à l'hôpital. On est dans la salle d'entraînement kinésique. Martin m'a défié de traverser les barres parallèles à la seule force de mes bras. Je suis à bout. Au bout.

— J'y suis arrivé, repose-moi dans mon fauteuil. À toi, Martin : action ou vérité ?

— Mmmm... Vérité ?

Mince. J'avais déjà réussi à le mettre torse nu avec sa dernière action. Je comptais bien voir maintenant la couleur de ses sous-vêtements. S'il en porte. Tant pis, j'attendrai au prochain tour. En attendant, je vais lui faire cracher ses pastilles.

— Si t'es pas un NoéNaute, t'es quoi, toi ?

— Je te l'ai dit : un Noétien. Et le plus doué de ma génération, encore !

Devant les grandes billes rondes qui entouraient mon regard perdu, il m'a tout réexpliqué. Une nouvelle fois.

Il y a les NoéNautes. 8 par cycle. Eux peuvent voir le monde des idées et changer les histoires dans la tête des gens. Depuis des cycles et des cycles, ils se chamaillent entre eux. Principalement sur des histoires d’ego, de pouvoir. Entre les maisons. Dans les maisons. Le genre de truc qui, avec de telles capacités, peut faire de gros dommages collatéraux. Donc il y a les Noétiens.

Les Noétiens, ce sont des gens entraînés. Dès qu’un nouveau cycle commence, les descendants des maisons précédentes s’implantent sur le nouveau territoire. Ils y créent une école. Une Famille, une Entreprise, une Dynastie. N’importe quel cadre qui leur permettra de recruter des humains bien disposés. Des qui, comme Miss Marquet, ne s’en laissent pas conter et ne peuvent pas être manipulés par les NoéNautes. Et ils les entraînent à voir le monde des idées. Ils les entraînent à manipuler leurs pensées. Ils les entraînent à manipuler les gens. Aïkido, psychologie, close-combat, PNL, capoeira, communication. . .

— Les Noétiens sont les gardiens. Même s’ils jouent aux petits soldats, même si les NoéNautes les prennent pour leurs sbires, la vérité, c’est que les Noétiens sont la soupape qui empêche la cocotte-minute d’exploser sur les humains.

— D’accord, Martin. Et toi tu es un Noétien de la maison Jaune. Mais, Miss Marquet, qu’est-ce qu’elle est, elle ?

— Une Noétienne en puissance, voilà ce qu’elle est. T’as vu comment elle manipule ses propres idées ? J’ai jamais vu quelqu’un tricoter les trames des histoires aussi vite ! Une personne douée comme elle, on appelle ça un Anoé. Des gens qu’on ne peut pas manipuler, mais qui n’ont pas reçu d’entraînement spécifique.

— Et le reste des humains, c’est quoi ?

— Tu peux les appeler des moldus, si ça te chante. À toi, action ou vérité ?

#vérité. J’ai dû lui parler de ma famille. La mort de ma mère. L’indifférence de mon père, un homme assez bourgeois pour ne pas avoir à se préoccuper de son engeance. Sauf quand il découvre en son fils un petit génie.

#action. Fulbert-Martin porte des caleçons. Le genre de boxer lâche qui fait étudiant attardé. Qui fait un peu moche et négligé sur n'importe qui. Sauf sur Fulbert. Sur lui ça devient sexy.

#action. Il m'a fait faire des séries d'abdos. Un des avantages d'avoir les jambes paralysées, c'est que t'as pas besoin qu'on te les bloque quand tu veux bosser tes abdos. Mais Fulbert s'en fout. Il s'est mis debout sur mes cuisses. #un. À chaque fois que je remontais, mon visage s'approchait dangereusement de son caleçon. #dix, remonter en expirant. Son caleçon a une braguette. #vingt, remonter en soufflant de l'air. Le tissu de la braguette s'entrouvre, me laissant inspirer quelques phéromones. #trente, l'air que je souffle est chaud. Et il n'est pas le seul.

C'est confirmé, il n'y a que mes jambes de paralysées. La béquille est opérationnelle.

Ouais, j'ai les jambes paralysées. Et si tu t'en es pas rendu compte avant, c'est que t'as pas bien lu mes #privatejoke. Je n'ai pas récupéré depuis l'accident. Un truc dans ma colonne vertébrale. T'as le droit de prendre deux secondes pour revisualiser la cavale que tu as lue jusqu'ici. Et ajouter un fauteuil roulant dans l'équation. Le plus dur c'est de le faire rentrer dans la 205. Je le sais, j'ai essayé. Tu vas dire que c'est pas honnête de pas avoir prévenu dès le départ.

Bonjour, Enguerrand, connard professionnel au chômage, NoéNaute à mes heures perdues, j'ai deux jambes qui me servent de réserve de graisse. #pasquestion. #noway. Pas moyen que je me présente comme ça. #snif ma mère est morte. #snif mon papa préfère son jeune associé à moi. #snif j'ai un super-pouvoir qui sent grave la malédiction. #snif je suis en fauteuil roulant. #fuckyou.

— Martin, action ou vérité ?

— ...

— Si tu dis vérité, je vais te questionner sur tes rapports avec la maison Jaune.

Il pose sa main sur ma cuisse. Je ne sens rien. Il la remonte et là, du coup, je le sens. J'ai compris : #action.

Épisode 15

Houppes et Guêpes

La dame de l'office de tourisme tremble de la houppes. C'est ce muscle qui se trouve juste entre le menton et la lèvre inférieure.

J'imagine que personne n'a jamais osé le lui dire : « Oh, tiens, tu trembles de la houppes ! » Certainement parce que c'est une phrase trop ridicule à prononcer. « Tu trembles de la houppes ». Ça sonne comme un mauvais film de cape et d'épée.

— C'est bizarre, vous avez le menton qui tremblote !

— Pas le menton, Fulbert : la « houppes ».

Et l'Oscar du tact est attribué à Fulbert. #piedsdansleplat. La jolie blonde se tourne vers nous, interdite. Un voile d'angoisse passe sur son visage, puis elle éclate de rire.

— Pour le coup, vous m'apprenez un mot ! Et oui, ça m'arrive : c'est un réflexe nerveux.

— On vous rend nerveuse ?

— Pas du tout ! Pourquoi, je devrais ?

Je jette un œil dans ses idées pour voir si nous la rendons nerveuse. Pour savoir si elle aurait reçu une visite de la maison Jaune. . . Je vois sa crainte, d'un gris foncé, piéger dans son goulot anthracite une boule vert-colère. Une colère qui grossit, vieille et accumulée. Qui m'envoie des images d'écrans d'ordinateur, des heures de réunions et de mises au point, et un nom. Galaxia.

Galéria¹.

Un de mes chefs-d'œuvre. Celui que je peaufinais juste avant l'accident. C'est un logiciel réservé aux professionnels du tourisme. Le principe c'est de le rendre indispensable pour en faire un instrument de torture. Indispensable, parce qu'il fait tout. Les offices de tourisme rentrent une seule

1. Ceci n'est pas une histoire vraie. Toute ressemblance avec un logiciel existant et connu tel que Constellation (Consternation) n'est que pur jeu de mots. Rien de ce qui suit n'est inspiré de faits réels. Enjoy. (NdP)

fois toutes leurs informations sur les serveurs de Galaxia, et le logiciel fait le reste. Ton moteur de réservations. Tes contrats. Ton site web. Tes statistiques. Tes textes et photos pour les brochures. Ton fichier clients. #usineagaz.

J'y ai juste ajouté quelques détails de mon cru. Des serveurs qui plantent. Une base de données plus lourde qu'un classeur à fiches. Des virus qui détruisent aléatoirement les données entrées. Et surtout une complexification kafkaïenne du logiciel qui fait que rien ne fonctionne proprement à moins de tout faire en quintuple. #ingénieur. Les employées des offices de tourisme utilisant mon bijou l'ont de suite renommé « Galéria ». #gloireetreconnaissance. Il y a eu pas mal de démissions. Certaines m'ont même fait l'honneur de partir en dépression.

Mes clients ? Des privés : reservations.fr, hotellerie.com... des grosses boîtes du milieu. Ils m'ont chaudement remercié d'avoir ainsi détruit le service public du tourisme. Comités Départementaux et Régionaux. Offices Intercommunaux de Tourisme. Ils aimaient pas cette concurrence. Donc ils l'ont empêtrée dans un logiciel inutilisable, mais ne pouvant plus faire machine arrière. La forçant à nourrir cette base de données gargantuesque. Oui : j'ai revendu ces données publiques à mes clients. #ingénieur jusqu'au bout.

C'est la technique du piège à guêpes : je t'attire avec ma récompense tout sucre tout miel, mais une fois que tu as passé le goulot je t'embourbe dans la mélasse. Et je revends ton cadavre après coup.

C'est comme ça que Fulbert m'a décrit la maison des Jaunes. Quand je l'appelais Martin. À l'hôpital. Un piège à guêpes. C'est pire qu'un panier de crabes. Entre deux barres chocolatées passées en loucedé sous le nez des autres infirmières, il m'a expliqué ses cinq années d'appartenance à la maison. Il était le meilleur des Noétiens jaunes. Capable de te manipuler rien qu'avec son langage corporel. Il était devenu le bras droit de Laly. Il avait passé le goulot. Et il s'est rendu compte du piège. C'est quand il a découvert ce qu'elle complotait qu'il s'est rebellé. Mais Fulbert il va pas claquer la porte après de grandes engueulades homériques. Non. C'est une erreur de se débattre dans le piège : tu t'enfonces encore plus vite dans le miel. Fulbert la joue fine. Cachant ses pensées, comme on le lui a si bien appris. Faire comme si de rien n'était. Placer ses appuis et attendre le bon moment pour s'envoler.

#accident.

Mes capacités de NoéNaute se réveillent d'un coup, créant une alerte dans toute la noosphère. Fulbert la sent. C'est lui qui a été le plus rapide. Il m'a retrouvé, et a utilisé toutes les ressources de la maison Jaune pour s'évader et nous planquer durant ma convalescence. Détourner mon ambulance. Simuler ma mort. Louer chambre et appartement. Effacer mes données des tablettes de la maison. Passer deux mois dans un hôpital avec moi pour m'entraîner. M'engraisser. Me préparer. Jusqu'au soir où il m'a jeté dans un fauteuil en murmurant d'un ton précis et efficace.

— Ils nous ont retrouvés. Fais-toi discret et couvre nos arrières, je me charge du reste.

Son visage était sans appel. Rassurant. Si on passait outre le tic nerveux du muscle temporal. Les pattes d'oie qui tremblent.

Et cette directrice d'office de tourisme qui ne sait pas que toute sa rancœur, toute sa colère : elle me la doit. Elle qui voit juste un fauteuil roulant qui vient payer son chalet. Son deux-pièces. Son gîte.

— Non, c'est notre logiciel qui fait encore des siennes. Vous savez quoi, je vais encaisser vos chèques vacances à la main, à l'ancienne, et je les rentrerai ce soir dans l'ordinateur.

Elle s'est rattrapée aux branches avec une habileté et un sourire désarmants. Sa collègue vient néanmoins s'assurer que tout va pour le mieux. Elle non plus ne s' imagine pas qu'elle me doit toutes ses galères sur Galéria. Galaxia. Alors elle nous demande, dans un sourire :

— Tant que vous êtes là, vous voulez des renseignements sur autre chose ?

On est partis avec un plan et quelques brochures pour des visites de fermes. Canard gras. Fromage de chèvre. Charcutaille. #legrasc'estlavie.

En roulant hors de l'office de tourisme, ça m'a frappé. Le détail différent à propos de ces dames. Pas à un seul moment leurs pensées n'ont accroché au fait que je sois en fauteuil. Ni à l'idée qu'on ait l'air d'un petit couple de pédés en escapade amoureuse. C'était comme... normal, pour elles. Zéro préjugés. Ce doit être une des joies de la campagne.

Non : je ne viens pas de dévoiler où on est. Je joue juste à cumuler les fausses pistes. Laly, tu peux essayer de lire et relire ces lignes tant que tu veux : tu ne nous trouveras pas. #messagesubliminal.

Épisode 16

Fuite et Fuites

— Ils nous ont retrouvés. Fais-toi discret et couvre nos arrières, je me charge du reste.

Hôpital. Martin me jette avec vigueur un lourd sac de sport sur les genoux. Heureusement que mes genoux ne sentent rien. Et qu’il m’a fait faire assez d’abdos pour que je pare le choc. #entraînement. #sportenchambre. Déjà que le jour je suis d’un naturel agréable, bienveillant et souriant... me réveiller comme ça au milieu de la nuit, c’est s’assurer que je monte direct au pays des Bisounours. Avec un fusil à pompe.

— Putain, Martin, si c’est un exercice à la con, je te jure que je vais te fumer le...

Puis j’ai senti. Il m’a envoyé un lièvre. Comme pour les courses de lévrier. Une petite idée si brillante, si lumineuse, que ma vision se sent obligée de la suivre. De la courser. Elle a traversé les couloirs. Glissé cinq étages d’escaliers filé dans le parking où elle s’est dissolue en une gerbe d’étincelles. Une langue de feu d’artifice. Un moment d’inspiration qui s’évapore pour montrer à ma vision intérieure la direction à suivre. Ils ont des SUV noirs. C’est d’un cliché, dans leurs têtes. Et ils sortent avec leurs cravates jaunes. Pour les femmes ce sont de petits foulards jaunes noués autour du cou.

Je le vois parce que dans leurs têtes ils et elles s’imaginent l’image qu’ils donnent. Se regardent agir. Se sentent tellement importantes. Beaux. La plupart des foulards jaunes se voient déjà en blouse d’infirmières, qu’elles doivent encore sortir des valises dans leurs coffres. Je reviens vers Martin.

— Martin, arrête, c’est pas comme ça qu’on va s’en sortir. Ils vont bloquer les issues. Prends une seconde et écoute-moi.

Quand tu peux plus faire les cent pas, tu trouves un autre moyen de t’occuper l’esprit. Certaines nuits d’hôpital, je me posais des défis. Comment s’enfuir d’ici sans se faire repérer. #questionrhétorique. #mindfart¹. J’ai

1. Pet mental, ou « Vent de l’esprit » pour les amateurs d’haiku. Les poètes aussi ont droit à leurs expressions salaces. (NdP)

songé à me faire passer pour un cadavre. Martin serait le médecin qui me mène à la morgue puis le croque-morts qui vient me faire sortir. Mais le temps qu'il aille récupérer un corbillard et un costard noir, y'aura sûrement un stagiaire chevelu, rock gothique aux oreilles, qui me mettra au frigo. #MisterFreeze. Partir en tant que médecin et patient ? Trop évident. C'est ce que tout le monde ferait, c'est donc la première chose que nos poursuivants vont vérifier.

#captainobvious ¹.

Le fauteuil roulant nous empêche de jouer aux visiteurs qui s'en vont retrouver le vrai monde ou aux médecins qui vont golfer après une dure matinée de boulot.

Puis la solution m'est apparue comme une évidence. Qu'est-ce qui sort d'un hôpital mais qu'on préférerait ne pas voir ?

— Ça va là-dedans, tu tiens le coup ?

Il s'avère qu'un corps humain moyen peut entrer dans un sac poubelle de 100 litres. On en a pris un de 150 litres, histoire que j'aie un peu d'air. Deux, d'ailleurs, pour être sûr que ça ne craque pas. Du fond de mon trou, je vois le poitrail de Martin qui arbore fièrement le badge

“Norbert. Entretien.”

Il y a des jours plus extraordinaires que d'autres. Le jour où les projecteurs tombent sur toi, le jour où tout le monde t'admire. Et le jour où tu te dis « Je suis en position fœtale au fond d'un double sac poubelle dans le chariot d'entretien de Norbert ». #larmeàloeil. #monheuredegroire. Martin nous a fait descendre par le monte-charge pendant que les jaunes se positionnaient dans les escaliers et les ascenseurs. Il n'en menait pas large.

— J'ai le calefouette qui a envie de se barrer au plus profond des genoux ².

Le roc qui m'a soutenu pendant deux mois. Pendant que mes os se ressoudaient. Quand il a fallu réapprendre à mes muscles qu'ils pouvaient bouger. Lorsqu'il ajoutait un quatrième sucre dans mon café. Alors qu'un

1. En français, on parlerait de Lapalisse, de Lapalissade. Mais un Lapalisse super-héros, genre qui met son slip par dessus ses collants. (NdP)

2. Cette phrase est attribuée à Norbert, candidat de *Top Chef*, émission diffusée le 27/02/2012 sur M6. On a les références qu'on mérite. (NdP)

bout de moelle osseuse me minait le moral et les jambes. Lui qui a toujours été là, solide, confiant, source de calme et de savoir. Martin me montre un instant de faiblesse. Si j'étais pas un connard paraplégique échoué au fond d'un sac poubelle, j'en pleurerais.

— Martin, je. . .

— Norbert. Ne m'appelle plus Martin. C'est pas mon prénom. Et je te dirai pas mon prénom. Mais faut en changer. Donc on passe à Norbert.

Norbert nous a fait sortir. Sac poubelle, fourgonnette, direction sa planque. J'ai perdu une livre de cuisses à nous effacer des mémoires du personnel, mais ça valait le coup de les protéger. Laly n'aurait pas eu mes scrupules, si je lui avais laissé la chance de leur soutirer une quelconque information.

Tu dois te demander pourquoi je repense à tout ça. J'y pense parce que j'ai enfin eu le temps d'y repenser. De me demander comment Martin-Norbert-Fulbert a su l'arrivée des Jaunes à l'hôpital. Il n'y a pas beaucoup de possibilités : une taupe dans l'équipe de Laly. Un disciple qui l'a prévenu. J'y pense parce que je suis dans un chalet. À coté d'un cimetière. En plein milieu du Séronais. Le Séronais, au cœur de l'Ariège, au pied des Pyrénées. C'est marqué sur leur page Facebook. On arrive à ce chalet par une route en lacets.

J'y pense parce que je sens Laly qui grimpe vers notre chalet. Par la route en lacets. Fulbert entre en trombe dans ma chambre :

— Ils nous ont retrouvés. Fais-toi discret et couvre nos arrières, je me charge du reste.

— Pas cette fois, Fulbert.

— Mais. . .

— C'est grâce à moi qu'ils savent où on est.

Addenda au chapitre 2 : Dièse étiquette, blague privée.

Les #hashtags (mots-clés précédés d'une dièse) font régulièrement débat. Que ce soit sur le blog, ou lors de l'édition de ce livre, ils ont provoqué toutes sortes de questionnements. Sont-ils utiles ? Sont-ils un effet de mode ? Sont-ils une gêne à la lecture ? Une aide vers une autre sorte de compréhension ?

Je fais ici un aveu frontal : je ne me suis jamais posé ces questions. Quand je les ai découverts sur Twitter, ils m'ont paru une bonne idée. Et j'ai voulu jouer avec. Alors je l'ai fait. Alors, bien sûr, à postériori, je peux t'affirmer que j'aime leur double fonction.

La première fonction est très japonaise. Le japonais est une langue contextuelle. Tu ne vas pas dire « J'ai froid », « C'est froid » ou « Il fait froid ». Tu vas simplement dire « Froid ». Ton interlocuteur va te voir te frotter les bras, ou lever ta tasse de thé refroidie, ou montrer le vent, dehors. Il comprendra. Je pense que c'est mon étude du japonais qui m'a poussé à aimer le hashtag.

La deuxième fonction est égotique. C'est la plus importante. Parce que, un hashtag, ça sert à se la péter. À montrer qu'on connaît les codes. Les abréviations. Les mots anglais. Qu'on est pas de ces autres qui disent « va chier ». Qu'on est de ces nous qui savent qu'il faut taper #FuckYou. Qu'on pouvait transformer une formule lapidaire en un code, un mot de passe.

Une #privatejoke.

Une private joke désigne en anglais une blague que seul-e-s les initié-e-s peuvent comprendre. Et cet hashtag était l'indice qu'Enguerrand t'a parsemé tout le long du récit, tel un petit poucet, jusqu'à la révélation de l'épisode 14. Depuis l'accident, Enguerrand est en fauteuil roulant. #paraplégique. Retour sur ses phrases :

Épisode 01 : Ou disons que là, maintenant, tout de suite, le romanesque me fait une belle jambe. Voire deux. #privatejoke.

Épisode 02 : Je ne conduis pas. Assez handicapant, dans une cavale. #privatejoke.

Épisode 03 : Bon vous dégagez ou vous attendez la COTOREP ? #privatejoke. 03 (bis) : Faut croire qu'on court pas assez vite. Surtout moi #privatejoke.

Épisode 04 : Mais du Ikéa toutes options, avec les coussins les plus chers, ceux qui sont agréables même pour un handicapé du siège comme moi #privatejoke. 04 (bis) : C'est tout mon Fulbert, ça. C'est pas seulement qu'il me connaît, le gars. Il me valide. #privatejoke.

Épisode 06 : Le dixième d'un énorme tas d'oseille c'est assez pour nourrir une courge telle que moi. #privatejoke.

Épisode 08 : Le moteur de la 205 est éteint, et à rester ainsi assis sur nos steaks, on commence à se peler sévère. Surtout moi. #privatejoke.

Épisode 09 : Rien n'est vrai (sauf le cul de Fulbert qui ferait marcher sur l'eau un paraplégique. #privatejoke).

Épisode 11 : Plus rien n'a roulé comme avant #privatejoke.

Épisode 12 : « L'un toucha blettes et légumes et l'autre l'observait » #privatejoke. (lire « L'intouchable était légume et l'autre l'observait. »)

Épisode 13 : Fulbert se lève de son fauteuil. Puis il pousse le mien. Dans mon cas, cet entraînement n'était pas facultatif. #privatejoke.

Sois prévenu-e : Enguerrand est joueur.

Mordre au Travers

Dans le *Yi-King*, Mordre au Travers (21^e hexagramme) est représenté par l'image d'une bouche qu'un obstacle empêcherait de se refermer. Mordre au travers de l'obstacle rétablira l'harmonie. Par extension, c'est le procès criminel. Le crime commis étant l'obstacle, le châtement apposé à ce crime étant la force mise dans la mâchoire qui se referme. Mordre au travers, c'est faire en sorte que le procès soit équitable et que le châtement soit juste.

Épisode 17

Abandon

J'AI toujours rêvé d'être Harry Potter, mais sans le placard à balais. Avoir enfoui en moi un trésor, une capacité secrète, un truc en plus.

Avoir à mon anniversaire un gros *biker* qui arrive pour bouleverser ma maison et ma vie. Un vrai *biker*. Pas un de ceux qui s'attendent à ce qu'on leur enfile des billets dans le string. Mais un gros dur qui m'annonce que je suis l' élu, le spécial, le Garçon-Qui-A-Survécu. Comme Buffy. Comme Frodon. Comme tous ces héros qui en chient.

J'en ai toujours rêvé, jusqu'à ce que ça m'arrive. C'est un peu comme ça avec les rêves : ils ont souvent la fâcheuse manie de se rouler dans la fange dès que tu les sors dans la réalité. Et maintenant, je suis bâillonné à l'arrière d'un 4x4, les mains attachées dans le dos, et obligé de regarder par la fenêtre. À gauche. Je ne regarde pas à droite. #cecin'estpasunmessagepolitique. Je ne veux pas voir mon *biker* fantasmagorique, faux infirmier et vrai Noétien. Je veux pas le voir bâillonné et ficelé comme un porno japonais, me lançant un regard noir. Par-dessus sa tête, les fumerolles de reproches expriment clairement sa pensée.

JUDAS. TRAÎTRE.

Et il a raison de penser ça.

Résumé des épisodes précédents.

Suite à un accident de voiture, je suis devenu paraplégique et parasensoriel. Un NoéNaute, un mec qui voyage dans tes idées. Mon problème, c'est que je suis le deuxième de la maison Jaune. Le deuxième à se réveiller. Les NoéNautes ont déjà une fâcheuse tendance à s'entendre entre eux comme les membres d'un groupe de métal devant la dernière canette de bière. Le deuxième de la maison Jaune. Du coup il paraît que la tenancière de la maison, une créature féminoïde à pomme d'Adam nommée Laly, a voulu me buter avant que je ne vienne lui réclamer la moitié des meubles. Ou de ce qu'il y a à se partager. #OSEF. Toujours est-il que Martin – Norbert – Fulbert a trahi Laly pour me sauver. Et m'a planqué pendant 3 mois. Plus un bon mois de cavale. Tout ça pour que je finisse par donner notre position à Laly. À ses sbires. Tout ça pour que je détruise tous les efforts de mon ami aux mille prénoms.

Bien entendu, ceci n'est pas une histoire vraie. Tu ne peux pas croire une seule seconde que tout ceci est arrivé. La preuve ? C'est que tu le lis. Or je vois mal comment je pourrais t'écrire mon histoire les mains liées dans le dos à l'arrière d'un SUV. Même si on imagine que je tapote ces phrases tranquillement, le soir, sur mon clavier. Je suis le prisonnier de Laly. Ou du moins je vais l'être, dans moins de trente kilomètres. Et personne n'est assez con pour laisser son prisonnier taper ses histoires depuis sa cellule. Et les envoyer au mec qui les blogue ¹. Aucune geôlière

1. Je confirme : c'est impossible. Donc, Enguerrand, cesse de me mêler à tout ça. Signé : ton auteur courroucé. (NdP)

digne de ce nom ne laisserait faire ça. Ceci est la preuve irréfutable que ce conte n'est qu'une faribole. Ne te mets pas à croire en ce que je dis.

Ça n'a pas été facile de se faire finement repérer. Il m'a fallu laisser des traces. Évoquer le chalet, les produits locaux, les Pyrénées. J'ai parsemé mes billets d'indices, parfois contradictoires. Des détails qui parleraient à qui lit le blog et nous a vu démarrer en trombe du parking Mondia Sexy. Mais là où mon plan relève du génie, c'est que je n'ai pas été le seul à lâcher des indices. Il m'a fallu demander à celui qui publie de me dénoncer sur Facebook. Le forcer à contacter l'office de tourisme pour leur dire où on serait ¹. Et lui faire oublier ensuite d'où venait cette idée. Voilà 42 grammes bien investis.

Il était évident que le blog serait lu. Par la maison Jaune. Laly. Les Noétiens. Il était évident que tous ceux qui s'approchent du blog seraient surveillés. J'ai juste joué avec les cartes qu'on m'a données.

#lesconssontprévisibles.

#lesconnesaussi.

Désormais, il doit t'être évident que j'ai voulu me faire gauler. Et tu dois te demander pourquoi. Tu dois t'imaginer que j'ai un plan. La méga astuce qui va nous sauver. La vérité c'est que je n'ai plus de plan. #épuisé. Je n'ai plus de plan, et j'ai jeté l'éponge avant que de ne plus avoir d'espoir. Quand toute la logique t'enfonce le nez dans la merde, il est peut-être temps de tenter le chaos. Quelles que soient mes options, je finissais par me faire prendre tôt ou tard. Le plus simple était de tenter le Diable, en espérant qu'il ne soit pas tout seul à répondre à l'appel.

La voiture arrive dans la cour d'un magnifique manoir de briques roses. Alors que nos pneus crissent le gravier, je sens que mes espoirs ont été comblés. Je sens les personnes qui nous attendent, sur le perron. Laly est loin d'être seule, ou triomphante. Trois de nos semblables l'accompagnent.

1. C'est faux. Ayant travaillé dans cet office de tourisme, j'ai seulement fait un coucou sur leur page Facebook pour leur dire que je m'inspirais des lieux (et des gens... ?) pour mon roman feuilleton. En aucun cas je n'ai été manipulé par un « NoéNaute ». (NdP)

Fulbert semble sentir les perturbations qu'ils créent dans la noosphère. Il me lance des regards interrogateurs. Au-dessus de sa tête, je lis un « What The Fuck ?¹ » qui veut tout dire. J'amène une idée vers son esprit.

C'est peut-être la cavalerie.

Il semble voir... Non : il semble sentir cette idée lui tourner autour. Peut-être même la capte-t-il. En tout cas, quand on le malmène hors de la voiture, il se laisse porter, presque rassuré.

Alors qu'on me dépose dans un fauteuil roulant flambant neuf, je sens une idée germer en moi. Je suis pas Harry Potter. Je suis la version trash du Pr Xavier. #WTF ? Pas le temps de l'étudier, je me tourne pour rencontrer mes comparses.

— Enguerrand Kunismos, vous allez être jugé pour haute trahison à la noétie.

Je te l'avais dit : ce soir je serai prisonnier. Pas moyen que je sois en train de te taper ces mots. Ceci n'est pas une histoire vraie.

Épisode 18

Belle-Maman

Je me croyais un vrai méchant, un connard professionnel, mais à côté de certainEs je suis aussi maléfique que la licorne de Barbie. Aussi sale que le slip de Dora. Aussi putréfié qu'un Télétubbies. #breftusais. On joue pas dans la même catégorie.

J'ai fait de mon mieux pour pourrir la vie d'un maximum de monde en un concept. Pendant que d'autres passaient de longues années de leur vie à n'emmerder qu'une seule victime : moi.

Le plus dur dans la paranoïa, c'est quand on se rend compte qu'on a raison.

Je suis rage. Furie. Délire meurtrier façon scénariste déviant de film d'horreur. Heureusement qu'ils m'ont enfermé dans leur cave, sinon je

1. L'expression interrogative « What the Fuck » (ou « WTF ») souligne un sentiment d'étonnement poli, de ce décalage primesautier vécu lorsqu'une cocasserie nous ébaubit. Nous sommes là dans un registre soutenu au charme désuet. (NdP)

lui roulerais dessus. Je lui grillerais ses neurones façon popcorn. Ça s'est passé très vite. On est arrivés hier devant le manoir. Bâillonnés. Les mains attachées dans le dos. On m'a sorti du SUV, débâillonné et enfilé autour d'un dossier de chaise roulante. Un peu comme un rond de serviette, la délicatesse en moins. De là, on m'a roulé devant mes comparses. Les quatre autres NoéNautes réveillés dans ce cycle. Ils m'ont annoncé que j'allais être jugé. Je les ai regardés. Les quatre. Dont Laly.

Il faut que tu comprennes une chose : je n'ai jamais... « regardé » Laly. Je connais bien l'image qu'elle projette dans la noosphère. Mais physiquement, c'était la première fois de ma vie que j'allais avoir le temps de la contempler. Du moins c'est ce que je croyais. À l'hôpital, elle n'est pas venue accompagner ses cravates jaunes. Lorsqu'elle a trouvé notre planque, on s'était déjà enfuis. Cavale. La Bibliothèque Universitaire de Toulouse : elle était avec une autre équipe, dans une autre fac. #souvenir #guideduroutardintergalactique. Sur le parking du Mondia Sexy : je n'ai vu qu'une silhouette. Et sa voix stridente. Puis #Raphaëlle.

Donc hier, sur le perron de l'hôtel particulier où l'on me tient prisonnier, j'ai enfin pu détailler le physique de cette créature. Les aiguilles métalliques du talon de ses bottes New Rock. La résille vert fluo qui masque ses genoux d'homme. Ses cuisses parfaitement épilées sous sa jupe d'émo. Le bon goût de la dentelle sur le latex de sa guêpière. Ces clavicules maigres, ce manubrium familier... Et, sous ces nombreuses couches grasses de fond de teint, fards, blushes, correcteur, mascara, crayon, gloss et poudres... Le visage d'Orion. Beau-père et ex-patron. Qu'on me donne une corde, une pierre, et une rivière ¹.

Orion est entré dans ma vie en entrant dans mon père. Ce n'est pas une métaphore, c'est de la sodomie. Oui : je tape bas. C'est en hommage à l'œuvre de sa vie. De son vit. Ça se passe après mon premier bébé, le ralentisseur rouge et blanc. Après la mort de ma mère. Après l'autoradio mais avant le café. J'étais sur un concept qui devait discréditer et miner les ONG. Greenpeace. Aides. Médecins sans Frontières. J'avais du mal à faire comprendre à mon client (disons un industriel pharmaceutique quelconque) en quoi mon système de forfait-don n'allait pas les enrichir et allait détruire leur image.

1. Cette exclamation désespérée vient de *Cubitus*, le chien dessiné par Dupuis. (NDP)

— C'est simple : fais un graphique des coûts de lancement et de renouvellement de telles campagnes par rapport au rendement, en incluant les dépenses dans la communication objet et les espaces pub. Mets en annexe de ton dossier la trame horripilante que va réciter un étudiant en K-way moche. Montre en quoi le côté culpabilisant de son discours va créer un déficit d'image pour qui l'écouterà. Et un autre pour les passants rusés qui vont apprendre à fuir lesdites ONG en fuyant les mecs en K-way. Mais, surtout, si tu veux séduire ton client avec ce brillant projet : parle-lui de lui. Explique-lui comment tout le monde le déteste. Comment il est obligé de polir son discours, de parfaire son image. De cacher sous le tapis toutes les salissures de son commerce. De ne jamais dire un mot plus haut que l'autre. Dis-lui qu'implanter ses méthodes de commercial à ses ennemis qui veulent des médicaments génériques et éco-friendly de partout, c'est les obliger à devenir comme lui. À se conformer au système au point d'en devenir dépendant. À ne plus pouvoir se révolter par peur de perdre ses clients-donateurs, ses espaces pub, son capital image.

Apparition du petit génie du commerce dans ma vie. Et dans mon bureau. Il a résolu mon problème du moment. Et il est devenu le suivant.

Ça part souvent d'un bon sentiment. Mon père s'est dit qu'en engageant un jeune génie de mon âge (j'y tiens : Orion est plus jeune que moi), je m'ouvrirai un peu plus. Il n'imaginait pas que le jeune génie allait faire sa conquête, ce qu'à ce que ce soit lui qui s'ouvre. #toujourspasunemétaphore. Il n'est pas devenu mon collègue, mais mon patron. Il n'est pas devenu mon ami, mais mon beau-père. Et maintenant j'apprends qu'il est aussi ma méchante sorcière de l'ouest. Qu'on me donne une maison, des souliers vernis en rouge et une tornade. Non, pas Dorothy. Je vais pas me mettre à me travelotter moi aussi. Il vaut mieux que je reste moi-même... Drôle d'idée... #WTF ?

Et c'est moi qui suis sur le banc des accusés. Si je goûtais l'ironie, je serais en pleine indigestion. Note bien : je n'y suis pas encore. Je vais être sur le banc des accusés. Pour l'instant, je suis sur le banc du prisonnier. Pardon : ils ne m'ont pas dit que j'étais un prisonnier. Ils m'ont posé sur un large banc. Qui fait tout le tour d'une cave. À un endroit le banc a un trou. #WC. À des endroits il est matelassé. #couchettes. Je suis libre d'aller où bon me semble. Ils m'ont juste pris mon fauteuil. Le problème quand

tu montes des escaliers en rampant, c'est que t'as jamais le bras assez long pour ouvrir la porte.

Je les hais.

Épisode 19

Conclave

Il y a des phrases toutes faites qui ont le don de nous horripiler. Des phrases du genre « ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse ». Ou des « il ne faut jamais mettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même ».

C'est de la morale taille unique. Le truc où tout le monde rentre, mais qui ne va vraiment bien à personne. Des histoires tellement ancrées dans nos caboches qu'elles finissent par se nourrir d'elles-mêmes. Par tourner en boucle. #Ouroboros¹.

Aujourd'hui, j'ai envie de créer une de ces phrases. #roulementdetambour.

« N'oublie jamais de te plaindre du jour présent, de peur qu'il n'empire. »

Hier, je me plaignais d'avoir été « posé » dans une cave, sans moyen de m'en sortir par moi-même. J'ai omis de dire que cette cave tout confort offrait assez d'espace pour en loger plusieurs, des comme moi. Et ce détail aurait dû me mettre la puce à l'oreille. Le fait qu'elle soit aménagée avec WC, couchettes et autres commodités était un autre indice. Maintenant je sais pourquoi.

C'est aujourd'hui qu'a commencé mon jugement. Sauf que les Noé-Nautes sont des êtres issus de la tradition. Ou plutôt, ce sont des êtres qui se réveillent un jour pour que des maisons se les accaparent et les plongent dans un grand bain de tradition.

#joyeuxbaptême.

1. L'Ouroboros est, dans la mythologie de la Grèce Antique, la figure du serpent qui s'avale la queue. Plus que l'auto-érotisme cannibale, il symbolise le cycle éternel de la nature, qui s'autoperpétue. (NdP)

#bouchetoilesnarines.

Bref : par tradition, les NoéNautes ne tiennent pas de tribunal : ils se conclavent. Ils ne se jugent pas : ils s'expliquent. Pratiquement, ça signifie que ce matin, je fus réveillé non pas par mes geôliers venant me sortir à l'heure de ma promenade ; mais bien par l'arrivée de quatre NoéNautes codétenus. Plus un juge. Un Noétien censé nous départager. Élu par les autres Noétiens. C'est tombé sur Fulbert. Il est ravi.

Donc, ce matin, avant même que quiconque ait la décence de m'offrir une dose de caféine en tasse, j'ai eu droit à l'arrivée de cinq colocataires, brosses à dent et serviettes inclus. Avec un fauteuil roulant histoire que je n'aie pas à glisser le long des bancs muraux. Avec table et victuailles au milieu de la pièce. Avec ordre de glisser chaque jour nos bulletins dans un pneumatique. De voter un crime et un châtiment jusqu'à ce que nous soyons unanimes. « Tu ne sortiras pas de ta chambre tant que tu n'auras pas décidé d'être sage. » #WTF ? C'est bizarre, je l'ai jamais eue, celle-là, quand j'étais enfant.

Vérand'¹, l'actuelle responsable des Noétiens de la maison Jaune, annonce d'une voix solennelle :

— Cinq des huit NoéNautes du cycle sont réveillés. Offense a été prise, offense a été commise. En conclave ils se tiendront jusqu'à ce que l'obstacle à leur harmonie rencontre le châtiment qui le broiera.

#youpi.

La déclaration cérémonielle a été accueillie par le bruit des briques qui s'usent.

Les Noétiens qui avaient installé meubles et victuailles sont remontés, sur la pointe des pieds. La lourde porte de la cave s'est refermée sans un grincement. #déception. Même quand ils ont mis en place les barres de fonte la scellant, l'absence de bruit massif s'est cruellement fait sentir. On ne peut plus compter sur les portes, de nos jours. Bref le silence narrative-ment incorrect de la porte se refermant a précédé un autre silence. Celui de cinq NoéNautes enfermés ensemble. Plus Fulbert. Qui fulmine fort contre

1. Dans la version originelle du roman, sur le blog noenaute.fr, ce personnage se prénomme Audrey. Ce prénom a été modifié en concertation avec l'éditeur pour ne pas qu'on la confonde avec un autre personnage dont le prénom commence par "A", qui apparaîtra dans quelques lignes. (NdP)

moi. Imagine six colériques anonymes un jour de rupture de Xanax. Six traders à l'ouverture de la bourse. Six acteurs un jour de gros casting. . .

Si j'enclenche la Noévision, c'est encore plus drôle. Les pensées de chacun sont tellement orageuses, gonflées de vanité et d'assurance, pétillantes d'egos et de certitudes, amplifiées par le pouvoir. . . que la cave est tout bonnement remplie des pensées de chacun. Un magma, un conglomérat, un brouillard compact de pensées entremêlées. Si dense que l'on n'y voit pas à un mètre. Si mélangées qu'un autiste n'y retrouverait pas ses allumettes. Ce doit être le but même du conclave : annuler nos pouvoirs en les rapprochant, pour que l'on s'oblige à s'entendre. À s'écouter. #fail. #benc'estpasgagné.

Tout diplomate sait bien qu'il y a un degré de politesse si haut qu'il relève de l'insulte. Les bonnes manières déployées dans les secondes suivantes venaient d'une altitude himalayesque.

— Je rappelle au conclave que notre bien honoré juge ne doit rien apporter de son expérience personnelle entre ses murs. Seuls nos dires éclaireront son parti. Darjeeling, quelqu'un ?

Laly a su réduire Fulbert au silence d'un tour de la crécelle de sa voix.

— Si tu avais l'extrême amabilité d'y verser un nuage de lait, je serais ton obligée, mon cher Orion. Et quant à moi je souligne que c'est à Enguerrand, au banc des accusés, de délier le premier l'histoire qui nous a menés ici.

— Tu n'as pas déjà oublié que parmi vous je suis Laly ? Je sais que ton âge ne peut expliquer ta confusion, alors je mettrai cette bévue au crédit de ton humour.

Aglaé, à la voix de velours, est une trentenaire au visage rond et à la bonhomie naturelle. De cette bienveillance et cette compassion qui ont sondé les abîmes de la tristesse. C'est la première éveillée de ce cycle, tenant – pour l'instant à elle seule – la maison Blanche. Elle regarde Laly avec le sourire entendu de celle qui sait qu'elle peut pousser l'autre à bout, et attrape son nuage de lait-darjeeling.

Je regarde les deux autres NoéNautes puis Fulbert : les journées prochaines promettent d'être longues.

Épisode 20

Paroles

Je me vois la scarifier. Planter un acier chirurgical dans la peau de son torse glabre et y tracer des volutes.

Lui défigurer la silhouette et lui tendre un miroir. Entendre sa voix de fausset criarder autre chose que des calomnies sur moi.

— J'avais entendu parler de ses talents de consultant ingénieur et je me doutais bien que c'était un NoéNaute dormant. C'est pour cela que je me suis rapprochée de son père. Pour devenir proche de lui et le guider dans sa découverte. J'ai sacrifié de longues années à le préparer, à l'éduquer. Comme tout remerciement, il me simule sa mort, me laissant dans une peine sans fin. Puis quand j'apprends qu'en fait il a détourné Fulbert, mon bras droit et mon meilleur Noétien, pour se cacher de moi, je me sens tellement trahie que j'essaie d'aller le confronter dans l'hôpital où il se terrait, mais là...

L'envie grimpe. L'envie de dépecer, de tirer lentement sur la peau pour affleurer un maximum de nerfs et bien les exciter. L'envie de faire taire Laly en la faisant hurler. Ces idées bouillonnent en moi. Littéralement. C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour ne pas l'écouter. Pour ne pas tomber dans le filet de ses mensonges. Si je me mets à répondre je la valide. Alors je joue avec l'idée de la torturer. Je m'amuse à déplacer ces pensées en moi.

— ... il a perturbé la noétie en usant trop de son pouvoir...

« Désarticulation des phalanges »

Hummm... chouette idée. Qu'en pense ma colonne vertébrale ? Mes reins ? Ma prostate... Déplacer une idée dans quelqu'un, ça me coûte 21 grammes de graisse. Une histoire de loi de conservation. Pour déplacer un poids je dois perdre un contrepoids. Les vases communicants version « ce soir on tue le porc ».

— ... cinq de mes Noétiens se sont fait attaquer par des brutes sous sa volonté...

« La pendre par les pieds et la saigner »

... Oh celle-là je sais d'où elle me vient ! Qu'est-ce que cette image me fait dans l'estomac ? Dans les mollets ? Dans les couilles... Sauf que là je déplace pas cette idée de la noosphère vers quelqu'un. Je la déplace à l'intérieur de moi. Du coup le contrepoids aussi se déplace à l'intérieur de moi. J'ai actuellement une cuisse droite plus grasse que la cuisse gauche. De 105 grammes, exactement. Une barquette de Saint-Moret.

— ...on n'a pas retrouvé Madame Marquet mais l'appartement est saccagé...

« La laisser trébucher sur les talons de poseuse qu'elle a voulu porter »

... Une idée très tendance... mais qui vient pas du dedans... #WTF ?

— ...et après avoir fait appel à un Être Interdit, il a fui à nouveau. Il a fallu encore une fois que je déploie tout un tas de ressources pour le retrouver. Je ne voulais pas vous embêter avec tout cela, mais il semble que vous ayez eu vent de l'histoire...

— La ferme.

Interdite, Laly se retourne vers la voix rocailleuse qui vient de l'interrompre. Elle vient d'un visage calme. Aussi calme qu'il est beau. Aussi beau que la Colère (majuscule incluse). Son « la ferme » n'était pas un ordre : c'était une constatation. Une vérité universelle qui s'est vérifiée sitôt prononcée. Ghislain se lève et se meut vers Laly. Il ne marche pas. Il occupe l'espace dans le temps.

Imagine le brun ténébreux le plus bestial qui puisse te faire fantasmer. Enveloppe-le d'un costume et d'un flegme anglais. Tu as Ghislain. Laly a tenté de laisser échapper un « plaît-il ? » outragé. Le son est resté coincé dans sa gorge, aussi serré que doit l'être le string sous sa guêpière maintenant. Ghislain colle son beau visage au nez et au fard de Laly. Ghislain, qui pose de sa voix grave les mots suivants dans l'oreille de Laly :

— Si tu l'ouvres une nouvelle fois, je te suture les lèvres à coups de rangeos.

Comme par réflexe, je baisse les yeux. Et c'est vrai. #détailquittue. Un costume Richard James et des rangers US élimées, sur n'importe qui, c'est tout bonnement inacceptable. Mais sur Ghislain, ce n'est pas une faute de goût : c'est une mode en cours de lancement. Aglaé lève les yeux de son

tricot et pose un regard tendre sur la scène. C'est étrange : elle les regarde comme s'ils n'étaient rien de plus que deux coqs prêts à se voler dans les plumes... Techniquement c'est pas faux, mais on a rarement doté les coqs de pouvoirs capable de déclencher la 3^e guerre mondiale. Plus une nouvelle trilogie dans la foulée. Elle énonce, comme si de rien n'était.

— Ce que Ghislain essaie d'exprimer, à sa manière si... personnelle, c'est que tu nous as assez fait perdre de temps avec ta version de l'histoire, mon petit Orion. Oh, pardon : « La-ly ».

Le sourire de Ghislain s'élargit et il se relève. Laly lance un regard noir à Aglaé. Qui étouffe un gloussement de fierté avant de reprendre :

— Nous connaissons déjà tout un pan de l'histoire, ponctué de faits vérifiables, et qui mettent ton récit bien à mal. S'il souhaitait te fuir pour mieux t'attaquer, comment se fait-il qu'Enguerrand ait utilisé son blog pour que tu le retrouves... ? Nous l'avons bel et bien lu, ce blog, tu sais ?

Laly est visiblement et sincèrement surprise.

— Quel blog ?

#ohlaconne.

Épisode 21

Blog

Ne te mets pas à te faire des espoirs. Mais imaginons, ne serait-ce qu'une seconde que ceci soit une histoire vraie. Tu as bien saisi que ce n'en n'est pas une.

Mais pour le plaisir de la supputation, imaginons que je t'aie menti. Que les NoéNautes existent. Et que ce blog aussi. Comment est-ce que ça pourrait marcher ?

Déjà il me faudrait un complice. Celui qui publierait les articles du blog afin de m'aider à conter mon histoire¹. Quelqu'un de doué en informatique. Quelqu'un qui écrit. Si j'étais intelligent, j'en ferais un complice

1. Non mais il insiste, le bougre ! Et après il y a des personnages qui s'étonnent que le scénariste de leur vie soit un sadique... (NdP)

inconscient. Je lui laverais la tête, lui ferais oublier tous ses projets histoire qu'il se consacre au mien¹. . . Lui, par contre, croirait que c'est le sien : quitte à pouvoir insuffler des idées, autant en profiter. Je lui laisserais même tourner certaines phrases, reprendre certaines expressions, insuffler certains bon mots pour imprégner son style dans les notes que je lui envoie. Pardon : que je lui enverrais. Car ceci n'est pas une histoire vraie.

Si ça l'était, il faudrait que j'aie toujours sur moi un petit appareil pour taper mes notes et lui envoyer. Même dans la cave, il faudrait que les Noétiens me l'aient laissé. Et ça c'est franchement incohérent. Un conclave avec accès wifi. Le donjon deux point zéro. Peut-être même (poussons à bout le bouchon de l'imagination) que les Noétiens me demanderaient de le clamer haut et fort.

« Si ce blog continue, c'est bel et bien la preuve que ceci n'est pas une histoire vraie. »

Du coup, si c'était une histoire vraie, mes collègues NoéNautes n'auraient eu qu'à se connecter tous les jours sur www.noenaute.fr à dix-sept heures vingt-huit pile pour suivre ma vie. Savoir ma face de la vérité. Voire, pour me retrouver jusque dans mon chalet au cœur de l'Ariège.

Bien sûr, quelqu'un comme Orion se serait compliqué la tâche. La Laly m'aurait retrouvé par d'autres moyens bien plus alambiqués. N'aurait pas pris le temps de voir le blog. Peut-être même qu'elle n'en aurait même pas eu vent.

J'imagine qu'il a été bien surprise quand elle a senti jusque dans ses couilles l'arrivée des autres NoéNautes. Le conclave. Ce qui serait formidable, c'est qu'elle soit assez con pour ne pas se poser la question : « comment est-ce qu'ils ont su ? » Et pour en tirer d'autres saines interrogations, du genre : « qu'est-ce qu'ils savent d'autre ? »

Si ceci était une histoire vraie, Aglaé aurait remis en place la Laly, comme elle vient de le faire dans le conte que je suis en train de te tisser. Pour dévoiler ses mensonges, sa supercherie. Laly a voulu m'éliminer. Tout le monde le sait. Dans une histoire vraie, la situation se retournerait

1. Il est juste de dire qu'avant de me mettre à ce projet de roman feuilleton bloguesque, j'ai abandonné mes envies de scène et mes projets d'écriture en cours. Mais je ne crois pas que tout cela soit lié. (NdP)

contre elle, le conclave voterait à l'unanimité qu'on lui donne la fessée, et nom de Zeus de mes couilles en gelée on en aurait déjà fini.

Mais voilà, le grand scénariste de ma vie est un sadique. Il ne m'aime pas¹. Je dois être un de ces personnages tête à claque qu'on aime bien enfoncer sous l'eau dès qu'il vient de refaire surface. Bien sûr, le conclave a puni la Laly. Mais il m'a puni moi aussi. En français, on dit faire d'une pierre deux coups. Les Anglais parlent de tuer deux oiseaux d'un seul caillou. *Kill two birds with one stone*. C'est ce qui est sur le point de m'arriver. Et mon juge est le sauveur que j'ai balancé dans la gueule du loup. Celle-là, je crois que je vais la sentir passer. Dès que Fulbert l'ouvre je sais que ça sent mauvais.

— Bien. Une nouvelle offense à été dévoilée, un nouvel obstacle doit être broyé.

Je tente de sortir hors de l'eau

— Attends, attends, Fulbert. Comment ça une nouve. . .

— Fulbert ? Mon petit Hugo se fait appeler « Fulbert » ? Comme c'est mignon !

— Toi, la Laly, on t'a pas sonné² !

Fulbert.

Alias Norbert. Alias Martin. Aussi connu par NoéNautes et Noétiens sous le nom de « Hugo ». Pourtant quand tu couches avec lui, t'es pas conscient de vivre une partouze. Un jour il faudra vraiment que je dégote son premier prénom. Je prends une grande respiration et reformule :

— Hugo. Désormais tout le monde sait que Laly a voulu me tuer. Qu'elle m'a pris pour cible depuis des années. Qu'elle a attendu que je me réveille, que je me réveille. Qu'elle a eu confirmation que je suis l'autre maître de sa maison. Qu'elle nous a poursuivis pendant les derniers mois qu'on vient de vivre. Alors dis-moi : qu'est-ce qu'on me reproche, encore ? J'ai peut-être fait des vagues dans la noosphère, mais c'est juste parce que j'étais en train de me noyer !

1. Oui. Et pour cause. (NdP)

2. SONNER L'HALLALI. Ce calembour attend d'éclater au grand jour depuis l'épisode 8. Pour donner un ordre d'idée, l'épisode 8 a été publié environ un mois avant l'épisode 21. . . Et : oui. J'en suis fier. (NdP)

— Tu as fait appel à Raphaëlle. Tu as impliqué dans nos affaires un Être Interdit.

Et plouf. Bois donc une nouvelle tasse, c'est du chlore millésimé. Il y a des jours où on se sent fatigué. Cette journée de conclave en fait partie. Si ceci était une histoire vraie, il me serait impossible de te dire ce qu'est un être interdit. Parce que c'est interdit. Là, tu te réjouis de savoir que ceci n'est pas une histoire vraie, parce que ça veut dire que je vais te le révéler.

#fail. #raté.

#WTF ?

J'ai la tête tellement prise que j'entends à peine Fulbert parler :

— ... sur une juste sentence il nous faut nous accorder.

— Qu'on lui coupe la tête !

L'imitation de la Reine de Cœur d'*Alice au pays des merveilles* vous a été présentée par Indra, NoéNaute de la maison Verte.

Merci pour elle.

Épisode 22

Châtiment

Au cinéma, quand un personnage qui a été longtemps enfermé retrouve le dehors, il a toujours le même geste. Genre « oh, non, ouille-ouille-ouille, le soleil il m'éblouit mais je suis heureux quand même. »

Toujours.

Main devant les yeux et sourire niais. C'est parce que les acteurs n'ont aucune imagination. Dans ma réalité, j'ai pu observer tout un tas de comportements différents. On m'a sorti du conclave en premier. L'avantage d'être handicapé, c'est que tout le monde apporte ton fauteuil aux premiers rangs.

Personnellement, le grand air a été pour moi l'occasion de desserrer mes sphincters. Quand tu rencontres pour la première fois tes puissants semblables dans une cave, t'as pas envie de débiter la relation en lâchant une

caisse. Donc tu cumules. Tu épargnes. Seul le Noétien qui a poussé mon fauteuil sur le perron a entendu mon soulagement. Il s'est respectueusement reculé, me laissant relâcher le grand capital. Je sais que je paierai les intérêts en hémorroïdes, mais peu importe : j'ai tenu. On a les victoires qu'on peut.

#win¹.

Ensuite j'ai vu sortir Fulbert. Ce saloupiard a eu sa vengeance dans sa sentence. Il sort, se tourne face au soleil et s'étire. Bras tendu, dos cambré, visage au vent et croupe en vue. Déjà échaudé de rage contre lui, lui et sa punition, lui et ses solutions de psy de comptoir. . . Je bous littéralement de le voir si sexy, sensuel, libéré. Il se plie en deux, touchant ses orteils.

#viol.

#PénétrationSauvage.

#MesGriffesDansSonDos.

Ce dos qu'il déroule lentement, vertèbre par vertèbre, pour revenir en station debout. Lui infliger le sadisme pur de celui qui amène l'autre au bord de l'orgasme et le laisse là, pantelant. Il faut que je me calme : pétomane et priapique, ça fait beaucoup, même pour un paraplégique.

La Laly sort du manoir. Mais je n'ai pas l'impression que ça change grand-chose. Elle est décomposée. Elle a le maquillage coulant d'une *drag-queen* qui se serait endormie la clope au bec. Yeux de panda et bouche à moitié effacée. Son fond de teint peine à cacher le blême de son visage. Le blâme qu'elle a reçu. S'il y a bien une chose sur laquelle Orion et moi sommes d'accord, c'est sur l'injustice de notre châtiment. Et sur le fait que jamais nous n'oserons l'exprimer. #dignité. C'est important, la dignité. Surtout quand tu as l'air d'un clown passé au *car-wash*. Ou d'un satyre à roulettes.

C'est au tour de Ghislain de sortir. Il prend une profonde inspiration, et la relâche délicatement. Puis d'un sourire en coin, il fouille dans sa poche pour en sortir un porte-cigarette. À peine a-t-il entrouvert les lèvres pour y glisser une longue tige entièrement blanche que Fulbert se précipite pour l'allumer. Fulbert et Ghislain.

1. « Fail » est l'expression consacrée sur Internet pour souligner un bon gros ratage. À l'inverse, lors d'une jolie petite victoire, on dira « Win ». (NdP)

Qu'on me donne une chambre, une caméra et une connexion Internet.

Ghislain est énervant de calme. Rien de tout ceci ne l'a marqué. Son costume est à peine froissé. Mes cheveux sont ébouriffés, genre saut du lit. C'est pas un épi que j'ai sur le crâne, c'est un champ de blé. Les siens ne sont pas en vrac, non : ils sont coiffés-décoiffés. Quand il fume, c'est la classe. Il relâche des bouffées de fumée comme autant de groupies émues d'être passées entre ses lèvres. Puis il éjecte un magistral mollard. Mais le truc de compétition. Celui qui vient avec toute sa famille. Ça me rassure de voir que quand il a fumé, il est comme nous.

Indra sort en se grattant les couilles. Ou la vulve. Ou le truc qui macère dans le slip des femmes et que je suis pas allé voir depuis un temps certain. C'est saisissant de contraste. Indra est une jeune femme à l'apparence on ne peut plus *girly*. Si elle pouvait avoir des cerises fraîches tous les jours, elle les porterait aux oreilles. Mais c'est inutile de porter jupe à pois et petit haut flashy si tu te tiens comme un bouledogue. Une démarche de catcheur slave n'est pas adoucie par de jolis talons vernis. Et quand elle ouvre sa bouche hydratée par un brillant au cola (je le sais elle me l'a prêté) elle fait passer la voix d'Arletty pour le délicieux gazouillis d'un canari.

— Si vous aviez eu les couilles de leur couper la tête, on n'y aurait pas passé deux jours, mes tourteaux. Rho j'ai la velue collée au string, d'être restée sur ces bancs de pierre, pas vous ? Quoi, Ghislain, tu trouves que je fais honte à la maison ? Moi au moins je ne troue pas la couche d'ozone en m'aspergeant de spray auto-bronzant, ma cocotte !

Ghislain et Indra. Les deux NoéNautes qui tiennent la maison Verte. Un couple plus improbable que le hamburger au foie gras. Que Shakira et Cabrel.

Que Laly et toi.

#WTF ?

J'imagine qu'ils ne sont pas ensemble mais je vois pas comment ils font pour se supporter. Indra et sa voix toujours un poil trop forte, un poil trop fausse. Indra avec une main sur l'épaule de chaque condamné. Laly et moi.

— Bon mes fouaces, bonne chance et bon courage, vous en aurez besoin. Vous allez en chier, mais dites-vous que ça ne durera qu’une lune. Si vous y survivez. OH ! AGLAE ! Tu te bouges les cuisses ? Tu vas nous mettre en retard, là !

— Je finis mon rang !

Trois mailles à l’endroit et deux mailles à l’envers plus tard, Aglaé rejoint précipitamment les autres NoéNautes dans la limousine qui les emmène loin du manoir.

C’est ainsi qu’ont commencé mes vingt-huit jours de châtiment.

Épisode 23

Inintérêt

— Bonjour, je m’appelle Jean-Jacques, et je suis émotif.

— Bonjour Jean-Jacques.

Il a les épaules voûtées.

Les joues rosissantes. Il lutte contre la gravité qui veut plomber son regard vers le bas. Sa voix accroche les mots, sa respiration est désordonnée. Il joue bien son rôle, mon Jean-Jacques. Anciennement nommé Norbert. Anciennement nommé Martin. En un prénom comme en cent : Fulbert. C’est lui qui m’a traîné dans cette réunion. Les Émotifs Anonymes. Disons plutôt qu’il m’y a roulé. Mais peu importe. À cette époque, j’aurais accepté n’importe quoi pourvu qu’on sorte hors de l’appart qui nous servait de planque.

Ah, oui, désolé, j’aurais dû te prévenir : j’ai flash-backé. C’est un truc qui nous arrive souvent, à nous autres personnages de fiction. Principalement quand on s’emmerde. Je sais pas si tu te rends compte que j’ai mis une dizaine de jours à te conter les trois qui sont passés depuis notre capture. C’est dire si en ce moment, je m’éclate. J’ai l’impression que le temps humain est principalement constitué d’ennui. En même temps, quand des trucs « intéressants » arrivent, c’est souvent dans ma gueule. Mieux vaut donc s’ennuyer et flash-backer.

Nous sommes donc après l'hôpital. Fulbert a trouvé à nous planquer dans un appart où je n'ai même pas besoin de fauteuil pour me déplacer. Le genre chambre de bonne ou de cité universitaire que les étudiants prolétaires se payent à la sueur des friteuses Mc Do qu'ils soulèvent.

J'aurais pas aimé ça, être pauvre. Ça a l'air... intéressant.

Quoi qu'il en soit, ce soir-là, Fulbert m'a roulé à une réunion des Émotifs Anonymes. Entraînement.

C'est vrai que les émotifs sont le meilleur terrain de jeux pour un jeune NoéNaute. D'une part, parce que les histoires dans leurs têtes sont vives, visibles, délimitées. D'autre part parce qu'on peut s'amuser à les inceptionner sans qu'ils ne trouvent ça bizarre. Même si c'est mal fait. Ils ne sentiront pas l'éclosion de la nouvelle idée. Trop préoccupés par leur histoire. Trop obnubilés par le conte. À l'observer, à le pousser du regard jusqu'à ce qu'il tombe dans leur nombril et deviennent une partie d'eux-mêmes.

Ça te semble flou ? Prenons des exemples concrets. Celui-ci, avec ses allures trop propres et sa tenue impeccable, est un viol. Le viol qu'il a subi à l'âge de 15 ans. Depuis, il est enfermé dans cette boucle. Je suis traumatisé par mon viol, je le fuis en l'enfouissant, jusqu'à ce que je ne sois plus qu'un viol qui repasse ses fringues et se farde pour sortir. Un viol qui s'épile les sourcils, pour être sûr de ne plus jamais être sale. Ne plus jamais être sali. Ce mec a dû vivre des milliers d'autres expériences traumatiques. Mais son esprit a focalisé sur le viol, jusqu'à ce qu'il prenne toute la place. #centred'intérêt. Jusqu'à ce que ça le redéfinisse. Bienvenue dans sa vie.

Visuellement, ce viol est un joli cerceau. Un cercle de ruban gris-vert qui serait traversé par une énergie tournante. Cette boucle entoure tout le reste de la sphère d'idées sur sa tête. Il est au milieu de Saturne, une boule de magma avec une jolie ceinture en idée de viol véritable.

Si Fulbert m'a emmené le voir, lui et les autres émotifs anonymes, c'est pour que je travaille sur lui. Sur eux. Impossible que je lui fasse plus mal que ce qu'il se fait subir tout seul. J'ai mis deux semaines à m'entraîner pour arriver à le changer. Fulbert m'a expliqué plus tard que j'ai travaillé la matière la plus complexe à maîtriser dans la noétie. Je lui ai implanté une graine de fleur d'ennui.

L'ennui. Le manque d'intérêt. C'est la matière de base de la noétie. Comme les atomes baignent dans le vide, les idées baignent dans l'indifférence. L'absence fondamentale d'intérêt. Une lumière bleue-violette légèrement irisée. C'est plus volatil qu'un nuage, mais avec une certaine dextérité d'esprit on peut en rassembler.

Quand je dis « on », je parle de moi.

Il faut en récolter une grande quantité. C'est long, mais si on a le tour de main, ça vient tout seul, comme de la barbe à papa. Puis on l'entoure d'une membrane. J'en ai choisi une noire d'angoisse, qui s'accorderait bien à l'histoire de mon violé. J'ai resserré cette membrane, comprimé cet ennui. De plus en plus petit. #dense. #compact. Jusqu'à ce que la membrane soit une coque. Jusqu'à ce que l'ennui soit une graine.

Il m'a fallu gâcher trois graines avant d'arriver à l'implanter correctement dans son histoire. Mais quand j'y suis parvenu, l'éclosion a été immédiate.

Une éclosion, ce n'est rien d'autre qu'une explosion au ralenti.

Une fleur d'ennui a germé dans son magma. Tant et si bien qu'elle a brisé le ruban. Ouvert le cerceau. J'ai vu l'énergie tournante se libérer, et projeter le ruban en l'air. Il s'est étiré, puis est retombé comme une baudruche manquant d'air. Manquant d'intérêt. Le jeune homme a soufflé. Ses épaules ont descendu, détendues. Fulbert a été déconcentré de son rôle de Jean-Jacques quand l'énergie s'est libérée. Toute cette attention transformée en tension qui est retournée à l'inintérêt dont elle venait.

Donc voilà. L'ennui, c'est important. Cela fait sept jours que je m'ennuie. Sept sur les vingt-huit que compte le châtiment. Un bon quart. Voyons maintenant ce qui peut être digne d'intérêt.

Épisode 24

Armes

— Tiens, il a enfin fini de bouder dans sa chambre, le petit Enguerrand ?

Laly. #crispation.

C'est pas en perchant sa voix qu'on la rend féminine. Mais ça, personne ne le lui a dit. Donc il passe pour une conne.

— Même si t'as baisé mon père, viens pas te prendre pour ma mère.

Autour de nous, c'est un vrai ballet. Les Noétiens forment une fourmilière d'une efficacité à faire pâlir d'envie n'importe quelle armée. Exemple tout bête : en une semaine, le manoir a déjà été aménagé pour devenir handipraticable. #rampes. #barres d'appui. Et la touche qui me tirerait une larme : des prises électriques rehaussées un peu partout. Le vrai handicap du mec en fauteuil roulant, c'est qu'il peut pas recharger son Smartphone. Mais je m'égare. On voit que les Noétiens ont bossé ma venue. Qu'ils ont préparé mon séjour.

Mais ce qu'on voit en ce moment précis, c'est une horde de Noétiens qui ont chacun une raison précise de se trouver dans notre sillage. L'un porte un plateau. L'autre observe par la fenêtre. Il y a en même un qui époussette un abat-jour. Laly et moi passons au salon. Où le plateau nous suit. Où l'observateur trouvera un nouveau carreau. Où un abat-jour est si poussiéreux qu'il appelle notre maniaque du plumeau. Plus nous échangeons de doux mots avec Laly, plus ils se tendent.

#inspirez.

Parce que Laly a une dague planquée dans sa botte. Une bague à poison à la main gauche. Et une lame vernie sous l'ongle de l'autre main... Je l'ai vu dans ses idées. Comme elle voit les miennes. Elle me lance d'un air indifférent :

— Comment as-tu fait ton fil étrangleur ?

— Soie dentaire tressée. C'est du solide.

— Et comment comptais-tu t'en servir ?

— ...

Merde. J'ai pas pensé aussi loin. Je me suis dit qu'avant de sortir de ma chambre, il valait mieux que je me bricole une arme. Mais le jour où je dois étrangler quelqu'un, va d'abord falloir que je lui demande de s'asseoir sur mes genoux. Elle sait très bien que je suis incapable de tuer. Et elle non plus n'en a pas les couilles, jeux de mots mis à part.

— Orion : il faut qu'on parle.

— Oui. Mais avant, faut que je me débarrasse de cette lame, je vais finir par me blesser.

— On se retrouve dans cinq minutes en cuisine ?

Elle acquiesce et file vers la salle de bains. Dans le salon, six dos de Noétiens se détendent.

#soufflez.

En roulant vers la cuisine, je tombe sur Fulbert. Ou plutôt Fulbert tombe sur moi. #hasard. On a tellement de choses à ne pas se dire qu'on regarde nos silences. On se sourit, c'est déjà ça. Et puis, parce qu'il faut bien qu'on crève l'abcès un jour, je finis par lui demander.

— Tu peux m'expliquer un truc ? Comment t'es venue l'idée ? Je veux dire, c'est à la fois le pire châtement que tu pouvais nous faire subir et celui qui causera le moins de dégâts. . .

— Je vous ai supportés, tous les deux. Chacun à votre tour, j'ai été votre second. À vos côtés quoi qu'il arrive. Je me suis rappelé que j'y ai survécu.

— Oui mais toi c'est pas pareil, Fulbert. . . Au fait, ici, je t'appelle Fufu ou Hugo ?

— Tu le sais : tout ce que tu veux tant que tu tombes pas sur mon vrai prénom.

— Qui est. . . ?

— Qui est ferme ta gueule si tu veux pas en reprendre pour vingt-huit jours de plus.

28 jours. Une lune. Je dois rester dans cette maison quatre semaines. Avec Laly. Orion. On doit se côtoyer 672 heures et parvenir à ne tuer personne. 40320 minutes sans se rendre fous. Parce qu'on en est capables. Capables de s'envoyer des idées si fortes que des villes entières en perdraient la concentration. Quelques secondes, mais c'est suffisant. Capables de s'inceptionner tant et tant que le monde entier en perdrait ses inspirations. Quelques minutes, mais ce serait déjà trop. C'est comme la course au nucléaire. Personne n'appuiera sur le bouton. Mais pour que personne n'appuie, il faut que chacun ait la main juste dessus, à une crampe de faire une connerie, avec dans le regard cette espèce de défi hurlant : « dis-moi qu'on vaut mieux que ça. »

Après, quand les paons replient leurs roues, quand les fugus se sont dégonflés, c'est là qu'on commence à négocier. On ne va pas détruire le monde, alors commençons à se le partager.

Jour 8 sur 28 : Laly et moi commençons à négocier.

Honneur aux dames, même approximatives, elle commence :

— Avant tout, je veux que tu arrêtes de bloquer. Dès ce soir.

Addenda au chapitre 3 — Construction spontanée du chapitre.

Je ne sais pas si tu as lu, mais il semble qu'Enguerrand veuille me plonger dans son histoire. J'avoue que je l'ai senti venir. Cela faisait plusieurs fois qu'il évoquait le blog et « le blogueur », mais là il y est allé franco.

Dans l'épisode 21, il fait de moi son complice inconscient. Il insinue (limite il déclare) que je ne serais qu'un pantin manipulé par ses soins depuis la noosphère. Le mec qui reçoit ses billets, en réécrit le style et les publie sur un blog.

Mon problème, c'est que dans le fond c'est un peu vrai. Je n'ai pas contrôlé l'écriture de ce roman. Ce n'est pas moi qui était aux manettes : les choses se décident d'elles-mêmes. Ça paraît barré, comme ça... Ça fait auteur qui prend la pose. Mais c'est juste ce que je vis.

La construction, par exemple, s'est imposée comme une évidence. Chaque chapitre de ce livre est un hexagramme du Yi-King. Prendre un des plus vieux livres du monde comme trame d'un livre contemporain : c'était trop tentant. Du coup j'ai pris les 64 hexagrammes du Yi-King, et je les ai tirés au sort pour qu'ils se rangent dans un certain ordre.

Je savais qu'à chaque hexagramme correspondrait un chapitre. J'ai ainsi obtenu 8 fois 8 chapitres. Voilà pourquoi « Smartarded » est le premier livre du cycle des Noénautes. Si je tiens le choc, il y en a 7 autres de prévus...

De fait, les chapitres, je les découvre au fur et à mesure. Pour ce faire, je lis l'hexagramme du Yi-King correspondant et j'interprète.

Par exemple le chapitre que tu viens de lire raconte l'histoire d'un procès (le conclave des NoéNautes). Procès en vue de trouver un châtimement (l'obligation pour Laly et Enguerrand de vivre ensemble). Châtiment permettant de retrouver une harmonie perdue (Laly qui poursuit Enguerrand depuis bien longtemps et Enguerrand qui implique Raphaëlle dans le bousin).

Tout cela parce que le Yi-King annonce sur cet hexagramme : « La nature écarte avec vigueur ce qui la gêne. [...]Le feu et le tonnerre de

l'orage triomphent de l'obstacle comme les procès et les châtiments triomphent des troubles de l'harmonie. »

De même, toujours dans la description de cet hexagramme on trouve des infos comme « L'unité est empêchée par un calomniateur » (Laly qui essaie de les blouser). Autre information, il faut un caractère « faible » à la place « forte » du juge. J'en ai conclu que Fulbert devait être le juge.

Et on peut même détailler jusqu'aux descriptions données par les « traits mutants » (une autre des joies du Yi-King), qui donnent autant de renseignements supplémentaires pour finir de construire l'histoire. Une fois que je sais ce qu'il va se passer dans mon chapitre (sans oublier les secrets apportés par les chapitres précédents), je n'ai plus qu'à me consacrer aux épisodes.

Du coup, tout le processus d'écriture n'a été qu'un long laisser-aller. Mon travail était de découvrir la suite, et de la noter. Et ma surprise a été grande de découvrir que suite à l'interdiction de Laly de continuer le blog, plus rien n'est venu.

Une semaine de pause s'est faite dans la publication. Sans raison. Puis, une semaine plus tard, il s'est écrit ce que tu vas lire.

Influence

Dans le *Yi-King*, L'Influence – Les Fiançailles (31^e hexagramme) est représentée par l'image d'un lac au sommet d'une montagne. Une force immobile en bas entre en relation avec le lac joyeux. Toute réussite repose du coup sur l'action d'attractions mutuelles, le joyeux excitant l'immobile et la montagne calmant le lac. C'est donc l'exemple du jeune couple qui se découvre, et dont les membres s'influencent l'un l'autre.

Épisode 25

« Ceci est le dernier message ¹. »

L'IDÉE me frappe. Forte, violente. Aussi violente que Laly ouvrant la porte ce matin-là.

— Réveille-toi on a du boulot.

Il est pas loin de neuf heures et elle est déjà maquillée.

1. Ce livre a été originellement publié sur le blog www.noenaute.fr, à raison de 4 épisodes par semaine. Le 19 mars (jour de la tuerie perpétrée dans une école juive toulousaine), l'écriture s'est interrompue. Une interruption qui a pris par surprise aussi bien les lecteurs que l'auteur. Une semaine plus tard, voici ce qui est paru. (NdP)

Pomponnée. D’aucuns pourraient dire « habillée » si la langue française ne comportait déjà l’adjectif « harnachée ». Quoi qu’il en soit, elle a déjà traversé tous les protocoles nécessaires pour passer d’un Orion bavant sur l’oreiller à une créature féminoïde campée sur ses *platform shoes*. Vu la coiffure du jour, je dirais qu’elle est levée depuis trois bonnes heures. Moi je sors mes jambes du lit à l’instant, l’œil torve et la mèche grasse, alors que je me suis fait réveiller il y a deux minutes seulement.

#pause.

Si tu me connais tu sais qu’il manque une ombre au tableau. Laly entrant dans ma chambre à toute volée, somptueuse dans son ensemble voiles et vinyle, et moi me hissant dans mon fauteuil. Au saut du lit. Sous son regard. En caleçon. Au réveil. Moi.

#reprise.

Il y a deux minutes, mon érection matinale s’est faite terrasser par un tsunami. Un raz-de-pensées dans la noosphère a abattu mon obélisque dressé au soleil levant. C’est une sensation étrange. Comme si tu sentais passer un frisson qui traverse la foule. #prémices. Comme quand tout le public d’une salle de cinéma se met à rire, à sursauter, à pleurer. #séisme. #unisson. Comme sur la montée du grand huit, où toutes les peurs du wagon basculent en une seule et même voix. #fusion.

Tu les devines toutes. Toutes ces voix, toutes ces sensations, tous ces frissons. Sauf que là chacune de ces vibrations est une idée. #pensée. Qui crie de plus en plus fort pour être bien sûre qu’elle existe. Qu’elle n’est pas seule. Et d’autres hurlent à côté d’elle. Et elles se mettent à hurler ensemble. Et comble de la chance : elles ont élu ton crâne comme leur caisse de résonance.

Voilà ce qui, il y a deux minutes, m’a réveillé.

J’ai demandé à Fulbert, à l’époque où je l’appelais Norbert et où on s’entraînait chez les émotifs anonymes, à quoi les autres NoéNautes passaient leurs journées.

— Quand ils se tirent pas la bourre les uns les autres, ils font de l’aiguillage.

À l’époque j’ai fait celui qui comprenait. Mais c’est aujourd’hui que j’ai compris. On nous a installés dans la salle zen, Laly et moi. Un Noétien

derrière chacun d'entre nous. Laly a eu droit à Fulbert. C'est Vérant'a, la chef des Noétiens jaunes, qui se pose derrière moi. Qui glisse ses doigts dans mes cheveux. Qui vient avec moi voir la noosphère.

C'est un vrai boxon. Un bouillonnement si chaotique qu'il ferait pâlir d'envie n'importe quelle soupe primitive. #marron-kaki. Beaucoup trop d'idées naissent. #tropdecouleurs. Bien trop vite. #PaletteBrouillée.

J'ouvre les yeux. Laly me regarde. Clin d'œil.

— Tu te rappelles le dernier boulot pour lequel je t'ai réveillé ?

#flashback.

L'idée me frappe. Forte, violente. Aussi violente qu'Orion ouvrant la porte ce matin-là.

— Réveille-toi on a du boulot.

On va se faire attaquer. C'est ça l'idée. Y'a pas moyen que deux jeunes bourgeois faisant la sortie des accueils de nuit ne se fassent pas attaquer. Surtout quand ils brandissent des biftons. Mais non. On s'est pas fait agresser. À l'époque j'ai cru au miracle. Maintenant je sais qu'Orion a dû perdre un kilo ou deux à nous protéger, ce jour-là. Ou peut-être était-ce dû au fric qu'on distribuait. L'idée était simple. Embaucher le maximum de SDF. Les déployer dans toute la ville. À chaque feu rouge. À chaque feu piéton. Faire en sorte qu'ils emmerdent les conducteurs le plus possible. Qu'ils ralentissent le trafic.

Deux jours plus tard, on montrait les statistiques des stations essence de la ville. Avec un joli pic de consommation le jour où les SDF se sont rebellés. Le jour où ils se sont mis à gêner. Notre client, un pétrolier, a beaucoup aimé notre initiative. Il a intensifié son lobby dans les villes. Pistes cyclables. Feux piétons. Passages protégés.

Si le trafic de ta ville s'est engorgé, c'est un peu grâce à moi. Et pour que tu remplisses les poches des pétroliers.

Ils te remercient.

Dire qu'une semaine plus tard on présentait les mêmes données à un syndicat de garagistes. . . #engorgement. #gêne. #énervement. #accidents.

#Fin du #flash-back.

#salle-zen.

#noévisionON.

#LaNoosphèreBouillonne

Il pleut des inspirations partout autour de nous. Les émotions des gens sont tellement à vif qu'ils feraient tout et n'importe quoi pour les intellectualiser. Ils accepteraient n'importe quelle idée, pour qu'elle leur donne l'illusion de distance. De ne pas être si touchés que ça. Ils veulent transformer cette émotion en une bonne raison d'exister. Je n'ai jamais vu un tel engorgement dans les flots des idées.

Notre boulot, à la maison Jaune, c'est d'aiguiller ce bouillonnement afin que le jaune de la réflexion se distingue dans ce mélange maronnasse. De faire ressortir les pensées qui reflètent les egos et le monde, et de leur donner la place de circuler. #Aiguiller. Éviter l'accident mental.

J'écris ce billet à Toulouse, le lundi 19 mars 2012.

Mais je ne vais pas l'envoyer à Pioupiou ¹.

C'est aujourd'hui seulement que je me rends compte qu'il faut cesser.

Épisode 26

« Ceci est une partie de billard »

Moi aussi je voulais arrêter. Plus de blog. Plus d'articles à envoyer. Plus à jouer au chat et à la souris avec la vérité.

C'était pas pour satisfaire aux demandes de la Laly : moi aussi, j'ai vraiment voulu arrêter.

J'avais pas vraiment de raison. J'ai pas besoin de raison pour faire. Ou pour cesser. Les raisons, c'est bon pour les personnes qui veulent récupérer les actes. Genre ceux qui interprètent un attentat, histoire de valider leur logique, leur vision du monde. Tout le monde le fait. Je le sais, j'ai vu vos pensées. Ce n'est indécent que pour ceux qui récupèrent les actes d'autrui afin de valider la dignité dans laquelle ils se drapent.

1. Très cher Enguerrand, je t'emmerde. Signé le mec qu'il ne faut pas appeler « Piou-Piou » (NdP)

C'est un cycle infernal : tu fais, elle réagit, il commente sa réaction, j'analyse son commentaire, et tu discutes mon analyse. . .

La pensée comme un escalier d'Escher.

Tu le connais cet escalier en illusion d'optique qui monte vers sa première marche ? Oui ? Alors repenses-y la prochaine fois qu'un politique parle dans ta télé. Quand il commente un acte. Quand il analyse un commentaire. Chaque jugement qu'il émet se retourne vers lui, parce qu'en jugeant il rentre dans la ronde de l'interprétation, et donc sous le coup de sa morale. Et s'il y a une chose qu'un politique n'aime pas, c'est bien être soumis à sa propre morale. #oops. #jem'égare. Car au fond il n'y a pas de morale. Parce qu'il n'y a pas de raisons.

Bref, pour t'abandonner, pour te laisser, là, haletant, en plein milieu de cette fiction, je n'avais nullement besoin d'une raison. Juste d'une bonne occasion. J'ai cru que Laly me l'avait fournie. #exit. Ma porte de sortie. Y'a des fois où tu crois que c'est la bonne action, le bon moment. Et y'a des fois où tu te plantes carrément. Ma première intuition de ce plantage aurait dû être la discussion autour du billard.

On est le soir du 19 mars, au dixième jour des vingt-huit que comporte notre châtiment. Laly, Fulbert (que je me suis mis à appeler Hugo, mais à contre cœur tellement c'est hyper moins classe et #WTF et moi-même nous détendons après un billard.

— Laly, si tu chopes par là, tu peux écarter les boules d'Hugo. . .

— . . . et ainsi te dégager le trou ? Je suis pas née de la dernière pluie, l'anguille.

#Anguille.

#Enguerrand.

#MollusqueGlissantEntreSesDoigts.

Laly a un vrai talent pour les calembours. Et pour les surnoms. Le talent de les rater aussi méthodiquement que magistralement. Ajoute ça à son odieux simulacre de voix de femme, et tu comprends qu'Orion soit l'incarnation vivante d'un ongle crissant un tableau. Heureusement, Hugo la coupe d'un de ces petits morceaux de savoir qu'il affectionne. Instant #C'estPasSorcier.

— Ma Laly, oublie les aigus, et concentre-toi sur le phrasé. Pour parler comme une femme, il faut appuyer sur les adverbes. Les hommes, eux, insistent sur les verbes.

— Ce que te dit Hugo est logique, mon hystérique Orion. Les femmes font dans la décoration de phrases tandis que les mecs sont dans l'action. L'utérus nidifie tandis que la bite agit... Du Darwin jusque dans ta façon de parler.

— Toi l'anguille, tu laisses ma bite tranquille ! Handicapé, con et sexiste, ça risque de faire beaucoup, même pour un « méchant » tel que toi. Hugo, arrête de te frotter le bout de la queue, passe-moi cette craie et ferme-lui son clapet.

Et c'est là qu'Hugo nous sort son arme fatale. Juste comme ça, en passant, avant de jouer :

— En arrêtant le blog, vous savez que vous avez rompu le Pacte du Lecteur ? C'est un pacte tacite que moi, lecteur, je passe avec l'auteur. Un pacte comme quoi, le temps de la lecture, je vais te croire. Je vais croire que ceci est une histoire vraie. À la fin de l'histoire, je me souviendrai que c'est une fiction. Mais pendant que je te lis, je te crois... En arrêtant l'histoire, vous risquez simplement de laisser le lectorat en état de croyance. Tant que l'histoire ne sera pas terminée, ce ne sera pas une histoire, mais une part de leur réalité. C'est pas vraiment dans notre intérêt, ça, non ?

Il empoigne sa queue. Tire. #bande. #bande. #bande. Et il remplit le trou, nous laissant pantelants.

Je hais Hugo-Fulbert de me retirer mon occasion. De donner à Laly une bonne raison. C'est ce moment qui aurait dû être ma première intuition. Tu sais ? La première intuition dont je te parlais ? Cette intuition comme quoi ce n'est pas le bon moment d'arrêter le blog... C'est là que j'aurais dû commencer à m'en douter. Or cette discussion-là m'a achevé.

C'est vingt minutes plus tôt, lors du repas, qu'une idée m'a frappé.

Une idée totalement #WTF, mais c'est moi qu'elle a trouvé. Au cul les états d'âme du Piou-piou¹. Au cul le pacte du lecteur. J'ai vu l'argument fatal qui démontre que le blog va continuer, et il pique les yeux.

1. Même cause, mêmes effets. #fuckyou. (NdP)

Du coup, toi et moi, on a du temps à rattraper. Et quand j’aurai fini de te raconter tout ce qui a pu se passer, tu ne pourras plus croire que ceci puisse être une histoire vraie.

Épisode 27

« Ceci est un Tarantino. »

— Tu savais que chez les fourmis, y’a que les asexuées qui bossent ? Les mâles et les femelles ne glandent rien jusqu’au grand jour de la reproduction, une fois par an.

— Les sexuées, ce sont les fourmis ailées, non ?

— C’est ça. Quand tu traverses un nuage de ces bestioles, t’es relativement en plein milieu d’une gigantesque partouze.

J’adore les discussions avec Fulbert.

Jean-Jacques. Norbert. Martin. Hugo, quoi... Quand il te sort un de ses petits morceaux de savoir, tu te croirais direct le héros d’un film de Tarantino. On a sorti les chaises longues. Teck et coton égyptien. On bronze à l’arrière du manoir de briques rouges. Les Noétiens, autour de nous, œuvrent, œuvrent, œuvrent. En bonnes fourmis asexuées. #torpeur. Hugo parle et mes yeux glissent de la rondeur de son biceps vers son émouvante clavicule. À peine si je sens la lourde envie d’Orion qui nous regarde à travers la baie vitrée. #chaleur. Je suis à deux doigts de montrer à Hugo mon tour de passe-passe quand il s’écrie :

— Laly, fais pas ta sucrée, viens nous rejoindre ! C’est nouveau cette timidité ?

Laly voile son bikini d’un paréo et sort nous rejoindre alors qu’Hugo me demande.

— Ça te dérange pas si elle se joint à nous ? Elle m’inquiète, en ce moment...

C’est pas comme si je pouvais me lever et claquer des talons pour faire une sortie... Elle nous rejoint. #silence. Notre triangle se regarde, comme

dans un Tarantino¹. #conseil. Ne viens pas te perdre dans la chronologie : navigue au vécu.

Mode #Tarantino ON.

Jour 17 sur 28 : Bain de soleil. La veille du grand lendemain.

Jour 11 sur 28 : J'essaie de sortir faire un tour en ville. Une Noétienne me barre la route. Je lui dis que je veux manger un chinois tranquille. Elle me demande si mon envie relève du cannibalisme ou de la malbouffe, puis me commande mes nems. J'ai l'impression qu'elle aurait été capable d'aller me tuer un Asiatique. Voire de l'évider et le cuisiner. Demain je lui dirai que je veux me faire un libanais. En attendant je m'en fous j'ai mes baguettes.

Jour 16 sur 28 : Le soir, seul, dans ma chambre. #concentré. Je fais bouger les idées en moi. On pourrait croire à de la masturbation, mais c'est du fitness. Philosophiquement, ça doit revenir au même. 21 grammes de graisse qui se déplacent sous ma peau. Qui vont là où je le veux. #entraînement. Mon tour de passe-passe. Mon passeport Houdini. Je pense aux mots de Laly, hier. #WTF ? Là j'ai bien senti que ça venait pas de moi. Peu importe, après mon entraînement au bougeage de gras, reste la corvée du soir. Trois soirs que je fais l'artificier. Je te le dis, je suis à quelques jours de savoir faire péter des fusibles avec mon K4². #fierté.

Jour 12 sur 28 : La Noétienne n'a pas saisi ma blague et m'a proposé un catalogue d'*escort boys* basanés. C'est tentant mais j'ai d'autres Fulbert à fouetter. Ou à badigeonner de crème fouettée. Plus tard, je vois Fulbert discuter avec Vérand'a, celle qui a repris la tête des Noétiens jaunes depuis son départ à lui. Ils me regardent et essaient de ne pas rire. Leurs pensées sont blindées, impossibles à déchiffrer.

Jour 15 sur 28 : Laly asperge ses fruits au sirop de chantilly et les avale goulûment. Avec ses manières de petit garçon, il parvient presque à être sensuelle. Ça va mieux depuis hier. Ça me fait plaisir. Elle s'est adoucie. Et depuis qu'il a baissé sa voix d'une octave, elle est presque charmant.

1. Quentin Tarantino, cinéaste étasunien palmé d'or pour Pulp Fiction. Il est connu pour ses narrations à la temporalité éclatée. Genre « Chéri, repasse-moi l'aspirine, cette fois-ci je vais comprendre ». (NdP)

2. Le « K4 » est le certificat que les artificiers doivent obtenir pour lancer les beaux feux d'artifices sans avoir à appeler pompiers, chirurgiens et/ou pompes funèbres. (NdP)

Et charmeuse. Par contre, il abuse tellement des adverbes que je suis à la limite de l'overdose.

— Quand même, Orion... Quand on s'est connus, quand t'as commencé à baiser avec mon père, t'étais un mec. Un bon petit pédé, pas cette caricature d'hétérosexuelle, là... Il te vient d'où ce délire en talons aiguilles ?

— Tu n'as pas tout à fait tort. Je suis absolument sûre que ça a débuté quand j'ai pu prendre les rênes de la maison Jaune. Cela concorde définitivement avec mes 21 ans. Tu es si délicieusement perspicace, Enguerrand...

Elle me regarde m'acharner sur le carton des céréales avec ma baguette. Sa main se dirige vers mon bras pour me calmer mais son geste se fige en plein air. Je suis son regard : Fulbert est dans la pièce, silencieux.

Jour 13 sur 28 : J'ai une intuition totalement #WTF comme quoi il y a un gros bordel qui se prépare. Fulbert semble s'être fâché avec Verand'a. Tant mieux, je saurai le consoler. S'il parvient à quitter les jupes de Laly. Il s'est mis en tête de lui donner des cours de diction et de PNL, pour l'aider dans sa transformation en femme. De mon côté, j'ai trouvé un vieux bouquin traduit du chinois sur les feux d'artifices. Je repense à mes graines de fleur d'ennui. L'ennui est une coque solide, l'orgueil et l'ego mettent bien le feu aux poudres... Tu sais comment on appelle un feu d'artifice en japonais ? #hanabi. #fleurdefeu.

Jour 14 sur 28 : J'aurais jamais cru. Fulbert était tellement absorbé par la diction de Laly, Laly tellement prise dans le discours qu'elle me servait que j'ai tenté. J'aurais jamais cru atteindre un tel résultat. Personne n'a vu le pétard que j'ai glissé dans l'esprit d'Orion. Une petite fleur de feu. Il parlait de ses origines juives, j'ai dérapé sur la circoncision tout en allumant la mèche mentale. Rien de bien méchant, normalement, un mélange d'étincelles rouge désir et de traînées jaunes réflexion...

#hanabi. #crised'hystérie.

Laly s'est mise à hurler que personne n'allait la circoncire, qu'elle n'allait pas se laisser exciser... Elle tempêtait, vociférait, envoyait des vagues d'angoisse noire. J'ai passé cinq fleurs d'ennui à la calmer, pendant que Fulbert la ceinturait d'un peu trop près... Le plus étrange, c'est qu'au cœur de tout cette peur noire dans sa tête, il y avait une perle blanche. Une

perle de la tristesse la plus glaçante, la plus dure que j'aie jamais vu. Que j'ai déjà vue.

Jour 10 sur 28 : séisme dans la noosphère. Billard. Je sais ce jour-là que le blog reprendra. Avant de dormir je décide de prendre des notes en braille. Ça me permettra de rester discret. Du coup j'apprends le braille. Alphabet, règles spécifiques, écriture, lecture, dextérité... disons 126 grammes.

Mode #Tarantino OFF.

Épisode 28

« Ceci est une pipe ¹. »

Maquille-toi suffisamment longtemps, et même tes proches oublieront ton visage.

J'ai roulé jusqu'à la chambre de Laly, ce soir. Jour 18 sur 28.

Elle était démaquillée. Il portait un pyjama Bob l'Éponge. Pas Dora l'Exploratrice. Ses longs cheveux bruns étaient encore humides d'une récente douche, et encadraient la peau diaphane de son visage. Une peau sans maquillage.

Le visage d'Orion. J'avais oublié ce visage. Un visage que j'ai côtoyé pendant plus de trois ans. Foutu #collègue qui me fait même l'offense d'être doué. Un visage que j'ai détesté de plus en plus violemment au fur et à mesure qu'il s'est rapproché de mon père. De pseudo #frère à #fils remplaçant. ME remplaçant. Un visage que j'ai haï le soir où je l'ai surpris entre les cuisses de mon père. Dis bonjour à #beau-papa #belle-maman. Pour se rapprocher plus encore fallait oser le rentre-dedans. Orion, il ose tout : c'est même à ça qu'on le reconnaît ².

1. Plus que Magritte, il est fait référence ici à une *Rubrique-à-brac*, planche dessinée par Gotlib. On y voit Magritte, imper ouvert au bois de Boulogne, une prostituée à genoux devant lui. Pris dans la lampe-torche d'un gendarme, il s'écrit « non, non, monsieur l'agent ! Je vous assure : ceci n'est pas une pipe ». OK : c'est moins drôle quand c'est moi qui raconte. (NdP)

2. De fait, selon Audiard, Orion est un con. (NdP)

Le visage d'Orion. Ce soir, paradoxalement, je prends plaisir à le retrouver. Dans l'intimité de sa chambre, sans ses boucliers et ses parures, il est presque attendrissant. Jusqu'à ce qu'il s'aperçoive de ma présence et ainsi oscille furieusement entre la gêne et la maîtrise de soi.

— Tu veux quoi ? Si tu viens me violer, Enguerrand, laisse-moi juste deux secondes le temps de me mettre dans une tenue plus indécente.

— T'inquiète, je vais pas me mettre à te courir après. . . Non. On a un problème. Je crois que tu t'es fait inceptionner.

— Tu t'en fais pour moi ? Oh, comme c'est chou. Tiens, la Laly va te faire un bisou.

Et ce con s'approche pour me rouler une galoche. Je me débats. Lui attrape les bras. Je n'ai pas mis les freins sur le fauteuil. #tango. Je ne sais pas si ce sont mes cris ou nos pas qui ont alerté Hugo. Il entre. Nous voit. D'un geste racé nous sépare en saisissant à chacun un bras. Je me hisse à sa hauteur à la force du biceps. Orion s'enroule dans sa prise comme une danseuse de salsa.

#SecondeSuspendue. Nos visages sont à quelques millimètres. Nos yeux furieux se toisent alors que nos souffles courts se tendent. Et là Orion me surprend comme jamais. #s'avance. De son geste, nos trois bouches se donnent un baiser.

De surprise, Hugo commence à lâcher sa prise sur moi. #poupéedechiffon. Je m'écroule mais Orion me rattrape à temps pour que ce soit le matelas de son lit qui me récupère. #topdépart.

Des vêtements volent à travers la pièce, nous quittent aussi vite que toute pensée. Nous sommes le rouge qui congestionne nos joues. #désir. #faim. Hugo est le premier à être nu. Ma langue goutte les poils blonds entre les carrés de ses abdominaux. #sel. #musc. J'aime chez un homme sentir cette contraction quand on descend vers son aine. Un soubresaut de désir. #SpasmeSupplique. Orion est derrière moi. Je sens ses cheveux sur ma nuque tandis que ses lèvres effleurent mes trapèzes, mon oreille, ma joue, pour rejoindre mes lèvres sur l'objet du délice.

Hugo se passe une main sur le front et les cheveux, tandis que l'autre caresse son torse. #halètement. Nos lèvres picorent tendrement sa hampe. #gémissement. Nos langues entrent dans la danse. #sourir. Nous nous embrassons langoureusement autour de lui. Hugo se dégage de notre étreinte

avant que d'y succomber. Il va se glisser derrière Laly, qui en profite pour me retourner. Elle dégage mon boxer puis replace chacune de mes jambes le long de mon corps.

Pénétrer un paraplégique, c'est un peu expérimenter la nécrophilie.

Mais la morale reste sauve. Tant qu'on ne le dit pas à voix haute. Quoi qu'il en soit, depuis l'accident, je sais que je fais fantasmer tous ceux qui aiment les poupées de chiffons. #entraver. Je suis allongé sur le ventre, les mains maintenues au-dessus de la tête par les puissants bras d'Hugo. #manipuler. Je sens la langue, puis le souffle, puis la barbe de ce dernier exciter les nerfs de mes omoplates. Il sait que ça me rend dingue. Un combo terrible. #humecter de salive. #refroidir d'un souffle. #érafler par la barbe ou les ongles. Les ongles d'Orion, que je sens sur mon ventre, sur mes reins, ses mains entre le matelas et moi pendant que sa bouche torture mes globes par mille petites et délicieuses morsures. À mon cri de #plaisir #frustration #chatouillement #jouissance, c'est le signal : on se jette sur Orion.

Ce salaud a trouvé le moyen d'être encore vêtu de son pantalon de pyjama Bob l'Éponge. Ajoute ce détail à sa pâle carnation et à la douceur encore juvénile de ses traits, et tu te sentiras presque coupable de bander. #pédophilie. #peterpan. Au Diable les complexes, au Dieu la culpabilité : l'enfant devant nous est espiègle. Il joue à vouloir garder son pantalon. Entre deux caresses et trois baisers, on relève le défi : anéantir Bob l'Éponge. On tire. Il résiste. On l'amadou. On rit. Il s'énerv. Je le ceinture. Il se débat. Je suis derrière lui, lui maintenant les bras des miens. Quand t'as plus de jambes, tu mets tes muscles dans les autres membres. Hugo est sur lui. Et il me jette un regard inquiet.

La limite entre le jeu sexuel et le viol n'est parfois que d'une pensée. Orion n'est pas hystérique : il est tétanisé. #douchefroide. Il tremble, sue, et marmonne entre deux sanglots des syllabes inintelligibles. Je regarde Hugo et entends dans ma tête ce qui va se passer (#WTF ?) : il va se relever, je vais relâcher Orion, et nous nous tiendrons prêt à le protéger de lui-même.

Orion file se prosterner, accroupi, dans un coin de la chambre. De ses lèvres s'échappent ces mots :

— ...garder ce qu'il en reste. Il va disparaître. PAS. pasdisparaitreil va pas. Petitsipetitsipetit comme quand j'étais tout petit me le. Voler ils veulent.

Hugo me regarde. Je décide de lui faire confiance. #grandeinspiration :

— Hugo, j'étais venu dire à Orion ce que j'ai déduit. Ça fait trois ans qu'il a été empoisonné par une idée. Et là, je crois savoir qui l'a implantée. Faut juste trouver ce qu'est l'idée.

Épisode 29

« Ceci est un sourire. »

La meilleure défense contre l'engueulade, c'est le sourire. Si tu souris suffisamment longtemps, la personne qui te crie dessus finit par croire que le problème vient d'elle.

Et c'est souvent le cas.

La colère de Vérand'a commence à perdre de sa superbe. Si tu as tout suivi, Vérand'a c'est la Noétienne qui était prête à ce qu'on me cuisine du bridé ou qu'on me commande un reubeu à consommer sur place. Pas le genre de nana que t'as envie de voir débarquer dans la chambre de son protégé, alors que tu viens d'interrompre un plan à trois parce que ledit protégé se fait un *bad trip*.

J'ai même pas eu le temps d'expliquer à Hugo ma théorie qu'elle est entrée en tempêtant, ayant certainement ressenti la détresse d'Orion. J' imagine la scène vue par elle. Moi, en sueur, le visage grave, assis au milieu des draps froissés. Hugo debout dans un champ de fringues dévastées style le sol d'un H&M après le premier jour de soldes. Son sexe à demi turgescent. Et Orion, prostré dans son coin, aussi psychotique qu'un Rain Man sodomisé. Aussi choqué que Forrest Gump victime d'une tournante.

Pauvre Vérand'a.

Pas besoin de hacker son compte Facebook pour savoir ce qu'elle a pensé.

Forcément elle a cru au viol. Je l'ai vu combattre une larme, canaliser sa colère, se précipiter sur « sa Laly » pour le rassurer. Le relever. L'accompagner lentement jusqu'au couloir. Jusqu'au Noétien à qui elle l'a confié. Et tout le long de ces gestes doux, chaleureux, maternels, je voyais ses pensées. Si claires, si vives, que ce n'étaient pas des fumées colorées : c'étaient des images. Un putain d'Imax en 3D ultra-haute-définition. #haine. #colère. #vengeance. Hugo et moi sur sa table de torture. Dépecés. Découpés vifs. Nos organes à nu. Désormais, la beauté intérieure, je connais. Elle s' imagine cuisiner nos plaies. #sel. #citron. #Tabasco. Ça la soulage, la calme un peu.

Après avoir confié Orion et quelques ordres à un collègue, elle n'a pas claqué la porte. Ce qui montre son excellente maîtrise d'elle-même. Sur l'écran de sa colère, par contre, elle te l'a claquée à en faire s'écrouler les murs. Elle se retourne vers nous et c'est là qu'elle crie. Je regarde Hugo. Et lui inspire une idée. #21grammes.

Sourire, c'est surtout ne rien dire.

Les fumerolles au-dessus de sa tête me répondent d'un « OK » qui me rassure. Je ne sais pas si je peux faire confiance à Hugo. À mon petit Fulbert. Je tente quand même le coup, parce qu'il n'y a pas vraiment d'autre alternative. Tout seul, je ne me sortirai pas de cette histoire. Pas en un seul morceau. #faux. #connerie. Je peux m'en sortir en un seul morceau. Même seul. Mais pas sans me vriller le cerveau.

Bref, nous sourions.

Vérand'a continue de nous crier dessus. C'est une mère comme je n'en ai pas vu depuis Aglaé. Elle crie plus fort sur son préféré, comme toutes les autorités déçues. Hugo en prend pour son grade, je crois même qu'il se met à rebander. #contrôle. Elle s'échauffe le larynx, elle s'active les poumons sur nous. Ce n'est plus des vocalises, c'est du fitness. Jusqu'au moment où, face aux quatre rangées de dents qui accueillent ses cris, sa colère et son énergie s'épuisent. Hugo est le premier à repérer sa faille. Il s'y engouffre.

— C'est bon Vérand'a , pas besoin de sortir le Tabasco, on l'a pas violé. Tu sais ce que t'as à faire non ? Tu vas nous faire passer une nuit à la cave, le temps que la Laly reprenne ses esprits et nous innocente.

Non mais sérieux, Hugo, #WTF ? On ne dit jamais aux gens ce qu'ils ont à faire, c'est le meilleur moyen pour qu'ils fassent autrement.

#ellipse. Une heure plus tard #danslacave.

— Elle a pas fait autrement.

— Désolé, Enguerrand, j'ai tenté le coup, mais elle a dû voir que j'essayais de la manipuler. Elle a la même formation que moi, tu sais...

Dans la cave. Enfermés. Sans nos vêtements, les bancs de pierre sont un peu froids. Note bien, je ne sens le froid que sur mes fesses... Hugo, lui, le ressent jusque dans ses orteils. Avantage de la paraplégie : t'as plus jamais froid aux pieds. Du coup, pour se réchauffer un peu, on passe le temps.

— T'as vu, je me suis entraîné à bouger les boules de graisse. Regarde : j'arrive à choisir où je la prends, et quelle forme je lui donne. Cube, sphère, ou une longue et fine feuille... j'en fais ce que je veux.

— Super, Enguerrand, super... Putain, mais qu'est-ce qui lui a pris à Laly ?

— Orion.

— Quoi, Orion ?

— Il n'y a pas de Laly. Je suis sûr qu'il n'y a jamais eu de Laly. Laly est née de l'idée qu'on lui a implantée. N'importe quel trans qui se respecte vomirait Laly.

— Mais c'est quoi cette affaire, Enguerrand, t'es sûr de ton coup ?

— Persuadé. Il y a trois ans, lors de la cérémonie où on l'a intronisé maître de la maison Jaune, Orion s'est fait inceptionner une sale idée. Depuis, cette idée a fait son chemin.

— Mais qui... ?

Je scrute ses idées. Ses pensées. Il est sincèrement surpris. C'est pas lui le complice. J'ai eu raison de lui faire confiance. J'ai toujours raison, mais ça fait plaisir quand ça se vérifie. Je lui balance tout.

— C'est Aglaé.

Épisode 30

« Ceci est un comeback. »

— Mais je peux pas t'en vouloir d'avoir saccagé cet appartement, enfin ! Ce n'était pas le mien, je te dis ! Et franchement, il était grand temps qu'Oscar se sépare de ses affreux meubles suédois, ma pitchounette. . .

Madame Marquet qui console Vérand'a.

Heureusement que ceci n'est pas une histoire vraie, sinon j'aurais du mal à y croire. Déjà, Vérand'a qui sanglote, c'est limite niveau crédibilité. Mais elle a vécu de sacrées montagnes russes émotionnelles, ces derniers jours. Moi aussi.

#vérification

Plan cul qui tourne au trauma : fait.

Libération après une nuit à la cave : fait.

Bain chaud : fait (les orteils, c'est pas sensé être aussi bleu.)

Explications avec Orion : fait.

Évincer Vérand'a aux commandes des Noétiens : fait.

Subir sa constante surveillance : fait.

Écrire tout ce qui se passe histoire de le lire pour y croire : fait.

Sauvetage de mon frère ennemi ex-belle-maman : en cours.

Deux jours. Deux jours qu'on cumule les recherches les plus improbables pour trouver quel est le traumatisme que cette salope d'Aglaé a implanté en Orion. Hugo a bouffé des dictionnaires psychologiques. Des forums médicaux. En vain. #fail. Le seul résultat, c'est que maintenant il nous sort des noms de phobies comme d'autres ont le hoquet. À cause de lui, je sais ce que c'est la #Hippopomontrosesquippedaliophobie¹. Ou l'#Apopathodiaphulatophobie². Personne ne devrait savoir cela.

J'ai tenté de relire le blog, de mieux comprendre ce qui m'a fait découvrir le pot aux roses. Aux épines de roses. #fail. J'ai seulement réussi à

1. La peur des mots trop longs. Néologisme ironique désignant une phobie qui n'a pas d'existence mais qui devrait. (NdP)

2. Peur d'être constipé-e. Celle-ci existe. OMG. (NdP)

me rendre compte combien ma vie est devenue... intéressante. Intéressante, c'est un synonyme de #dangereuse. #palpitante. #ausecours mestripes-fontlegrandhuit. Remarque, j'ai aussi réussi à paranoïatiser sur les mille et unes choses qui semblent se tramer. Il n'y a pas qu'en levrette qu'on fait des choses derrière mon dos. #citation. #Matmatah¹. #grossefatigue.

Orion est descendu en roue libre sur la pente des souvenirs. Direction son intronisation. Il nous a raconté. Comment son état de NoéNaute s'est révélé à lui à l'âge de dix-sept ans. Comment il a de suite été pris sous l'aile de Vérand'a. Comment ils se sont rapprochés de mon père, de moi. Tous ces week-ends où je croyais qu'il retournait dans sa famille, il allait se faire éduquer par Vérand'a. Par les Noétiens. Histoire de connaître ses devoirs. Ses pouvoirs. En attendant d'être prêt. Vérand'a a été une mère pour lui. Jusqu'à ses vingt et un ans. Jusqu'à ce qu'il ait l'âge requis pour prendre la tête de la maison Jaune.

La cérémonie a eu lieu ici, dans le manoir. C'était surtout un moyen de présenter Orion aux autres NoéNautes. Leur dire qu'il rentrait dans la partie. La fosse aux lions. C'est là qu'il a rencontré Aglaé pour la première fois. Il était assez inexpérimenté pour ne pas s'en rendre compte. Elle l'a finement inceptionné. C'est à partir de là que lui est venue l'envie d'être Laly.

#toutseconfirme. #jel'avaisdit.

Devenir La Laly. Une envie mue par une angoisse. Une angoisse au noyau dur et blanc, comme une perle de tristesse. La blanche tristesse, la marque de fabrique d'Aglaé. De la maison Blanche. Elle a dû croire qu'on ne la trouverait pas dans toute cette noire angoisse. Mais je l'ai vue, son idée. C'est juste que j'arrive pas à l'identifier.

Alors on a pris une décision grave, avec Hugo. On a décidé de sortir l'artillerie lourde. Hier soir, on a appelé la femme qui dévoyait le cercle des émotifs anonymes qu'on a phagocytés. Celle à qui nous nous sommes liés d'amitié. Une excellente juge de caractère. Celle qui nous a hébergés sans nous questionner. Une spécialiste des émotions fortes. Celle qui pour nous aider est allée jusqu'à nous dénoncer. Une femme qui nous a percés à jour. Jour 21 sur les 28 de la punition. Elle fait son #comeback.

Miss Marquet.

1. Groupe de pop-rock breton qui fait ricaner les Normands. (NdP)

Et nous voilà dans la cuisine. Une Vérand'a en larmes fait son mea culpa et Miss Marquet la console. Puis elle la fait taire. Puis elle nous fait parler. Madame Marquet nous a écoutés toute une théière durant. Le grand déballage. Les NoéNautes, les Noétiens et toute la mythologie des maisons. Mes doutes, les recherches d'Hugo, les souvenirs d'Orion... Rien n'a échappé à son attention, pas même la rondeur de ce wu-long parfumé à la lavande. Une fois la dernière goutte de thé et nos paroles bues, elle se tourne vers Orion.

— J'ai bien tout compris, mon pitchounet. Mais avant qu'on aille plus loin, on va jouer à un petit jeu, d'accord ? Ça te dirait un « chat bite » ?

C'est là que tout à basculé.

#vérification.

Vérand'a dévoile la rage folle qui l'habite : fait.

Repérage de la faille dans sa barrière mentale : fait.

Insertion d'un feu d'artifice de douleur et d'angoisse dans cette faille : fait.

#hanabi.

Couper l'élan strangulatoire de Vérand'a : fait.

En temps réel ça donne ça :

Miss Marquet esquisse le geste de toucher la bite d'Orion, Vérand'a se lève furibonde, je tends le bras vers elle, elle s'évanouit, Miss Marquet fini son geste : c'est Orion le chat.

#Orion. #hurlement. #inhumain.

— Noooooooooooooon !

Épisode 31

« Ceci est une tortue. »

Les journaux ont attribué ça à l'ingestion de porc. Une viande de porc qu'un vaccin contre la grippe porcine aurait avariée.

Altérée.

C'est une grande leçon de l'histoire : toujours mettre ça sur le dos des cochons. Dès qu'un comportement te semble malsain, impur ou tout simplement impropre, blâme donc ce simili-humain à l'appendice caudal hélicoïdal.

C'est bien ce qu'a fait ce journaliste singapourien, le 29 octobre 1967¹. Ce gratte-papier a fait le lien entre de soi-disant cas de *koro* rencontrés dans sa ville et la rumeur comme quoi certains cochons seraient morts, après inoculation du vaccin, de rétraction pénienne. L'idée se propage. #vachefolle. #grippeaviaire. #H1N1. Les Singapouriens cessent de manger du porc. Le ministère du secteur primaire (de l'agriculture, quoi) émet une déclaration officielle : ni la grippe porcine ni son vaccin n'ont d'effet sur l'homme. C'est pire qu'un aveu. Il n'en faut pas plus pour déclencher la panique générale.

#épidémie. Le 3 novembre, 97 cas de *koro* sont constatés à l'Hôpital général de Singapour. L'épidémie durera dix jours, et permettra de vendre des tas de journaux. Qui nous remercient. Il y aura 469 victimes dont 454 hommes. Tous atteints de *koro*. Une maladie mortelle. Une peur dont on meurt. La peur de voir son pénis disparaître dans l'abdomen. Madame Marquet est incollable sur le sujet.

— Non mais c'est pas drôle, hein ! Enfin si, mais pas quand ça t'arrive. . . Attends, aux émotifs anonymes, y'avait un joli cœur. . . rho comment il s'appelait. . . Elias, je crois. . . Ben sa première crise de *koro* c'était à l'âge de 18 ans. Il avait pris un purgatif, et il a vu son sexe rentrer dans les poils, tu vois. . . Et donc il avait cette peur, il voulait pas s'en servir, de son titoulet, le pauvre. Une fois, je l'ai accompagné dans un bar, pour qu'il drague et qu'il se dévergonde un peu. Il va au petit coin et il revient

1. Tout ceci est vrai. Je le sais : je l'ai lu sur Internet. (NdP)

pas. Alors je me dis que ce sagouin à pris la poudre d'escampette par la fenêtre des WC pour garçons. Je vais voir, et quand je rentre... Naine ! Je te le donne en mille. Mon Elias, allongé par terre, recroquevillé sur le carrelage. Il avait le pantalon aux chevilles, et il se tirait sur le manche. Il était en pleine crise, oui. Misère ! Vingt minutes, que j'ai passées à le réconforter. À lui caresser les cheveux. Je lui disais qu'il pouvait la lâcher, qu'elle allait pas lui rentrer dans le ventre comme un élastique, mais rien, naine ! Il voulait pas me croire tellement qu'il avait peur. Il a fallu que j'attende qu'il se calme. Remarque c'était comique, hein mon pitchoun. Dès qu'un monsieur entrait, il nous voyait tous les deux : Elias, cul nul, se tenant le poireau, et moi, agenouillée près de lui et lui caressant les cheveux. Quand les bonshommes écarquillaient les yeux, je leur posais des questions sur leur sexe. Y'en a beaucoup qui en ont oublié de faire leur commission, naine !

Koro. Ça veut dire « tortue » en malais. Visualise une tortue qui rentre la tête dans sa carapace. Tu y es ? Voilà de quoi Orion avait peur. Aglaé a immiscé en lui cette perle blanche. Cette certitude qu'un jour son sexe allait disparaître. Qu'il en serait fini de sa virilité. De sa masculinité. Cette croyance, blanche comme la tristesse, dure comme la fatalité, s'est nichée dans son cerveau. Autour d'elle s'est bâti la peur de ne plus pouvoir être un homme. De cette peur est née la Laly. Une créature qui n'a pas besoin de #virilité #testostérone #yang #masculin... Choisis le langage qui te parle, c'est tout pareil en fin de compte.

Quand je t'inocule une idée, je sais pas ce que ton esprit va en faire.

Le seul fait de parler de *koro* sur le blog pourrait en déclencher une épidémie chez ses lecteurs. Un peu comme un épisode de *Docteur House* : t'as toujours l'impression d'avoir les trois quarts des maladies qu'il raye de son tableau Velléda. Mais je m'égare. Ce que je veux dire, c'est que si Aglaé savait qu'elle attaquait durement Orion, elle ne s'imaginait pas le résultat.

Ou peut être qu'elle se l'imaginait mais qu'on n'a pas encore tout découvert.

OK : #WTF ? C'est vraiment moi qui vient de me dire ça ?

Possible, remarque. Aglaé savait qu'elle aurait besoin d'une Vérand'a qui a cru Aglaé quand elle lui a dit que sans sexe, Orion et elle de-

viendraient le couple parfait. Vérand'a qui a accepté la mission de protéger Orion lors des tête-à-tête.

#21ans. Orion prend la tête de la maison Jaune. Après la cérémonie d'intronisation, il est de coutume que tous les NoéNautes déjà intro-nisés s'entretiennent avec le nouveau venu. Pour pas qu'ils ne s'attaquent frontalement pendant ces courts échanges, un et un seul Noétien doit être présent. Ce jour-là, je te le donne en mille, c'était Vérand'a. La complice. Celle qui a fermé les yeux quand Aglaé a instillé cette idée du *koro* dans le crâne d'Orion. Par amour. Encore une couillonne au cerveau ravagé par la bit-lit¹.

Et d'un coup, j'ai une déduction. Comme Docteur House quand son patient est en train de mourir pour la troisième fois et qu'il arrête de lancer sa baballe parce que la caméra s'approche de lui en gros plan. #tatadam.

#Nous

#AuSalon

#EcoutantMissMarquet

#Vérand'a

#ÀLaCave

#Noétienne

#Surentraînée

#AttachéeParSesCollègues

#GardéeParSesCollègues

#EnPleinDésespoirRomantique

À peine si je suis surpris quand j'entends un Noétien quelconque courir jusqu'à nous.

— Messieurs, Madame, on a un problème. Vérand'a, votre prisonnière, elle s'est...

— Suicidée... ? Pendue... ? Non, pas possible elle est dans une cave. Taillé les veines, alors ?

— Ben non Monsieur Enguerrand... Elle s'est juste enfuie.

1. La Bit-Lit, c'est la littérature honteuse. Celle que les autres lisent. Pas nous. (NdP)

Épisode 32

« Ceci est une bombe. »

Moins d'une semaine. Et dire qu'il ne restait que quelques jours pour finir notre châtiment.

Moins d'une semaine, putain !

C'est tout de même rageant. Il faut dire que c'est de notre faute : on n'est pas assez méfiants. On s'est fait embobiner. La meilleure arnaque est celle qui se déguise en défaite. Orion pense comme moi. Il est planqué derrière le billard couché tandis que je me protège d'un voluptueux sofa. Autour de nous volent les coups et les objets mais il trouve quand même le courage et la graisse de m'envoyer cette idée :

Service Après-Vente.

C'était au début de notre collaboration. Nous étions des ingénieurs très recherchés, très performants. C'est là qu'un gros contrat nous est tombé dessus : l'opérateur mobile. Il voulait qu'on utilise son service après-vente pour augmenter son chiffre d'affaires. Le défi était à notre hauteur : s'il est une chose dont le machiavélisme est déjà farouchement sublimé, c'est bien un plateau d'appel. Toutes les recettes y sont déjà appliquées, que pouvait-on faire de plus ?

C'est là que je me suis souvenu de ce vieux proverbe grivois :

« Si, au lendemain de ta victoire, te regardant nu dans un miroir, tu te découvres une seconde paire de couilles... Que ton cœur ne se gonfle point d'orgueil, ô mon fils. C'est tout simplement que tu es en train de te faire enculer¹. »

On a demandé au SAV de repérer les chieurs. Les clients qui ont appelé pour une réclamation six fois ou plus dans les trois derniers mois. Ce fichier client devait ensuite être surfacturé. Tu sais, quand ton forfait à trente boules te coûte 30€04 ? Ben c'est pas une erreur. C'est une provocation. Pour que tu appelles et réclames un remboursement. #bataille. Forcément tu demandes un geste commercial pour ta peine, ce que le SAV

1. Il me semble que j'ai appris cette phrase par cœur d'un des romans de Daniel Pennac où il met en scène la Famille Malaussène. Je ne sais plus lequel : j'aime à les lire d'un trait. (NdP)

t'offre volontiers. #victoire. On t'offre une option pendant trois mois. #aïe. Une demi-heure de plus. #sodomie. En fait on t'a engagé à payer ce cadeau au moins une fois, au mieux pour un an. Et pas la peine de réclamer, on t'a enregistré en train de remercier la madame du cadeau qu'elle t'a si gentiment fait.

Résultat ? Ils ont tous utilisé cette technique, et t'ont prélevé encore plus que leur dû. Ils te remercient. Les plateaux d'appel ont créé encore plus d'employés dépressifs et suicidaires. Quand un pharmaceutique cherche un cobaye pour tester un nouvel antidépresseur, il sait où en trouver. Si, si : c'est moi qui leur ai donné l'adresse.

Service après-vente. C'est quand on croit avoir gagné qu'on se fait enfler. Merci Vérand'a de m'avoir rappelé cette bonne vieille technique.

Vérand'a et ses larmes. #BouhHouHou j'ai fait tout ça par amour d'Orion. #snif. J'ai cédé à la manipulation de la vilaine Aglaé.

Vérand'a qui s'enfuit au lieu de se punir. Ça aurait dû nous mettre la puce à l'oreille, mais non. On s'est dit qu'elle allait chercher Aglaé histoire de venir laver son honneur souillé dans les poings et la noosphère. C'est ce qu'Aglaé a dû croire, aussi.

#OuinOuin ils ont découvert le pot aux roses. #OuinOuin Aglaé file-moi un bataillon de tes Noétiens, rien que pour toi je vais me les fighter.

Quand Vérand'a est arrivée en trombe accompagnée des Noétiens blancs, aujourd'hui, on était prêts à la bataille. Nos Noétiens étaient prêts et prévenus. C'était limite prévisible : l'affrontement fatal. Les méchants arrivent pour tout faire péter, mais la boss est restée chez elle. Tout a bien commencé. Personne n'a utilisé d'arme à feu. Les Noétiens à cravate blanche dansaient la capoeira face aux Noétiennes en foulard jaune pratiquant le kung-fu de l'homme ivre. Et c'était beau, et y'avait pas trop de sang. Ni de coups franchement portés. Comme des cascades. Comme une arnaque.

#arnaque. Comment Vérand'a a-t-elle pu s'enfuir ? Qui l'a attachée ? Qui l'a surveillée ? Des Noétiens. Et qui se bat contre qui ? Qui se bat vraiment ? Parce qu'à part faire voler des vases et brasser du vent, je ne vois rien d'efficace. Ça fait quelques minutes maintenant qu'on sent que quelque chose cloche, alors on tente le repli.

Imagine Madame Marquet, entourée d'Orion, Hugo et moi, ouvrir la porte arrière de la maison. Pour se retrouver face à Vérand'a. On recule. Elle avance. Nous tous dans la même pièce. Au centre. Et là arrive une chose très surprenante dans une baston. Vérand'a éclate de rire.

#silence.

Comme un seul homme, Noétiens jaunes et blancs cessent de se battre. Se « chamailler » serait plus approprié. Après vingt minutes de bagarre intensive, je ne vois pas de sang. À peine si je repère un bleu. Kill Bill au pays des Teletubbies.

Tous les Noétiens se tournent vers nous.

#blancs. #jaunes.

#ensemble.

Si on avait le temps d'avoir les miquettes, ce serait sacrément flippant. Mais on l'a pas. Hugo est le premier à réagir.

— Les gars, si c'est pas vous qui avez fait ça, il est grand temps de sortir l'arme qu'on voulait pas utiliser. . .

Mon bébé d'artificier. Ma couronne aux cinq joyaux. Le truc le plus dangereux depuis l'invention de la Game Boy. On voulait pas le tenter, pas assez de tests, trop risqué. Mais là on n'avait plus le choix : les Noétiens se retournaient contre nous. Alors on l'a fait.

#Hanabi.

Les Noétiens sont tous tombés. On en est sortis un peu sonnés. On s'est enfuis. Hugo, Orion, Miss Marquet et moi. On s'est posé. On a discuté. On a convenu qu'il était plus simple de se séparer.

Moins d'une semaine, qu'il nous restait, à tenir ensemble. On commençait à peine à s'apprécier. Mais là il est temps d'aller récolter les infos : notre ennemi n'est peut-être pas celui qu'on s'imaginait.

Addenda au chapitre 4 — Trouver la première phrase.

Tu sais déjà comment les chapitres se sont construits. Pour les épisodes c'était un défi quotidien. Un défi simple mais qui déclenchait tout : trouver la première phrase.

Je ne peux pas commencer l'épisode si je n'ai pas la première phrase. Partir sur un mot, une émotion, une impulsion, et le reste se déroule de soi. Mais plus on avance dans l'écriture, plus j'ai l'intuition que je dois laisser la première phrase me trouver. Pas de façon mystique, genre « inspiration divine ». Je ne crois pas non plus être le jouet d'Enguerrand, d'un NoéNaute.

C'est juste que plus je « veux », plus je force... et plus je m'embourbe et me plante. Souvent, je suis le premier surpris de voir là où Enguerrand et les autres personnages nous mènent. Quand je résiste à une révélation (du genre « non, pas maintenant, je voulais en garder pour plus tard ! ») ou à un tournant de l'histoire, je ne fais que perdre du temps. L'histoire et l'écriture se bloquent jusqu'à ce que je cède.

Quoi qu'il en soit, pour cette première phrase, il y a une (petite) consigne. Plutôt une recommandation. Qui me vient des astuces que Chuck Palahniuk (l'auteur de Fight Club, entre autres) donne sur son site web. On est dans « un roman-je ». Le narrateur, Enguerrand, parle à la première personne. Du coup, la première phrase ne doit surtout pas commencer par « moi je ».

MOI JE préfère qu'on me dise « tu », « il » ou « ça » plutôt que « je ». « Je » c'est beurk. Encore quelqu'un qui va me montrer son petit nombril ? Et le mien alors ? Pour accrocher quotidiennement l'intérêt des lectrice-s du blog, il fallait commencer les épisodes autrement.

Pour trouver cette première phrase, tous les moyens sont bons. Je relis l'épisode de la veille, mes notes sur le chapitre en cours, sur ce qui doit se passer dans cet épisode, ou dans les prochains... voire je puise dans mon quotidien pour y trouver l'inspiration (au sens littéral du terme : la première goulée d'air).

Dès que j'ai trouvé ma première phrase, je m'installe. Assis en tailleur sur mon canapé ou dans mon lit. Souvent une couverture sur les jambes. J'ai cessé de me servir un thé, il finit toujours par refroidir sur la table

basse ou la table de nuit. Ma tablette/notebook sur les genoux, je commence à taper. Je pourrais écrire sur l'ordinateur où se font corrections et mises en ligne, mais j'aime bien cette position de cocon, lové aux creux de coussins. Et surtout j'adore la sensualité du clavier de ma tablette. D'aucuns me vantent la plume de leur stylo grattant le papier, et je les comprends : je ressens les mêmes sensualités avec ce clavier.

Dix-sept heures vingt-huit. Le compte à rebours. Chaque jour, l'épisode devait être publié à cette heure précise. Une deadline qui me regardait comme un défi. Pas une astreinte, une performance ou une souffrance quelconque : c'était un jeu. Pour gagner à ce genre de jeu, j'ai une astuce : il n'y a pas d'excuse.

J'ai pas l'envie, l'inspiration, le temps, les moyens : toutes ces pensées me sont venues. Je les ai regardées, j'ai attendu, elles sont parties. L'urgence n'était plus qu'un plaisir m'interdisant de rester bloqué. M'obligeant à me laisser aller dans l'histoire. À enquêter sur ce qu'elle doit être pour trouver ce sentiment de « ah oui ! C'est ÇA ! »

Dispersion

Dans le *Yi-King*, La Dispersion – La Dissolution (59^e hexagramme) est représentée par l'image du vent au-dessus des eaux, qui les dissémine en écumes et embruns. La force vitale (qu'est l'eau) peut naître et résider en l'homme, elle sera néanmoins dispersée par la douceur. De même ceux qui sont séparés seront rassemblés par une œuvre commune, un but commun, une douce envie partagée.

Épisode 33

« Celui qui s'oriente. »

DISPERSÉS aux quatre vents. L'expression est inexacte. On devrait dire « aux huit vents », puisque les roses des vents originelles pointaient vers huit directions.

#morceaudesavoir.

C'est Fulbert qui m'a appris qu'au Moyen Âge, on dessinait les roses des vents avec l'est en haut. Pour pointer vers la ville sainte, comme les églises orientant leur autel vers Jérusalem. C'est aussi à cette époque que

la fleur de lys est apparue pour marquer le nord. Et c'est pour ça que les scouts se sont emparés du symbole : il figurait tout le temps sur leurs sacro-saintes cartes et boussoles. J'ignore s'ils ont collé des fleurs de lys sur leurs GPS. Des scouts en GPS. #help. #Pedobear¹. #SauveNous.

Je ne suis pas à la fleur de Lys.

Je suis à son bulbe. Non pas que je sois en train d'enterrer des scouts. Ce n'est pas mon truc. Mais si tu as pensé à ça, c'est peut-être que tu devrais t'acheter une pelle et attendre qu'un morveux vienne te vendre des petits gâteaux. Ou un billet pour la tombola de la kermesse. #pedobear-1. #scouts-0. Je voulais juste dire que j'ai pris le sud. Je ne te dirai pas où je suis. Je ne peux pas te dire ce que je fais. C'est trop risqué. On nous lit. À vrai dire, dans cet instant d'où je t'écris, je pense autant à toi qu'à Vérant'a et sa bande de Noétiens renégats.

Il paraît qu'on a les lecteurs qu'on mérite : c'est faux. Je mérite beaucoup mieux².

Mais bon, je vais cesser de penser à elle et me concentrer sur toi, car ceci n'est toujours pas une histoire vraie. Et même si tu lis ces lignes environ une semaine après que je les ai écrites, garde bien à l'esprit que nous ne sommes plus entre nous.

Tu n'as pas du tout saisi de mon dernier message. C'était comme lire du Tolkien. L'auteur qui a écrit le *Seigneur des anneaux*. Le mec capable de passer cinquante pages à te décrire par le menu faune et flore d'une montagne, jusqu'au moindre pistil... puis qui te torche une bataille essentielle en trois pages. L'inextricable imbroglio où tu comprends rien à ce qu'il se passe. À la fin t'essaies juste de compter les morts et de comprendre c'est qui qu'a gagné.

Tolkien était peut-être un génie en création d'univers, mais c'était un romancier de merde.

Ben voilà, le dernier billet, je lui ai en quelque sorte rendu hommage. #dommage³.

1. Pédobear, alias « l'ourson pédophile ». Caricature symbolisant la menace pédophile sur internet brandie. Car le méchant pédophile est souvent utilisé pour justifier des dérives sécuritaires et autres restrictions de libertés individuelles. (NdP)

2. La vanne est des Fatals Picards. Un groupe de musique qui a représenté les couleurs de la France à l'Eurovision. Et qui a perdu avec brio. (NdP)

3. Le jeu de mots vient d'un baratin de Nicolas Bacchus, quand le chansonnier introduisait sa chanson hommage à Gainsbourg : *Je suis venu te dire que tu t'en vas*. (NdP)

Quand on a appris que Vérand'a s'était échappée de notre cave, on se doutait que c'était une traîtresse. C'était soit ça soit elle était diablement claustrophobe. On savait qu'elle allait revenir, armée des munitions fournies par Aglaé et portant son étendard, pour mieux nous lasser les trombines façon lifting. Donc on s'est préparés. On a mis nos Noétiens sur le qui-vive, sans se douter qu'ils étaient déjà ses complices. Mais sans être complètement confiants non plus. #réflexe. #onneserefaitpas. Du coup, pour parer à toute éventualité, j'ai parlé à Hugo, Orion et Madame Marquet des techniques que j'avais développées. Les feux d'artifices. #hanabi. Et surtout d'un ensemble de bombes en particulier.

Mon bébé. Mon joyau d'artificier. Cinq bombes très bien pensées. Imagine que tu puisses concevoir une bombe d'inaction. De farniente. De rien foutage. Faite des pensées qui traînaient dans la tête des milliers de personnes au jardin du Grand Rond. Du jardin des plantes. Du jardin japonais de Compans Cafarelli. Toutes ces pensées de détente comme autant de billes explosives. Des pensées dont la joie est annihilée par un cœur de tristesse. Une tristesse blanc glacée. Récupérée sur la perle d'Aglaé, celle qu'elle avait implantée sur Orion. Ce genre de bombe peut faire très mal. #évanouissements. Genre abrutir toutes les personnes prises dans sa portée. #catalepsie. #léthargie.

Du coup, pour ne pas être touché par son effet quand on la lance, il faut créer une petite bombe d'action. De volonté. De stress. J'ai dû me taper deux mac do, un quick, et la sortie de sup de co pour faire assez de ces bombes bouclier. Quatre, autant que les personnes à protéger. L'idée était simple : Orion lançant la bombe d'inaction, et moi déclenchant les bombes bouclier en simultané. Si on rate le timing, ou si les bombes bouclier ne sont pas assez puissantes : c'est un #epicfail. On tombe sous le coup de notre propre poison. Voilà pourquoi c'était risqué. Voilà pourquoi on n'a pas voulu l'utiliser.

Sans compter Hugo qui nous sermonnait.

— En tant que Noétien, j'ai juré de vous empêcher de faire de telles armes. Vous allez foutre le bordel dans la noosphère et c'est sur moi que ça va retomber.

Puis il y a eu #Vérand'a.

#bataille.

#trahison.

#hanabi.

#fuite.

Dans le Mc Do où on s'est remis de nos peines, c'est Hugo qui a le mieux résumé.

— En tant qu'ex-Noétien, je suis bien content de m'être parjuré et qu'on leur ait foutu leur pétée.

On a mis en place un plan. Informations, organisation, action. Madame Marquet a payé avec des tickets restaurant. Puis elle nous a filé à chacun une des enveloppes de Raphaëlle. #BonsCadeaux. Le chemin le plus classe vers la clandestinité. Nous nous sommes séparés chacun avec sa mission. Sur la mienne, je ne te dirai rien d'autre que « Le gras, c'est la vie ». D'ailleurs je ne te dirai pas grand-chose de plus cette quinzaine. Pourtant, tu ne resteras pas sans nouvelles.

#bievenuedanslaguerredesidées.

Épisode 34

« Celui qui se libère. »

Je fonds à vue d'œil. Je ne peux pas te dire où je suis. Je ne peux pas te dire ce que je fais. Disons que j'apprends de nouvelles idées.

#souffrance.

Des idées au chlore. À la sueur. Mais plus je t'en dis plus je me mets en danger. Et c'est pas comme si je pouvais courir le cent mètres. J'ai reçu un email de Hugo aujourd'hui. Il a signé Fulbert. Je sais qu'il sait que je sais qu'il fait ça pour réchauffer ma corde sensible, mais ça marche.

Salut la Butternut¹,

Tu dois être frustré comme un pou ne pas pouvoir faire quoi que ce soit. Je t'imagine bien, dans ton coin, à fomenter un plan foireux ou une autre de tes connardises. Ne le fais pas. C'est pas de ta faute si tes roulettes nous gêneraient dans nos missions. Et puis on a besoin de quelqu'un qui ramasse les infos, qui chapeaute un peu tout ça, et qui mette à jour le blog. Alors cesse de bad-tripper, essaie de profiter et de travailler avec ce qu'on peut te rapporter.

J'ai vu Raphaëlle. Dans un café. J'ai commandé une bière, elle un hydromel. Elle a accepté de me délier de mon serment. Alors accroche-toi à ton fauteuil mon concombre, j'ai enfin compris ce que la maison Jaune m'a fait jurer quand ils m'ont enrôlé. Tu savais qu'ils nous apprennent le serment en chinois ancien, histoire d'être bien sûrs qu'on ne le comprenne pas ? D'après ce que m'a dit Raph, peu importe que tu piges la langue ou pas, les idées de ces mots sont si fortes qu'elles te lient depuis la noosphère. Briser ces liens, c'est risquer de devenir le fils caché de Forrest Gump et Rain Man.

Donc Raphaëlle m'a libéré de mes vœux. Ça lui a pas pris longtemps. Elle m'a juste caressé les tempes. J'ai senti comme un rayon de soleil, mais à l'intérieur de la tête. Et d'un coup j'ai compris. Le serment des Noétiens. Leur raison d'être. Tu savais qu'en fait les écoles, les maisons, les Noétiens. . . Tout ça n'est pas là pour vous protéger ? Ni pour vous servir dans vos guéguerres personnelles ? En fait, si tout ce bordel existe, c'est pour vous enfermer. Créer des prisons dorées. Attiser vos querelles entre vous. Parce que pendant que les NoéNautes sont occupés à se la couler douce ou à se tirer la bourre, les humains n'ont rien à craindre.

1. La Butternut est une courge grasse et élargie en bas. Fulbert apprécie les métaphores potagères. (NdP)

Je t' imagine d'ici coller du hashtag. « #dupainetdesjeux. » Oui, c'est un vieux truc. Subvenir à tes besoins et te divertir pour mieux t'endormir. Toujours est-il qu'il marche. Cela fait des cycles et des cycles que les écoles recrutent des Anoés. Forment des Noétiens pour chaque maison. Dépensent des trésors d'énergie, de ressources et de talent pour créer des Super Nanny maîtrisant un art martial. Des agents spéciaux pratiquant le baby sitting à haut risque.

Enguerrand : il faut que tu fasses passer le message aux autres NoéNautes. Ghislain, Indra, et même Aglaé. La guerre elle est pas entre vous, mais avec ceux qui se proclament vos serviteurs. Le pire c'est que la plupart des Noétiens n'en ont pas conscience. Sérieux, je savais pas que mon serment me conditionnait à vous abrutir ou à attiser les querelles entre vous. Je me demande si Vérand'a, elle, ne l'a pas compris d'une manière ou d'une autre. Parce qu'elle est juste allée un peu plus loin que ce qu'on pourrait espérer. Elle fait du zèle. Il faut qu'on trouve ce qui peut l'arrêter et pour ça faut savoir ce qu'elle a fait.

Après m'avoir flashouillé le crâne, Raphaëlle m'a regardé de manière bizarre. Oui, je sais, elle a tout le temps un air si énigmatiquement indéchiffrable qu'à côté d'elle le *Da Vinci Code* c'est *Où est Charlie*. Mais là y'avait un demi-sourire de plus que d'habitude. Elle dit une phrase sibylline comme quoi elle avait libéré tout ce qu'il y avait à libérer... et elle m'a dit de faire gaffe aux effets secondaires. Je sais bien que Miss Marquet lui fait confiance, mais si Raphaëlle est considérée comme un être interdit, c'est peut-être pas pour rien, non ? Tu crois que je dois m'inquiéter ?

C'était étrange. Sans prévenir, elle a vidé son hydromel, m'a dit « salut », et est partie. En me laissant l'ardoise. Elle s'est levée de la terrasse et est partie à contre-jour. Le plus bizarre, c'est qu'en mettant ma veste, je me suis rendu compte que tout le long j'ai eu le soleil dans le dos. Ça m'a fait un... comment tu dis déjà ? Un #WhatTheFuck ?

Bref. Je t'embrasse en plein dans les frustrations. T'as un cœur de bœuf, mais tu te prends trop le chou. Alors détends-toi le poireau, mon légume, et tu verras que c'est pas la fin des haricots !

Bises potagères.

Ton Fufu.

L'enculé. Si j'avais encore de l'énergie pour ça, je lui en voudrais.

Épisode 35

« Celui qui se gave. »

Les promesses n'engagent que ceux qui y croient. Et toi, tu ne crois pas en ce que je te dis. Car tu sais que ceci n'est pas une histoire vraie.

Bon, je vais te céder du terrain.

Il se peut que, peut-être, en y regardant bien, cette histoire soit inspirée de faits réels. Parfois. Mais ce n'est pas de ma faute, c'est celle d'Orion. Pendant que je pédale dans la choucroute, cette ex-lolita est allée faire son marché. Notre marché. Et ce con est allé en plein milieu de la foule, place du Capitole, un 5 avril¹. Le pire, c'est qu'il s'en vante.

#email #copier #coller

Salut mon anguille,

« Le changement, c'est maintenant »². Ne plus porter de talons hauts. Ne pas craindre de laisser mes couilles flotter dans un caleçon. Pas d'angoisse. Pas forcé de faire la fille à longueur de journée.

1. Le 5 avril 2012, place du Capitole à Toulouse, Jean-Luc Mélenchon (alors candidat du Front de Gauche à l'élection présidentielle) a tenu un meeting devant très beaucoup plein de les gens. (NdP)

2. Slogan du candidat François Hollande (Parti Socialiste) lors de l'élection présidentielle de 2012. (NdP)

Putain comment c'est trop bon. Vouloir être une princesse, c'est crevant, surtout pour un crapaud. Mon changement est grand.

Je sais pas si tu le sens, mais chaque jour la noosphère autour de nous s'excite un peu plus. Tu dois pas avoir de point de comparaison suffisamment fort, remarque. Mais disons qu'avec les élections, les gens n'ont jamais autant aimé se masturber les neurones. Tu m'as donné toute une liste de courses. Des billes de telle ou telle pensée à récolter pour nos bombes. J'ai fait mieux : des bouquets de ballons.

70.000 selon les organisateurs, 40.000 selon la police, beaucoup-des-tas-roh-la-vache-oui-quand-même-c'est-énorme selon moi. Voilà le nombre de têtes qui se sont pointées au meeting politique. Avec tous ceux qu'il y avait, avec tout ce qui s'y est passé, je peux te dire que la récolte a été bonne.

Au début, pendant le concert qui chauffait les premiers arrivants, je me suis concentré sur les tracteurs. Les gens qui refilent des tracts, c'est comme ça qu'on les appelle ? Bref. Ces militants sont une source de volonté incroyable. Remarque, il en faut pour croire qu'à chaque tas de mille *flyers* correspondent mille mains qui les accepteront avec le sourire.

Les plus malignes, c'était les militantes d'Osez le Féminisme¹. Plutôt que de tracter autour (où les gens sont pressés d'arriver) elles se sont mises à tracter dans la manifestation. Là où les gens sont sensés ne pas se jeter entre eux. J'ai même vu une féministe refiler un tract egalite2012.fr à une femme voilée. Si ça c'est pas de la volonté qui confine à la foi, je veux bien me remettre à porter des strings !

Ça m'a fourni la matière dont j'ai fait mes « ballons à idées », autant te dire que c'est du solide. Et puis me promener dans la foule avec des ballons, même invisibles, c'était aussi drôle que de souffler dans un verre de coca. Très vite j'ai senti les premières gouttes an-

1. Les militant-e-s d'Osez Le Féminisme 31 étaient bien présent-e-s lors de ce meeting politique (et lors d'autres) pour informer les citoyen-ne-s des mesures à prendre pour une vraie égalité femmes-hommes.(NdP)

nonçant l'orage à venir. Mais j'ai pas dû être le seul, puisque les organisateurs ont accéléré la cadence du meeting. Ils ont fait la course avec la météo et ils ont gagné. Comme souvent dans ces événements, l'idée la plus présente était celle d'appartenance. Régulièrement, quelqu'un hurlait dans un micro une phrase qui voulait dire « Qu'est-ce qu'on est content d'être nous ! » Et la foule rugissait de liesse. Ce sentiment d'identité, je nous en ai rempli trois ballons.

Je nous ai aussi fait de grosses réserves d'espoir. Celui-là, on va pouvoir le distiller, le concentrer, et en faire de l'acide si on veut. C'était impressionnant de voir comment les gens échangeaient, sans s'en rendre compte, leur résignation présente contre une envie de futur. Rien qu'en se réchauffant les uns les autres. Tu me diras, je n'étais jamais allé à un grand meeting politique avant celui-là. Mais tu as raison, c'est pareil qu'un match de rugby en vrai. Il manquait juste les dieux du stade.

D'ailleurs, à un moment de son discours, la déité tenant la scène a trébuché sur un mot. « Blougui-blouga » au lieu de « gloubiboulga ». Même sans regarder par la « Noévision », comme tu dis, on pouvait voir la vague de perplexité parcourir les dos du public. Un magnifique sentiment d'incongruité que je suis parvenu à récolter. Du #WhatTheFuck en bouteille, comme tu dirais. Sauf que là ce sont des ballons. J'y tiens.

J'ai réussi à récolter du bel ennui, lors de l'*Internationale* figure-toi. Faut croire que peu de gens du public tenaient à cette chanson. En comparaison, la *Marseillaise* a fait un carton. La dispersion s'est faite au son de l'orage qui a éclaté juste à la fin du spectacle.

Quoi qu'il en soit : nous avons nos munitions. Il nous manque des moyens, mais cela j'y travaille. Allez l'anguille, t'as plus bien longtemps à mariner.

Je te tiens au jus,

Orion.

Loin de moi l'idée de faire celui qui joue à l'arme de dissuasion massive, mais nous on a des munitions de malades. #abonneentendeuse. #message-subliminal.

J'espère juste que Miss Marquet s'en est sortie.

Épisode 36

« Celle qui s'enferme. »

Je ne peux pas parler. Je ne sais pas ce qui me muselle le mieux : l'épuisement, la certitude d'être surveillé par les Noétiens ou la colère qui m'inonde.

#rage.

Tu me diras : j'avance. Pas à pas. Non, ce n'est pas une nouvelle #private-joke, c'est juste une bonne vieille métaphore. Par contre, ce que je viens de lire m'a fait un putain d'effet de #WTF. Ce matin, au courrier, j'ai reçu une longue longue lettre de Madame Marquet. Avec un timbre et une jolie écriture, à l'ancienne.

#lettre. #scellée. #recopiée.

Mon Petiot,

Eh bien oui : ceci n'est pas un email. Tu me connais, quand je ne suis pas avec mon matériel de hackeuse, j'ai toujours quelque réticence à faire confiance aux réseaux. Mais là, à la vue de ce que j'ai à te conter, mieux vaut ne prendre aucun risque et noircir ces quelques feuillets.

Quand tu m'as dit que ma mission était de me rendre à la maison Blanche, je pensais que cela aurait plus de style... Roh je savais bien que ce n'était pas Washington, mais tout de même, savoir qu'Aglaré passe ses journées dans cet immeuble toulousain tout moche, tout

carré, tout moderne... C'est déprimant. Je comprends mieux, maintenant, son perpétuel regard de cocker dépressif. Elle vit dans un immeuble couleur doliprane sale, naine !

Quoi qu'il en soit tu avais raison. Il restait peu de ses Noétiens, et ils ne savaient pas encore que l'on savait leur révolte. Tu aurais vu leur trougnes, aux pitchounets, quand je leur ai annoncé que je venais me porter otage en ton nom. Perpétuer l'histoire de la guerre entre les NoéNautes, c'était le meilleur moyen de rassurer les sbires de Vérand'a.

Ils m'ont mené dans son antichambre. Dans la barre d'immeuble, elle a tout un bâtiment pour elle. Ce n'est pas que je n'aime pas le style de son intérieur, mais les fauteuils en béton doublé de plexiglas, c'est aussi inconfortable que c'est froid. Tellement contemporain que cela n'a pas d'avenir, comme tu m'as dit une fois¹.

On peut dire de la donzelle qu'elle sait recevoir. À part certains hommes politiques, je connais peu de prisonniers qui aient pu être mieux traités que moi. J'ai eu droit à un thé grand-yunnan que nous avons bu ensemble. Je ne sais pas si j'ai tout bien retenu la conversation, mais cela donnait à peu près ça.

ELLE: Sucre, miel ?

MOI: Non merci. Crème ?

ELLE: Vous serez gentille, oui.

MOI: Vous n'auriez pas une rondelle de citron, par hasard ?

ELLE: Pour le goût ou pour la couleur ?

[J'ai souri. Elle aussi. J'ai bu mon thé nature.]

ELLE: Vous ne tenez pas tant que ça au citron, ma chère ?

1. Réplique se trouvant dans le scénario de court métrage *Damage escort*, où je fais apparaître pour la première fois le personnage d'Enguerrand. (NdP)

MOI: Pas plus qu'à la crème, au final. Il paraît qu'il ne faut pas mélanger les deux, sinon ça caille. Vous savez ce que je crois... ?

ELLE: Non, mais ce n'est qu'une question de secondes.

MOI: Je crois que ceux qui nous disent ça sont des gens qui ont peur. C'est peut-être d'eux qu'il faut se méfier. Plus que de faire du yaourt dans un thé, aussi délicieux soit-il.

ELLE: Mais nous n'avons jamais parlé de thé, n'est-ce pas ?

MOI: Tout dépend de qui nous a écoutées.

Aglàé a posé un doigt sur sa bouche, avec un petit sourire. C'est amusant de voir que cette femme si triste peut éclairer son visage d'un rien. On aurait dit une enfant espiègle qui va raconter son secret à un criquet dans la garrigue. Elle s'est levée, royale, et a annoncé au Noétien qui nous attendait derrière la porte qu'elle allait me mener dans sa salle de tricot. Qu'elle en prenait l'entière responsabilité. Que c'était un ordre. Mazette, son autorité, c'était beau à voir, hein !

Un étage au dessus à l'appartement de gauche, nous sommes arrivées dans sa salle de tricot. C'était... Peuchère, comment te décrire... Comme si un baba-cool et une grand-mère avaient fait la course de qui fera la plus grande écharpe ; et qu'ils avaient vomi leurs interminables chapelets de jersey multicolores sur les murs. Et puis les plafonds, et puis le sol, même. Ah, naine, après tout ce minimalisme épuré, c'était un coup à me coller une occlusion oculaire ! C'est là que la conversation a repris sur le ton du chuchotis.

ELLE: Je m'enferme ici quand je ne veux pas qu'ils m'écoutent. Ils sont gentils, mais ils s'ennuient, sans moi à espionner.

MOI: Vous leur faites des cachotteries ? Coquine !

ELLE: Je m'adonne juste à ma passion secrète ici. Et pour ne pas qu'ils m'entendent, j'ai insonorisé avec de l'alpaga, du cachemire et du mohair. Mais assez parlé de moi.

[Je lui ai dit ce qu'elle croyait savoir. Qu'elle aurait manipulé Vérand'a. Pour implanter la perle de koro dans Orion lors de sa cérémonie d'intronisation. Qu'on avait découvert le pot aux roses. Et que Vérand'a était revenue ici pour lui demander un bataillon de Noétiens blancs afin de nous rosir les fesses. Et qu'elle avait échoué, malgré l'aide de tous les Noétiens présents.]

ELLE: Tous ?

MOI: Oui. Les blancs et les jaunes. La crème et le citron. Tout le foutu yaourt. Depuis le début Vérand'a se joue de vous. Elle a entretenu votre petite guerre avec Orion pour mieux cacher la guerre qu'elle vous fait à tous, vous autres les NoéNautés. On se renseigne encore, naine, mais on est quasi-sûrs qu'il y a un problème avec les Noétiens.

ELLE: Je vous crois.

MOI: Ah bon ? Comment ça se fait ? Vous avez regardé mes pensées ?

ELLE: Non, je viens d'entendre un Noétien nous enfermer. Je crois que je suis prisonnière dans ma propre demeure, très chère. Mais c'est en votre compagnie.

Il faut te dire, mon pitchounet, que c'est de ma faute. Même si ma vie en dépendait, je suis physiquement incapable de tenir le chuchotement. Ça me vient de ma Lozère natale, tiens.

#MissMarquet #prisonnière.

Rien que d'y penser ça me rend malade. Mais ce n'est rien comparé à la suite. Je me rends compte que je ne peux pas la publier. Pas encore. Pas maintenant. Mais si elles s'en sortent je te jure que la Aglaé, j'en fais un tartare.

Épisode 37

« Celle qui tisse. »

Est-ce que ça existe l'anti-bouddhisme, ou c'est juste moi qui suis en train de l'inventer ? Je me suis mis à la méditation.

C'était fatal.

#épuisement. #frustration. Mais c'est une méditation spéciale. Où je canalise toute mon impuissance, toute ma colère... pour en faire une réserve d'énergie bouillonnante. Je capitalise ma rage. Imagine un boudha avec un casque de Dark Vador. Tu l'as. C'est ce que je veux devenir. Le Dalai-Lama du côté obscur. Mon modèle. #myhero.

Un gros week end vient de passer depuis que je t'ai montré le début de la lettre de Miss Marquet. Je peux te faire lire la suite, maintenant.

Rho mon pitchoun, si tu avais vu comment on a fait ! Je t'entends d'ici t'esclaffer de rire. On se l'est joué « mamy-staïle ». Attends. Quand on a vu qu'on était prisonnières des Noétiens, notre sang n'a fait qu'un tour : on s'est assises. Toutes les deux. Simultanément. Je l'aime bien cette chichounette, elle est presque aussi perverse que moi, naine ! C'est là qu'elle a entamé les négociations.

ELLE: M'aideriez-vous dans notre évasion, très chère ?

MOI: Y gagnerai-je une amie, une traîtresse ou une alliée ?

ELLE: Probablement tout à la fois, comme tout un chacun.

Voilà ce que je vous propose : aidez-moi à m'enfuir, et je vous révélerai tout ce que j'ai fait, lors de la cérémonie...

MOI: À Orion, vous voulez dire ? Mais je vous ai déjà dit que j'avais découvert le *koro* que vous lui avez implanté ce soir là, naine !

ELLE: Lorsque Orion a été intronisé maître de la maison Jaune, j'ai –grâce à cette grue de Vérand'a– affecté deux de vos connaissances.

MOI: Et c'est censé m'insuffler la confiance en vous ? Il va falloir faire mieux que ça, Aglaé. Il va falloir me confier un secret ici, maintenant. Pas grand-chose, juste un petit secret intime qui vous fera sentir ridicule si je le dévoile. Il faut vous confier.

ELLE: ...

Rho là là, mon pitchoun ! Tu sais qu'elle avait dit se livrer à une activité secrète, ici dans sa salle de tricot. Mais si, que c'est même pour ça qu'il y a de la laine partout sur les murs : pour pas qu'on l'entende. Eh bien elle me l'a dite, cette activité secrète. C'est pas piqué des hannetons. J'aime bien quand les gens trouvent toujours le moyen de me surprendre. Bon j'arrête de te faire le languissou, là... Tu sais très bien que je serai muette comme une tombe.

Quoi qu'il en soit, nous avons échafaudé un plan. Et nous nous sommes de suite mises à l'ouvrage. Rho tu aurais vu la trougne des Noétiens quand ils sont rentrés nous apporter du thé, des gâteaux et des seaux de toilette ! Ils s'attendaient à se faire attaquer par deux harpies, quand ils sont tombés sur deux tricoteuses qui faisaient à peine attention à eux.

MOI: Y'a pas à dire, ma pitchounette, les aiguilles de 15, ça me fait mal aux mains.

ELLE: Relâchez vos épaules et n'essayez pas d'aller vite. Ça monte rapidement tout seul, pas besoin de faire l'effort. C'est le seul moyen quand vous êtes en fil quadruple, comme ça.

MOI: Et c'est quoi ce point que tu m'as montré, déjà ?

ELLE: Pour chaque maille vous prenez quatre brins. Au lieu de prendre les quatre d'un coup, vous prenez les deux derniers brins de la première maille et les deux premiers brins de la deuxième. Et vous répétez tout le long du jersey.

MOI: D'accord ! Du coup ça me fait comme un point de riz mais en cinquante fois plus solide ! Et vous, vous vous en sortez avec vos nodes ?

La node, mon pitchoun, c'est la tumeur du tricot. Dans une maille tu fais : un endroit, un jeté, un endroit, un jeté, un endroit. Puis tu tournes et tu tricotes ta node. Tes cinq mailles dans une. Quatre rangs, que tu les tricotes, avant de rabattre tes mailles pour que les cinq redeviennent une. Ça crée une hémisphère là où il devait y avoir une simple maille.

Fais ça en quadruple fil avec des aiguilles de quinze, et tu obtiens la prise parfaite pour un pied. Ou pour une main. Mets en plus deux expertes du tricot sur le coup, armées de thé, de biscuits, d'écheveaux de laine et d'une détermination farouche... Et tu comprends qu'en moins de deux jours nous ayons tricoté la plus longue échelle du monde. Un mur d'escalade de cinq étages.

Les Noétiens ont vu les murs de la salle de tricot se déplumer. Se dépouiller. Et notre matelas de laine s'épaissir. Ils étaient de plus en plus inquiets de nous voir si calmes, si souriantes. Naine ! Ils auraient dû nous voir, la deuxième nuit, planter avec sauvagerie des aiguilles de quarante centimètres dans l'ourlet du haut de l'échelle. On les plantait en X, pour faire grappin. Pour que ça tienne à la fenêtre. Et ça a tenu. Cinq étages. Deux bonnes femmes. Descendant une échelle multicolore à la douceur inégalée sous la lueur des réverbères. Une fois rendues à la terre ferme, on a eu du mal à ne pas exploser de rire.

J'ai abrité Aglaé. Tu te souviens, mon pitchoun, le réseau de clandestins que j'ai monté avec mes copines des bons cadeaux ? Ben il est très efficace.

Aglaé a tenu parole. Elle m'a révélé son secret. Le soir de la cérémonie d'intronisation, elle a dû faire antichambre, avant de voir Orion. Et là elle était surveillée par un Noétien. Un jaune en qui elle a vu un potentiel NoéNaute. De peur qu'il puisse en devenir un, elle a jeté dans sa tête un voile pudique sur son identité. Histoire de tuer dans l'œuf la concurrence, je crois. Ce jeune homme ne sait plus

vraiment bien qui il est, pour que ce qu'il est ne lui soit pas révélé. Il ne sait même plus son prénom, qu'elle m'a dit.

Je crois que tu sais de qui il s'agit. Ramène-le vite à tes côtés, il va falloir qu'on le bichonne, le pitchounet.

Nous te rejoignons dès que la voie est libre,

Je te fais des gâtés,

Madame M.

#Hugo.

#Martin.

#Norbert.

#Jean-Jacques.

#Fulbert.

Depuis cette lettre, j'ai eu de leurs nouvelles. Elles s'en sont sorties. Madame Marquet guide Aglaé jusqu'à moi. Une bonne raison de capitaliser ma rage. Pour que cette salope de NoéNaute s'étouffe avec.

Épisode 38

« Celui qui oublie. »

Je suis récuré au chlore. Lustré. Je suis mince. Limite maigre. J'ai même plus de quoi jouer à donner des formes aux boules de graisse sous ma peau.

Les faire bouger.

Remarque, c'est pas comme si j'en avais encore besoin. Dans ma tête, la cure est pire encore. Je suis vidé de mes certitudes, une à une, à chaque fois qu'une nouvelle information m'arrive. Aujourd'hui ça a commencé par un sms.

Un SMS, c'est comme un tweet où t'essaies pas de te rendre #important. #populaire.

#sms¹.

Pas d'email. Pas envie que tu le publies comme celui d'hier. Juste pour te dire qu'aujourd'hui je vais voir ton père. O_o.

« O_o » avec deux « O » comme « OriOn ».

C'est la signature qu'il me laissait sur toutes les notes de correspondance du bureau. Moi je signais OGC. Rien à voir avec mon prénom. Tourne la tête sur le côté et demande-toi ce que fait ce bonhomme aux jambes arquées. #voilà. Oui : même les connards professionnels ont des blagues de bureaux. Surtout les connards professionnels, d'ailleurs.

Donc mon faux-frère ennemi, celui que j'ai sauvé de la maladie mentale, est retourné voir son ancien amant, à savoir mon père. Quand une journée commence comme ça... Putain, il faudrait un joker, en fait. #avancerapide. #dayoff. Genre « Non, pousse ! Cette journée-là, je la sens pas, alors je passe ! J'utilise mon joker-journée. Désolé, merci, bonjour chez vous² et à demain ! » Mais y'avait pas assez de morphine à portée. Je le sais, j'ai tenté le coup.

Une demi-heure plus tard :

#sms.

Deux vigiles dehors. Pas des Noétiens. Faut les occuper. Qu'est-ce que je leur insuffle, comme idée ? O_o

Je lui réponds. En mode sadique. Il semble content. Cinq minutes plus tard on entame un dialogue qui fait mal aux pouces.

1. J'ai pris la liberté de traduite le langage SMS en vrais mots. Le 1337, c'est peut-être folklorique mais c'est illisible. (NdP)

2. Un petit air de la discussion entre Bilbo et Gandalf au début de Bilbo le Hobbit, non ? (NdP)

#dialogue. #sms.

O_O: Super le coup de la cystite, j'ai évité les gardes. Par contre, j'arrive pas à entrer dans son ordinateur. Il a mis un mot de passe. T'as une idée pour le code ?

OGC: Nope. T'as essayé le prénom de ma mère ?

O_O: Tu me prends pour une buse ?

OGC: oui.

O_O: lol, XD et MDR, gros con.

O_O: Si je clique sur le point d'interrogation, y'a un indice qu'il s'est laissé. Merci Windows. Ça dit :

O_O: « Envol de l'oisillon – Transaction inachevée. »

OGC: Fuck. Essaie « 111011 »

O_O: Ça a marché ! Pourquoi fuck ? C'est quoi ? A part 59 en binaire, je vois pas.

OGC: Le jour de ma mort, connard. L'oisillon c'est moi, et l'envol c'est mon putain d'accident.

O_O: Et la transaction inachevée... ?

OGC: Tu lui demanderas si tu le vois. Je te laisse une infirmière m'appelle.

J'ai passé ma jeunesse à travailler d'arrache-pied pour mon père, et je finis les jambes coupées. #FuckingIronie. Putain d'ironie. J'ai continué à recevoir des SMS tout le long de l'après midi. Je te les ai compilés en un seul morceau. Orion voulait pas que je recopie ses messages ? Ben moi je voulais pas qu'il baise avec mon père. Ça l'a jamais arrêté.

#sms. #condensés.

Ton père a pas changé ses codes bancaires depuis que je l'ai quitté, le con. | Mais non t'inquiète pas, j'ai préparé l'excuse en or. S'il

rentre, je lui fais croire que je viens récupérer nos photos cochonnes. | Bien sûr que si, j'en avais dans ma dropbox. Du coup j'en ai apporté une pleine clé USB. | Transaction : OK. On a récupéré l'argent du café. | Ton père vient de me surprendre dans les couloirs. Sauf qu'il m'a pas reconnu. | J'ai fait celui qui venait prendre la combinaison en latex pour l'amener au nettoyage. Comme il m'a vu la trouver, il a pas eu de doutes. Je suis dehors. | Évidemment que j'ai regardé : il a été manipulé. Vite et mal. Et y'a pas trop longtemps.

#voilà. #voilà. #youpi.

On est riches. On a récupéré le fric de nos connerdises. On a les moyens de se battre. Par contre, il va falloir que quelqu'un finisse par m'expliquer ce que mon père vient foutre là dedans.

Épisode 39

« Celui qui occulte. »

Visualise. Une télé cathodique (c'est la seule religion disponible¹). Le gros poste qui pèse un éléphant et demi. Écran plat, coins carrés, aussi profond que la télé est grande.

Sur l'écran, #générique.

Une caméra s'enfonce dans les passages secrets d'un manoir d'hal-loween sur une musique de Danny Elfman. #Beetlejuice. #LesSimpsons. Dans un cri, un dégoûlage vert fluo envahit l'écran en faisant péter tes contrastes pour que s'écrive en violet *Les contes de la Crypte*. #souvenirs. Fondu sur le présentateur. C'est une marionnette. Un cadavre aux calembours foireux et au rire asthmatique qui t'explique quelle va être l'histoire du jour.

Ben je suis comme lui. Pas physiquement. Quoique. Je dois bien être aussi #maigre. #crevé. #vidé. Mais c'est surtout qu'à part souffrir, je sers à

1. Un tel jeu de mots, y'a que François Pérusse qui peut l'assumer. Ça tombe bien il est de lui. (NdP)

rien. Je suis là au début et à la fin, juste pour introduire et conclure les histoires vécues par d'autres personnages. Ce ne sont pas des histoires vraies. C'est tout de la faute au piou-piou¹. Le gars qui blogue. Tout ceci vient de sa tête. Même que Fulbert le lui a confirmé.

#email. De moi à #Hugo. Juste après avoir lu la lettre de #MadameMarquet.

Fufu,

Simple question :

Je ne te le demande pas. Mais si tu te le demandes à toi, est-ce que tu te souviens de ton vrai prénom ? Vraiment ? Si ce n'est pas le cas, va voir le blogueur. Mes protections sur ses idées fonctionneront. Il a peut-être l'imagination qu'il faut pour le trouver. Ou pour te donner d'autres infos.

Fais gaffe à tes neurones,

Le mec assis sur son steak.

1. OK : je me suis déjà choisi un pseudonyme ridicule, c'est pas pour qu'on me le transforme en sobriquets encore plus accablant. Enguerrand, you are filling un very bad coton ! (NdP)

Le lendemain. #email. Réponse de #Hugo.

Enguerrand.

À l'inverse de toi, j'ai fait ce que tu m'as dit. Mais ton cas, je le règle à la fin de cet email. Je suis hyper embrouillé. Je sais pas ce qu'il se passe dans ma tête, mais j'ai l'impression d'entendre des choses qui devraient pas être là. D'avoir des images parasites. Je sais pas ce que Raphaëlle m'a fait mais ça a peut-être été un peu trop efficace. Ça m'a fait hyper bizarre de lire ton email sur mon prénom. Pourquoi est-ce si important ? Mais j'ai suivi ton conseil. Je suis allé le voir.

Tu savais que l'interphone de son immeuble est un de tes modèles ? Tu sais, les merdes où tu entends tellement mal et où ça marche une fois sur trois que du coup tu ouvres la porte à n'importe qui ! Comme tu disais : « l'appareil parfait pour que la nouille se sente en sécurité dans une passoire. » Pouhiou m'a dit qu'ils l'ont changé en septembre. On verra si les locataires tiendront un an, comme tu le dis, avant d'en demander un autre.

Donc j'ai sonné à sa porte. Il m'a ouvert en pantalon de survêt troué et T-shirt crade¹.

LUI: Oui ?

MOI: Je peux entrer ? Il faut qu'on parle. Je suis Fulbert. Jean-Jacques. Norbert. Martin. Hugo.

LUI: Oh, tu fais moins grand en vrai. Du thé ?

Il s'est retourné et dirigé vers la table où trône une théière. Puis il est tombé. Comme une merde. Ou un Flamby qui choit. Je l'ai installé sur le canapé et j'ai commencé à le biffer gentiment. Il s'est réveillé. Il m'a regardé, longuement, a pris une grande inspiration puis il a hoché la tête.

1. Je confirme pour l'interphone. Je confirme pour la tenue d'intérieur. Note bien que j'aurais pu modifier ce passage et me présenter dans un superbe ensemble qui met en valeur mes lignes avantageuses. (NdP)

LUI: Il y a moyen que je me souviene de cette rencontre, ensuite ?

MOI: Pas si Enguerrand a bien fait son travail¹.

LUI: Du coup tout ceci est une histoire vraie ? Y'a rien qui vient de ma tête ?

MOI: Est-ce que les deux sont vraiment incompatibles ?

Et je lui ai expliqué ta théorie. Qu'il influait aussi bien sur nos vies en les écrivant que nous changions son récit en le vivant. Comme #HarroldCrick². Que la noosphère nous reliait, sans qu'on sache ni pourquoi ni comment. Que tu avais repéré ce lien en tombant sur son scénar de court-métrage³. Et que tu l'avais utilisé pour implanter en lui l'envie du blog. Du roman feuilleton.

LUI: Me prends pas pour une buse, il ne m'a pas implanté que cette idée-là.

MOI: Oui. Il t'a aussi inceptionné la croyance inébranlable que ceci n'est pas une histoire vraie. Et si jamais t'as une preuve du contraire, ton esprit n'en veut pas. Il va enrober cette preuve, ce souvenir, de façon à en faire une perle à rejeter. Tu vois les huîtres ? C'est pareil.

LUI: Ne me traite pas d'huître. Jamais. Qu'est-ce que tu fous là, d'abord ?

Je lui ai parlé de mon prénom. Qu'il nous fallait son imagination. Son intuition. Il s'est levé, nous a servi un thé. Le « Son du Caillou ».

1. Je confirme à nouveau : je ne me souviens de rien. Probablement parce que ceci n'est pas une histoire vraie. (NdP)

2. *L'Incroyable Destin de Harrold Crick* (Marc Forster – 2006). Film où un personnage se met à entendre la narration de sa vie et va jusqu'à rencontrer son auteur. (NdP)

3. Un de mes premiers écrits « montrables » est un scénar de court-métrage, « Damage Escort », où le personnage principal est un connard du nom d'Enguerrand Kunismos. (NdP)

Un thé vert à l'amande, la vanille et la nougatine⁴. Puis il s'est mis à parler. Il a été loquace. Comme il l'a dit lui-même, il a « logorrhé ».

Il m'a dit de relire tes #WTF, qu'ils devraient me parler.

Il m'a parlé de sa théorie sur mon prénom. Intéressante.

Il m'a confié que la clé était de comprendre comment les Noé-Nautes sont répartis dans telle ou telle maison.

Il m'a enfin avoué ce que tu étais en train de faire. Pourtant je t'avais dit que c'est une sale idée. T'es un gros con. Je te l'ai dit à peine sorti de l'hôpital. Il faut pas. Oui c'est relativement de la graisse, mais ne prends pas le risque de la bouger. Les dangers sont trop grands pour les enjeux.

Enguerrand, pour une fois, écoute-moi : ne le fais pas.

J'arrive.

Fufu.

Trop tard. C'est fait. C'est même pour ça que j'en chie depuis tout ce temps.

Épisode 40

« Celui qui sculpte. »

Je suis entre chien et loup. Littéralement entre chienne et louve. Non pas que la soirée commence à tomber.

#Toulouse. Le jardin du Grand Rond est un parc au milieu d'un grand rond point. Au XIX^e siècle, ça devait être cool de se pâmer dans ce parc en regardant passer les calèches. Aujourd'hui, le jardin est entouré de grilles. Ça donne l'impression qu'on a mis les piétons en cage. #EspèceProtégée. Et les voitures tournent autour de la cage, comme autant de visiteurs. Prédateurs. Geôliers.

4. Un thé délicieux que je ne sers qu'aux gens que j'aime. Ceci est donc un illogisme. (NdP)

Dans ce parc concentrique, les allées forment soit des cercles soit des rayons. Un de ces rayons est encadré de deux sculptures. Deux bronzes imposants. L'un figure une chienne, sur la défensive. Elle protège la portée de chiots nichée sous elle, ses crocs écumants tournés vers la menace face à elle. Face à elle se trouve une louve. Elle aussi grogne. Sous ses pattes se trouve un chiot qu'elle compte bien garder pour elle.

Si on regarde attentivement l'histoire est là, déjà présente. La louve, probablement stérile, a volé un chiot de la portée pour assouvir ses pulsions maternelles. Et la chienne est dans un dilemme : doit-elle attaquer pour récupérer son petiot ou rester à défendre le reste de sa portée ? Abandonner dans la défense ou risquer l'attaque. Voilà l'histoire dans laquelle je me trouve. Illustrée par ces deux sculptures du Jardin du Grand Rond. Ou alors c'est moi qui projette mon histoire. Peut-être que le sculpteur est allé voir ses potes à l'atelier, en leur disant :

« Hé les gars ! J'ai une idée ! On va mettre face à face un chien et un loup, comme ça les gens ils seront en plein milieu d'un jeu de mots !

— Génial ! T'es trop fort Bébert ! Vas-y, fais couler le bronze ! »

Je ne suis pas le seul, entre chien et loup. Hugo est derrière moi, à fulminer en faisant semblant de pousser mon fauteuil.

— T'es vraiment un gros con, Enguerrand. T'aurais jamais dû faire ça. T'imagines combien c'était risqué ?

— Alors d'une, c'est fait. C'est trop tard. Et ça va. Il faut juste que je reprenne un peu de poids. De deux : tu fermes ta gueule et tu blindes tes pensées, y'a les autres qui arrivent.

Le jardin du Grand Rond est relié à celui des Plantes et au jardin Royal. Par deux ponts piétons aux allures très *steam punk*¹. Deux ponts qui s'élancent au-dessus de la route, comme deux maigres échappatoires vers des cages plus grandes. Par le premier de ces ponts arrivent Indra et Ghislain. Suivis par la flânerie d'Orion.

C'est une image assez drôle. Comme une collection de poupées dysfonctionnelles. #Indra. L'alliance improbable d'un corps de Lolita tout droit sorti d'un manga pour pervers, et d'une démarche de catcheur

1. Mouvement esthétique basé sur un monde mu à l'énergie vapeur. Nouvelle mode qui a remplacé les punkettes à strass et les gothiques rose fluo. (NdP)

bavarois confinant au degré zéro de la sensualité. #Orion. En col Mao et pantalon de toile, il est l'incarnation de l'insouciance bandante. Une insouciance armée de grands ballons remplis d'idées. #volonté. #espoir. #identité. #incongruité. Et enfin #Ghislain. Action Man affublé du smoking de Ken. Un Wolverine moulé dans un costard de tailleur anglais. Des New Rocks aux pieds.

Il me tend la valise qu'il a dans la main.

— Tiens, tricycle, mets ça sur tes jambes. Toi, au moins, tu sentiras pas comment c'est lourd. C'est le blé qu'Orion a récupéré chez ton père.

— Vous êtes passés devant le manoir de la maison Jaune ?

— Oui. T'avais raison. Vérand'a y a établi son QG.

On s'est dirigés vers le kiosque. Étrangement, peu de passants y montent. Encore faut-il en trouver l'entrée. Quand tu rassembles plusieurs NoéNautes ensemble, normalement, la tension est palpable. Mais ces jours-ci plus rien n'est normal. Là, la tension est si tangible qu'il manque juste un compteur EDF. Indra s'essaye aux menus propos.

— Alors ma fouace, t'as bien bullé à Calisséo ?

Oui, je viens de passer deux semaines dans un centre thermal. Je pue encore le chlore et la javel. Mais je n'ai pas franchement « bullé », à vrai dire. Et je n'ai pas envie d'en parler.

#silence. #embarrassant. C'est une voix de velours qui le coupe.

— Vous me disiez donc vrai, Madame Marquet, les NoéNautes ne sont plus en guerre entre eux. L'ennemi est donc Noétien ?

#Aglée. #pulsions. #meurtre. #effacersonsourire. #griffer.

Je prends une grande inspiration.

— La guerre entre nous, Aglaé, c'est le conte que les Noétiens utilisent pour nous endormir. Depuis des cycles et des cycles. Du coup on s'entretue. On s'abrutit les uns les autres, n'est-ce pas ? On sait déjà que t'as à moitié détruit Orion.

— Elle s'en est bien remise, la Laly, non ? Tu es en colère contre moi parce que j'ai aussi touché à ton petit Fulbert ? C'est mignon. Mais tu sais très bien ce qu'il en est. Dès qu'il retrouvera son prénom il retrouvera son identité. Sa vraie nature.

— Et qui est ?

— Tu le sais très bien, Enguerrand. Fulbert est voué à devenir comme nous, un NoéNaute.

Oui : je le savais. Mais je voulais qu'il l'entende de sa bouche. Nous voilà tous réunis. Toutes là. Les NoéNautes présents. Et un à venir. Unies. Assemblés. Il me reste juste un détail à régler :

— OK : lequel d'entre nous nous a trahis en effaçant la mémoire de mon père ?

Addenda au chapitre 5 — Savoir parler à Futur-Moi.

C'est officiel : je suis devenu un personnage des Noénautes. Même si je l'ai vu venir, je peux te jurer que je ne l'ai pas décidé. Ce que dit Enguerrand sur notre relation est –paradoxalement– assez juste. On doit être, d'une certaine manière, « connectés ». Quand je suis penché sur ma tablette, quand je frôle mon clavier, ce n'est pas moi qui écrit.

J'ai à mon actif un scénario de court-métrage et deux pièces de théâtre. Je sais comment ça se passe. C'est comme si les histoires avaient leur propre volonté. Les œuvres s'écrivent toutes seules. Moi je suis juste là pour prendre des notes.

Et pour « donner du corps ».

Un exemple tout bête. Quand Orion retourne chez le père d'Enguerrand, je sais qu'il y va pour le fric. Par contre je découvre (en l'écrivant) la date de l'accident. J'étais persuadé que je la caserais à mon anniversaire, le 21/09/11. Et j'ai tenté d'écrire cette date. Mais ça n'allait pas. Le texte me résistait. Il fallait (intuition de ma part) une pseudo-symétrie dans les chiffres. J'ai calculé le temps entre le début de la publication (le 6 février 2012) et ce qui s'est passé avant jusqu'à l'accident. Il y a entre 3 et 4 mois. Seul le 11 octobre convenait et dans le timing et dans l'écriture. Et là, je découvre que ça s'écrit 11/10/11.

111011. 59 en binaire. Coïncidence : c'est le nombre de l'hexagramme Yi-King du chapitre en cours, « la Dispersion ». Là on est typiquement dans la découverte du « c'est ÇA ». Quand la note sonne juste à ton oreille. Quand le détail est vrai. Par contre, l'amnésie du papa d'Enguerrand : je l'avais pas vue venir. Elle s'est écrite devant mes yeux. Et voilà un nouvel élément que je dois prendre en compte alors que j'essaie déjà de gérer les secrets et manigances qui sont en train de se tramer...

Toujours dans cet épisode, j'y case la « Dropbox » (TOUS mes fichiers de noénautes sont sauvegardés grâce à ce logiciel... qui m'est donc précieux) et le smiley OGC (qu'un pote m'apprend deux semaines plus tôt sur Facebook). C'est ce genre de délires qui « donnent du corps ». Et pour écrire quotidiennement un épisode qui tienne la route, c'est simple : je fais feu de tout bois.

Tout peut nous inspirer. Il suffit juste qu'on connecte les idées. Qu'on relie les points entre eux. Un ralentisseur qui fait un peu trop chier, et je me pose des questions. Y'a un mec qui a pensé ces machins. Un ingénieur. Et il a fait des calculs. Le mec, ses parents lui ont payé des études, il a obtenu un poste, et il a mis son temps, son talent et son savoir faire pour me faire chier de manière savante. Le juste dosage d'emmerdement. Et il a été payé pour ça.

De là à imaginer que ça l'excite, on est 10 kilomètres plus loin et je tiens un personnage. Et je collectionne comme ça des incongruités.

Le secret, c'est de savoir parler à Futur-Moi.

Futur-Toi. C'est cette personne qui va se servir de la petite info mar-rante que tu as récoltée aujourd'hui. Mais Futur-Toi est une tête de linotte. Il faut donc savoir lui parler. Lui laisser des messages, qui, à travers le temps, l'aideront à relier les points et voir le dessin d'ensemble. Et dire que certains universitaires résument ce magnifique processus en une ex-pression : « prendre des notes ». Les fous.

Progrès

Dans le *Yi-King*, Le Progrès (35^e hexagramme) est représenté par le feu au-dessus de la terre, donc le soleil. Son mouvement ascendant apporte lumière, clarté et chaleur à la Terre, réceptive. Le savoir, la vérité, les choses qui nous font progresser sont telles la lumière de ce soleil. Au départ les faibles rayons matinaux éblouissent dans les brumes. Puis en se levant, le soleil les disperse. Le progrès est un lever de soleil.

Épisode 41

Anonyme

HONNÊTEMENT, il ne se passe rien. Je sais bien que ce n'est pas une bonne idée de commencer un billet en te disant qu'il ne se passe rien. Ce serait comme commencer une aventure en te disant que j'en suis le méchant, et non le héros.

#FailNarratif.

Mais le fait est que. Rien.

Indra gueule de sa voix de stentor qu'elle veut #jecite « Se libérer les tripes du tripoux de la veille » alors qu'un Ghislain goguenard a élu domicile dans les seuls gogues de notre palais hydrophobe. Miss Marquet et Aglaé nous habillent pour l'hiver, parfois même en tricotant. Orion va draguer dans des saunas et des bars associatifs, mais ne ramène aucune conquête dans la boîte qui nous sert de logis. Et moi je fais les cent pas. #humour.

Souvent l'un d'entre nous sort accompagner Victor dans un de ses nombreux meetings. Alcooliques anonymes. Émotifs anonymes. Héroïnomanes. Victimes d'incestes. De viol. Accrocs au jeu. Cancer de la prostate¹.

#Victor.

Qui succède à Hugo. Qui succède à Fulbert. À Jean-Jacques. Norbert. Martin.

Maintenant on l'appelle Victor. C'est censé être son prénom. C'est en tous cas l'idée qu'a eue notre prophète. Le blogueur. Le pioupiou. Quand Fufu est allé lui rendre visite, c'est sur ce prénom-là que notre auteur geek aurait parié sa tablette dernier cri :

— C'est toujours un Victor². Regarde les films, les livres, les histoires qui ont eu du succès ces dernières années. À chaque fois que t'as un personnage un peu trop bizarre, un peu trop méchant, c'est un Victor. C'est le timide malingre qui va mal tourner. C'est l'inadapté que le héros va prendre sous son aile. C'est le perso rejeté qui va se faire accepter. C'est les trois quarts des rôles de Johnny Deep. C'est l'étudiant maladroit et ingrat caché derrière sa réputation de star du quidditch.

Bref, quand tu cherches le prénom d'un second rôle marquant et décalé, c'est toujours un Victor. Non pas que les scénaristes manquent d'imagination. Juste d'un dictionnaire de prénoms.

Donc on a emménagé tous ensemble. Les NoéNautes. Et le petit dernier fraîchement re-baptisé. Et Madame Marquet. Je ne te dirai pas où on se

1. La référence à *Fight Club* (roman de Chuck Palahniuk) est assumée. C'est la (re)lecture des *Monstres invisibles* du même auteur qui a lancé l'ambiance de ce roman-feuilleton. (NdP).

2. C'est une théorie que je défends régulièrement avec mes amis. Mais je n'ai bien entendu aucun souvenir d'en avoir parlé à Fulbert. Ni même de l'avoir rencontré. (NdP)

trouve, Vérand'a et les autres Noétiens pourraient lire. Disons juste que nous sommes calés tant qu'on ne touche pas le fond.

Nous vivons ensemble autour de Victor.

Attendant que la noétie en lui s'éveille. Parce que maintenant qu'il a son prénom, ce n'est plus qu'une question de temps. Et parce qu'un homme qui a reçu un entraînement de Noétien, s'il s'avère qu'il est en plus Noé-Naute, ça peut juste devenir Hiroshima dans un jean moulant. Une arme ultime au petit cul magnifique. Du coup nous le couvons. Essayant de l'éduquer, de lui apprendre en cours accéléré des ficelles du métier. En attendant impatiemment que tout cela se déclenche afin qu'on puisse le faire passer à la pratique.

— Tu sais mon pitchoun, si les émotifs anonymes ça t'a aidé, ça peut pas être mauvais pour lui non ?

Que l'on soit bien d'accord. Madame Marquet abhorre les trucs-muches anonymes. Tout ce qui est « programme en 12 étapes », elle le conchie. Du coup elle va à toutes les réunions qu'elle trouve. Elle repère les églises, les maisons d'associations, les écoles où se tiennent ce genre de réunions. Et elle s'inscrit partout. Même au cancer de la prostate. Et là, elle saborde le truc de l'intérieur.

— Non mais tu te rends compte, naine, de ce qu'ils font ? Ils te prennent des gens en détresse, et ils z'y font bouffer leur programme. Toujours avec l'étape où une saloperie de puissance supérieure, Dieu ou un de ses collègues de bureau, va te donner l'aide tant attendue. Et cette bande de pisse-froid remplace une addiction à la drogue, ou à l'alcool, ou à l'angoisse par une addiction à Dieu, naine ! Et après on vient s'étonner que le double v Bush, là, il soit un peu branque ! Mah il s'est fait laver le cerveau à la chaux d'église, tiens !

C'est dans ces réunions que Fulbert... Non, pardon, pas Fulbert... que Victor et moi avons rencontré Madame Marquet. À l'époque où il se prénommait Jean-Jacques. Déjà en ce temps elle phagocytait ces meetings pour inciter les gens à s'aider soi sans attendre le jour où le ciel cédera.

C'est dans ces réunions que je me suis entraîné à jouer avec les idées qui tissent des histoires dans nos têtes.

C'est d'une de ces réunions que sortent Aglaé et Victor. Toujours pas de déclic. Il est toujours vide. Et je vois sa détresse. Et j'en veux à Aglaé. Alors je l'apostrophe.

— Putain, Aglaé, y'a aucun moyen de lui virer ce voile que tu lui as collé dans le crâne ?

— Bien sûr que si, mon petit Enguerrand. Il faut qu'il retrouve son identité. Si le voile est toujours là, c'est peut-être que ce prénom n'est pas le bon...

Épisode 42

Réponse

Et toi, c'est quoi ton histoire ? Non, ne va pas te précipiter dans les commentaires du blog pour y jouer à 36 15 MaVie : cette question est purement rhétorique. Je me contrefiche de ce qui se passe dans ton crâne.

J'aurais bien une petite curiosité pour découvrir ce qui te pousse à continuer de lire ces lignes, mais je crains que ta motivation ne soit d'une banalité affligeante. Il n'empêche. Tel le pot de géranium chutant dans les airs vers un écrasement certain et se disant :

« oh no, not again »

... tu dois avoir une histoire. Un ensemble d'événements fortuits, et d'émotions, et de pensées que tu as figés dans un beau canevas pour qu'il te raconte une fresque qui te permette de dire :

« Voilà pourquoi je suis moi. »

Je suis celui qui s'est tant sacrifié pour le bien commun et qui a fait tellement de concessions que je ne peux pas perdre cette élection. Je suis tellement angoissé par le vide que je trompe l'ennui en me remplissant de bouffe, de sport ou d'alcool. Ma mère m'a si peu montré de signes d'affection qu'il faut que ma patronne remarque et reconnaisse mon dur labeur. On ne peut pas me changer. Avec ce que j'ai vécu, voilà ce que je suis devenu. Ça fait partie de moi, maintenant.

Certains Anglo-saxons ont une expression pour ce genre de phénomène. Quand on sublime aléatoirement des souvenirs pour en faire une part de son identité. Ils appellent ça du #bullshit. Des conneries. Ou, littéralement, de la « bouse de taureau ».

Je suis cette carence affective. #bullshit.

Je suis ce complexe de l'ego. #bullshit.

Je suis cette angoisse, ce désir, cette volonté. #bullshit, #bullshit, #bullshit.

#bousedetaureau.

Le problème, c'est que même un NoéNaute, qui peut voir ces histoires, observer leur mécanismes et intervenir dans leurs rouages... Même les NoéNautes en bouffent, de la bouse de taureau. Servie par nos Noétiens. Dès le début. À peine la noétie s'éveille en toi que les écoles des maisons te repèrent. C'est Victor, mon éternel Fulbert, qui m'a expliqué comment.

— Chaque école a un appareil similaire. Ce sont des pendules dans des vases chinois, genre super vieille antiquité en bronze. Avec des trigrammes posés en cercle autour du pendule, au fond du vase. Sauf que le pendule, tu peux pas le bouger physiquement. Il oscille uniquement quand il y a des perturbations dans la noétie. Tu savais que c'était les Chinois qui avaient inventé le sismographe ?

Madame Marquet m'a aidé à instaurer un rituel dans notre logis. On appelle ça la veillée nihiliste. Les deux semaines que j'ai passées dans les thermes, recevant des nouvelles de chacun, m'ont inspiré cette idée. Plus les jours avançaient, plus les nouvelles arrivaient, et plus je devais cesser de croire aux histoires que je prenais pour vérités. C'est super perturbant, de voir sa vision du monde détruite aussi méthodiquement. Mais c'est formateur.

Le meilleur moyen de voler par-dessus les histoires, c'est de tomber dedans en oubliant d'y croire.

Nous sommes tous rassemblés autour de Fulbert. Pour en apprendre plus sur ceux qui nous ont tout appris. #Véranda. #Noétiens. Donc voilà. Les Noétiens nous repèrent avec leur noésismographe. Pour nous choper à la naissance. Juste quand on découvre que la noétie s'éveille en nous. Pour nous servir une grande bolée de bouse de taureau. Pour nous expliquer qu'il faut se diviser en cinq maisons. Et se préparer à se battre les uns

contre les autres. Pour nous dire qu'ils seront là pour nous protéger, nous entraîner. Et tiens, reprend un autre bol de soupe de guerre, petit NoéNaute crédule.

L'histoire qui les pousse à faire ça, je la connais déjà. Le serment des Noétiens. Ils ont juré de protéger l'humanité de nos pouvoirs. Comme si nous étions des abominations. Voués au chaos, à la destruction. Alors ils nous ont conditionnés à nous entre-tuer. À nous détruire les uns les autres. #bullshit. Oui mes collègues de maisonnée sont insupportables. Oui j'ai du mal à rester dans la même pièce qu'eux. Mais ça ne les différencie pas du reste des humains. À vrai dire, ils sont limite plus supportables que le commun des mortels.

Ces veillées sont l'occasion pour nous de brûler les fondations de nos lieux communs.

Tout en partageant des marshmallows, du désir et du vin. On discute, on forge nos bombes d'idées, on se prépare à ce qui va nous tomber dessus. Car –seule certitude qui nous reste– ça va nous tomber dessus. C'est pas du #bullshit, juste une intuition communément partagée. Comme celle qui nous pousse à croire que, si nos cerveaux pouvaient parler, ils nous écriraient en lettres de feu :

Veillez nous excuser pour la gêne occasionnée ¹.

Épisode 43

Griffes

— Tu te souviens du PowerPoint Babybel ?

Regard complice. Dans son pull en alpaga au jacquard proche du QR code ², Orion me sourit.

Il a raison.

1. Le cri du géranium, l'apprentissage du vol et la citation finale sont des emprunts/homages à Douglas Adams, l'auteur de *H2G2, le Guide du routard intergalactique*. (NdP)

2. Le QR code, ou flash code, est cette espèce de code barre en pixels noirs et blancs qu'on photographie avec son smartphone. Derrière chaque QR code, il y a un directeur marketing amateur qui se croit jeune.

Cette tension qui nous habite, devant le manoir de la maison Jaune, avant que de sonner chez Vérand'a... C'est la même atmosphère grésillante que le jour du grand schisme chez Babybel.

Nous étions dans leur salle de conférence. Nous venions de terminer de leur présenter leur nouveau projet, le nouveau Babybel Jaune. Remplace le maasdam par l'emmental. Et le Babybel vert. Au Chèvre. Sans parler de l'édition limitée au Cheddar. Violette. Passée notre présentation PowerPoint, il suffisait de regarder les visages des cadres pour comprendre qu'on avait gagné. La guerre interne était déclarée.

Tu ne l'as jamais su, mais chez Babybel, deux clans se sont formés.
#guerrecivile.

Les progressistes et les conservateurs. Ceux qui tenaient à la rougeur de leur fromage, qui militaient déjà pour la disparition de « l'aberration jaune de 1998 ». Et ceux qui ont crié au génie, voulant soutenir de toute leur âme le vent de modernité apporté par ces incroyables consultants. Orion et moi. Mandatés par la direction du groupe Bel.

Les trois années suivantes, les cadres et leurs subalternes étaient tellement occupés à se livrer leur petite guéguerre que les demandes de promotions et de congés exceptionnels ont chuté de quatre-vingt pour cent. Il suffisait de rappeler son récent coup d'éclat à la machine à café (ou son pétage de câble près du photocopieur) pour rabrouer toute velléité d'augmentation chez l'employé supérieur. Les fromages multicolores se sont vendus comme des petits pains. Avec un coût de fabrication réduit à peau de chagrin. Le groupe Bel te remercie. Et remercie ses employés. Ah ben non, pas besoin : ils portaient tous seuls, abandonnant leurs primes de départ et de licenciement.

Le jour de notre présentation chez Babybel, il y a eu un silence explosif.

Juste après que la dernière diapositive PowerPoint se soit évanouie de l'écran. Quand les lumières se sont rallumées et que les paupières ont cessé de papillonner. Ce silence d'avant l'orage où chacun vit si intensément son présent que ça déborde dans le futur. Le genre de silence qui ne peut être rompu que par des cris. Ou des applaudissements. Ou un fracas.

C'est ce qui vient de se passer dans le manoir de la maison Jaune. Près du jardin royal où les canards volent par-dessus les ailes d'avions posées là telles des sculptures. Nous venons de sonner chez notre ennemi. Orion.

Victor. Indra. Ghislain. Aglaé. Et moi. Madame Marquet est allé camper chez Raphaëlle, le temps que.

La sonnerie finit de retentir.

Orion lâche sa remarque.

Bruit d'un judas qu'on soulève.

#silence #explosif.

Orion sue. Son pull fraîchement tricoté par des mains expertes semblait une bonne idée sous ce ciel gris. Mais le fond de l'air est lourd. #orageux. On sent que ça va péter. Je suis du regard la goutte qui naît à la racine de ses cheveux tirés en arrière, glisse le long de son front, dévale la pente de son nez, reste en suspens, puis #tombe. Je n'entendrai pas le bruit de cette goutte tombant sur le perron.

#fracas.

Des Noétiens sortent de chaque fenêtre, de chaque porte menant aux caves. Toutes les maisons actives sont ici réunies. . . Ils sortent en masse, comme des clowns se libérant d'une 4L. Ils font des galipettes, des prises de kung-fu, de capoeira, de boxe française. Ce serait extrêmement impressionnant s'il n'y avait le détail qui cloche. Devant chaque cravate, verte, jaune ou blanche. Au milieu de la poitrine sous les foulards verts, jaunes ou blancs.

Des #chatons. Tenus en écharpe. Devant chaque poitrine, leurs dos duveteux calés entre chaque paire de sein ou de pectoraux. Comme autant d'insupportables victimes, leurs petites pattes battent l'air devant eux. Des boucliers humains, mais en plus mignon. Avec des regards suppliants comme seuls les chatons peuvent en jeter. Une arme parfaitement illégale.

Plus que le noésismographe, le chat est extrêmement sensible à toute perturbation dans la noétie. Personne n'a envie de faire péter une bombe d'idée à côté d'un chaton. Même un méchant tel que moi. C'est dire. Si les Anonymous ¹ étaient là, ils spammeraient le petit cul de Vérant'a jusqu'à

1. Nom générique pour désigner les hacktivistes du web, qui parfois se mettent à plusieurs pour lancer des actions numériques libertaires. Ils défendent la totale liberté d'expression. Et le respect des chatons. (NdP)

ce que son ordi lui pète à la figure¹. Elle avait pas le droit de faire ça. Personne n'en a le droit.

Nous voilà donc, prêts à en découdre, mais encerclés par des Noétiens. Qui tiennent leur garde en essayant de rester dignes. Malgré les couinements et les odeurs d'urine. Et Vérand'a apparaît, triomphante.

— Qui c'est qui va se rendre bien sagement à la cave ? Allez mes agneaux, fini de vous prendre pour des loups.

Épisode 44

Espion

Enfermés. Tous les NoéNautes sont enfermés dans la cave. Aglaé. Ghislain. Indra. Orion. Et même Victor. Tous enchaînés à de lourds anneaux plantés dans les murs de brique rose. Sauf moi, assis sur la table, trônant au milieu de la pièce comme le pot de fleur le plus fulminant qui ait jamais fait face à Vérand'a.

Mais tu n'es pas stupide.

À toi, on ne la fait pas.

Je t'ai déjà expliqué la fameuse technique du SAV : faire croire à une victoire de son adversaire pour mieux le battre. Oui, nous sommes venus exprès. Oui, c'est l'infiltration la moins subtile de l'histoire des infiltrations depuis le raz-de-marée de Fukushima. Oui, je t'écris cette histoire après l'incident des chatons, ce qui veut dire que nous nous en sommes sortis. Mais chaque chose en son temps.

Pour l'instant, nous sommes dans la cave où Vérand'a nous a abandonnés. La nuit est tombée. Nous nous taisons depuis de longues heures, maintenant. C'est Indra, forte de la grâce et la classe qui la caractérisent, qui brise en premier le silence.

1. Techniquement : c'est pas jouable. À la limite on peut le faire surchauffer jusqu'à ce qu'il fasse un pppfst pathétique et grille un composant. Beaucoup moins spectaculaire mais tout aussi chiant. (NdP)

— Mais c'est qu'elle y a vraiment cru, l'autre vulve ! Z'avez vu la fierté dans ses yeux quand elle nous a pécho ? Quoi, mon Guitou, t'es pas d'accord ?

— Tu ferais mieux de fermer ta grande trappe. Qui te dit qu'on n'est pas sur écoute ?

— Moi. C'est moi qui vous l'ai dit, Ghislain. Durant les trois ans que j'ai dirigé cette maison, j'ai jamais trouvé le moyen de poser un bon système d'écoute dans cette cave. T'as pas un micro qui peut capter le son dans ces briques. On est entre nous. Putain vous avez pas chaud, vous ?

— Tout ceci est follement amusant, mon petit Orion, mais pourrait-on envisager de faire intervenir notre espion ? Comme toute un chacune, j'apprécie –à l'occasion– une petite séance de bondage. . . Mais faire durer le plaisir en compagnie de vous tous, ce serait de la gourmandise.

— Aglaé, tu ferais mieux de prendre ton mal en patience. L'espion a beaucoup à faire avant que de revenir vers nous. En attendant, tu peux m'expliquer pourquoi j'ai toujours pas retrouvé mes capacités de NoéNaute ?

— Tu crois vraiment que tu t'appelles Victor, mon cher Fulbert ?

Et voilà que les NoéNautes sont partis pour une nouvelle variation sur le même thème, pour une nuitée de la même discussion, jusqu'à ce qu'un détail jusque-là omis fasse son apparition ou –plus probablement– jusqu'à ce que les gorges se déshydratent. Pendant ce temps, notre espion a commencé à se promener dans la demeure. À pas de velours, il est allé vers la pestilentielle cage aux chatons.

#urine. #paillements. #mignonitude.

Après avoir ouvert les portes des cages, il a lancé dans la noétie sa chandelle romaine de mépris. Tu vois ce feu d'artifice qui lance de petites boules de feu dans des gerbes d'étincelles ? Ben là c'est la même. Sauf que les boules de feu sont faites de mépris. Du désintérêt le plus ostensible qu'on ait pu récolter.

Si tu connais quelqu'un qui n'aime pas les chats, tu sais de quoi je parle. Dès qu'un chat sent qu'il n'est pas apprécié, qu'il est méprisé, ou tout simplement pas assez bien idolâtré à son goût, il va requérir auprès du contrevenant l'attention qu'il considère comme son dû.

Le meilleur moyen d'attirer un chat, c'est de l'ignorer.

Et ces petites boules d'ignorance lancées par la fusée de l'espion sont donc suivies d'une horde de chatons qui vont s'égailler dans la nuit toulousaine.

Dès lors l'espion peut agir plus aisément. Tout en se déplaçant sur la pointe des pieds, il va se diriger vers la cuisine. Si les rondes et les systèmes de sécurité n'ont aucun secret pour lui, cet endroit reste malgré tout le plus dangereux du manoir. Les Noétiens oisifs se retrouvent là pour prendre leur dose de caféine. Jouant de chance et d'observation, il parvient néanmoins à se glisser furtivement près de la sacro-sainte cafetière collective (le modèle « spécial cantines » de cinquante litres) pour y déposer le contenu de l'enveloppe scotchée à son mollet droit.

Enfin, toujours aussi furtivement que le lui permettent ses maigres jambes, notre espion se rend dans la salle zen. Autour de sa cuisse gauche était enroulé un sac à dos. Il le déplie et l'ouvre pour y déposer le larcin qu'il trouve au cœur de l'autel de cette pièce abhorrée par les Noétiens. Un livre et un vase de bronze. Le noésismographe et le livre des écoles de Noétiens. Sa rapine talentueusement effectuée, alors que les rayons du soleil commencent à poindre, notre espion part rejoindre les NoéNautes dans leur prison volontaire.

#matin. #cave. #courbatures. #porte. #Vérand'a.

Son mug de thé à la main, Vérand'a vient nous rendre visite. Elle nous regarde, mes cinq comparses sur les bancs de pierre longeant les murs et moi, posé assis sur une table au centre de la pièce, dans toute l'horreur de mon impuissance.

— Qu'est-ce que vous croyiez accomplir ? Notre organisation remonte à des milliers d'années alors qu'à chaque incarnation vous redevenez aussi ignorants que des agnelets. Vous me faites rire. Vous n'êtes qu'une abomination de la nature qu'on n'euthanasie pas juste parce qu'elle peut nous servir. Mais je me demande si ce cycle-ci je ne vais pas directement vou—

Mes gestes lui coupent le sifflet. Je déplie mes jambes. Me lève. Fais quelques pas vers elle. Lève mon bras loin en arrière.

Et, de toute la force de mon corps, debout, ancré sur ses jambes, je lui colle une gifle monumentale.

#BAM.

— Bon, l’espion, t’attrapes ses clés et tu nous libères ? Non parce que là, j’ai vraiment la dalle.

Épisode 45

Graisse

Fulbert l’avait deviné. Moi je ne voulais pas le dire aux autres. Mais on s’est retrouvé à devoir vivre à huit dans notre nouveau QG.

Une péniche.

Avec le wifi, mais une péniche quand même. C’est relativement une caisse en bois. Difficile d’y parachever ta rééducation intensive sans te faire remarquer par tes voisins de couche.

#flashback. #veilléenihilliste.

— Pour commencer cette soirée, je crois qu’Enguerrand a quelque chose à vous dire.

— Victor, on devrait pas plutôt s’occuper de ton cas, un peu ?

— Si tu le leur dis pas, je mange ton fondant au chocolat.

Qu’il s’appelle Victor ou non, mon Fulbert fait des fondants au chocolat à damner un ange. Avec du beurre salé. Le truc que si tu le fais goûter à Ghandi pour le lui retirer aussitôt, il te piquera une colère à effrayer Chuck Norris¹. Je le clame donc haut et fort : ce soir-là, je me suis levé pour des mi-cuits au cacao. Et certainement pas parce que Fufu avait raison : on est devant tous les autres, merde.

Prenant appui sur les étriers de mon fauteuil, je me lève. #révélationdramatique.

Sur une péniche, le plafond est bas : je me cogne la tête. #ressortcomique.

Les réactions des NoéNautes ont été d’une blasitude jamais rencontrée de mémoire de prof de lycée.

1. Or, sur Internet, chacun-e sait que Chuck Norris est l’être suprême. Qu’il ne connaît pas la peur. (NdP)

AGLAÉ: Préviens si jamais tu comptes ouvrir le Canal de Brienne en deux, histoire qu'on sorte de ce rafiote.

GHISLAIN: On a mis des rampes et un ascenseur dans la péniche alors que t'en avais pas besoin ?

INDRA: Tu vois, Orion ? Je t'avais dit que je l'avais vu se gratter le mollet. Aboule les vingt sacs !

ORION: C'est pour ça qu'au manoir tu t'entraînais à bouger ta graisse ? Je croyais que tu voulais te grossir la bite, moi. . .

MADAME MARQUET: Donc tout ce temps à Calisséo, tu as travaillé au lieu de te reposer ? Quel dommage. . .

C'est à peu près tout. Je leur aurais annoncé que j'aimais les huîtres aux câpres que j'aurais pas eu de plus vives réactions. C'est Aglaé, pour une fois, qui m'a sorti de mon embarras. Elle s'est levé, a sorti un sac à glaçons du freezer, et me l'a tendu.

— Mets ça sur ta bosse et n'aie pas l'air si déçu. Madame Marquet vous a entendu en parler avec Victor, le jour où vous avez acheté la péniche. Et comme toute bonne commère, elle ne sait pas tenir sa langue bien longtemps. Allez, on cesse de te faire marcher et on t'écoute : conte-nous tout.

C'est comme ils ont dit. J'ai assez vite réalisé que le petit morceau de moelle osseuse pincé entre deux vertèbres qui me clouait à mon fauteuil était (relativement) de la graisse. Et quand j'ai compris que je pouvais faire bouger le gras en moi. . . Dans un fauteuil, tu dois régulièrement calculer à l'avance quels seront tes obstacles et comment les surmonter, ou les contourner.

Là je savais que c'était un coup de poker proche du suicide.

Donc je me suis entraîné. Dans le chalet en Séronais, j'ai fait du gras. Durant le temps que j'ai dû passer au manoir jaune, à supporter la Laly comme un châtiment.

J'ai joué à bouger le gras en moi.

Le but était d'arriver à la fois à glisser une couche de gras-du-bide (21 grammes, très exactement) entre le cartilage de mes vertèbres et la moelle

pincée. Et d'augmenter l'épaisseur de cette couche lubrifiante pour faciliter la libération. Tout en faisant levier sur une autre idée pour que mes gras neurones pris au piège de mes lombaires retournent au cœur de ma colonne vertébrale.

J'ai travaillé des heures et des heures à maîtriser ces mouvements lipidiques. À acquérir la précision qu'il fallait pour y parvenir. Le jour où Vérand'a attaqué, j'étais prêt. Malheureusement, elle aussi. Elle m'a volé mon moment. Il nous a fallu la combattre, et nous rendre compte de qui était l'ennemi. Du coup, quand nous nous sommes séparés pour aller à la pêche aux informations et aux moyens, j'ai saisi l'intermède qui m'était proposé. J'ai dit aux autres qu'il me fallait plus de soins. Ils m'ont amené à Calisséo. J'y ai inceptionné quelques infirmières et des kinés pour qu'ils me fassent une rééducation.

Parce qu'évidemment, je suis parvenu à me décoincer la paraplégie. Il n'y a pas eu de petit « plop » victorieux. Juste deux jours de fourmillements à la limite de la torture chinoise dans l'ensemble de mes jambes. Pour pouvoir marcher à nouveau, il a fallu manipuler tout mon corps. À force de l'inceptionner, neurone par neurone, pour lui rappeler qu'il savait marcher, j'ai perdu toutes les réserves de graisse que j'avais jusqu'ici accumulées. J'ai inventé la rééducation par auto-électrochocs. J'ai ré-appris l'idée que je pouvais marcher.

Je me vois encore, raconter ça aux NoéNautes, faire une pause pour me servir une tasse de thé, et me rendre compte que je leur ai débité mon histoire en faisant les cent pas. C'est Madame Marquet qui a su la conclure :

— Avant d'ajouter que « ceci n'est pas une histoire vraie », et tant que t'es debout, tu pourrais me passer une petite cuillère, mon pitchoun ?

Épisode 46

Invitation

Avoue que toi aussi t'aimes bien mettre en scène ta vie. Ménager tes effets. Dire « attends, je vais vérifier sur mon agenda » juste pour le plaisir de sortir ton Smartphone flambant neuf. Et ajouter nonchalamment « je

sais pas trop encore le faire marcher » même si t'as déjà passé un week-end à t'exploser les yeux sur l'écran.

Enlever cette écharpe qui te protégeait de la pluie pour dévoiler ta nouvelle coupe de cheveux aussi chère et précieuse qu'une voiture de sport. Rentrer son ventre. Faire semblant de se forcer à sourire. Attendre le bon moment pour caser sa blague.

Ou sa gifle.

L'annonce de ma guérison miraculeuse aux NoéNautes, c'était l'anti-thèse d'un événement. Le degré zéro de la surprise, celui qui prend sa petite pelle et creuse pour voir s'il peut pas plonger dans le négatif. Un #anticlimax assez frustrant. Donc avec Vérand'a j'ai préparé mon coup. Quand elle nous a attrapés, ou plutôt quand nous nous sommes laissés attraper, j'ai joué la provocation. Je lui ai demandé de m'enchaîner. J'ai multiplié les marques d'orgueil. Je l'ai poussée à me faire l'affront tant attendu : me laisser au milieu de mes comparses enchaînés, libre mais rendu impuissant par mon handicap. Et ça a marché : Fulbert et Orion la connaissent suffisamment pour s'en être assurés.

Du coup, le lendemain, quand elle est venue fanfaronner sa victoire devant nos yeux, sa surprise fut totale. Je la coupe en plein milieu de son discours en me levant. Jamais humain n'a été aussi debout que moi à ce moment-là. #MiseEnScène. Tous les regards sont sur moi. J'ai marché jusqu'à elle. Mais pas comme quand tu marches, toi, dans ta banalité de piéton, presque sans y penser. J'ai marché avec chacun de mes muscles. Mollets, adducteurs, quadriceps, abdominaux, fessiers.

J'ai été la quintessence de la marche. Une marche à laquelle on ne peut repenser qu'au ralenti.

Son masque facial, d'une neutralité exquise. Puis ses yeux qui s'écarquillent, première compréhension. Sa bouche s'agrandit pour happer une goulée d'air. Le regard se perd vers le bas, elle cherche à faire le lien. #connexion. Elle sait ce que je lui ai fait. Ses yeux remontent vers moi, furibards, quand le reste de son visage est encore dans la grimace de cette surprise qui l'habitait une microseconde plus tôt. Elle prend une inspiration dans le but de me dénoncer, et

#BAM. #gifle.

Rho le pied. Rho la réussite. Cette jouissance égotique de l'auto-mise en scène qui réussit. Ce moment qui te venge de toutes les répliques qui te sont venues 10 minutes trop tard, de toutes les vannes mal casées, de toutes les poses que t'as pas su prendre.

Derrière moi, des bruits de métal. Les NoéNautes se débarrassent de leurs chaînes. Complices de mon moment, ils étaient libres mais simulaient l'entrave. Pour mieux surprendre Vérand'a. Personne ne résiste à l'attrait d'une bonne mise en scène. Pas même Vérand'a, qui perd conscience suite à ma gifle, s'évanouissant dans un mouvement d'actrice tragédienne. Voilà. Tu visualises bien la scène. Moi frottant ma main rougie, Vérand'a qui choit au second plan tandis qu'au fond les NoéNautes se lèvent.

Une scène bien mise, signe d'une bonne histoire.

Tu connais tellement bien cette histoire que tu ne vas même pas remarquer les détails qui clochent. La colère dans les yeux d'Vérand'a. Ma main qui part un poil trop vite. Mes doigts qui visent sa tempe afin d'être sûr qu'elle perde connaissance... mais même si tu les remarques, tu n'as pas le temps d'en faire grand-chose, car la séquence continue de se dérouler sous tes yeux.

Fulbert qui prend la tête de notre expédition de fuite dans l'aurore baignant le manoir. Ghislain qui charge Vérand'a sur son épaule, avec un naturel et une facilité désarmante. L'équipée qui avance dans le grand salon où des Noétiens sont plus ou moins avachis, plus ou moins endormis, carrément drogués. L'un d'entre eux doit avoir un sursaut de professionnalisme et pense à nous attaquer en nous lançant le *Télé Z* qu'il avait sous la main¹. #mêmemasmal.

Je ne dis pas qu'il n'y a pas deux ou trois buveurs de thé qui n'ont pas essayé de nous ralentir, mais ils devaient se savoir assez peu nombreux. Et celui-qui-ne-s'appelle-pas-Victor en a profité pour nous démontrer ses talents de close-combat. C'est peut-être la nuit blanche que je viens de passer, mais j'ai l'impression qu'il drague Ghislain. Ce dernier aussi a du sentir qu'on demandait ses attentions, puisqu'il finit par aider Fulbert à assommer le dernier Noétien éveillé en le frappant à coup... de Vérand'a.

1. Chez une amie proche, le lancer de *Télé Z* est une coutume familiale, une sorte de moyen de communication. Je leur souhaite de ne jamais passer à l'appli tablette. (NdP)

Oui, Ghislain s'est un peu servi d'elle comme d'une massue. Non, ce n'est pas la meilleure façon de traiter notre prisonnière. Mais en même temps elle s'est servie de chatons.

Aglaé revient de la cuisine toute guillerette.

— Je viens de déposer notre carton d'invitation sur la table de la cuisine. Bon, pressons-nous, j'ai encore bien de l'ouvrage d'ici demain soir, moi.

Épisode 47

Otageries

Il existe des manuels pour tout. Tu peux rater ton couple comme dans les séries télé grâce à *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*. Laurence Pernoud est avec toi quand tu *Attends un enfant*, un *Ado* ou un *Iphone*.

Tu peux faire fleurir des plantes tropicales grâce à la *Culture du placard*. Il existe même un *Guide de survie en territoire zombie*. Mais j'ai eu beau fouiller Epagine, Feedbooks et Immatériel : je n'ai pas trouvé d'ouvrage aidant à la gestion d'un otage.

#règle35 : fais-le toi-même¹.

Soit.

— Chapitre 1 – Choisir le lieu.

Accueillir un otage dans de bonnes conditions ne s'improvise pas. Le lieu est un élément primordial de votre kidnapping, son choix faisant grand sens. Il y a deux écoles. Ceux qui choisissent de confiner leur otage dans un endroit sûr et loin de chez eux. Il est tout à fait louable de ne pas mélanger travail et vie privée, mais ceci ne doit se faire qu'à la condition d'un système de surveillance accrue. Ne pas vivre sur le lieu de rétention de votre otage vous éloignera de lui de longues heures, heures qu'il passera indubitablement à tenter de vous nuire.

1. Il y a des règles sur Internet. Règle 34 : « Si ça existe, il y a une version porno ». Règle 35 : « Si elle n'y est pas : fais-la toi-même. » Tu peux vérifier. (NdP)

L'autre école consiste à accueillir votre otage directement dans votre planque. C'est une mise en danger certaine : en cas de fuite, votre otage peut moucharder tout un tas d'informations utiles à la police. Mais c'est aussi l'assurance d'avoir un œil sur lui à loisir. Néanmoins, ce genre d'intimité est à proscrire si vous vivez dans des endroits exigus et mal isolés, tels que chalets, conteneurs et autres péniches.

— Putain même bâillonnée, cette truie hurle encore. Je vais en faire du tripoux, moi, de ta Vérand'a.

— T'inquiète, Indra, je viens de lui filer un peu de ma morphine. Demain, on l'amène au resto. En attendant laisse-moi écrire et va te coucher.

— Chapitre 2 – Créer une ambiance.

Quelles que soient vos raisons pour avoir pris sous votre aile un otage, il vous faut les garder bien en vue. C'est cet objectif premier qui va déterminer tout l'univers que vous allez créer autour de votre prisonnier. Cela va par exemple déterminer le décor. Un lieu glauque et désaffecté (asile abandonné, ancien cabinet dentaire ou abattoir en réfection) peut miner avantageusement le moral de votre otage. Ce qui est très pratique si vous voulez lui soutirer une information. Ou afin qu'elle supplie papa de payer la rançon. C'est par contre anti-productif si vous souhaitez qu'il ou elle vous accorde ses faveurs sexuelles (ou ait le courage de se débattre pendant son viol.)

Sur ces histoires d'ambiance, il me revient une cocasse anecdote personnelle. Avec des amis, nous avions enlevé la chef d'une petite armée nous combattant. Nous souhaitions qu'elle serve d'appât pour la soirée que nous réservions à ses sbires. Notre planque étant alors une péniche, nous ne pouvions décemment l'y garder. Quand nous l'avons emmenée dans le restaurant que nous avions loué, sa terreur fut totale. Je ne sais si c'étaient les tables et chaises disposées en cabaret, la scène baignée de douces lumières ou la décoration primesautière ; mais la perspective d'être retenue dans un lieu aussi charmant et pittoresque a proprement sapé son mental et fait naître en elle cette peur qui fait la marque des meilleurs appâts et autres monnaies de menaces.

— Chapitre 3 – Anticiper les besoins (petits et gros).

Avoir un otage, c'est un peu comme avoir un bébé pour lequel personne ne vous aurait félicité. Il va hurler pour vous tenir éveillé ou juste vous emmerder. Comme beaucoup de parents avec leurs enfants : n'hésitez pas à user de drogues. Il n'y a aucune culpabilité à s'aider de l'arsenal chimique sur lequel vous avez pu mettre la main. Sachez seulement le faire avec intelligence, afin de garder votre otage en vie. De même, nombre de nourrissons sportifs sont entravés dès la naissance. Si vous n'avez pas de cage adaptée, vous pouvez utiliser les liens. La mode est, actuellement, à ces serre-colliers en plastique dur. Sachez que le plastique fond aisément près d'une source de chaleur.

J'ai, pour ma part, une préférence pour une technique ancestrale et encore utilisée par de nombreux parents : l'emmaillotage. Enrouler votre prisonnier dans de longues bandes de tissus très très serrées est un excellent moyen d'éviter tout combat de sa part. Si vous n'avez pas de tissus, le classique film alimentaire cellophane le remplacera avantageusement. De plus vous offrirez une cure amaigrissante qui drainera sa cellulite comme son énergie : c'est du gagnant-gagnant.

Bien entendu, pensez à libérer les zones critiques, notamment les orifices. Car outre les risques d'escarres, votre otage va certainement (comme tout enfant) adopter une attitude rebelle consistant à vous emmerder de façon littérale. La couche est un bon moyen de le punir en le laissant « baigner dans son jus », comme on dit. Notez cependant qu'à la longue l'urine peut créer brûlures et irritations. Contraindre votre simili-bébé à rester sur un pot ou une chaise percée est à mon goût le juste équilibre entre pragmatisme, praticité, et léger degré d'humiliation.

Pour plus d'informations sur la gestion du quotidien, reportez-vous aux manuels d'intendance maternelle de la période pré-Françoise Dolto, préférablement des années cinquante, disponible sur le net.

#tiragedemanche. Fulbert fait tomber ma canne posée en équilibre sur le rebord de la table.

— Bon, Docteur House, tu peux lâcher ton otage et ton ordi pour venir nous aider ? Ce soir on a soixante-quatre invités, bordel, et ça va pas se faire tout seul !

— J'arrive, mon Fulbert, j'arrive.

Je jette un dernier œil sur les pensées d'Vérand'a. Elle regarde Fulbert s'éloigner, saucissonnée, impuissante, furibarde.

« **C'est ça, casse-toi pauvre con.** »

Et là ça fait tilt en moi. #OMG. Je sais.

Épisode 48

Prénom

On croirait vraiment que c'est un truc de scénariste. L'effet *Docteur House*. #révélation. Quand Bruce Willis se rend compte qu'en fait il est un fantôme depuis le début du film.

#flash. #souvenirs.

Quand les pièces du puzzle se mettent en place et qu'on sait qui est le tueur. #ça. #plusça. #etreça. Ça fait vraiment astuce cinématographique qui commence à être usée aux coutures. Le truc tellement narratif que c'est pas possible dans la vraie vie.

Sauf qu'en fait si. Ça arrive. Ça m'est arrivé. Oh, pas aussi joli que les flashbacks de l'Effet Papillon. Pas aussi léché que la révélation finale d'un film de Shyamalan... mais j'ai eu cette réalisation fulgurante. Heureusement que ceci n'est pas une histoire vraie, sinon ça collerait sacrément les miquettes. Parce que c'est réel. Déjà, c'est pas une suite de flashes qui s'enchaînent de manière hypnotique. C'est plus des compréhensions qui éclosent dans ton esprit, de façon chaotique. Comme si tu lâchais une caisse de balles rebondissantes dans les escaliers de Harry Potter.

Je suis dans le restaurant, à surveiller Vérand'a. Fulbert me demande de venir l'aider. J'entends Vérand'a penser une phrase. Qui me fait songer à un prénom. Du coup, il me vient la pensée :

« **Oui. Ouiouiouiouioui. Ouiiiiiiiiiii.** »

Et je sais que cette pensée ne vient pas de moi. Et je sens le gros sentiment de #WTF venir. #WTF. #WhatTheFuck. #WhatTheFuckityFuckingFuck. Ces

connexions en moi éclatent en bulles de compréhension. Un pop-corn de réminiscences qui se mettent à faire sens.

#WTF penser à « la cavalerie » #arrivéeauconclave

#WTF « Il faut rester moi-même » ; « Puni dans ta chambre », « Laisse Laly se planter » #conclave

#WTF ne JAMAIS dévoiler sur le blog ce qu'est un être interdit.

#WTF se douter que Laly doit n'être qu'un symptôme ; ou qu'Aglaé a fait plus que le *koro* #châtiment

#WTF savoir ce qu'on va faire avant que ça n'arrive #soiréedebaiseratée

#WTF quand Hugo a vu dans la tête de Vérand'a ses pensées de torture au Tabasco #aprèslabaiseratée

#WTF ces absences de #WTF quand je me suis muré dans ma chambre après le conclave. Et les mêmes durant ma rééducation solitaire ?

#WTF ces intuitions, ces pensées induites, ces inspirations involontaires...

#WTF cette idée qui m'a fait reprendre le blog.

#WTF Hugo ? Victor ? Fulbert ? Jean-Jacques ? Norbert ? Martin ?

Tous mes What The Fuck venaient d'une seule et même personne.

Des pensées qui viennent de l'extérieur... Ça pue le NoéNaute. Genre le NoéNaute enfoui dans la personnalité de Fulbert. Sous le voile tissé par Aglaé. Du NoéNaute bel et bien éveillé mais dont nous ignorons l'existence. Et la vivacité. Et le prénom. Jusqu'à ce soir.

« Appelle-moi. Libère-moi. Nomme-moi. »

Fulbert s'éloigne vers son escabeau. Je me penche sur Vérand'a, bâillonnée, saucissonnée sous cellophane sur sa chaise à trou. Elle savait.

— Ah mais t'es une crevarde, en fait ! Le soir de l'intronisation d'Orion, non seulement tu l'as largué lui en pâture à l'ambition d'Aglaé... Mais tu lui as livré ton collègue Noétien en plus ?

Les larmes qui perlent aux coins de ses yeux ne m'évoquent nulle pitié. Je cherche juste à comprendre, fasciné, comment sa vertu peut s'accommoder de tels péchés. Je scrute ses pensées à la recherche de l'histoire

qu'elle ose se raconter. Et là je le vois. Le sucre amer de l'amour impossible.

Elle a aimé Hugo. Si bien aimé qu'elle a vu qu'il allait devenir un Noé-Naute. Une fois que tu sais trouver les bonnes têtes à claques, tu les repères vite, en fait. Elle ne pouvait pas le tuer. Alors elle a essayé de l'amputer. Par amour. Sacrifier sa personnalité et leur romance. Pour lui rendre sa normalité.

C'est beau, la tragédie. Aussi beau que c'est con.

— Tout ce temps tu l'as vu perdre son identité, chercher sa personnalité, et t'as même pas pensé à l'appeler par son prénom ? Tout ce temps tu le savais et t'as fermé ta gueule ? Et tu oses te faire croire que tu l'aimais ?

— Enguerrand, tu rappliques oui ou merde ? Faut que tu me tiennes mon escabeau, là !

J'en hurle de rage.

— Ouais, Nicolas, une seconde, j'arrive. Et toi, ma grande, tu—

Vérand'a a cessé de pleurer pour me fixer. Relevant la tête, je vois que tout le monde a arrêté de travailler. Un tournevis tombe sur le sol, dans un silence stupéfait. Il était dans la main de #Fulbert. Aussi connu sous les prénoms de #Victor. #Hugo. #Martin. #Norbert. #Jean-Jacques... le mec sur l'escabeau. Qui s'évanouit. Et suit le tournevis dans sa trajectoire verticale.

Je pique le premier sprint de ma convalescence. #douleur et #énergie mêlés. Mes jambes vont me le faire payer, plus tard. Mais là je n'y pense pas. Je cours le rattraper. J'y parviens presque. Il tombe sur moi. J'amortis nos chutes. Je lui chuchote à l'oreille :

— C'est bon, je te tiens, Nicolas.

Addenda au chapitre 6 — Tout fait sens, jusqu'aux prénoms.

Il y a ce besoin impérieux que chaque chose ait fait sens dans ma tête à un moment donné. Exemple avec les prénoms des personnages.

Enguerrand Kunismos : *L'envie était d'avoir comme personnage un « connard professionnel ». Puis je me suis souvenu de Damage Escort (épisode 39). Dans ce scénario de court-métrage que j'ai dû écrire vers 2005-2006, le héros principal était Enguerrand Kunismos.*

Enguerrand parce que c'est un prénom breton que j'aime particulièrement, mélangeant les notions d'ange et de corbeau (et m'évoquant la mythologie de The Crow). Kunismos parce que c'est la racine grecque de notre mot « cynisme ».

Fulbert : *Nombre de ses caractéristiques me sont inspirées (je dois l'avouer) par l'homme avec qui je partage mes jours. Il m'avait dit, un jour, qu'il serait curieux de se/nous voir dans une de mes histoires... Retour sur ses prénoms.*

Martin : *Parce que c'est le nom de famille le plus commun en France (épisode 11).*

Norbert : *Pour la citation inoubliable piquée à Norbert de Top Chef (épisode 16) qui lui a donné son ton.*

Jean-Jacques : *J'ai dû avoir une très bonne raison. Je ne m'en souviens plus du tout du tout.*

Fulbert : *Ma sœur était enceinte. Son compagnon et elle refusant que les familles se mêlent du prénom, ils nous ont dit que nous l'appellerions Fulbert jusqu'à ce que son vrai prénom soit dûment déclaré en mairie.*

Hugo : *Le vrai prénom de mon neveu, donc.*

Victor : *D'une parce que Victor Hugo. De deux pour la théorie comme quoi tous les personnages boiteux, douteux ou looseux de la culture pop s'appellent Victor (épisode 39). Cette théorie est l'œuvre d'un ami dont je tairai le prénom.*

Nicolas : *le prénom de l'homme qui m'a inspiré ce personnage. Rien à voir avec « casse-toi pauv' con. » La Laly/Orion est le première vilain méchante du roman. Orion est un chasseur (qui pour-*

suit Engerrand et Fufu lors de leur cavale) d'où le prénom, et « la Laly » vient de l'hallali que l'on sonne (épisode 21). Oui : pour moi, un jeu de mots peut être une raison suffisante de prénommer un personnage. J'ai de suite voulu en faire ce détestable trav, une insulte à tout-e personne transgenre qui se respecte. Dès le début, je savais que son travestissement et son pseudo-changement de sexe n'étaient absolument pas sincères et véritables. Par contre, je n'ai su son koro (épisode 31) qu'au moment de l'écrire.

Aglacé est un prénom qui me vient de mes années de théâtre médiéval. J'avais très envie d'un personnage entre le hautain et la bonhomie. J'aime le rôle de douce méchanceté qu'elle a endossé.

Ghislain signifie « douceur » et c'est (étrangement) ce qui le caractérise.

Indra est un dieu du tonnerre dans les Rig-vedas. Là aussi, je me suis beaucoup amusé des préjugés sexistes. Une fille ultra girly comme dans les magazines mais qui en plus se gratte la velue et molarde : ça m'amuse. Si en plus je peux lui coller quelques-unes des expressions aveyronnaises que l'on m'a apprises : c'est parfait.

Quant à Vérand'a... Elle s'est nommée Audrey dans le blog originel. L'explication de son prénom se trouvera certainement dans le livre II de *noenaute.fr*

Révolution

Dans le *Yi-King*, La Révolution (49^e hexagramme) est l'image d'une peau de bête qui mue au cours de l'année. Comme pour un changement de régime politique, où la jeunesse prend le dessus sur une peau plus usée. C'est l'affrontement des générations, du feu et du lac, de forces motrices antagonistes.

Épisode 49

Lui et Lui

DEMAIN c'est le grand soir. Soixante-deux Noétiens vont répondre à notre invitation. On s'est donnés bien assez de mal pour la leur transmettre.

Mais ils seront là.

Il faut qu'ils soient là. Parce que. Demain c'est le grand soir. Il faut que tout soit prêt. Il faut que l'on soit prêt. Aglaé est en stress, elle tyrannise Ghislain. Il faudra qu'ils soient prêts. Indra et Orion nous ont remplacés dans la préparation de la scène. Des projos. De la salle et de la déco. Il

faut que tout soit prêt. Parce que demain c'est le grand soir. Et Fulbert est loin d'être prêt. Parce qu'il a un prénom désormais. Le sien.

#Nicolas

— Tu sais très bien que les trois quarts du temps nous n'avons guère la moindre idée de ce que l'on fait. Alors oui, je suis une intrigante. Mais avant tout, j'ai l'amour de l'expérimentation, le sens de la découverte. Le jour de l'intronisation du petit Orion, en lui induisant cette angoisse de la rétractation pénienne, ce « *koro* » comme tu dis, je n'imaginais pas une seule seconde que cette Laly se créerait dans sa tête... Lors comment pourrais-je savoir ce que mon charme a pu faire dans les méandres de l'esprit de ton Fulbert ? Tout ce que je peux te dire, c'est que j'ai jeté un voile sur l'idée de son identité. Et que ce voile se renforcerait à chaque fois qu'il tenterait de se remémorer qui il est. Maintenant qu'il est déchiré, je ne réponds plus de rien. Las, si tu veux bien prendre ton ami et me laisser la jouissance des lieux, je vais profiter de leur acoustique. Dis à Ghislain de me rejoindre avec mon *Thésaurus*.

Et elle claque des doigts. Pour nous faire partir. Je tapote le visage d'un Fulbert inconscient dans les toilettes du restaurant que nous avons loué pour le grand soir. Et Aglaé s'attend à ce que je prenne mon ami évanoui sous le bras et à ce qu'on se barre. Pour lui laisser la place.

#quelquesinstantsplustard

Fulbert se réveille. Nous sommes dans les cuisines. Et je t'interdis de te demander comment nous sommes passés des sanitaires aux fourneaux. Ni pourquoi. Ça s'appelle une ellipse temporelle. Ceci n'a pas à être une histoire vraie, parce que dans une histoire vraie, je n'aurais jamais cédé à Aglaé. Mais là au moins nous sommes tranquilles.

Dans les films, quand un personnage apprend une révélation si bouleversante qu'il s'évanouit de façon dramatique, le réveil est souvent le même : il papillonne des yeux, est aveuglé par la lumière, et lance d'une voix légèrement enrouée un « Que s'est-il passé ? » au ton entre l'ébaubi et l'éberlué.

#bravo. #césar. #actorstudio.

Dans cette cuisine, Fulbert se lève d'un bond, attrape un couteau aussi aiguisé que ma stupéfaction, et part dans un monologue à deux voix :

— Eh ben dis-donc ma courge t'en as mis du temps à comprendre que j'étais là. Pourtant, à part te placarder mon cul sur un quatre par trois entouré de néons, je vois pas comment j'aurais pu être plus clair. Pourquoi tu m'as ignoré tout ce temps mon cucurbitacée ?

— Enguerrand j'ai peur. Bordel, c'est moi qui viens de dire ça ? Tu entends comment ma voix change ? J'ai plein de souvenirs qui m'assaillent et puis y'a l'autre qui est présent et qui—

— Mais oui ma couille à force de m'être planqué sous le voile et de te regarder aux commandes... j'ai fini par me développer ma propre opinion de comment tu te gères, mon cher « Fufu ».

— Oh putain, Enguerrand, tu savais que le trouble de personnalités multiples c'est une maladie mentale que pour les psys des USA ? Je te parle pas des schizos : eux, ils entendent des voix. Je te parle des gens qui sont tellement dédoublés qu'ils jouent carrément tout le personnage. Comme moi et Nicolas. Voilà. C'est ça qui m'arrive.

— Ben voilà mon Fufu, t'as trouvé une étiquette à nous coller sur le nombril ! Ça te rassure ? Tu te sens mieux du coup ? Non parce que ce truc n'a rien à voir avec nous. On est co-conscients, on peut partager nos souvenirs... Et on est pas malades : on est juste des NoéNautes. Tiens, en parlant de souvenirs, goûte à celui-là.

— Quoi ? Mais qu'est-ce que— C'est pas vrai. Enguerrand dis-moi que c'est pas vrai. Dis-moi que tu ne nous as pas menti depuis tout ce temps. Dis-moi que t'as pas fait ça—

— Ah oui, au fait Mister Enguerrand, pendant que j'étais sous la burqa de l'autre connasse, j'ai pas fait que t'envoyer des messages. Je t'ai lu aussi. Ben voui, t'étais la seule distraction que j'avais à dispo. Après je suis plutôt avec toi sur ce coup, mais je suis pas sûr que l'autre moi soit d'accord.

— L'autre toi t'emmerde, enflure.

— Parle à ta main.

— C'est pas drôle.

— Si.

Je regarde, terrassé, le mec avec qui j'ai traversé toutes ces épreuves depuis le début. En pleine crise schizoïde. Un couteau de cuisine à la

main. Et je peux rien faire. Un vent de folie à traversé la noétie. Un NoéNaute vient de s'éveiller. Il s'appelle Nicolas. Et il partage son corps avec Fulbert.

Qu'on m'apporte un lac et un camion d'aspirine. Demain c'est le grand soir.

Épisode 50

Plaisir et Couleur

Imagine un Israélien possédé par le fantôme d'un Palestinien.

#stop. Trop polémique.

#onreprend.

Imagine le fruit de l'union entre un nain et une elfe. Ronald Mc Donald et José Bové partageant le même corps. Christine Boutin chez les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence¹. #fuckingparadoxal. C'est la bataille qui se joue cette nuit dans l'esprit de Fulbert-Nicolas.

Fulbicolas. Ou Nicolbert. Ouais, c'est mieux ça : Nicolbert.

Fulbert, le Noétien libéré de son serment, souhaite nous aider à convaincre les maisons de la noétie de nous laisser tranquilles. D'arrêter de nous monter les uns contre les autres histoire qu'on s'entredétruisse. D'arrêter de nous traiter comme une menace, en sorte. Fulbert, il est choupinet. Il a la #choupinetteattitude. Du coup il aime pas ce qu'a pu découvrir Nicolas.

Nicolas, lui, est le NoéNaute endormi dans son esprit qui vient de s'éveiller à la noétie. Celui qui a eu le temps de m'envoyer des messages subliminaux. Et de trouver dans les méandres de mes idées quelques-uns de mes secrets les mieux gardés. Du coup, il trouve mon plan assez séduisant. Parce qu'il sait que ceci n'est pas une histoire vraie. Il sait aussi que je n'en suis pas le gentil.

Et voilà que deux morales s'affrontent dans le même esprit. Me dénoncer ou me laisser faire ? Devenir complice de mon secret ou le dévoiler

1. Collectif de Drag Queens costumées en nonnes et organisées en couvents qui prônent la liberté d'être ce que l'on est, l'amour de soi, des autres et le safe-sex. (NdP)

au grand jour ? Tel un petit filet de bave peu ragoûtant, mon destin est suspendu aux lèvres du dingue qui dialogue avec lui-même. D'autant plus que tout le monde vient d'abandonner son poste pour se précipiter dans la cuisine. Tout le monde. Même Aglaé a interrompu sa répétition.

— Vous êtes blessés ?

— C'est lui la déflagration dans la noétie ?

— Quelqu'un a une rime en « -âtre » ?

— Il est réveillé ?

— Comment il va ?

— Pourquoi tu t'accroches à ce couteau ?

Nicolas lève les bras pour faire taire le flot de questions. Il respire un coup, comme pour tenter de réprimer l'affrontement intérieur. Puis dans un sourire :

— Alors dans l'ordre : Non | Oui | Mulâtre, pâtre, verdâtre | C'est ça | Doublement bien | Réflexe d'autodéfense, je suppose. Ça vous dirait de – parlerjedoissoudire – souffler un peu ? De toute façon 'va bien falloir qu'on – fassegaffeattentionilveut – pionce à un moment donné. On fait boire Vérand'a et on rentre à la péniche... ? Quoi, Orion ?

— Du coup comment on doit t'appeler ?

— Mais par mon prénom : –ffffffu– Nicolas.

— Funicolas ? C'est charmant. C'est islandais ?

— Orion ?

— Oui ?

— Ta gueule.

Un dilemme moral se résout souvent de la même façon : c'est le fun qui gagne. L'excitation. Là, Nicolas semble avoir dompté Fulbert. Parce que me protéger semble plus drôle que de me dénoncer. Le plaisir gagne toujours. Regarde les puritains. Ceux qui jouent les moralistes, les vertueux. C'est comme ça qu'ils ont résolu leurs paradoxes moraux. En kiffant. Ils prennent leur pied à se refuser aux tentations. À en subir l'attraction et le fumet à longueur de temps. Ils jouissent de cette privation volontaire, soulignée par toutes ces fois où ils succombent.

Un puritain n'est rien qu'un réensif anal en plein orgasme.

La veillée nihiliste de ce soir s'est résumée à quelques échanges tendus. C'est peut-être la fatigue, l'appréhension du lendemain, le stress voire le trac. Mais je crois surtout que c'est l'arrivée du sixième NoéNaute de notre cycle qui chauffe les sentiments. Aiguise les susceptibilités.

Ce n'est pas seulement que la plupart d'entre nous aient été éduqués à croire que tout NoéNaute est une menace en soi. C'est qu'un NoéNaute de plus dans les parages crisse aussi fort qu'un ongle de plus sur le tableau noir de nos neurones.

— Alors, Nicolas, tu arrives à manipuler les idées ?

— Tout ce qui est basique. J'ai tenté quelques trucs de l'autre côté du voile. Et puis je sais comment entraîner l'un des vôtres... Pardon : des nôtres. Donc je serai vite au niveau.

— Et pour demain ?

— J'y arriverai. Je ferai ma part. Et si jamais, je pourrai aider un petit peu pour les trucs qui se passeront dans la noétie. Je ferai pas des miracles, mais je gèrerai. Ce qu'il vous faut comprendre, c'est que –attenti–hum, que demain, donc, tous les Noétiens seront là. Huit par NoéNaute potentiel. Soixante-deux d'entre eux. Plus Vérand'a et moi. Jamais toutes les maisons n'ont ainsi été réunies. C'est notre seule chance d'arriver à nous libérer d'eux : on doit pas la rater. Donc repos pour tout le monde. Et Aglaé, pas de réveil intempestif pour noter un truc dans ton carnet.

#lendemain.

#troptotdumatin.

#klaxonstonitruants.

La camionnette frigorifique « Chez José – Le roi de la moule » nous a réveillés jusqu'à nous sortir de notre péniche. La livraison est arrivée. Retirant ses gants de conduite, Madame Marquet descend nous embrasser. Nous lui apprenons le prénom de Fulbert.

— Ah ben té, un Nicolas de mieux ! Allez, fais-moi un mimi, Nicolas. Et du coup, t'es de quelle couleur, mon pitchoun ?

— ...

— Ben t’as la comprenette bouchée ? Je te demande juste de quelle maison t’es, hé. . .

— Jaune.

Sa réponse spontanée cueille tout le monde par surprise. Tous les regards se tournent vers moi. Et Orion. Ils cherchent une réponse. Et moi aussi, car pour une fois : je n’y suis pour rien.

Épisode 51

Bourriche et Bourrique

L’algue, c’est une odeur entre l’iode et le fer. Comme si la mer saignait. En même temps vu les lames qu’on plante à répétition dans ses fruits, c’est normal qu’elle perle quelques gouttes de cette odeur vengeresse.

Vérand’a aussi, a tenté de se venger.

Saucissonnée qu’elle était dans son papier cellophane, elle à réussi à rouler partout dans la salle pour nous saccager la mise en place. Je l’imagine bien prendre son élan, et rouler très vite pour mieux renverser tables et chaises. Toute la nuit. Éclatant de rire, ivre du tournis, du manque d’oxygène. Enrubannée, momifiée, empaqueté, et secouée d’un rire moqueur.

La revanche du rouleau de printemps.

On a perdu toute la matinée à ranger son bordel. J’avais dit qu’il fallait la droguer. Les somnifères n’ont jamais tué personne, que je sache. Du coup, j’ai obtenu à ce qu’on l’assomme chimiquement pour le reste de la journée. En voilà une qui ne pourra plus me dénoncer aux autres. Le seul autre qui puisse me dévoiler se fait littéralement cuisiner. Mais pas sur le même sujet.

Nous sommes rassemblés dans les cuisines du restaurant que nous avons loué. Ce soir c’est le grand soir. Nous avons pris du retard. Il faut donner un coup de collier. Du coup, Elles ont pris la direction. Des opérations. De la brigade culinaire amateur que nous formons. Et des discussions. Elles décident de tout. Madame Marquet. Aglaé. Indra. Orion.

OK, techniquement, Orion n'est plus une femme (et ne l'a jamais été) depuis qu'il n'a plus peur de voir son pénis se rétracter en lui et disparaître. Mais on sent que La Laly a laissé sa trace. Des attitudes qui ont la dent dure. Notamment un certain autoritarisme matriarcal quand il s'agit d'assurer logistique et intendance.

— Ghislain, pose ce couteau. Aglaé t'a interdit de toucher à une lame. Tu sais qu'elle a besoin de tes mains, pour ce soir, non ? Installe plutôt le lit de glace pilée, pour le buffet ostréicole. Enguerrand mais tu t'y prends comme une moule ! Madame Marquet, expliquez-lui, vous, moi je n'en tirerai rien.

— C'est pourtant simple, mon pitchoun ! Tu prends l'huître, le cul vers toi, hé. Tu mets la pointe du coutal aux deux tiers et tu enfonces. Et là, tu remontes pour couper le titoulet, là, le nerf. Voilà comme ça. Tu vois quand tu veux ?

— Et tu n'ometts pas de vider la première eau de ton huître dans ton récipient, hein ?

Huit bourriches d'huîtres à ouvrir.

Ce qui nous fait mille cent cinquante-deux bonnes raisons d'avoir des points de suture¹. Ces dames nous laissent faire les petites mains, les commis. Pendant ce temps elles se consacrent aux tâches essentielles. À savoir nous critiquer tout en dirigeant la conversation. Il paraît que Internet, Microsoft, Apple, et toutes ces grandes histoires, ça se résume au départ à cinq gus dans un garage².

Ben le Féminisme, c'est quatre nénétes dans une cuisine.

Orion et moi on bout. Depuis ce matin on veut savoir ce qu'il a dit. Pourquoi Nicolas a-t-il pu annoncer qu'il était NoéNaute de la maison Jaune ? Comment se peut-il qu'il y en ait un troisième ? Mais ces dames prennent leur temps pour le cuisiner. Et lui prend plaisir à nous faire mariner. J'ai l'impression d'être une de ces huîtres, enfermée dans l'obscurité de sa bourriche, baignant au frais dans un jus d'eau de mer et d'algues, attendant qu'on me sorte de mon marasme.

1. La réplique et la scène sont un emprunt à Bénabar dans sa chanson *Bon anniversaire*. (NdP)

2. Christine Albanel, Ministre de la culture chargée en 2009 de défendre la loi Hadopi, a dit de la Quadrature du Net qu'ils n'étaient que « cinq gus dans un garage ». Ils ont assumé et l'ont remerciée du compliment. Elle n'est plus ministre. Ils sont toujours là. (NdP)

Je peux pas être une huître. Tout, sauf une huître. Les huîtres c'est le mal.

C'est Madame Marquet qui ouvre enfin le sujet.

— Explique-moi mieux, mon petit Nicol... Non ça va pas le faire comme petit nom. Qu'est-ce qu'on pourrait trouver ? Bah, disons mon pitchoun ! Alors mon pitchoun, comment ça se fait que toi aussi tu sois un jaune ?

— Vous savez comment on découvre la couleur d'un NoéNaute ?

— Ah ben voui, té, c'est qui qui décide de la chose ?

— Le noésismographe. Il indique la couleur de l'onde qui l'a traversé. Chaque maison possède le sien. Dans chaque maison, un Noétien doit se consacrer à sa surveillance.

— C'est bien. Mais quel rapport avec toi ?

— Caché dans les replis de l'esprit d'Hugo, je savais qu'il fallait que je tente quelque chose. Je l'ai influencé pour qu'il –nevousditpast– pardon, c'est l'iode... Hum... donc pour qu'il propose aux autres Noétiens des autres maisons de surveiller les noésismographes à tour de rôle. Pas besoin qu'on soit huit bloqués à côté d'une urne en bronze à l'ère du téléphone portable, hein ? Donc on a décidé de faire une semaine chacun. Et parfois je proposais aux autres de prendre leur tour. Parfois. Puis souvent. Puis toujours.

— Jusqu'à ce que le noésismographe sonne, hé... ?

— J'étais persuadé d'être un jaune. D'une parce que le destin a fait de moi un Noétien de cette maison. Mais aussi parce que les jaunes sont les Noétiens de la réflexion, de l'intellect... Et avec La Laly en face, il valait mieux que je me protège. Donc dès que le sismographe a sonné, j'ai jeté en pâture le nouveau NoéNaute. J'ai dit que c'était lui le jaune. Par chance personne n'a pris le temps de vérifier. Puis le Fulbert en moi a eu des remords et il est parti l'aider.

Je suis concentré sur mes huîtres. Deux tiers – pointe de couteau – tchack – ouvrir – vider l'eau – poser. Si j'en fais six par minute j'ouvre une bourriche en 24 minutes. Une demi heure en comptant des pauses pipi et papotage. Du coup pour hui... Et là tout le monde me regarde.

Tout le monde attend une réaction. Mais je n'ai pas écouté. Je me repasse mentalement tout ce qui s'est dit durant la dernière bourriche.

#tombédecouteau

— Et je suis un NoéNaute de quelle couleur, moi, s'il te plaît ?

— Noir, Enguerrand. Comme la crainte et l'angoisse. Tu es noir.

Épisode 52

Salle et Vestiaire

Nous sommes déjà ce soir. Le grand soir c'est maintenant. Ou disons dans quelques minutes.

Nous sommes dans ce moment de flottement étrange.

Ces secondes cotonneuses où après avoir abattu une montagne de boulot, tu contemples les plaines de l'attente en sachant que plus rien ne dépend de toi. Après des heures de stress, d'activité, d'occupation, tu relèves la tête du guidon et tu ne fais plus rien. Trop d'oxygène. De temps, d'espace. Mais, bon nous sommes aussi prêts que nous pouvons l'être.

C'est un de ces restaurants toulousains aux allures d'alcôve. Le rez-de-chaussée est consacré à l'accueil des convives. Vestiaires. Toilettes. Bar. dans cette première salle nous avons installé le buffet. Le millier d'huîtres sur lit de glace goutte tranquillement sur le plancher. C'est ici que les Noétiens vont venir se servir, se resservir, avant de descendre par un des deux colimaçons qui mènent au sous-sol.

Là, la brique rose et le bois se répondent dans une ambiance forcément tamisée. Toute lumière crue serait une insulte aux lieux. Une petite scène au fond, cintrée de lourdes tentures de velours bordeaux souligne l'aspect cabaret de l'établissement. Comme dans un cabaret, nous avons installé de petites tables rondes. Quatre chaises. Sur chaque nappe aux indéchiffrables broderies, l'arum dans son soliflore protège la fraîcheur du vin alsacien de la chaude flamme d'une bougie. Verres de cristal, porcelaines et argenterie forment des rosaces géométriques autour de ces centres de table.

#luxé. #fric. #festin.

L'argent du café et autres connarderies que nous avons pu commettre avec Orion a servi. Et pas qu'un peu. Oh, il en reste encore beaucoup, mais là il fallait frapper fort. Soixante-deux Noétiens. Nous devons convaincre une armée. De gens qu'on ne peut pas manipuler par la noosphère. Des gens qui sont entraînés à retourner l'autre par les mots. Si cette armée abandonne les écoles, les maisons de la noétie, alors nous serons libres.

Sans ses soldats, le plus grand général ne reste qu'un rêveur.

— Oh, mon pitchoun, tu bades aux corneilles ou tu rêves ?

— Madame Marquet ? Mais pourquoi vous êtes encore là ? Il faut que vous part. . .

— Tu tu tut ! On va faire comme si on avait déjà eu la discussion et que j'avais déjà gagné, hé ? Tu crois quoi ? Que je suis dupe ? J'ai transporté vos cantines d'huîtres depuis Bordeaux. J'ai vu les algues qui les maintenaient au frais dans l'eau de mer. Je me doute bien que ce que vous allez faire c'est pas propre, hé ! On n'apprend pas à une vieille guenon à jouer aux humaines, pichounet.

Je soutiens son regard. Oui, nos huîtres sont spéciales. Hors de question que comme arme, nous utilisions des chatons. Nous, nous avons une âme. De la #noblesse. Et les huîtres sont déjà par essence des êtres maléfiques. Donc #gimmeabreak ¹.

Je tente malgré tout de raisonner l'irraisonnable Miss Marquet

— Mais on pourra pas vous protégé. . .

— Je porterai le pull, et tout ira bien pour moi.

Le pull en jacquard. Celui qu'elle a tricoté avec Aglaé. Que Fulbert ² portait quand on est allé enlever Vérand'a. C'est un jacquard particulier. Où les pixels, les motifs d'étoiles d'angles et de traits sont autant de prisons. De prisons pour des idées vives pétillantes qui fuseront droit vers la personne en face. Et la neutraliseront. Le pull qui peut servir de fusil tranquillisant à toute personne qui le porte. Et qui doit être chargé d'une pléthore de cartouches. Aglaé est une vicieuse.

1. Contraction de « Give me a break », donc « Lâche-moi la grappe » (NdP)

2. Enguerrand te ment. Ce n'est pas Fulbert qui le portait. Si, si : tu peux aller vérifier. (NdP)

Avec elle, le tricot devient une arme de dissuasion massive.

— Écoute-moi bien mon pitchoun. À l'origine, Aglaé me l'a tricoté pour moi, ce pull. C'est moi qui l'ai persuadée d'user de son talent secret pour ce soir. Je vous ai aidés durant chaque étape de votre plan. Je suis impliquée que ça m'amuse ou non. Alors soit tu perds ton temps à me voiser tes angoisses, soit tu vas aider Ghislain avec nos premiers convives.

Elle dit juste. Les premiers Noétiens entrent. Ghislain, charmant et charmeur aux impeccables manières, débarrasse l'un de son manteau, l'une de sa cape, complimente chacune et chacun sur un élément de sa toilette, pour finir par mener un flot fluide de personnes endimanchées à leurs tables au sous-sol. À en juger par les cravates et carrés de soie, il vient d'installer les huit Noétiens de la maison Blanche. Sans même succomber au jeu de mot. Belle perf'.

Le groupe suivant est pour moi. Pas de bol, ce sont les gens de la maison Noire. Pas de bol, car du coup je n'ai qu'une peur : qu'ils me reconnaissent. Je suis à eux. Leur responsabilité. #oublie. Avec Ghislain, tout à l'air simple, doux, sans heurts ni accrocs.

À coté de lui, j'ai l'air d'une piscine de Flamby jonglant avec des tronçonneuses.

Résultat ? Une boucle d'oreille arrachée, trois personnes vexées et quelques orteils endoloris. Mais bon, je les ai placés. #missionaccomplie.

Peu à peu, toute la salle s'est remplie. Les convives sont installés, des toasts de foie gras ont empli les assiettes, pour mettre en bouche avant les fruits de mer. Ghislain se place au piano, Orion baisse les lumières et allume une douche sur la scène. Un pied de micro, vide, brille des feux de la rampe, attendant qu'on le remplisse et le serre. La voix suave du pianiste résonne dans notre cabaret :

— And now, Ladies and Gentlemen. . .

Épisode 53

Allitérations et Silence

Une voix s'élève dans la pénombre du cabaret. Pas exactement une voix. Un souffle. Un voile de velours voletant sur les variations d'un « ouh » voisé.

#stop.

Le temps s'arrête. Les conversations se sont éteintes, discrètement, en partant sur la pointe des pieds. Les fourchettes sont suspendues à quelques centimètres des lèvres. Les cous se sont étirés sans heurt, lentement, comme mus par une attraction magnétique. Vers la scène. Vers cette douche de lumière vide. Vers cette mélopée dont l'envoûtement ne doit rien aux charmes des NoéNautes. Et tout au talent.

#silence.

Un silence de cette qualité si particulière. Celui qui fait ton esprit quand il chevauche encore les échos d'une émotion pure dans les nuages de la non-pensée. Le silence de la joie que tu ressens quand tu rêves que tu voles. De la plénitude que tu vis quand dans ce rêve, tu respires sous l'eau. Depuis la noétie, c'est encore plus beau à voir. Toutes ces sphères gonflées de pensées, grouillantes, enflées, éclaboussantes... Tous ces charivaris de couleurs se sont réduits en un point d'attention pure. Petit, intense et lumineux. Une lumière qui se voit jusque dans les yeux de ceux qui écoutent.

Ce doit être à ça que ça sert, l'art. À souligner le silence.

#bruitsdepas.

#talonsdefemme

#visagedanslalumière.

#Aglaé.

Voilà le pourquoi de toutes ses répétitions. Ses heures d'écriture et de doutes.

L'aboutissement de son stress. Ce trac qu'elle nous a fait subir à tous. Et que Ghislain a porté telle une croix. C'est Madame Marquet qui l'a

poussée à y aller. À user de ce talent qu'elle cachait dans un cocon de tricot. Dans une pièce insonorisée à grands renforts de torsades et point de godron. Cette passion qu'elle craignait ne serait-ce que d'assumer. Et ce soir c'est son soir. Le grand soir. Et elle veut tout donner.

#Piano. Ghislain.

#secondesd'éternité.

#Aglagé.

#entr'ouvreleslèvres

#inspire.

#résonne.

Je veux poser un slam, pamphlet Rabelaisien
Pour tous ces Noétiens prompts à jeter le blâme
Suppôts et béotiens emprisonnant nos âmes
Regardez cette dame qui vibre pour les siens.

...

Je veux poser un slam, pour tous ces Noétiens.

Je serais curieux de savoir ce à quoi tu t'attendais. Depuis que je t'écris qu'Aglagé a une passion secrète. Une activité qu'elle a cachée à tous. Sa faiblesse inavouable. Aglaé, petite trentenaire au visage poupin, tricotant, ne faisant pas de vague, au langage plus châtié que celui d'un diplomate. Aglaé, cette magnifique garce qui a été la première à s'éveiller, qui a si bien compris qu'entre nous c'était marche ou crève, qui a cuit la virilité d'Orion à feu doux jusqu'à ébullition, qui a scindé la personnalité de Fulbert jusqu'à le séparer de son identité propre. Aglaé est une slammeuse.

Pourquoi nous condamner à reprendre les armes
À répandre des larmes lourdes d'espoirs fanés ?
Vous perpétuez le charme tout le long des années
Sommes déjà damnés à flâner dans les drames. . .

...

Pourquoi nous condamner à répandre les larmes ?

Elle a fait en sorte que nous ne voyions rien. Que nous aussi, nous la découvriions ce soir. Seul Ghislain, accompagnant son flow au piano, a été

le témoin privilégié de ses répétitions. La surprise est totale, pour nous aussi.

Elle est bonne. Sa voix roule dans les longues, scande les courtes, donnant tout l'air qu'il faut pour que les occlusives soient énergiques et pétulantes. Son sens de la scène sans faux-semblants ni simagrées donnent un délicieux son à ses hémistiches. Elle est douée. Bien trop douée pour du slam.

D'habitude, pour slammer, il suffit de massacrer de l'alexandrin.

Mais voilà qu'en vos cœurs un voile change nos faces
Visage de menace pour conquérir vos peurs
Afin qu'elles vous fassent accroître nos rancœurs
Geôliers voyez ce leurre qui vous prend dans la nasse
...
Voyez comme vos peurs vous perdent dans la nasse.

L'assemblée est conquise. Parce qu'elle a compris. On ne peut pas les convaincre par la noétie. Pas sans déjouer tout un tas de leurs protections. Dont la meilleure : leur ouverture d'esprit. On peut pas les convaincre par le raisonnement. Parce qu'ils connaissent toutes les techniques qui feraient d'eux les plus redoutables commerciaux au monde. Alors on va les séduire par l'art. En appeler à leur sens poétique. Je vois des colonnes vertébrales se détendre. Profiter.

C'est bien.

On pourra bientôt passer à l'attaque.

Épisode 54

Bruits et Grains

Les attaquer par le plaisir. Voilà notre angle. Toute personne qui a vu *Le festin de Babette* peut comprendre. Sur scène, Aglaé continue de charmer nos convives. Au parterre, c'est pas la cène, c'est la *Grande bouffe*.

#mastication.

Le pire ce sont les entractes. Les entremets. Quand les Noétiens vont se resservir une troisième assiette d'huîtres. Dans le silence. Et qu'ils en-fournent ça dans des bouches béantes. #succion. Du pain. Du beurre. Du vinaigre. #mâcher. #mâcher. #déglutir. Faire passer avec un peu de mâche en jus d'iode vanillée. #avalier. Boire un cocktail de la mer. Vodka iodée et citron vert. #claquementdelangue. Écume de rhum, sirop de canne et can-nelle. #gorgée. #gorgée. #gorgée.

T'as de la chance de pas être dans un manga. T'aurais eu droit à toute la panoplie d'onomatopées. Et crois-moi : t'aurais pas aimé ça.

L'ambiance dans l'assistance a changé du tout au tout. D'abord charmé, notre public s'est ensuite vu rassuré. Croyant que nous allions seulement tenter de les séduire, ils ont décidé de profiter de nos charmes, scéniques et culinaires, quitte à mieux nous mépriser par la suite. Et là ils se sont lâchés. #décompression. À grands coups de mandibules bruyantes et de salive sifflante, ils ont mordu à pleines dents dans notre buffet.

Tu vois l'erreur ? Ceci n'est pas une histoire vraie. Dis-toi que c'est un conte. Un conte où l'on nous a donné le rôle des méchants. Quand tu es dans l'antre de la méchante sorcière, est-ce que tu dois goûter aux friandises ? Est-ce une bonne idée de boulotter une toute petite bouchée du festin brillant sur la table de l'ogre endormi ? Même le fils débile de Forrest Gump et Bambi ne tomberait pas dans le panneau. Or voilà que, sur scène, une méchante reine s'apprête à dévoiler un de ses charmes.

— Noétiennes et Noétiens, Vous nous avez fait l'honneur de répondre à notre invitation. Comme convenu et en signe de paix, nous vous rendons celle des vôtres qui vous a poussés à nous attaquer.

Les rideaux noirs derrière elle s'ouvrent. Allongée sur un promontoire drapé de velours rouge, Vérand'a. #shootée. #enrubannée. Une blanche neige sous cellophane ronflant sa dose de valium.

Deux Noétiens moins abrutis que les autres par les libations se lèvent, montent sur scène, s'en saisissent et l'amènent à la table au centre du public. Une de ses comparses de la maison Jaune se saisit d'un couteau pour ouvrir la cellophane. Aglaé et Ghislain m'ont rejoint sur le premier escalier en colimaçon tandis qu'Indra, Orion et Nicolas sont perchés sur l'autre. Je vois les lèvres de Nicolas dessiner une réplique culte :

— Attention, chéri, ça va trancher¹.

C'est depuis la noétie qu'on voit le mieux ce qu'il se passe. Laisse-moi enclencher la noévision rien que pour toi. Une Noétienne coupe le plastique. Elle a du mal. Donc un autre l'aide. De l'autre côté. Et d'autres s'y mettent à l'autre bout. Le problème quand tu as enrubanné un truc de cellophane, c'est qu'au final il est pas momifié. Il est captif dans un solide de matière plastique conglomérée. Et il y a des nœuds, des boucles, des mailles et des chaînons. Orion est satisfait. Je l'entends encore rabrouer Aglaé, il y a quelques jours :

— Mais consacre-toi à tes répètes, ma chérie, et nous ponds pas un flan. T'es peut-être très forte en tricot, mais j'ai été champion régional de scoubidou, j'te ferai dire !

C'est vrai que là il y a du niveau. À chaque coupe, à chaque déchirure une petite boule d'idée fuse. Comme un grain de sable de volonté pure. Et il sait où il va. Lui et ses semblables visent direct les nombrils autour de lui. Et il y en a de plus en plus. Et les Noétiens continuent de déchirer. Et les grains de sables volontaires fusent vers leurs ventres. Certains d'entre eux les voient, et tentent de les chasser de la main.

Non pas que les Noétiens deviennent des NoéNautes, loin s'en faut.

Juste que ceux-là on un petit peu plus bu que les autres. Nos si bons cocktails. Pimentés à l'halopéridol². Ouaip. On a fait ça. On a mis de l'antipsychotique dans leurs verres. Le truc qui t'empêche d'halluciner. Donc qui empêche ton cerveau de te cacher le monde tel qu'il est. Le monde avec sa noosphère. Ce monde en Noévision.

Tu me diras : c'est pas #gentil. Pas franchement choupinet. Je te répondrai que de une : j'ai jamais prétendu être #gentil. De deuze : il nous fallait les attendrir. Les rendre perméables. Dans un état d'écoute. Vulnérables au monde qui les entoure. D'où la scène. D'où la bouffe. D'où les médocs dans le rhum. La vodka... Oh, oui, et de troize : c'est rien par rapport à ce qui les attend.

1. Citation de *La Cité de la peur* – Le film de Les Nuls (Alain Berbérian – 1994). Si tu ne le savais pas, tu as le droit de profiter d'une minute de honte en rougissant des oreilles. (NdP)

2. L'Halopéridol est le médicament dont on t'a déjà parlé dans l'épisode 12 (2^e chapitre). Si tu as tout suivi, tu peux t'octroyer un bon point. (NdP)

Les grains de sables fusent dans les estomacs. Ils ne visent pas les Noétiens : comment le pourraient-ils ? Les Noétiens sont tellement ouverts qu'il est impossible de les atteindre. Directement. De les atteindre directement. Les grains de sables visent les huîtres. Encore vivantes. Dans les estomacs. Des Noétiens. Nous les avons préparées, nos huîtres. Huit bourriches. Mille cent cinquante-deux petites bombes à retardement. Enlèves-en une dizaine, pour les essais.

Parce que ça marche.

Ce petit grain de volonté, l'huître va s'en servir pour tenter de se défendre. Et cette étincelle de protection va allumer la mèche du petit feu d'artifice que ce glaviot des mers porte en elle. Une bombe magnifique. Remplie de graines d'ennui et d'identité récoltées par Orion lors du meeting de Mélenchon. Quand tu mets le feu aux poudres, c'est magnifique. #hanabi. #fleurdefeu. #BombeExistentialiste. L'ennui et le sentiment d'identité vont te coller la crise existentielle du siècle. Plus besoin de la Noévision maintenant, ça se voit sur les visages. À l'intérieur d'eux, depuis les tréfonds de leurs tripes, se posent les questions qui assaillent tout consommateur perdu dans les labyrinthes d'Ikéo.

Qui suis-je ?

Où vais-je ?

Dans quelle étagère ?

Certains ont essayé de fuir. Ils ont été rattrapés par ce sentiment d'abrutissement total qu'on ne trouve qu'au milieu de meubles au design suédois. Fallait pas faire confiance à des mollusques. Depuis le début je le dis : les huîtres c'est le mal. Celles-ci vont les forcer à la réflexion. Au retour sur soi. À regarder droit dans ce que ce serment leur a fait. Dans ce que ce serment a fait d'eux. Le seul moyen de nous libérer d'eux, c'était de les libérer d'eux-mêmes. On avait pas dit que ce serait du propre. L'assemblée est abasourdie, telle un parterre de zombies.

C'est ce moment que Vérand'a choisit pour se réveiller.

C'est à partir de maintenant que ça devient gore.

Épisode 55

Fleur et Vicks

Tu ne sais pas grand-chose sur Indra. Moi non plus, note bien. Exception faite de sa tendance à avoir une attitude qui ne colle pas du tout avec son apparence.

Ou peut-être est-ce l'inverse.

Avec sa gouaille aveyronnaise et ses manières d'ours grunge, je la voyais bien fille d'un agriculteur et d'une poissonnière.

Le plus décevant dans les clichés, c'est de voir à quel point ils se réalisent.

Indra vient d'une famille d'ostréiculteurs arcachonnais. Elle a été élevée les pieds dans les huîtres. Ce n'est qu'à l'adolescence, quand ils ont vu que leur gamine était intelligente à faire des études, que ses parents l'ont envoyée à la ville. Chez leur cousin Ruthénois. Mais sa démarche de *cow-girl*, elle la doit à une enfance à gambader en salopette de caoutchouc dans les bassins d'huîtres de la ferme familiale. C'est chez eux que Madame Marquet est allée se servir. Huit bourriches de la cuvée spéciale. Dans une cantine pleine d'eau de mer et d'algues les maintenant en l'état.

Si Indra savait que je balance ça sur un blog, elle me frirait les roustons façon beignets de fleur d'acacia. Mais je sais que je ne crains rien. Donc je peux trahir son secret de famille. De toutes les exploitations ostréicoles françaises. Ce qu'ils ne te disent pas : il y a toujours un bassin caché. Un trou bétonné dans un hangar. Une piscine en boudins remplie d'eau de mer. D'huîtres. Et d'algues.

Pas n'importe quelles algues. Celles qui, si les huîtres filtrent leur eau, te rendront les mollusques aussi toxiques qu'une bouteille d'huile de ricin. Aussi violents qu'une gastro-entérite. La cuvée spéciale. Celle qu'on sort pour le buffet des politiques en campagne. Pour le connard de la chambre d'agriculture. Pour le contrôleur fiscal. Le pire c'est que ce ne sont pas les mollusques, les plus toxiques. C'est leur première eau. Celle qu'on a récoltée dans un petit bassin lorsqu'on les ouvrait. Celle qu'on a casée dans tout le repas. Dans le jus vanillé de la mâche. Dans l'iode de la vodka. Dans l'écume du rhum.

La cuisine, c'est de l'alchimie.

Quand tu es talentueux, tu peux faire des recettes explosives. Tapisser un estomac de graisse, avec du foie gras, pour avoir le temps de le remplir avant que la toxicité ne l'envahisse, est une méthode connue des terroristes culinaires. Une précaution que nous n'avons pas prise sur notre cobaye. Celle sur qui nous avons testé la dizaine d'huîtres truffées aux fleurs de feu. #hanabi. Pour voir si ça marchait.

Et ça marche. Sur nos convives. Et auparavant sur notre cobaye. Celle que nous avons fait manger, par simple décence, juste avant de l'assommer à coups de valium. Notre otage. Celle-là même qui s'éveille, nue et colérique, au milieu de soixante-deux Noétiens en pleine crise existentielle. Les yeux encore perdus dans un feu d'artifice d'ennui et d'identité. Dans ce questionnement fondamental induit par les huîtres et l'halopéridol qu'ils ont ingéré.

C'est pas mal. Mais ce n'est pas assez. Ils ne sont pas encore face à leur serment. Ce serment qu'on leur a fait jurer sans qu'ils en comprennent le sens. Ce serment qui les pousse à nous considérer comme une menace envers les humains. Ce serment que Vérand'a poussé un poil trop loin. Nue, se levant au centre de ces feuilles de cellophane déchiré, l'on dirait une fleur aux pétales translucides. Mais au milieu de ses comparses hébétés, elle ressemble aussi et surtout à un kebab géant au milieu d'une cohorte de zombies.

— Bordel mais bande d'abrutis, vous vous êtes laissé avoir par ces abominations, vous êtes tombés dans le panneau de ces conn. . .

Deux forces se battent en elle. D'un côté, la fureur bouillonnante de ses derniers jours en tant qu'otage. De l'autre les enzymes dégagées par les bactéries ostréicoles à l'esprit rebelle. La biologie est une salope sans pitié. Un monomaniaque méthodique. Elle voulait vomir sa rage, elle a fini par vomir tout court.

#respire.

Prends une grande inspiration et retiens-la. La suite de cet épisode ne devrait pas durer plus d'un de tes souffles¹. #respire. Ceci n'est pas une

1. Là encore, il est fait référence à une nouvelle de Chuck Palahniuk, *Tripes*, que l'on retrouve dans le recueil *À l'estomac*. (NdP)

histoire vraie. Garde-le en tête. #respire. Et fais-moi confiance, tu seras bien heureux d'avoir lu ce passage depuis les limbes inodorantes de l'apnée. #respire. Allez, c'est parti pour le grand ralenti. Prêt ?

#Inspire. #BLOQUE.

Un flot translucide coupe la parole de Vérand'a. Debout au milieu de sa fleur de cellophane, notre pistil éructe un geyser miroitant dans les lumières tamisées de la salle. #vomi.

Un pot de plastique se glisse dans ma main. #vicks vaporub.

J'y plonge mes doigts au ralenti. En les remontant vers mes narines, je vois que celles d'Aglaré et de Ghislain luisent déjà de cette crème mentholée, tandis que sur l'autre colimaçon Nicolas Orion et Indra se préparent de même.

Les abdominaux rentrés au plus profond du ventre, la bile encore suspendue dans les airs, Vérand'a ploie et tombe sur ses genoux. Le liquide tombe sur les cheveux des Noétiens devant elle. Les gargouillis gutturaux de sa gorge annoncent la deuxième salve.

La réaction en chaîne est déclenchée.

Sentant l'odeur acide et iodée des vomissures qui les souillent, les Noétiens entourant Vérand'a sont à leur tour pris de nausée. Certains essaient de courir mais ils sont au milieu de comparses cloués au sol par l'incertitude métaphysique. Jusqu'à ce qu'une certitude bien physique s'empare de leurs muscles stomacaux.

Telle une onde de choc, la nausée se propage dans la foule rassemblée. Le liquide commence à couvrir le sol, faisant glisser et choir ceux qui tentent encore d'atteindre les escaliers. Les toilettes. Sur une table couverte d'humeurs et fluides nauséabonds, une huître encore vivante palpite à côté de morceaux de pain mal mâchés. L'odeur vient nous frapper, comme un souffle d'explosion. Il est temps.

Tous les Noétiens en sont à leur deuxième ou troisième soubresaut. À genoux, épuisés, ils sont prêts à recevoir les idées qu'on veut leur implanter. #noosphère. Je fais descendre un feu d'artifice beau et grand comme une boule à facettes.

Nicolas place face à chacun de nous les anti-bombes qui nous protégeront des effets.

#hanabi.

De l'espoir mélangé au sentiment de #WhatTheFuck qu'Orion nous a trouvé.

L'explosion est formidable. Brillantes, pétillantes, les idées filent dans ces cerveaux qui jusqu'alors étaient si bien protégés et s'y logent avec malice.

#souffle. #finduralenti.

Au rez-de chaussée, nous retrouvons Madame Marquet qui a tout suivi sur les caméras de surveillance. Couverte de l'abominable pull de protection, elle avale sa bouchée de pop-corn et m'interpelle.

— Dis mon pitchoun, tu es sûr que ça a marché ? Non parce qu'il y en a qui se relèvent déjà, naine !

Épisode 56

Pull et Moule

Ils sont hagards. Le regard vide. La bouche entrouverte, une bave douteuse pend de leurs lèvres.

Mais ils avancent quand même.

Lentement. Un pas. Un autre. Une marche. Ils gravissent l'escalier en colimaçon. Vérand'a est à leur tête.

Ce n'est pas que notre plan n'a pas marché. Nous l'avons suffisamment préparé. Réunir les Noétiens. Les amadouer avec un spectacle. Les rassurer par la bouffe, l'alcool. Pimenter leurs cocktails d'antipsychotiques. Inceptionner les êtres vivants qu'ils ont ingérés pour leur porter un premier coup. Profiter de l'intoxication alimentaire pour asséner le coup final. Nous avons tout fait pour accrocher leur esprit et les libérer du serment des Noétiens. Celui qu'on leur a fait jurer en chinois ancien. Celui qui les voue à notre perte.

S'ils avancent encore après tout ça, ce n'est pas que notre plan n'a pas marché. C'est juste un effet de l'inertie. C'est la roue qui tourne encore bien que le moteur soit arrêté. Ce sont des idées qui les tiennent encore

debout parce que tout le reste autour d'elles s'est écroulé. Le chant du cygne de leur putain de serment.

La cohorte est en haut. Zombies endimanchés sentant la marée descendante. Dégoulinant une odeur pestilentielle. Miss Marquet fait écran, devant nous. Ils ne la toucheront pas : elle est humaine. C'est la seule chose qui reste dans leurs esprits vidés. #protégerhumains. Sur les épaules de ses comparses, dans sa superbe nudité, Vérand'a s'élève.

— Madame Marquet, laissez-nous passer. C'est pour vous qu'on fait ça.

— Eh bé ma pitchounette va falloir faire la queue, hein ! Entre les hommes politiques, les publicitaires, les moralistes et les organisateurs, j'en ai une pléthore, de gens qui font des choses pour moi. J'en ai même par-dessus la tête, des peyrots qui veulent mon bien.

— Mais il faut vous protéger...

— Me protéger de quoi, je te prie ? Quel mal ont-ils fait qu'un humain n'aurait pu faire ? Oh bien sûr s'ils sortent ils vont faire des essais désastreux et de belles catastrophes, mais guère plus que moi, naine !

— Madame Marquet, vous savez ce que je veux dire. Le monde n'est pas prêt à savoir...

— Rho c'est ça le plus beau, ma pitchounette : ton monde, il le sait déjà. Pourquoi tu crois que le grand, là, derrière, il a repris le blog ? Tu crois franchement que les gens vont tomber dans son « ceci n'est pas une histoire vraie » ? Pauvrette ! Tu n'as pas lu Facebook¹, récemment ? Mais l'idée elle est déjà partout, et certainement même dans la noosphère, naine !

— Écartez-vous.

— Je vais te dire ce qu'il va se passer. Je vais rester ici, et je vais tous vous retenir avec moi, pendant que les pitchounets vont fuir bien tranquillement.

De sa poche, elle sort des ciseaux. Et coupe le bas de son pull. Le fameux pull jacquard. Un fil en pend. Elle s'en empare avec un sourire de malice jubilatoire.

1. Toute une campagne de publicité a été relayée par les lecteurs et lectrices du blog sur Facebook. Le principe était d'afficher des photos arguant que eux, ils savaient. Ils savaient que les noénautes existent. Ou que ceci n'est pas une histoire vraie. (NdP)

— Vous ne passerez pas.

Les Noétiens s'avancent vers elle. Elle nous pousse vers la sortie et commence à tirer sur le fil. Le pull se détricote, libérant les idées qui vont endormir des Noétiens devant elle. Jamais strip-tease n'aura provoqué tant de somnolence. Les premiers Noétiens tombent. D'autres marchent par dessus eux pour avancer vers Madame Marquet. Elle nous regarde :

— Fuyez, pauvres fadas. VOUS – NE PASSEREZ – PAS ! NAINES¹ !

#essoufflés.

C'est dur de courir en riant. Malgré tout, nous sommes arrivés aux voitures. C'est Ghislain le premier à reprendre son souffle :

— Vous croyez qu'elle la prépare depuis combien de temps, sa réplique, la petite dame ?

— Tu sais, pour une vraie geekette comme elle, ça a dû venir tout seul.

— C'est pas faux, Nicolas. Bon, qui va dans quelle tire ?

— Tu prends les autres dans la camionnette, Enguerrand et moi on vous suit dans la voiture : on a un truc à régler, tous les deux.

— OK, on va laisser le petit couple se parler. . .

Nicolas ne m'a pas laissé le choix. Mais il ne m'a pas trahi. Depuis le début, caché dans les méandres de l'esprit de Fulbert, il m'a observé. Il savait quelles étaient mes intentions. Et malgré tout il m'a laissé faire. Il ne m'a jamais trahi. C'est là, en le regardant conduire sur le périphérique que la certitude me vient. Je le sais parce que le Fulbert en lui refait surface à ce moment précis.

— ohmondieu oh mon dieu OH MON DIEU il est pas trop tard Enguerrand dis-moi qu'il n'est pas trop tard tu peux encore tout arrêter je veux dire je comprends mais pas à ce prix je je je. . .

Et là il fait une embardée. Accélère pour se mettre à la hauteur de la camionnette. Indra, joueuse, accélère à son tour. On fait la course avec « José ». « Chez José Le roi de la moule ». J'ai le temps de le lire trois ou quatre fois sur les flancs de la camionnette de la famille d'Indra. Fulbert leur fait de grands signes. Ghislain nous fait coucou. Ils rient. Je ris

1. Toute ressemblance avec Gandalf barrant la route au Balrog dans *Le Seigneur des anneaux – Les Deux Tours* (roman de JRR Tolkien) est parfaitement assumée. Par Madame Marquet. (NdP)

aussi. On fait coucou aux voitures d'à côté. On arrive sur un pont de pé-riphérique. On va faire coucou aux voitures d'en dessous. #accomplisse-ment. #vitesse. #soulagement. #décompression. #réussite.

#sortiederoute.

Le roi de la moule dérape. Crisse ses pneus. Fait des traces noires sur l'asphalte du pont. #choc. Encastre ses pare-chocs dans la rambarde qui le sépare du rond-point en-dessous. #choc. Ghislain traverse le pare-brise, pour entamer un vol plané du pont vers le sol quatre mètres plus bas. #choc. La vitesse soulève la camionnette. Le roi de la moule fait un salto et chute comme une pierre. #choc. Tombe sur le terre-plein du rond-point un étage plus bas. Retombe sur ses pattes. En explosant ses essieux. Les roues sont éjectées et vont créer des surprises un peu plus loin. #chocs.

Nicolas ralentit et me regarde.

— Pardon d'avoir fait sortir cet autre moi, mais il fallait le rendre com-plice de notre crime. Tu as saboté, j'ai conduit, il a accéléré. Maintenant c'est l'heure du choix. La sortie est là. Soit on descend pour les secourir ; soit on suit ton idée depuis le début. Seule différence : on sera deux.

Je le regarde. Un instant qui s'étire dans l'éternel. Il sourit. Moi aussi. Au-dessus de ma tête, mes idées fument. Des fumerolles, sombres comme la nuit, qui forment des mots. Et un smiley.

— Va tout droit ;)

Et mon smiley cligne de l'œil. Genre GIF animé.

Addenda au chapitre 7 — J'écris pas, je digère.

L'inspiration, il peut y en avoir partout. On trouve l'air là où il est. En général partout autour de nous. Il y a des créations qui nous touchent, des délires qui nous amusent, des idées qui accrochent... Mais il est vrai que pour chaque œuvre, il y a des inspirations majeures.

La relecture des Monstres invisibles, de Chuck Palahniuk, m'a insufflé l'énergie de départ des NoéNautes. Vois par toi-même... C'est un roman-je, une sorte de road-movie, où les révélations sont légion, aidées par le fait que le personnage t'embrouille et dans la temporalité et dans les prénoms qui se multiplient. Chuck Palahniuk est un de ces auteurs que j'affectionne parce qu'ils parlent franchement du pouvoir qu'ont sur nous les histoires qu'on se crée. Comme Vincenzo Natali, le réalisateur de Cube. Son 3^e film Nothing débute par un « Ceci est une histoire vraie » très très très insistant. J'aime ce genre de jeu avec l'audience.

Je vois que le langage familier de certains personnages me vient direct de mon addiction à Kaamelott. Je note régulièrement les emprunts que je fais à telle auteure ou tel créateur, et je sais que ce que je rétribue s'est nourri du monde autour de moi. C'est pour ça que d'aucuns croient en une noétie (époque d'Aristote) ou une noosphère (quelques siècles plus tard). Un monde des idées où la conscience collective passerait en nous pour se faire digérer et ainsi inlassablement évoluer et muter, comme la terre traversant le corps des lombrics se renouvelle.

J'ai jamais compris les titres de propriété.

Sérieux. Acheter un lopin de terre m'a toujours paru abscons. Surtout enfant. Quelle drôle d'idée ! En quoi de l'or et un papier peuvent me permettre de croire que cet endroit m'appartient plus qu'à cette fourmi ? La maison que je construis, pierre après pierre, peut être détruite comme ça, par n'importe quel élément. Pourquoi le travail que j'y ai mis m'appartiendrait ? En grandissant j'ai compris qu'il s'agissait de conventions pour « la loi des hommes », histoire que chacun respecte le territoire de l'autre. Mais j'ai jamais été territorial. Ou possessif. Heureusement que je suis matérialiste, sinon il ne me resterait pas grand-chose...

Dès le début de cette aventure, j'ai eu une intuition : ce livre, cette histoire, ce délire t'appartient. J'ai mis un moment à réaliser que le lire

c'était déjà s'en emparer. Néanmoins il me manquait quelque chose. Un acte symbolique qui permette qu'en tous sens, cette œuvre appartiennent à son lectorat.

C'est comme cela, pour toutes ces raisons, que j'ai élevé #Smartarded dans le domaine public volontaire.

Cela veut dire que tu as le droit d'en faire ce que tu veux. Tu n'as aucun compte à me rendre. Tu peux éditer et vendre cette histoire pour ton propre compte. Tu peux la réécrire, l'adapter, la traduire, la recopier, en faire de la pub ou des navets... Tu es libre. Parce que légalement, cette œuvre est libre. J'avoue que si tu fais quelque chose de tout cela, ça m'amuserait que tu me tiennes au jus. Mais tu n'as pas plus d'autres obligations que celles que tu te crées.

Vérité Intérieure

Dans le *Yi-King*, La Vérité Intérieure (61^e hexagramme) est représentée par les rides que le vent crée sur la surface du lac. Manifestation de l'invisible dans le visible. C'est l'état où, le cœur libre de tout préjugé, la confiance réciproque permet de trouver ce qui vit en dedans. Il ne s'agit pas d'une introspection, d'une recherche active... mais plus de laisser éclore ce qui résidait déjà là.

Épisode 57

Persiennes, Pédagogie et Persuasion

LES fossettes au creux de ses reins s'approfondissent pour que la courbe de ses globes vienne chatouiller mes poils. #musc. #sueurs. Un triangle de lumière s'échappe d'entre les persiennes pour venir souligner son biceps. Large tatouage de lumière sur son bras qui meurt en pointe sur ses omoplates. #tension. #souffles.

Mes mains viennent recouvrir les siennes sur le mur. À travers nos épidermes, je sens jusqu'aux pulsations de son sang. Du mien. #gémissement.

#boutoirs. Nous sommes dans ces secondes nettes d'idées où les mouvements viennent d'eux-mêmes, où les frottements se répondent, où les sens respirent jusqu'à l'hyper oxygénation. #paroxysme. #éclosions.

Cela fait plus de trois semaines, maintenant, que le grand soir est passé. L'accident. J'ai pris mon temps pour tout bien te raconter. Pour te détailler l'histoire. J'ai pris le temps de la fuite, de la disparition. Le temps de savourer le travail bien fait. La victoire. Et la récompense inattendue : le cul de Fulbert. De Nicolas. Sa schizophrénie te salue. Doublement.

Je me suis demandé si j'allais continuer de t'écrire. Après tout, maintenant, tu ne me sers plus à rien. Mais il faut croire que je dois être un vrai méchant de fiction. De ceux qui prennent le temps d'expliquer leur plan machiavélique au héros, le temps qu'il coupe ses liens grâce au laser de sa montre. Sauf que là, il n'y a plus grand-chose à sauver. Si ce n'est ta dignité. Comment mieux te prouver ma suprématie qu'en te faisant parcourir les chemins de mon intelligence ? Bien sûr, je vais devoir t'accompagner pas à pas, mais tel est le fardeau des maîtres.

La pédagogie est la plus perverse des humiliations.

Depuis le tout début je te préviens de deux choses. La première, c'est que ceci n'est pas une histoire vraie. Je ne t'ai pas menti. Car ceci n'est pas qu'une histoire, et cette histoire n'était pas totalement vraie. Certes, j'aurais pu te dire « ceci est une histoire pas vraie ». Mais franchement, ça pêche au niveau du style. Et surtout, cela m'aurait privé d'un héros. C'est là la deuxième chose dont je t'ai prévenu, et ce depuis le début : je ne suis pas le gentil de cette histoire. J'en suis le méchant. Des héros, dans ce roman, il y en a deux.

Le premier est évident. Il somnole à mes côtés, exposant le velours de la peau de ses fesses et les poils poisseux de son sillon au triangle de lumière. Les persiennes en rougiraient, si elles le pouvaient.

Le second héros de cette narration est plus subtil. C'est le personnage qu'on ne voit jamais, qui n'intervient pas vraiment, mais qui reste toujours présent en filigrane et devient la clé de voûte du bousin.

Toi.

Je tiens à te remercier. Sans toi je n'y serais pas arrivé. Avec ton esprit de contradiction, tu as voulu croire à mon histoire. « Ceci n'est pas une histoire vraie », ça a été mon arme de persuasion massive. À chaque fois

que tu m'as lu, tu as nourri une idée. Une idée tenue secrète pendant des cycles et des cycles. Celle que les NoéNautes existent. Cette pensée que, quelque part, c'est peut-être un peu vrai. Une idée que, sans le vouloir, tu as ancrée dans la noétie. Elle s'y est développée.

C'est pour ça que j'ai continué le blog. Quand Orion m'a demandé d'arrêter. C'était juste après la fusillade de Toulouse et ce raz-de-marée dans vos pensées. Tout le monde cherchait une explication au geste du tueur. Tout le monde cherchait à faire tenir son acte dans une histoire acceptable. Dans une explication qui tienne. Et j'ai chopé, dans ce tsunami de pensées, une idée inattendue.

« J'espère que c'est pas un coup des NoéNautes. »

C'est pour ça que j'ai continué le blog : pour pourrir la vie de ceux qui veulent nous maintenir dans un secret. Pour emmerder les maîtres des maisons, ceux qui se protégeaient dans le secret. Maintenant notre histoire existe, et c'est grâce à toi qu'elle s'est enracinée. Maintenant qu'ils sont dans la légende urbaine, ils ne pourront plus agir sans se faire repérer par tous les conspirationnistes amateurs. Les geekettes mortes d'ennui. Les boutonneux en manque de frissons. Les femmes au foyer désespérées par la ménagère de la télé.

Imagine qu'un camion de la banque du sang se fasse braquer : tu vas de suite penser, ne serait-ce qu'une seconde, même sans y croire, que des vampires ont pu faire le coup. Maintenant imagine que Loana découvre une nouvelle particule élémentaire. Qu'un homme politique se mette à croire en une idée. Qu'il prenne à un industriel l'envie d'innover. #NoéNautes. Tu sauras où les retrouver.

Voilà, c'est une histoire où le héros file se la couler douce avec le méchant grâce à la complicité du personnage-clé. En même temps, fallait pas me laisser à la tête de la narration. Parce que ça fait longtemps que je prépare mon coup. Plus de temps que tu ne peux l'imaginer. Je te suis redevable, et je n'aime pas être en dette de quelqu'un. Alors pour me dédouaner, je vais remonter le temps avec toi. Terminer la narration.

Faire de ceci une histoire vraie.

#letsgo

Épisode 58

Désappointée, Démons et Débraillé

Parfois tout ce qu'il te manque c'est un bon accident. #inondation. #fracture. C'est le genre de truc qui te débloque. #cancer. #foudre. L'élément imprévisible qui te sort de tes routines où tu tournes en boucle. #incendie.

#sortiederoute.

Peut-être que je leur ai rendu service, en fait. À ceux qui restent, je veux dire. Bon, Ghislain, vu le vol plané qu'il s'est pris, c'est pas de sitôt qu'il tombera à mes genoux pour y verser ses larmes de reconnaissance. Lui plus que tous les autres. Pour tout t'avouer ça ne m'étonnerait pas qu'il doive d'abord sortir de sa tombe. #zombiestyle. Ou bien qu'il se réincarne. J'espère pour lui qu'il n'a jamais eu d'hémorroïdes. #shithappens¹.

Moi de ce côté-là, ça va beaucoup mieux. On se prélassa dans les draps en satin d'un hôtel quelque part au soleil. Payé par les chèques vacances que j'avais pensé à récupérer. J'évite le stress, tout ce qui pourrait m'énerver. Je ne me connecte quasiment pas. Il faut dire qu'on a une hackeuse qui nous traque. Ma boîte email était vidée. Juste un message :

Mon Pitchoun,

Tu m'as un tantinet désappointée.

Prends garde à toi.

Madame M.

Malgré ce dommage collatéral, malgré la mort de Ghislain (et sûrement des autres aussi), je persiste et je signe : parfois, un bon accident, ça fait du bien par là où ça passe. J'en suis la preuve vivante. Le mien m'a donné une seconde vie, une nouvelle jeunesse. En fait, si j'ai provoqué le leur, ce n'est que par pure bonté d'âme. J'ai fait le sacrifice ultime : celui d'être le méchant. Celui de souiller mon âme. Mon #karma. Comme ces démons qui

1. Célèbre autocollant de pare-chocs étasunien clamant que « Les merdes, ça arrive ». (NdP)

t'attirent au plus profond des noirceurs de ton être, afin que tu te reprennes en main et t'élèves à nouveau. Les démons sont des anges déchus. Des anges ayant fait le sacrifice de leurs ailes.

— Sérieusement, tu comptes leur faire avaler ça ?

Nicolas lit par dessus mon épaule. #hilare. Ça fait longtemps que je l'ai pas vu rire comme ça. Et il a raison : je te #bullshit. Comme si j'avais besoin de justifier mon geste. Elle était belle, hein, cette histoire de bonté d'âme ? C'est séduisant, la grandeur du sacrifice... On aurait presque envie d'y croire. Sauf que colle ça à la réalité, et ça tient pas. La réalité, c'est d'être collé à six fouines paranoïaques à longueur de journée dans un restaurant, et pourtant réussir à échapper à leur vigilance. Cinq minutes par ci. Deux minutes par là.

— Je vais prendre l'air !

La réalité, c'est s'allonger sur un gravier puant le goudron et la pisse pour limer les câbles sous la camionnette, et se rendre compte que les câbles ne sont pas là, alors donner des coups de lime au petit bonheur la chance.

— Je vais pisser !

La réalité c'est s'enfermer dans les chiottes, sortir par la fenêtre, se plier en deux dans le capot pour une nouvelle session de limage, ne pas trouver le câble des freins, le chercher sur l'Internet du Smartphone, limer le câble, faire tomber le téléphone dans le moteur, le récupérer, rerentrer dans les chiottes complètement débraillé, laver le cambouis souillant ses mains et son portable, hurler à Ghislain qui tambourine que :

— C'est bon, j'ai fini, deux minutes, merde !

La réalité, c'est sortir enfin devant le regard inquisiteur de Ghislain. Décoiffé. Débraillé. Froissé. Essoufflé. En sueur. Les mains puant le savon à la pomme. Un morceau de papier cul humide encore accroché au Smartphone. D'imaginer ce dont on a l'air pour l'autre. De le voir dans ses pensées. Et de l'entendre dire, de sa voix rauque à faire mouiller un escadron d'abbesses ménopausées :

— La prochaine fois que tu veux te pignoler dans les chiottes, ferme pas la porte, tu pourrais avoir de la chance. . .

#rougir. Et l'entendre partir dans un grand éclat de rire goguenard.

Personne n'a assez de bonté d'âme pour s'imposer tout ça. La bonté d'âme n'aurait pas tenu plus loin que l'odeur de pisse. Elle n'aurait jamais explosé son forfait 3G sous un capot de métal froid lui collant aux cheveux. Le sens du sacrifice n'aurait jamais accepté d'utiliser comme instrument de sa réalisation une camionnette arborant l'inscription « Chez José, Roi de la Moule » en comic sans ms sur chacun de ses flancs ¹.

Aucune histoire ne peut justifier la malice et l'énergie que j'ai mises à exécuter mon plan. À me débarrasser des NoéNautes. Ce qui m'a fait agir, pendant tout ce temps, c'est la force de l'inertie. Le dernier rebond d'un ricochet. De toute une suite de trahisons qui remontent assez loin, en fait.

Dans notre chambre d'hôtel, Nicolas trace de son doigt mouillé les contours du noésismographe, comme on fait lorsqu'on veut faire chanter un verre de cristal. Les couleurs qu'il produit dans la noétie sont belles. Belles d'invention et d'harmonie. Il me hausse un sourcil interrogateur.

— Tu vas tout raconter ? Vraiment ?

Je vais me gêner.

#flashback.

Épisode 59

Pétrissage, Pépitos et Petit

Elle a pris Sergueï. Elle s'en mord les doigts. Les masseurs russes, c'est pas fait pour les débutantes. Ils ont une tendance à te planter les coudes sous les omoplates avec une tendresse intensément slave.

#flashback. #Calisséo.

Cela fait deux semaines que je suis au centre thermal. On est au moment où j'ai recouvré l'usage de mes jambes. On en est à deux semaines de rééducation et d'auto-inception. Je tiens debout. J'arrive à marcher. Moins bien que Docteur House, mais le résultat est là. Deux semaines qui n'ont été qu'épuisement. Deux semaines que mon monde s'écroule à force de

1. Le ComicSansMs©, c'est le mal. Demande à n'importe quel graphiste : il faut un permis (et une case en moins) pour utiliser cette police typographique. (NdP)

révélations. Demain on se rassemble. Fulbert, Aglaé et Madame Marquet, Orion et moi. Si tout va bien, Ghislain et Indra nous rejoindront. Demain on a rendez-vous dans le parc. Aujourd'hui, c'est ma dernière journée de rééducation. J'ai décidé de la passer à me reposer. À profiter. À me faire masser.

Avec Vérand'a.

Vérand'a se fait masser par Sergueï. Sa musculature féminine, fine mais puissante, encaisse les assauts déstressants de ce kiné volontariste. Enthousiaste. Option sadique. Elle se fait fière. Elle encaisse les phalanges enfoncées de chaque côté de ses lombaires avec un stoïcisme confinant au martyre. Et moi je jubile.

Je trempe mes Pépitos sablés dans le Nutella et savoure le spectacle. Il faut que je reprenne du gras. Le gras c'est la vie. Ingrid me masse les jambes dans mon fauteuil. Elle ne se souvient plus que je sais marcher. Sergueï non plus. Plus personne ne se souvient de moi ici. J'ai vidé les souvenirs de moi chez tout le personnel. Ça m'a coûté une blinde en Mc Do, pizza et barres chocolatées, mais j'y arrive bien. J'y parviens de mieux en mieux, à effacer les idées.

Je peux mettre fin à tout ça. Selon tes termes. Je t'invite à une journée de spa demain. Viens seule.

Je n'ai pas signé. Le pli que je lui ai fait porter était écrit en braille. Elle savait que c'était moi. Pendant mon séjour forcé à la maison Jaune, j'ai appris le braille. Pour coder mes écrits. Et mes découvertes. Vérand'a m'a chopé en train de graver mes notes avec une baguette chinoise, sur des couvertures de magazines. C'est là qu'elle a commencé à se méfier de moi. À s'en méfier plus, en tous cas. Elle est arrivée le visage (et les pensées) fermés.

— Qu'est-ce que tu me conseilles, comme massage ?

— Oh, j'en sais rien, je viens pas souvent. Le beau russe, là, il est mignon. Je me le garderais bien pour moi !

— Dommage, c'est lui que je prends. Mademoiselle, vous pourrez vous occuper des jambes du jeune homme, s'il vous plaît ? Et n'hésitez pas à y aller, il ne sent rien.

Jeune homme. C'est ça qui a tout fait basculer.

Je l'avais fait venir pour lui proposer un marché. Celui de détruire les NoéNautes. Tous les autres. De les livrer à elle sur un plateau d'argent. En échange de ma liberté. Et de ma suprématie sur l'ensemble des maisons, quelles que soient les prochaines personnes à s'éveiller. Vérand'a et moi avions assez de buts en commun pour créer la plus grande ligue de super méchants depuis la fusion AOL-Time-Warner.

Mais « jeune homme ». #jeune. #fail. #connasse.

— Bien Enguerrand, je –mph– t'écoute.

— Je veux être le seul NoéNaute. Je t'échange les autres contre ma liberté.

— Comment je peux te faire confiance ?

— En étant conne. Tu ne l'es pas. Mais pour l'instant je suis la meilleure carte que t'aies à jouer.

— Pourquoi cela ?

— Parce que Hugo est avec moi. Parce que tu le veux lui aussi. Parce qu'on sait tous deux ce qu'il est réellement.

Touché. Le voile de rage douloureuse qui est passé devant ses yeux n'est pas dû à Sergueï. Qui, pourtant, élève la torsion des trapèzes au rang de torture. Ingrid, quant à elle, fait des miracles sur mes cuisses ankylosées. Pour ne pas bander, je sors les Pépitos et le Nutella. Vérand'a prend une profonde respiration.

— Vas-y, garçon, dis-moi comment on s'y prend.

La prochaine qui me traite de jeune je lui fous mon poing dans la gueule.

La pub veut te faire croire que les jeunes dirigent le monde. Qu'ils sont le summum de la mode, du désirable, de la coolitude. Les politiques veulent te faire croire qu'ils sont l'avenir. Ils les mettent devant dans les meetings, bien dans le cadre des caméras. Partout on multiplie les marques de jeunisme. Mais #moncul.

Jeune est une insulte. C'est la minorité la plus méprisée de notre société. Celle qu'on laisse parler pour pouvoir ne pas l'écouter. Une fois que je t'ai

rangé dans cette case, tu ne seras rien d'autre. Tu n'es pas crédible, tu es jeune. Tu n'es pas fiable, tu es jeune. Tu n'es pas expérimenté, tu es jeune.

T'es pas un humain, t'es un jeune.

Un mot plaqué sur ton T-shirt comme un triangle rose. Étoile jaune rebrandée en logo design pour dire que tu es de ceux dont on s'occupera plus tard. Vérand'a me prend pour un jeune. Elle va s'en mordre les doigts. C'est à ce moment-là que je décide de détruire les Noétiens autant que les NoéNautes. C'est à ce moment-là que je décide de trahir ma compagne de trahison.

— Oh, petit, tu m'écoutes ? On s'y prend comment ?

— Je vais les mener jusqu'à toi. Vous nous capturez, et si tu me montres dans toute mon impuissance, même Hugo finira par me rejeter.

— Comment je fais ?

— Je suis une courge, fais de moi un centre de table.

— OK. Et t'as une solution pour qu'on contre vos pouvoirs ?

Mon avantage repose sur une chose : Vérand'a ne sait pas que je peux marcher. Mais les mains de ma masseuse font des merveilles. Cela fait longtemps que les nerfs de mes cuisses n'ont pas été titillés de la sorte. Et j'ai vue plongeante sur son émouvant décolleté. Il ne faut pas que je bande. Il faut que je réponde à la question de Vérand'a. Mais d'abord, il faut que je trouve une image pour me calmer.

#répondre. #débander. Et là, soudainement, c'est le flash. D'une pierre, deux coups. *Kill two birds with one stone*. La réponse.

— Des chatons. Vous vous protégerez derrière des chatons.

Épisode 60

Père, Père et Potager

On remonte les ricochets. L'inertie de cette lancée qui m'a poussé à faire si. Parce qu'avant j'ai fait mi. Parce qu'avant j'ai fait ça. . .

Zéro #justification.

Pas de raisons valables. Pas de raisons tout court. #bullshit. #histoires. J'ai juste fait ce que j'ai fait parce que j'étais dans ma lancée. Honte de rien, pas besoin de regrets. Mourir m'a permis d'abandonner une chose : ma moralité. Le bien, le mal, le profane, le sacré. . . C'est drôle seulement quand j'ai envie d'y jouer. Mon meilleur exemple, c'est la tronche de Nicolas quand je lui raconte comment j'ai insufflé l'idée des chatons à Vérant'a.

— Rho mais t'es trop un menteur ! Rho le gars sur son blog ¹ il se la pète « ah non mais même moi le gros méchant jamais je prendrais en otage des chatons bah bah bah c'est trop le mal » alors qu'en fait c'était ton idée. Comment t'as trop la langue sale !

— Tu crois que c'est la seule chose sur laquelle j'ai menti ? Attends Nicolas, je jouais double jeu avec tout le monde. Ce blog, c'était le meilleur moyen de garder la face et de vous faire avaler des couleuvres.

— Et ça l'amuse, en plus ! Bonjour, je m'appelle Enguerrand, j'ai la langue aussi fourchue que les vrais cheveux de Lady Gaga, et quand je joue les père-la-morale c'est pour mieux t'enfiler, mon enfant.

— Arrête de parler comme un prêtre, tu commences à me faire bander.

— Alors c'est l'heure d'aller à confesse mon petit. Viens t'en sur mes genoux raconter comment Satan t'habite. . .

— Bénissez mon père parce que j'ai pêché.

— . . . euh, Enguerrand. . . on ne dit pas « Bénissez-MOI mon père » ?

— Logiquement, si. Mais là vaut mieux bénir mon père à moi. C'est sur lui que j'ai pêché.

1. Ah ouais, carrément ! Donc là c'est officiel : le blog il est à Enguerrand. OK. Je note. Je note et je m'énerve. (NdP)

On remonte encore le temps. Avant la #camionnette. Avant les #huîtres. Avant les #chatons. Juste avant la dispersion de notre équipe. On vient de s'échapper de la maison Jaune, in extremis, grâce à notre bombe d'inaction. On vient de comprendre que Vérand'a à tous les Noétiens avec elle, et qu'ils ne sont pas contents.

Récolte d'informations, d'alliés, d'idées ou de fric : on s'est réparti les rôles dans le Mc Do. Chacun part de son côté. Fulbert me place dans un VSL direction les thermes. On n'a pas parcouru plus de deux cents mètres que je demande au chauffeur :

— Ça vous dérange si je fais un détour ? Il faut que j'aille voir mon père...

Il m'a fait attendre.

Mon père, celui qui pleurerait à mon enterrement, a dit à son majordome de m'installer dans le petit salon. Et de me faire patienter. Genre je suis content que tu sois revenu d'entre les morts mais je me lèverai pas de mon bureau tant que j'aurais pas fini mon sudoku.

On me sert un thé. Pour la provoc, je demande un Coca, arguant que les diurétiques sont redoutés par toute vessie de paraplégique.

Mon père entre, la mine grave, le regard vaguement déçu.

— Quelle sottise que d'être venu, tu risques de tout compromettre.

— Ah ouais, on se dit carrément plus bonjour, alors ! Le fait que je sois pas mort, tu t'en fous, ou tu le sais depuis longtemps ?

— N'insulte pas mon intelligence, fils. Bien sûr qu'au départ j'ai cru à ton décès. Puis j'ai vu les incohérences. Les rapports médicaux incomplets. Le personnel funéraire aux souvenirs évasifs. Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre. Je me suis dit que, contre toute attente, tu avais enfin réussi.

— Oui, père. Je suis enfin un NoéNaute.

— Tu es venu pour une tape dans le dos ? Tu n'es qu'un NoéNaute, tu n'es pas encore le seul. Si tu as deux sous de jugeote, tu traiteras avec Vérand'a. C'est la meilleure intrigante de ce cycle, elle te sera une redoutable alliée pour détruire les autres.

— Épargne-moi le coaching de comptoir, je ne suis pas venu pour des conseils, non plus.

— Alors que me vaut l'honneur. . .

— Je suis venu te libérer d'un poids.

Et je lui ai effacé la mémoire. C'est comme désherber un potager. Ou un parterre de fleurs. Tu repères un souvenir. Hop, tu arraches. Tu le lances dans la noétie. Et le mec prend 21 grammes. Sec comme il est, un peu de poids ne fera pas de mal à mon père. Alors je farfouille dans le magma de ses idées. Je repère les mauvaises plantes. Celles qui ont la même forme, les mêmes racines. Et j'arrache.

Mon fils est encore vivant. #arraché. Mon fils est devenu un NoéNaute. #arraché. Mais il n'est pas encore le dernier. #arraché. Je connais l'existence des NoéNautes. #arraché. Mon fils a toujours su qu'il en deviendrait un. #arraché. C'est lui qui a voulu qu'on se rapproche d'Orion. #arraché. C'est lui qui m'a forcé à le séduire. #arraché. Orion est un NoéNaute. #arraché. Orion a été mon amant ces dernières années. #arraché. Orion. #arraché.

Le premier qui demande « qui a pété ? » est toujours quelqu'un de suspect. J'ai été le premier à m'offusquer de l'amnésie de mon père. À demander à la cantonade pourquoi on l'avait mêlé à ça. À chercher qui était le traître qui lui avait effacé la mémoire. À poser les soupçons sur tout le monde. Pour qu'ils ne se posent pas sur moi. Orion a failli tout découvrir. Avec cet indice pour son mot de passe Windows. « L'envol de l'oisillon. Transaction inachevée ». Et le mot de passe : 111011. Le onze octobre 2011. Le jour où je me suis envolé du nid pour devenir un NoéNaute.

Je me rends compte que j'ai un faible pour la tôle froissée.

La camionnette de « Chez José » : c'est moi qui l'ai fait.

L'accident du jour de ma mort : c'est moi qui l'ai fait.

Épisode 61

Cave, Colère et Coussin Berlinoïse

La co-incarnation de Nicolbert est en train de s'arranger. #Fulbert. #Nicolas. Deux fois la même personne dans un seul corps. Le mec en colocation avec son double maléfique. Un NoéNaute cynique partageant son crâne avec le gentil collectionneur de petits savoirs.

C'est bizarre à décrire parce que ça ne ressemble à aucune des histoires qu'on connaît.

Je vis pas avec le schizophrène branché sur radio Satan dans sa tête. Je ne vis pas non plus avec le dingue qui change de personnage aussi vite qu'un politique retourne sa veste. C'est toujours lui qui parle. C'est toujours lui qui est là.

Sauf qu'il est deux fois lui même. Il y a le lui-Noétien. Fulbert. Un mec attentionné, pétillant et curieux, qui s'est toujours voué à son prochain. Et il y a le lui-NoéNaute. Nicolas. Un mec cynique, qui a été enfermé des années à l'intérieur de son propre crâne, et qui en ressort avec un sens moral délicieusement déviant. Limite on pourrait croire que l'un est allé choper l'autre dans un monde parallèle pour fusionner ensemble.

Nicolbert, c'est mon diable et mon ange d'épaule cohabitant un corps au petit cul parfait.

— Attends, t'es en train de me dire que t'as prostitué ton père ? Rho j'adore, ça a un petit côté mythologie grecque très rafraîchissant ! – Non, non, non, mais tu vas pas en parler sur le blog. Si Orion est encore vivant ça va le tuer. – Bon ben on n'a plus à espérer qu'il soit mort, en fait !

— Sérieusement, Nicolas ? Je te raconte un suicide et c'est ça que tu en retiens ?

Voilà ce que ça donne, un Nicolbert. Quand tu sirotes un mojito au soleil au bord d'une piscine, c'est tout à fait supportable. J'aurais jamais cru ça possible. Pouvoir partager tous mes petits secrets. Tous les sales trucs que j'ai faits. Pouvoir dévoiler tous les coins un peu moisies de ma cave et avoir l'autre en face qui s'en cogne, plein de tendresse. #soulagement. Limite il a envie d'aller jouer avec le rat qui vient de passer. #érection.

Bien sûr, à toi aussi, je te dévoile des trucs. Mais toi c'est pas pareil. Je me contrefiche de ton regard. J'aime seulement t'hypnotiser avec mes mots. Te perdre dans le dédale de mes histoires. D'ailleurs, tu dois être un peu paumé, là : suicide, prostitution incestueuse, accident... T'as toutes les pièces du puzzle mais t'as pas l'image sur la boîte.

#souffleuncoup. #onreprend.

Je vais te raconter une histoire. Peut-être que cette histoire est vraie. Ça dépend de ce que tu mets derrière le mot « vrai ». Sache juste que ce n'est

pas la vérité. Parce que c'est une histoire. Qui fonctionne selon les règles de la narration.

Et que la Vie, quand elle a vu les règles de la narration, elle les a regardées avec tendresse, a éclaté de rire et s'est barrée ailleurs.

C'est l'histoire d'un petit garçon intelligent. Il n'a pas de mérite : c'est parce qu'il s'ennuie beaucoup. Genre on s'occupera de toi quand on aura le temps. Sauf ma mère. Mais elle c'est pas pareil. Parce qu'elle, elle meurt. C'est l'histoire d'un jeune gars qui perd sa mère. #colère. Il veut être comme Harry Potter, mais sans le placard. Qu'un *biker* pédophile vienne l'enlever en lui disant t'es pas comme ça, t'es pas d'ici.

C'est l'histoire d'un ado colérique et intelligent à qui on donne Internet. Et il sait ce qu'il cherche. Et il le trouve. Des légendes qui rebondissent dans l'histoire et la géographie. Télépathes. Noosphère. Devins. Noétie. Qui rebondissent jusqu'à une ancienne légende chinoise. C'est l'histoire d'un ado qui étonne ses précepteurs par sa curiosité vorace. Et sa vivacité à repérer les histoires qui se cachent dans nos motivations.

C'est l'histoire d'un élève, lors d'une leçon de dessin industriel, qui veut faire plaisir à son précepteur. Le mec a failli perdre son gosse à cause d'un chauffard roulant trop vite devant sa maison. Alors l'élève lui a conçu un ralentisseur. Basé sur le principe de l'emmerdement maximal acceptable. Le précepteur lui demande une dissertation sur ce principe.

C'est l'histoire d'un fils qui attire enfin l'attention de son père. Quand le précepteur est allé lui apporter dessin du concept et dissertation. Le pauvre prof pensait bien faire, comme tout bon traître qui se respecte. Alors le fils il y croit, à cette affection paternelle. Il en a envie. Ma sa lucidité ne va pas le laisser rêver trop longtemps.

C'est l'histoire d'un homme d'affaires qui ne s'intéresse à son fils que lorsqu'il commence à le commercialiser. En montant une entreprise de *consulting*. Basée sur le principe de la gêne maximale acceptable. Avec son fils en tête de gondole, le petit génie de 17 ans qui a inventé le coussin berlinois, ce ralentisseur que les mairies et les mères s'arrachent.

C'est l'histoire d'un petit génie qui distille sa colère. Elle le pousse à découvrir les NoéNautes. Les écoles et les maisons de la noétie. Il va croire dur comme le fer forgé de sa hargne qu'il en fait partie. Il va user de

son père pour se rapprocher d’eux. Pour faire venir un de ces NoéNautes sous son toit. Il veut savoir comment. Il veut savoir pourquoi.

C’est l’histoire d’une frustration qui grandit. D’un jeune homme qui ne parvient pas à savoir pourquoi la légende à laquelle il a voué sa vie ne veut pas de lui. Alors il pousse son père à aller plus loin. À interroger le jeune Orion qui vit chez eux. À lui donner ce qu’il veut. À coucher avec s’il le faut. Le jeune homme a de quoi faire chanter son père. Depuis des années qu’ils bossent ensemble, il accumule les dossiers.

C’est l’histoire d’un mec qui est allé jusqu’à prostituer son père. Parce qu’il était têtue. Parce qu’il voulait savoir comment devenir un NoéNaute. Puis comment devenir LE NoéNaute. Et son père, après un ou deux ans de sodomies incestueuses, son père le lui apprend. Que ça ne s’acquiert pas. Que ça arrive. À des petits malins. #smartass¹. Ou que n’arrive pas. Mais que si t’as passé la puberté, alors y’a de grandes chances pour que tu ne sois pas un des huit.

C’est l’histoire d’un jeune moi fatigué, déçu, qui meurt.

#Accident. #Suicide.

Épisode 62

Montre, Mort et Métaphore

J’aurais jamais cru que mourir change à ce point ma vie. Je ne l’ai même pas cherché. Mais si les gens savaient à quel point ça peut être libérateur, ils se tueraient plus souvent. Ils conseilleraient à leurs ados de se suicider.

C’est sur ce sujet-là qu’on s’est liés d’amitié avec Madame Marquet.

Elle connaît bien le suicide : elle en a vendu. Y’avait un jeune homme dans son immeuble. Oscar². Ses parents sont partis aux Philippines pour une seconde lune de miel. Ils sont revenus dans deux petites urnes pleines

1. Terme péjoratif pour désigner le petit malin à qui on a envie de donner des claques. (NdP)

2. Oscar et sa montre sont les personnages de la comédie suicidaire que j’ai écrite en 2007, *Tocante – Un Cadeau Empoisonné*. C’est pour cette pièce que j’ai créé le personnage de Madame Marquet. (NdP)

de cendres. #suicide. Mais ils lui ont légué une petite dose de leur poison. Cachée dans une montre. Pour qu'il puisse toujours avoir la mort sur lui. Avec un mot du genre :

— On t'a donné la vie, tu l'as pas choisi. Alors avant de partir, on veut te donner la mort. Adieu, fiston, on t'aime !

Alors le Oscar, il y a pas cru. Puis il a crié. Louvoyé. Déprimé. Puis il a fini par accepter le geste de ses parents. Et la montre. Tant et si bien qu'il l'a commercialisée. Avec l'aide de Miss Marquet. C'est en vendant ces montres qu'elle est devenue riche. Des montres à suicide. #suicide-watch. Et quand le business s'est lancé, que tout était entre les mains de sa concierge, Oscar a déclenché la sienne, de montre.

Mais #Fail¹. Le poison était faux. Il s'est fait une belle crise cardiaque, par contre. Il a failli mourir. Mais on s'en remet, de ça. Depuis leur interdiction ses montres se vendent encore mieux, il te remercie. Il a déménagé sur Toulouse, un appartement aux meubles suédois et au thermos Hello Kitty. Mais la plupart du temps, il se la coule douce au soleil.

Pour lui aussi, le suicide ça a été le dernier jour des restes de sa vie.

Donc je me suis tué. C'est exprès que la ceinture de sécurité n'était pas attachée. C'est exprès que mon pied pesait sur l'accélérateur. C'est exprès que je prenais le temps de trifouiller mon autoradio sur une ligne droite se terminant par un virage. #mur. #mort. J'étais pas triste, juste fatigué. Je conduisais. J'y ai pensé. Et ça m'a paru une bonne idée, sur le moment. Alors j'ai tenté le coup.

#EpicFail²

Quand j'ai enfin compris que je m'étais raté, j'ai eu les boules. Mais quand j'ai ensuite compris que j'étais un NoéNaute, que je m'étais éveillé... C'était un beau lot de consolation. Sauf que Fulbert s'est chargé de moi. #cavale. #fuite. Je rêvais de rejoindre les autres, de faire partie de leur lot, et chaque jour il m'éloignait d'eux. #entraînement. #formation. J'ai profité de ce temps et de son savoir. Tout en laissant des petits cailloux sur notre chemin pour que la Laly nous rattrape.

La suite tu la connais.

1. Pour souligner tes ratages, gamelles et autres hontes, un geek s'écrit « Fail ». (NdP)

2. Quand on est dans du ratage de compétition, on peut aller jusqu'à « Epic Fail ». (NdP)

— Tu crois que tu vas t'en tirer comme ça ? Sans rien me dire sur la légende que tu as découverte ?

— Oh j'ai rien à te dire, Nicolas, on va la lire ensemble. Va chercher le grimoire de la maison Jaune.

— T'es sûr que c'est une bonne idée ? Non parce que le chinois ancien, c'est dur à... – ah non merde ! Quand j'étais enfermé dans mon crâne c'était un des rares secrets d'Enguerrand qui m'excitaient un peu le ravioli. – Oui mais tu savais que le chinois regorge d'homophones, homographes et de transcriptions approximatives ?

— T'inquiète, on se démerdera.

Pendant que Nicolbert finit de débattre avec lui-même, je vais chercher le livre. Pas besoin de connaître le chinois ancien pour lire les idées qui s'en dégagent. Bien sûr, s'il y a des double sens pour ceux qui l'ont écrit ou ceux qui l'ont lu, on va se les prendre en pleine poire. Pas grave. C'est un bon moyen d'entraîner le petit dernier, le nouveau NoéNaute fraîchement éveillé. J'aime bien que les rôles soient inversés. Ça me change, ça me repose. Et ce n'est pas peu dire, tant Nicolbert est loin d'être de tout repos.

— Dis donc c'est pas épais, puis ils prennent la place. On dirait un livre de maximes. Tu sais où ça se trouve ton truc Enguerrand ?

— D'après mes recherches c'est vers la fin. Là ! Qu'est-ce que tu vois ?

— Euh... Alors... « Le fonctionnaire donne la poire aux chevaucheurs de pensées. Il reçoit poisson, laitue, et... » Et je vois une espèce d'algue noire qui ressemble à des cheveux.

— Super. Maintenant déroule la pensée derrière chaque aliment. Ils symbolisent quoi ?

— Donc le mec qui... qui « sépare » les NoéNautes il y gagne – pffff trop facile ! le premier c'est l'abondance, les algues c'est la prospérité, et... et la laitue c'est se faire du fric, je crois. Tu savais que c'est pour ça qu'il en mangent au nouvel an ? – Mais c'était à moi de le lire, merde ! – Ouais mais moi j'ai pas besoin de la noévision : je le savais ! – Connard – Moi-même ! – C'est pas drôle. – C'est toi qui m'a appris que si !

J'ai tourné la page. L'idée nous a frappés. Douche glacée. La prophétie dont j'ai suivi la trace toutes ces années. Écrite avec la force d'une évidence.

L'homme noble leur donne le serpent et le jaune.

Qu'un seul d'entre eux soit résulté et le monde lui sera offert.

Le jaune, c'est l'érotisme, la pornographie. Le serpent, c'est la mort.

Le trip, en gros, c'est qu'il ne peut en rester qu'un.

#effetHighlander

Épisode 63

Smart Ass, Smartarded et Scénariste

Fais comme moi. Assieds-toi. Décide, ne serait-ce qu'une minute, de te reposer. Genre « tiens, je vais prendre des vacances de moi. »

#meurs.

Juste pour quelques secondes. Juste le temps de boire à la terrasse d'un café, et de jouer les voyeurs. Regarder comment les autres se débrouillent pour arriver à être eux.

Cet homme-là ne perd pas ses cheveux. Quand tu l' observes, dans sa démarche ni timide ni affirmée tu vois quelqu'un qui ne perd pas ses cheveux. Cette veste de survêt sur son torse de sportif de la télécom- mande, il l'a choisie dans son placard ce matin. Cette veste qui dit que bien qu'il approche l'âge du Christ il est encore jeune. Que non, le haut de son crâne n'est pas en train de se dégarnir. Que non, même la copine à laquelle il s'accroche comme à un radeau de sauvetage ne voit pas la peau de son scalp. Il est en train de ne pas devenir chauve. Ben oui. Forcément. Sinon...

#quepenseraientlesgens ?

Cette jeune fille bouche ses oreilles à grands coups des mots qu'elle prononce. Si tu coupes le son de son image, tu vois ces mains qui s'agitent. Ses doigts qui dessinent en quelques saccades crispées l'importance qu'elle doit accorder à ses paroles. Ses lèvres sont dans un ballet incessant qui donnerait le vertige à tout ventriloque. Tu vois cette peur dans son ventre. Elle actionne ses abdominaux. Qui poussent l'air jusqu'aux cordes vocales. Incessamment. Ne pas s'arrêter. Ne pas écouter. Sinon

elle pourrait bien entendre qu'elle n'est pas cette poupée Eau Jeune dont la fraîcheur n'est crédible que sur les pages glacées d'un catalogue H&M.

#noway. #quepenseraientlesgens ?

Cette cigarette allumée par le grand-père. Homme droit, chemise et pantalon à pinces, qui soupire d'aise en recrachant sa première bouffée. Pour satisfaire à l'histoire du bon grand-père attentif, il jette des regards à sa petite fille. Blondeur, robe blanche, socquettes... #plusclichétumeurs. Mais il ne la voit pas souffler les bulles dans l'anneau de son jouet. #ayé #t'es-mort. Et tous deux marchent côte à côte, obnubilés par l'air qu'ils expirent. Tous deux enfermés dans leurs costumes d'Épinal. Ils ont tant en commun mais ne partagent rien. Comment le pourraient-ils, ce serait bizarre...

#pasnormal. #noway. #quepenseraientlesgens ?

Cette femme s'efforce de ne pas être heureuse. Et elle est douée. L'oreille penchée sur son téléphone, elle fait les cent pas à côté des portes de Pôle-Emploi. Les fleurs délavées de son chemisier sont plantées dans le sable de son pantalon. Le maquillage est léger. Les longs cheveux blonds remontés en chignon. Sa toilette exprime le respect des chômeurs qu'elle reçoit à son guichet. Propre sur elle, mais certainement pas joyeuse : ce serait indécent. Elle a même la pudeur de se créer des soucis. Visage fermé pendant sa pause clope, elle a la conversation téléphonique triste et agacée. Rien ne doit montrer le poids qu'elle a perdu à chevaucher son nouveau compagnon. Ce serait mal.

#franchementinconvenant. #pasnormal. #noway. #quepenseraientlesgens ?

Ce NoéNaute assis dans un café regarde l'histoire dans laquelle il se trouve. Sa mâchoire creuse ses joues, histoire de bien accentuer le regard qu'il porte sur les passants. Puis sur son écran. Il lit l'obstination qui l'a mené, il ne sait plus trop ni comment ni pourquoi, jusqu'à sa mort. La canne reposant sur le rebord de sa chaise témoigne du chemin qu'il a parcouru depuis. Des efforts qu'il a fournis. Du chaos qu'il a causé, juste parce qu'il le pouvait. Mais là ses épaules sont lourdes d'une prophétie. Veut-il encore singer Minus et Cortex¹, tenter de conquérir le monde, en continuant une guerre fratricide... Ou bien sortir de ces histoires et

1. Deux souris cobayes de dessin animés qui, chaque jour, tentaient de conquérir le monde. Elle ne rataient que d'un poil, à chaque fois. (NdP)

partir se la couler douce en Valachie¹... Pourtant il a déjà bien entamé le boulot. Tué. Assumé le rôle du méchant. Écrit l'histoire, réécrit l'histoire. Créé des haines et des accidents. Impossible de s'arrêter ainsi en chemin.

#toutçapourrien ?

#franchementinconvenant.

#pasnormal.

#noway.

#quepenseraientlesgens ?

#FUCKIT !

Ils pensent tous la même chose, de toute façon. Trop occupés à se demander comment les autres les voient pour regarder leur vie. Leurs envies. Leur silence. Les histoires qu'ils se racontent pour mieux s'y pelotonner. Mon histoire était simple. Celle d'un #smartarded. Le #smartass #retarded. Le petit génie à qui on veut foutre des claques #smartass. Mais tellement pas doué de la vie qu'on voit quand même comme un débile léger. #re-tarded. Celui qui utilise ses neurones de manière spectaculaire, mais en y mettant de vraies pépites de conneries. #smartarded. Et de la pure, hein, pas de la connerie coupée à l'intelligence. Cette histoire me collait à la peau. Jusqu'à ce que Fulbert, pendant notre cavale, me retourne le crâne.

— Mais c'est pas ça, un smartarded ! C'est plus quelqu'un comme moi : quelqu'un qui collectionne plein de petits savoirs inutiles...

#blam. #doublesens. Une arme fatale contre les idées qui ont la dent dure. Le meilleur moyen de rire au nez des mots qui nous collent à la peau. De mettre en perspective tes pensées. J'avais jamais vérifié. Je viens de regarder sur Urban Dictionary : il a raison. Je ris. Je me lève. Range ma tablette. Paye mon caramel latté frappé. Sors dans le parc jouxtant le café. Un peu plus libéré. Je vais me retirer du jeu. Partir avec l'autre smartarded, s'il veut m'accompagner. Un couple de smartarded en liberté... Le monde n'est pas dans la merde, tiens. Je souris. Je suis bien. C'est donc – forcément – ce moment-là que le scénariste de ma vie choisit de prouver qu'il est un enculé.

#Tsunami.

1. J'ai vérifié sur Wikipédia : cette principauté n'existe plus depuis 1859. Enguerrand nous ment. (NdP)

#tempêtedanslanoëtie.

Le septième NoéNaute vient de s'éveiller.

#EhMerde.

Épisode 64

Escort, Éveil et Ensemble

Je me souviens bien la dernière fois que j'ai tout fait pour sortir de l'histoire dans laquelle je vivais. Je te parle pas de mon suicide. Ce jour-là j'ai rien eu à faire, ça s'est fait tout seul. Non : je te parle de la fois où j'ai voulu cesser d'être un connard professionnel.

#flashback.

Et oui : encore un autre. Mais celui là je suis obligé de l'avoir si tu veux que je te raconte la suite.

Cela ne faisait que peu d'années que je bossais pour mon père. Juste avant qu'Orion ne rentre dans la course. Mon père était... disons juste que j'en avais un peu plein le cul d'être sa poule aux œufs d'or. Puis j'étais dans ma période « éthique ». Genre je vais faire le bien même en faisant le mal.

J'ai monté Damage Escort¹. Une entreprise d'escorte où tu ne loues pas des putes, mais des connards. Des gens qui vont pourrir pour toi la soirée de la baronne. Le meeting politique du candidat Truc. La fameuse artiste Machine lors de ce vernissage huppé. Ces connards (et connasses) endosseront le rôle que tu veux, iront aussi loin que tu veux. Jusqu'à se faire péter la gueule. Voire plus loin. On vendait même des assurances pour ça. Le principe était éthique, en quelque sorte. On ciblait une clientèle de prestige. On leur vidait leur fric pour le redistribuer à nos escorts. #robindesboisstyle. On s'était mis en association loi 1901.

Notre but était d'aider les acteurs en manque de cachets. Les comédiennes qui ont du mal à renouveler leur intermittence.

1. C'est le titre d'un scénario de court métrage que j'ai écrit à mes débuts. Le personnage d'Enguerrand y fait sa première apparition. Comme avec l'histoire d'Oscar et de sa *Tocante*, Enguerrand semble s'emparer de mes créations passées. (NdP)

On a même tourné un petit DVD institutionnel, pour promouvoir nos services. C'est là que j'ai rencontré la blonde la plus énervante de ma vie. Mais je te préviens direct : y'a que moi qui aie le droit de l'insulter. #Cassandra. Quand je veux l'énervé je l'appelle #Cassie. Elle faisait la potiche qui relance mes répliques dans le film. Le matin, les maquilleuses passaient deux heures à nous vieillir. Il fallait qu'on fasse trentenaires. On a bien rigolé.

Surtout elle, remarque. Elle a juste passé son temps à nous pourrir le tournage, pire que dans *Lost in La Mancha*¹. Si finement qu'elle a réussi à faire couler l'association. Il s'est avéré que Cassie était une garce. Une pro. Qui travaillait pour louezunegarce.com. Mon père avait monté cette agence concurrente histoire d'écraser mon association et de me ramener au bercail.

Il a réussi.

Mais Cassie est devenue une espèce d'ennemie proche. Une amie haïssable. La personne que j'adore détester.

Nos parties de jambes en l'air sont souvent impressionnantes. #hargne. #sauvagerie. C'est grâce à elle que je connais ce coin. Elle vient souvent se dorer la pilule, ici. Et parfois elle m'emmène. On se retrouve, on se fait du bien, beaucoup de mal, puis on s'oublie pendant un an ou deux. Elle a même pas dû savoir que j'étais mort. #labeledépoque. On pouvait passer des heures à parler. De tout ce qu'on ne peut dire qu'à un ennemi. On imaginait ce qu'on ferait si on était des NoéNautes... Puis on s'écharpait.

Ma tentative d'indépendance filiale s'est donc soldée par un échec, une trahison paternelle de plus, un retour au bercail, le gain d'une meilleure ennemie encore mieux que dans la chanson d'Obispo et enfin l'arrivée d'une nouvelle belle-mère en la personne d'Orion. Je défie quiconque de m'offrir un bouquin de Françoise Dolto.

#retourauprésent.

#Tsunami.

#tempêtedanslanoétié.

1. *Lost In La Mancha* (Keith Fulton & Louis Pepe – 2001). Le non-making-off du Don Quichotte de Terry Gilliam, qui raconte comment un concours de circonstances s'acharne sur un réalisateur et un projet cinématographique. (NdP)

Le septième NoéNaute vient de s'éveiller. Merde. Je me casse. Mon téléphone sonne. Je regarde qui appelle. #ohnonputainpastaipasmaintenant.

Je commence à paniquer grave. Je respire mal. La dame de Pôle-Emploi ouvre la fenêtre de son bureau. Je l'entends m'interpeller, d'une voix robotique et autoritaire :

— Enguerrand, Enguerrand ! Oui, toi, là : surtout ne t'enfuis pas !

OK : comment tu connais mon prénom, la grosse ? Je comprends rien sauf que danger. J'accélère le pas. La petite fille blonde à robe blanche se plante sur mon chemin, son regard vrillé dans mes yeux. Son liquide à bulles coule sur le sol. Elle a cet air effrayant qu'ont tous les enfants dans les films d'angoisse. Regard fixe. Tête penchée. Visage trop innocent pour être honnête. Elle m'articule, trop lentement :

— N'aie pas peur, enfin, c'est moi !

Je la contourne, non sans un frisson. C'est pas que j'aie les miquettes, mais là y'a pas besoin de lire dans les pensées pour savoir que ça pue de l'andouillette. Son grand-père, visage grave, me retient par le bras. Impossible de me défaire de son emprise, son bras est crispé comme seul un hypnotiseur (ou une bétonnière) sait le faire. Son mégot lui brûle les doigts, mais ça le gêne pas pour me dire :

— Si tu m'attends pas, je te retrouverai, tu le sais, hein. . .

Je me dégage de sa poigne soudain devenue molle. Je cours. Si le NoéNaute qui me poursuit veut être encore plus creepy, va lui falloir des effets spéciaux. La demoiselle nubile me rattrape, ses lèvres bougeant sans cesse. Genre ingénue H&M castée dans un rôle de fantôme pour film d'horreur japonais. Elle me poursuit en en répétant en boucle :

— Attendsmoij' arrive-attendsmoij' arrive-attendsmoij' arrive. . .

Je retire. Il a réussi à me faire encore plus peur. Mon caleçon pourra témoigner en tant que dommage collatéral. Mon escorte babillante m'abandonne au moment où je tombe sur l'homme qui n'est pas chauve. Il pose ses mains sur mes épaules secouées d'une respiration lourde. Genre prêtre. Mais le prêtre qui n'accepterait pas que tu fuies son sermon.

— C'est fini. Je suis là.

L'homme regarde derrière moi. Il me retourne. Du coin de la rue, je vois Nicolas courir vers moi.

Plus maigre de 126 grammes.

#nomdesdieuxdebordeldemerdedemescouillesengelée c'était lui. Rien que lui. Qui craignait que l'éveil d'un nouveau NoéNaute me fasse fuir. Me fasse partir sans lui. Je l'insulte. violemment. Des gens nous regardent. Mes poursuivants, un peu sonnés, se dispersent en espérant arriver à se faire croire que rien de tout ceci n'est jamais arrivé.

— C'est bien, insulte-moi, crie-moi dessus, ne remarque même pas comment je suis trop fort, tout ce que tu veux tant que tu m'écoutes ! J'ai le noésismographe. Tu devineras jamais où l'heureux gagnant se trouve. . . Putain mais tu fais quoi, là ? Tu crois vraiment que c'est le moment de lire tes SMS ?

— Dis-moi, Nicolas, est-ce que le noésismographe s'est emballé comme si le nouveau venu était tout près ?

— Ben ouais, mais comment tu sais ?

— Parce qu'elle vient de me contacter.

Je lui montre mon téléphone :

Soit je deviens folle, soit je vois les trucs dont tu me parlais.

Au secours.

Cassie.

Nicolas me regarde. Moi qui voulais partir et tout abandonner je suis servi. La NoéNaute qui vient de s'éveiller a mon numéro. Nicolas me regarde. Le mec avec qui je veux fuir ce délire a un livre, une urne et une prophétie. Nicolas me regarde. Il a aussi une sacrée personnalité. Deux, même. Avec lui, ensemble, tout devient possible. Nicolas me questionne :

— On fait quoi maintenant ? On y va. . . ? Ou bien. . . ?

— On tire à pile ou face.

Addenda finaux — L'avant et l'après.

Toutes les histoires que j'ai pu écrire sont liées. Elles se passent toutes dans le même univers. Des personnages reviennent, se recroisent, apparaissent pour un clin d'œil puis s'incrustent dans le récit...

Avant ce roman feuilleton, j'ai trois histoires à mon actif. Damage Escort (2005, je crois), le scénario de court métrage. Et les comédies théâtrales Tocante – un cadeau empoisonné ainsi que AndroGame – un Sex-Toy angélique.

Madame Marquet, par exemple, est le « gollum » de ces deux pièces de théâtre : le personnage qu'on ne voit pas, mais qui est toujours présent et qui est un ressort indispensable aux rouages de l'histoire. Cette concierge hackeuse à l'accent provençal ne devait faire qu'une petite apparition dans Smartarded. Puis elle s'y est sentie bien, et elle s'est impliquée.

Brigitte, qui parle souvent de « rouages » (épisode 7) est en fait la femme d'Alain (ami d'Oscar, le personnage principal de Tocante, et ex-boss de Dorian, personnage principal d'AndroGame). C'est dans ce même épisode qu'on fait allusion à Jérôme, le collègue d'Oscar dans Tocante.

Raphaëlle, elle, vient directement de la fin d'AndroGame. Ce n'est donc pas pour rien qu'il s'agit d'un « être interdit » (épisode 21) qui est souvent lié au concept de lumière (épisode 8)... Mais ce genre de chose sera certainement développé dans de prochains romans des NoéNautes.

Parce que je ne vais pas te laisser comme ça ! Mes intentions pour la suite ne sont pas très claires, pour l'instant. Je sais que j'ai envie de reprendre le scénario Damage Escort. Enguerrand et Cassie viennent tous deux de là, et je me dis que ce serait un beau bonus hors-série à proposer à un moment ou à un autre.

Et puis il y a le livre II...

Je n'ai qu'une certitude : j'en ai vraiment envie. Pas tout de suite, hein ! À l'heure où j'écris ces lignes je sors de cinq mois de travail intensif (dont quatre d'écriture) sur ce roman, et je n'aspire qu'à du repos. À lire, voir des films, des séries, me nourrir les neurones autant que de me les pourrir.

Mais déjà la curiosité de ce que sera le prochain roman me titille... Est-ce que je le publierai quotidiennement ? Est-ce une autre formule qui

va s'imposer à moi ? Qui en sera le narrateur, la narratrice ? Toutes ces questions tournent en moi. Je me dis que reprendre l'écriture/publication à la sortie de ce livre en version papier serait une belle chose. Mais je sais que cela se fera quand ça aura décidé de se faire !

La chose dont je suis certain, c'est que ce sera tout aussi libre. Et si tu veux me rendre un service, la première des choses à faire c'est de me pirater. Parce que le piratage est un acte d'amour. Personne ne s'encombre le disque dur d'artistes bof. On ne partage que ce qu'on aime. Donc, si tu as apprécié ces pages, lâche-toi ! Copie et colle, blogue emaile et poste, transforme les fichiers et trahis-les. . . Je reste persuadé que ça ne me fera que du bien.

Et surtout : je saurai prendre un tel geste comme le compliment qu'il est.

Final

Ainsi se termine le livre I du cycle des NoéNautes : **#Smartarded**.

Merci à Étienne (et sa douce Valérie) d'avoir encore une fois abrité mes premiers mots.

Merci à tou-te-s les illustres qui m'ont confié leurs œuvres pour illustrer les épisodes sur le blog, et rendez-vous au livre II !

Merci à Framabook de faire partie du voyage. Il y a parmi ces gens de délicieux obsessionnels de la langue, de tendres acharnés de la justesse, des placeurs de barre en haut qui apportent avec humilité et persévérance les fondations solides dont avait besoin cet exercice périlleux.

Merci aux lecteurs et lectrices de la première heure qui n'ont pas hésité à emailer les copines, remplir le mur Facebook des amis et harceler de vagues connaissances pour que cette histoire se répande. Carole, Rachel, Claude, Cécile, Coco, TedYBear, Macha, Noëlle, Elisabeth et tou-te-s les autres : chaque fois que ça s'est continué, vous y étiez pour quelque chose.

Merci à toi, en toute démagogie, d'avoir consacré quelques pages de ta vie à faire vivre cette histoire dans ta tête.

À biental,
Pouhiou.

Table des matières

Dédicaces	iii
Avant-propos	v
1 Difficulté initiale	1
2 Paix	25
3 Mordre au Travers	49
4 Influence	75
5 Dispersion	101
6 Progrès	131
7 Révolution	155
8 Vérité Intérieure	183
9 Final	209